

La Validation des Acquis de l'Expérience. Interdépendance des orientations politiques et stratégiques des acteurs institutionnels et individuels

Pascal LAFONT, Marcel PARIAT
Université Paris Est – Val de Marne (France)
pariat@univ-paris12.fr

Resumé : *Notre approche vise à identifier les dispositifs et les pratiques de Reconnaissance et de Validation des Acquis de l'Expérience (RVAE) mis en œuvre par des organisations publiques, privées, et associatives, afin d'appréhender comment et dans quelle mesure ils questionnent les modalités de l'orientation et de l'évolution professionnelle.*

Mots-clé :

Dans la plupart des organisations de travail, la mise en œuvre de la RVAE renvoie à des démarches à la fois volontaristes et conditionnées qui s'inscrivent dans une optique de développement durable, de cohésion sociale et de compétitivité, et couvrent leurs activités sociales, environnementales et économiques. Face à une offre de travail de plus en plus flexible, la responsabilisation des individus en nombre croissant s'est accrue, tentés ou contraints de penser à une évolution de leur vie professionnelle et sociale en fonction des nécessités d'un marché du travail qui impose un renouvellement de leurs compétences.

Les intentions des employeurs quant à la mise en œuvre de la RVAE comme moyen de gagner en compétitivité sont explicitement

identifiées, mais le sont-elles au détriment de toute forme d'orientation politique socialement responsable des entreprises, et réciproquement ? Le processus de RVAE ne peut-il induire un usage sélectif intervenant dans l'orientation politique de recrutement ou dans la promotion sociale du personnel des entreprises, ou encore des partenaires ?

L'hypothèse est de démontrer que si l'interdépendance entre les acteurs du dispositif de VAE infléchissent les orientations, c'est parce qu'il s'en nourrit. Dès lors, en quoi l'orientation stratégique des acteurs construit-elle celle des institutions et réciproquement, pour enfin mettre au jour une orientation du dispositif de VAE ?

Dans le cadre d'un travail de recherche sur la RVAE de salariés d'entreprises et d'organisations de type associatif à caractère non lucratif, telles respectivement La Poste, Adecco France, et la Confédération des Maisons de Jeunes et de la Culture, nous avons recueilli et exploité des données issues d'entretiens semi-directifs : 6 représentants d'organisations employeurs et d'organismes de formation, et 18 candidats, ayant pris part à la mise en œuvre de la RVAE.

1. Reconnaissance et Validation des Acquis de l'Expérience dans des contextes d'interdépendance de ses acteurs :

La référence à la RVAE comme instrument de gestion des ressources humaines est explicite dans les entreprises du secteur marchand. Qu'il s'agisse d'entreprises publiques ou privées, un service spécifique « formation » existe à La Poste comme chez Adecco France ; la RVAE y est intégrée. En revanche, dans le secteur associatif non marchand, si la VAE est d'abord envisagée comme un outil de promotion sociale, de développement personnel, elle est pour autant mobilisée afin d'accompagner les transformations inhérentes aux évolutions d'un secteur d'activité.

Si La Poste est favorable à « *L'engagement résolu des postiers pour le développement durable, moteur de confiance dans l'avenir* » c'est en raison d'un objectif d'internationalisation et de diversification des activités induites par le processus de transformation d'une entreprise publique en groupe multinational, ce qui révèle une véritable transformation du travail pour mieux répondre aux nécessaires évolutions et adaptations exigées par un nouvel environnement, ainsi qu'un conflit de légitimité et d'identité. Entre bénéfices à réaliser et intérêt général à préserver, l'importance du renouveau des compétences au nom duquel la direction générale pourrait adopter « *un comportement d'entreprise, sans contraintes étatiques, qui lui permette de s'inscrire dans une logique de*

marché »¹ est manifeste. Cela sous-tend un changement des mentalités et des représentations résultant d'un renouvellement des générations au sein de l'entreprise auquel pourrait contribuer la VAE².

¹ Teissier C. (1997), *La Poste : Logique commerciale/Logique de service public – la greffe culturelle*, Coll. Logiques Sociales, L'Harmattan, p 296

² La Poste et les organisations syndicales signataires réaffirment l'importance de la validation de l'expérience professionnelle acquise, notamment en situation de travail, et soulignent son intérêt dans la construction et la réalisation de projets ou parcours professionnels, en particulier dans le cadre de périodes et parcours de professionnalisation (accord de branche : art. 6.2). La Poste s'engage à développer l'information sur le dispositif de VAE et à faciliter l'accès des personnels, qui en feraient la demande, auprès des institutions ou organismes en charge du conseil, de l'accompagnement et du financement de la VAE. Les personnels non diplômés ou ayant un niveau de diplôme non corrélé à la fonction occupée et les populations pour lesquelles la durée de la formation visée constitue un obstacle (notamment dans certaines situations de parentalité) constituent des bénéficiaires potentiels de cette démarche. Les signataires du présent accord considèrent que tout postier, à compter de 45 ans ou comptant 25 ans d'activité professionnelle, est prioritaire pour l'accès à la VAE. Concernant les salariés, cette priorité sera communiquée au FONGECIF. Des dispositifs spécifiques d'accompagnement de la démarche de VAE et de mise en oeuvre seront mis en place selon des modalités définies dans le cadre des accords des Directions de Métier et d'Activités. Trois sources principales d'information sont identifiées à travers lesquelles la direction nationale et les directions décentralisées au niveau des départements, dont la

L'orientation politique du groupe Adecco France, se distingue à travers ses actions socialement responsables en faveur de la prévention sécurité au travail, de l'insertion des personnes handicapées, de la lutte contre les exclusions et les discriminations, déclarant vouloir constituer une référence pour l'intégration des hommes et l'accompagnement des mutations sur le marché de l'emploi.

Outre la loi de modernisation sociale de 2002, la loi de cohésion sociale (2005) a ouvert la voie à de nouvelles activités de placement, entendu au sens de recrutement et accompagnement des demandeurs d'emploi dans des structures spécifiques, faisant de ce secteur d'activité « un secteur tremplin (vers l'emploi) pour les jeunes... donc un nouveau marché, de nouvelles activités, de nouveaux métiers ». Ainsi sont devenues prioritaires, la sécurisation des parcours et la prévention des effets de la précarité professionnelle et socio-économique.

vocation est de communiquer les informations qu'elles jugent nécessaire de publier ou de diffuser : les ressources électroniques élaborées à partir des sites internet et intranet, un journal bimensuel *Forum* dont la portée est nationale, une revue mensuelle *Jourpost Ile-de-France* dans laquelle figurent des informations locales. L'accord national du 21.02.2005 (signé par la CGT, FO, CFDT, CFTEC, CFE-CGC, à l'exception de Sud-PTT) sur la formation professionnelle, le développement et la valorisation des compétences et des qualifications des postiers, fait suite à l'accord national interprofessionnel du 20.09.2003 sur l'accès des salariés à la formation tout au long de la vie professionnelle.

La formation est alors présentée comme un moyen mis au service de la prévention des formes de précarité professionnelle.

La Confédération des Maisons de Jeunes et de la Culture de France (CMJCF), soutient le développement de la reconnaissance des apprentissages³ par l'expérience professionnelle et sociale, au sens le plus large, qui permettent l'acquisition, voire le renforcement d'un savoir, d'un savoir-faire, d'une manière d'être, d'habitudes. Elle est confrontée à la nécessité d'envisager le renouvellement de ses personnels d'animation et de coordination, dont la durée moyenne d'emploi est très faible, tout comme celle de ses cadres, qui n'est guère meilleure.

2. Enjeux et stratégies des acteurs de la Reconnaissance et de la Validation des Acquis de l'Expérience

La réforme postale et le changement d'orientation stratégique permettent une formalisation plus rigoureuse des référentiels existants et la création de nouveaux : « *c'est une réelle opportunité d'aller plus loin et de renouveler son ingénierie de formation en intégrant les nouvelles dispositions* »⁴ ; un changement de positionnement de l'encadrement dans la mise en œuvre de ces actions se serait produit, dans la mesure où les responsables de formation

³ Dubar C. (2000) met en exergue l'apprentissage expérientiel comme « une contre école où les épreuves d'abord, les leçons ensuite », dans *la crise des identités professionnelles*, PUF

⁴ Conformément à l'accord national de branche

affirment que : « *la hiérarchie s'est déjà engagée pour soutenir les candidats à la VAE en leur offrant la possibilité de les suivre dans leurs démarches et de financer les coûts relatifs à un parcours de validation* ». Cependant, les managers estiment ne pas être formés au suivi des candidats, ou ne pas aspirent pas à le devenir; « *Cela nous renvoie à l'élargissement de nos fonctions, à un champ de compétences pour lequel nous n'avons pas été réellement formés...* »⁵.

La VAE s'apparente à un continuum dans lequel chacun entend trouver un intérêt en sollicitant des actions de formation ou un parcours de validation des acquis. Il s'agit tout autant pour les personnels de maintenir et de développer leurs compétences à un niveau satisfaisant d'employabilité au regard des exigences du marché du travail, que de poser la question de la reconnaissance des efforts accomplis au cours du parcours de validation des acquis. A l'issue des témoignages des candidats parus dans des publications, journaux internes, un formatage à « *l'idéologie de marché* »⁶ apparaît fondé sur une logique de satisfaction des besoins de la clientèle⁷, en corrélation avec des

⁵ Manager ayant la particularité d'occuper un poste d'inspecteur, hiérarchiquement plus élevé que son niveau, en raison de l'absence d'affectation depuis plus d'une dizaine de mois.

⁶ Balastre G. (2002), *A La Poste, les agents doivent penser en termes de marché*, Le Monde Diplomatique, Octobre, pp. 20/21

⁷ Lazuly P., *L'idéologie du client*, Le Monde Diplomatique, Décembre 1998. La notion de client a fait son apparition

compétences professionnelles en constante évolution, configurées dans des dynamiques et processus de professionnalisation.

Chez Adecco France, l'efficacité semble due au lien entre « *le social et l'économique en essayant progressivement d'influencer le comportement des clients pour qu'ils puissent nous accompagner dans cette réflexion* »⁸. Des actions ont été réalisées avec des partenaires convaincus de l'intérêt d'allier le recours à l'intérim avec des formations dans le but que les uns et les autres en tirent profit. L'enjeu est de permettre aux parties prenantes de mettre en œuvre une démarche responsable garante de l'image de l'entreprise, tout en permettant de capitaliser des acquis et des compétences susceptibles d'être désormais validés. Ainsi, au bout du compte, la RVAE se situe au cœur des orientations stratégiques de l'entreprise, et tente *de mettre en lumière des potentialités inexplorées ou invisibles, c'est-à-dire de les matérialiser pour agir* »⁹; et elle apparaît comme un outil favorisant des rencontres entre des acteurs qui n'en étaient pas coutumiers, fournissant alors l'opportunité d'échanges porteurs de questions transversales non dites auparavant.

L'engagement dans la démarche de VAE de la Confédération (CMJCF), vise à renouveler ses cadres en les fidélisant

au milieu des années 90 en effaçant celle d'usager, mot qui est dorénavant interdit de prononcer dans le moindre établissement

⁸ Responsable RSE Adecco

⁹ Idem

et en assurant leur promotion, l'objectif étant de renforcer son image positive et sa qualité, grâce à une meilleure qualification de ses personnels, et d'en faire un argument de promotion et d'attractivité. En outre, la prise en compte de l'expérience¹⁰, et le dialogue social sont envisagés comme les leviers d'une stratégie d'orientation politique de gestion prévisionnelle des emplois. Aussi, apparaît-il une volonté évidente d'utiliser le processus de formation et de VAE comme levier d'accompagnement des transformations de l'organisation de travail. La VAE révèle toute l'ambivalence de son usage : à la fois « *sauveur* » de l'organisation de travail, et « *promotion* », voire « *mobilité ascensionnelle* » des salariés.

3. Représentations et positionnements des acteurs dans la mise en œuvre de la VAE

3.1. Sens et Valeurs

L'orientation politique poursuivie à La Poste est double : dégager un bénéfice pour financer la modernisation et pouvoir assumer les missions dévolues, tout en promouvant des valeurs de cohésion sociale et de proximité fondatrices de sa spécificité. Le projet du groupe s'appuie sur le développement de la VAE, dans une perspective d'entreprise socialement responsable, capable de répondre aux exigences des segments de marché, découlant de

¹⁰ Accord de 2004 ; la convention collective nationale prévoit un net cloisonnement entre le groupe 6 (agent de maîtrise) et le groupe 7 (cadre)

la diversification de ses activités, et aux attentes inhérentes au passage de la « *polyvalence administrative* » à la « *polyactivité postale* »¹¹.

Au niveau d'Adecco, « *il semble difficile pour un travailleur intérimaire d'entrer dans une démarche de VAE, car celui-ci subit l'intérim, puisque du fait de sa situation de précarité professionnelle, sa priorité est la recherche d'un emploi au jour le jour* »¹². Néanmoins, dans un cadre partenarial européen entre Adecco, l'AFPA, et l'ANPE, l'expérimentation d'une forme de validation des acquis est engagée et semble plus axée sur des actions de formation de type adaptation à l'emploi pour ses personnels permanents, que sur des actions de formation de type promotion.

La volonté politique, de la CFMJC fait état : « *d'une volonté d'accueillir en formation non seulement les salariés de chaque fédération, mais aussi ceux des associations adhérentes, ainsi que les élus bénévoles* »¹³. Le maillage du territoire, et la dispersion ont eu pour conséquence la recherche d'une méthodologie d'accompagnement professionnel individualisé, plutôt que le développement d'actions de formation intégrant la prise en compte de l'expérience.

¹¹ Delfau G. (1999), *La Poste : un service public en danger. Constat et propositions*, L'Harmattan, p13

¹² Responsable RSE Adecco

¹³ DRH FRMJCF Champagne-Ardennes, et Midi-Pyrénées

3.2. Efficacité et qualité

Pour les candidats postiers, la mobilisation en matière de RVAE est centrée sur l'individu, au sens de la transmission des savoirs et des compétences considérées comme nécessaires pour exercer un métier. Aussi, participe-t-elle à la construction d'une identité professionnelle, ce qui devrait les conduire à agir davantage comme des " *professionnels* ", capables de rigueur dans l'exécution des tâches qui leur sont confiées, et de mobiliser des capacités d'adaptation aux diverses situations rencontrées pour mieux maîtriser les contours et les limites de leurs interventions. La formation professionnelle et la VAE apparaissent comme des outils majeurs de la construction de leur professionnalité, car la professionnalisation « *met en scène* » des acquis personnels ou collectifs, tels les savoirs, les connaissances, les capacités et les compétences¹⁴. Pour les candidats, si la VAE a pour cible les métiers, elle peut aussi s'apparenter à une construction sociale et impliquer tout à la fois le repérage des emplois et du champ professionnel (métierisation postale) et l'institutionnalisation des modes de reconnaissance des qualifications et des compétences (référentiels revisités des métiers, diversification d'accès à l'emploi, contenu et validation des actions de formation, modifications des grilles d'évaluation des compétences), vecteur de légitimation. Il s'agit bien de former

¹⁴ Wittorski R. (2005), *Formation, travail et professionnalisation*, Coll. Action & Savoir, L'Harmattan, Paris, pp. 27-28

des professionnels créatifs¹⁵, impliqués, réactifs, capables de répondre positivement à des situations toujours singulières et non de simples exécutants adaptés au poste de travail qui appliquent des recettes dépassées au moment même où elles sont promulguées.

Chez Adecco France, la démarche RVAE s'inscrit dans une perspective socialement responsable « *d'assurance qualité qui peut être donnée auprès des entreprises clientes, notamment, en apportant la garantie de qualification des personnels intérimaires* ». En effet, compte tenu d'un fort taux de rotation, les intérimaires cumulent peu d'ancienneté, ce qui justifie le faible nombre de RVAE envisagées, les formations proposées étant plutôt de l'ordre de l'adaptation au poste de travail.

Les fédérations régionales des Maisons des Jeunes et de la Culture de France, comme la Confédération¹⁶, apparaissent plus aujourd'hui comme des organisations qui contractualisent avec des collectivités territoriales, des associations, donc plutôt comme des prestataires de services, que comme un mouvement d'éducation populaire mettant en œuvre des actions éducatives. Elles doivent dès lors affronter des difficultés de gestion de personnels qui, dans les organisations au sein desquelles ils exercent, sont conduits à travailler avec des salariés qui relèvent d'employeurs différents du leur, ce qui impose : « *la*

¹⁵ Durance P., *Les entretiens de la mémoire de la prospective : Jean-Paul Bailly*, Lipsor, CNAM, 2005

¹⁶ DRH FRMJCF Champagne-Ardennes, et Midi-Pyrénées

reconnaissance d'une garantie de savoir-faire et de qualité ». Aussi, l'objectif de professionnalisation est-il étroitement lié à celui de la qualité des prestations fournies, tout en privilégiant la qualification des personnels recrutés, et en y associant le projet d'élévation du niveau de qualification des personnels au moyen de la mise en œuvre de la VAE.

Conclusion :

Au terme de ces investigations, si des dissemblances, comme des ressemblances peuvent être dégagées quant aux orientations politiques et stratégiques des différents acteurs.

Divergences dans les orientations politiques et stratégiques des acteurs

La RVAE est abordée de façon explicite dans les entreprises publiques et privées qui relèvent du secteur marchand, mais elle n'est pas mentionnée dans les mêmes termes par les organisations de travail du secteur non marchand. Tout se passe comme si depuis de longues années, les associations évoluaient dans un secteur où les finalités affichées telles « *l'éducation pour tous, et l'éducation populaire* »... faisaient partie des attributs de la démarche de RVAE, alors que pour les entreprises publiques ou privées du secteur marchand la mise en œuvre de la RVAE découle en partie de la forte incitation libérale du marché et de l'Union européenne qui mettent au cœur de leurs préoccupations le développement des qualifications et des compétences des salariés.

L'orientation de la VAE semble être traitée différemment non seulement par rapport à la distinction

inhérente aux secteurs marchand et non marchand, mais elle paraît aussi l'être en fonction du contexte sociologique organisationnel de chacune des entreprises ou associations étudiées. En effet, si les valeurs sont évoquées chez Adecco France, c'est essentiellement en référence aux situations particulières des travailleurs handicapés, et secondairement par rapport aux travailleurs en situation précaire, même si la fonction « *tremplin* » de l'emploi intérimaire est effective pour les jeunes. En revanche, pour le secteur associatif, malgré des contextes très différents quant à l'état des ressources humaines (pyramide des âges, niveaux de formation...), ce qui est mis en exergue ce sont des valeurs d'engagement, d'éducation populaire, d'éducation pour tous, qui ont trait à l'engagement civique et à la citoyenneté. La mission de service public oblige La Poste à garantir l'égalité de traitement des usagers, et à offrir les mêmes possibilités de formation et de validation des acquis à tous ses salariés, quelles que soient leur situation statutaire et leur implantation territoriale.

Les organisations du secteur non marchand paraissent exprimer la volonté de privilégier la formation comme instrument de développement personnel, afin de maintenir leur niveau de performance dans un univers concurrentiel, gage de professionnalisme ; c'est ce qui semble les différencier des entreprises du secteur marchand pour lesquelles l'image positive s'apparente le plus souvent à des opérations de communication, voire de marketing, plutôt qu'à de véritables actions de qualification des personnels.

Convergences dans les orientations politiques et stratégiques des acteurs

L'analyse des discours et des postures des sujets interviewés fait apparaître une constante de recherche de qualité des prestations fournies aux « clients, usagers, ou adhérents », qu'il s'agisse d'organisations relevant du secteur marchand ou non marchand ; cependant, seules celles du secteur non marchand privilégient systématiquement un lien entre cet objectif et la finalité de promotion des individus, conformément aux valeurs auxquelles elles souscrivent.

Toutes les organisations de travail font état de leur conception de la RVAE comme levier d'accompagnement des évolutions et des transformations, et seules les associations du secteur non marchand mentionnent explicitement le recours à la VAE comme un des piliers d'orientation stratégique de sa politique de gestion des ressources humaines. L'orientation de la VAE pourrait se révéler comme un vecteur de l'investissement des différents acteurs afin de transformer et de moderniser les organisations de travail, pour qu'elles soient en mesure de mieux répondre aux défis qu'imposent le renouvellement des salariés inhérent à la pyramide des âges, ainsi que l'incontournable élévation du niveau des compétences au service de l'amélioration de la qualité et des performances dans un univers concurrentiel mondialisé.

Enfin, si les acteurs pressentent la nécessité de développer une professionnalité tout au long de leur carrière, face aux défis résultant de l'élargissement des tâches et des

compétences qui s'imposent de plus en plus à eux, tout comme celle d'une adaptation permanente à des situations nouvelles et complexes, ils semblent avoir pris conscience de la nécessité d'inventer des solutions nouvelles et d'apprendre à partir de leur pratique comment « armer le regard et la réflexion sur la réalité »¹⁷. Et, l'usage de la RVAE à des fins d'amélioration de la production apparaît prédominant, compte tenu des aspects d'orientations stratégiques et politiques que ceux-ci revêtent, même s'ils sont présentés sous les traits d'un rapport « gagnant/gagnant », où le droit individuel à la RVAE peut apparaître comme un atout collectif.

Bibliographie:

1. Balastre G. (2002), *A La Poste, les agents doivent penser en termes de marché*, Le Monde Diplomatique, Octobre, pp. 20/21.
2. Commission des Communautés Européennes (2000), *Mémorandum sur l'éducation et la formation tout au long de la vie*. Document de travail de la Commission. Bruxelles, Communautés Européennes.
3. Delfau G. (1999), *La Poste : un service public en danger. Constat et propositions*, L'Harmattan.
4. Dubar C. (2000), *La crise des identités professionnelles*, PUF.
5. Durance P. (2005), *Les entretiens de la mémoire de la prospective : Jean-Paul Bailly*, Lipsor, CNAM

¹⁷ Perrenoud Ph. (2001), *Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation*, Cahiers pédagogiques n°390

6. Besson (2008), *Valoriser l'acquis de l'expérience : une évaluation du dispositif de VAE*, Secrétariat d'état chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique.
7. HCEEE (2004), *VAE : construire une professionnalisation durable*, Paris, *La documentation française*.
8. Kogut-Kubiat F., Morin C., Personnaz E., Quintero N. et Séchaud F. (2006), *Logiques d'accès à la VAE et parcours de validation*, Relief, n° 12, Rapports du CEREQ.
9. Lazuly P. (1998), *L'idéologie du client*, Le Monde Diplomatique, Décembre.
10. Presse MC. (2004), *Entre intention et réalité : les obstacles à la validation d'acquis*, Education permanente, °158.
11. Teissier C. (1997), *La Poste : Logique commerciale/Logique de service public – la greffe culturelle*, Coll. Logiques Sociales, L'Harmattan.
12. Wittorski R. (2005), *Formation, travail et professionnalisation*, Coll. Action & Savoir, L'Harmattan.

Devenir ingénieur de soi : corps et mondes contemporains

David LE BRETON

Université Marc Bloch de Strasbourg

david.le.breton@umb.u-strasbg.fr

Abstract : *Nous sommes désormais immergés dans une « société d'individus. » Avec une marge de manœuvre plus ou moins grande, chaque acteur érige de manière mouvante et délibérée ses propres frontières, la trame de sens qui oriente son chemin. Le corps devient un matériau, on le façonne dans la mesure du possible. Il n'y a plus d'assignation biologique au sexe ou au genre. Au-delà encore certains adeptes du post-humain rêvent le téléchargement de l'esprit sur le Net ou la cyborgisation. Les représentations du corps sont aujourd'hui multiples.*

Mots-clés : corps, soi, cyborgisation, monde, anthropologie

1. Le corps nomade

Nous sommes désormais immergés dans une « société d'individus. » Avec une marge de manœuvre plus ou moins grande, chaque acteur érige de manière mouvante et délibérée ses propres frontières, la trame de sens qui oriente son chemin. Certes, la décision personnelle est bornée par les pesanteurs sociologiques, l'ambiance du temps, la condition sociale, l'histoire propre... L'autonomie de l'acteur paraît être étendue, mais elle est pour l'essentiel une liberté de se mouvoir parmi les allées des hypermarchés pour choisir le produit

qui participe du style dont il se sent le plus proche. Liberté formatée où il importe de se « personnaliser » en ayant la main heureuse dans ses choix, plutôt que de faire œuvre de son existence. La marchandise et la marque prennent le relais des anciennes adhésions collectives, mais elles aboutissent inmanquablement à la normalisation, même si celle-ci se fait sur mesure. A défaut de grands récits pour s'orienter dans l'existence, les marques ou les produits suggèrent finalement les petits récits pour exister malgré tout. L'expérimentation prend la place des anciennes identités fondées sur l'habitus et l'identification. Le sentiment de soi est alors inlassablement travaillé par un acteur dont le corps est la matière première de l'affirmation propre selon l'ambiance du moment¹.

Le désinvestissement des systèmes sociaux de sens et la nécessité de se frayer son propre chemin pour exister amène à une centration accrue sur soi. Le repli sur le corps et l'apparence est un moyen

¹ D. Le Breton, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999 ; *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002 ; *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008.

de réduire l'incertitude en cherchant des limites symboliques au plus proche. Face à la précarité de tout ce qui l'entoure : son travail, sa situation matrimoniale ou affective. Il reste le corps auquel l'individu puisse croire et se rattacher. La transformation de son statut accompagne le mouvement de marchandisation du monde. L'obsolescence de la marchandise est devenue aussi celle du corps. La déliaison sociale rend l'individu non seulement libre de ses attaches avec les autres, mais libres également de ses attaches identitaires, de ses assises corporelles ou de genre. Société et humanité liquides, pour reprendre la formule de Z. Bauman (2006), privées de profondeur et de d'enracinement. Cette phase de l'individualisme aboutit à l'individualisation du sens, et au-delà, à l'individualisation du corps. Il importe alors d'avoir un corps à soi, un corps pour soi. Le rêve est d'inventer sa singularité personnelle. Le corps ne détermine plus l'identité, il est à son service.

L'individualisme démocratique pousse à son point culminant la volonté d'auto-filiation, d'autoengendrement, mais le fait de se penser le maître de soi se heurte à l'irréductibilité du corps comme héritage d'une histoire imprégnée des autres, à commencer par les géniteurs. Les technologies contemporaines donnent le sentiment d'un pouvoir d'action symbolique sur son corps et ses origines. Elles autorisent la révocation des anciennes généalogies perçues comme facultatives. L'individu refuse de voir son corps comme une racine identitaire ou un « destin », il entend le prendre en main pour lui donner une forme qui n'appartienne qu'à lui. Répondant à

un entretien, la cinéaste Marina de Van écrit à ce propos : « *Quand je me regarde dans une glace, il faut que je ressemble à ce que j'ai moi-même créé. Je ne supporte pas l'idée que mon unité physique soit une donnée que je n'ai pas façonnée moi-même* ». Commentant une performance mémorable Orlan dit : « *Il s'agissait d'utiliser la chirurgie pour la détourner de ses habitudes d'amélioration et de rajeunissement. Le changement le plus visible ce sont ces implants qui servent habituellement à rehausser les pommettes, que j'ai fait poser de chaque côté du front, ce qui fait deux bosses. J'avais travaillé avec la chirurgienne en posant la question : que peut-on faire qui n'a été ni fait ni demandé, et qui est réputé plutôt laid ou monstrueux ? Mon idée était de montrer que la beauté peut prendre des apparences qui ne sont pas réputées belles. Si on me décrit comme une femme qui a deux bosses sur les tempes, on peut considérer que je suis laide, et, en me voyant cela peut être différent* »². Pour Lukas Zpira, l'un des protagonistes les plus engagés sur la scène des modifications corporelles : « *Mon identité biologique n'est qu'une pièce du puzzle. A la naissance le corps n'est pas parfait, nous devons apprendre de nombreuses choses, comme lire et écrire. Pourquoi ne pas apprendre à se construire physiquement et moralement ? Nous n'avons pas à être prisonniers de notre animalité, de notre instinct, de notre corps. Mon processus corporel est aussi une forme d'amélioration* »³.

² Dossier *Le monde.fr*, 2004

³ Idem

Parfois le recours à un modèle s'impose pour accéder à soi. La quête de singularité corporelle s'effectue alors à travers la transsubstantiation avec une icône. Ainsi ces Américaines qui se construisent chirurgicalement en clone de la poupée Barbie. Ou ces hommes qui souhaitent posséder au plus proche le visage et le look d'Elvis Presley ou d'autres stars. On pense aussi à Michaël Jackson dont le visage trouble par son aspect de Peter Pan, ni adolescent ni adulte, ni blanc ni noir, ni vieux ni jeune, indécis, informulable, excentrique. Dans ses clips comme dans son existence, il est voué à la métamorphose, à l'indécidable, toujours dans la liminarité, l'entre-deux.

Ni le corps, ni le genre, ni l'orientation sexuelle ne sont des essences mais des constructions sociales certes, personnalisées, et donc révocables. Ils sont le fait d'une décision propre et d'une pratique cosmétique adaptée. Les représentations et les valeurs affectant le corps visent à reproduire un code en insistant sur des différences, notamment masculin-féminin, afin de les naturaliser et de légitimer les modalités du lien social. Aujourd'hui, l'individualisation du sens, et donc la liquidité du sentiment de soi, amène à un bouleversement des anciens cadres de pensée à ce propos. Le queer est une tentative de dénaturalisation, et surtout de déculturation du genre. Féminité et masculinité deviennent l'objet d'une production permanente par un usage approprié des signes. Conformément au *design* corporel des stéréotypes de genre ou en rupture, ils dessinent un vaste champ

d'expérimentation⁴. Entre le sexe anatomique et le genre une subversion personnelle s'opère qui inscrit l'identité dans la seule performance de soi⁵. C'est un dispositif symbolique, à la fois technique, visuel, stylistique, pour produire l'évidence d'être homme ou femme ou en subvertir les catégories. Et en effet, dans un contexte d'obsolescence de la forme du corps, il n'y a plus aucun autre repère possible, même si la performativité implique le jeu, c'est-à-dire la simulation. Le genre est perçu comme une formation discursive, instable, continuellement en transformation. Il n'est plus posé en dualité mais comme une accumulation de possibilités dépendantes du discours que l'individu tient sur lui-même. La culture queer est une volonté de se démarquer des critères d'apparence régis par les normes sociales, volonté de dissidence à travers l'arbitraire personnel de la forme corporelle et des manières de se mettre en scène.

Le terme queer, autrefois synonyme d'insulte et de mépris est aujourd'hui brandi comme une bannière identitaire. Chaque individu est le maître d'œuvre de sa sexuation, de l'apparence de sa présence au monde comme de sa sexualité. Si le genre est défini en toute indifférence aux catégories biologiques, « homme et masculin pourraient tout aussi bien désigner un corps féminin qu'un corps masculin, et femme et féminin un corps masculin ou féminin »⁶.

⁴ D. Le Breton, *op.cit.*, 1999, 2008

⁵ J. Butler, *Gender trouble*, New York, Routledge, 1990

⁶ J. Butler, *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*,

Masculin et féminin n'incarnent plus une vérité ontologique, fondée sur une anatomie intangible, ni même une polarité nécessaire. Là où la fabrique corporelle de soi ne cesse d'élargir son champ d'intervention possible, l'assignation à un genre devient surtout une histoire que l'on se raconte et que l'on accrédite aux autres à travers une stylisation de son rapport au monde. Certains rebelles se revendiquent *gender queers* et refusent toute assignation en termes de masculin ou féminin⁷, ils entendent subvertir radicalement ces catégories devenues obsolètes à leurs yeux. D'autres revendiquent une position de *Gender Outlaw*. Pour K. Bornstein, il y a en effet les hommes, les femmes, elle ne se reconnaît pas dans ces catégories, et les autres, inclassables, dans lesquels elle se compte⁸. Des transgenres revendiquent un troisième genre, d'autres affirment la singularité des cas et soutiennent l'idée d'une multiplicité des genres. Pat Califia se demande si finalement le genre est si important, et elle imagine un monde où il glisserait dans l'insignifiance ou deviendrait provisoire : « A quoi cela ressemblerait-il de vivre dans une société où on pourrait prendre des vacances de son genre ? Ou (encore plus important) du genre des autres ? Imaginez la création de *Gender Free Zones* ». Le genre n'est plus posé en dualité mais comme une accumulation de possibilités

Paris, La Découverte, 2006, p. 68

⁷ B. Preciado, *Testo junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008, p. 100

⁸ K. Bornstein., *Gender outlaw. On men, women and the rest of us*, New York-London, Routledge, 1994

dépendantes du discours que l'individu tient sur lui-même. L'identité de genre comme l'identité personnelle est aujourd'hui malléable. Le corps n'est que l'habitable provisoire d'une identité qui refuse toute fixation et choisit une forme de nomadisme de sa présence au monde. Il est l'outil pour se créer des personnages, une ressource et non le lieu où l'on est soi puisque soi désormais est multiple⁹.

Le corps du transsexuel est un artefact technologique, une construction chirurgicale et hormonale, un façonnement plastique. Son sexe d'élection est le fait de sa décision propre et non d'un destin anatomique, il vit à travers une volonté délibérée de provocation ou de jeu. Le transsexuel supprime les aspects trop significatifs de son ancienne corporéité pour aborder les signes sans équivoque de sa nouvelle apparence. Volonté de conjurer la séparation, de ne plus faire du sexe (du latin *secare* : couper) ni un corps ni un destin mais une décision, et surtout de s'en affranchir pour s'inventer et se mettre soi-même au monde. Le transsexuel est un symbole du sentiment que le corps est une forme à transformer. Voyageur de son propre corps, il en change à sa guise la forme et le genre, poussant à son terme le statut d'objet de circonstance d'un corps devenu modulable et assignable non plus au sujet mais au moment.

Ainsi également de la démarche de Beatriz Preciado qui refuse l'anatomie comme destin et fabrique son corps comme un lieu de désir. « Je ne prends pas la

⁹ D. Le Breton, *op.cit.*, 2008

testostérone pour me transformer en homme, ni pour transexualiser mon corps, mais pour trahir ce que la société a voulu faire de moi, pour écrire, pour baiser, pour ressentir une forme de plaisir post-pornographique, pour ajouter une prothèse moléculaire à mon identité *low-tech*, faite de godes, de textes et d'images en mouvement... »¹⁰.

En assimilant chaque jour par une prise volontaire 50 mg de testostérone, une hormone de masculinisation, B. Preciado entend expérimenter son corps en produisant des effets sur sa présence au monde, ses émotions, ses désirs. Elle souhaite accroître sa *potentia gaudi*, sa puissance de jouissance. « La molécule fait de moi en un instant quelque chose de radicalement différent d'une biofemme. Même quand les changements générés par la molécule sont socialement imperceptibles. Je suis l'autocobaye d'une expérimentation des effets de l'augmentation intentionnelle du taux de testostérone dans un corps de biofemme (...) Je suis à la fois le terminal d'un des appareils de contrôle du pouvoir étatique et un point de fuite par lequel s'échappe la volonté de contrôle du système (...) je suis le résidu d'une opération chimique et la matière première à partir de laquelle s'élabore une nouvelle espèce dans la ligne, toujours aléatoire, de l'évolution de la vie » (126-127). Pour B. Preciado, l'usage de la testostérone relève d'une pure invention de soi, hors de toute volonté d'une assignation sexuelle fixée une fois pour toute.

Le corps se construit à partir

¹⁰ B. Preciado, *op.cit.*, p.16

d'une anatomie furtive et d'un nomadisme aujourd'hui encore insolite. Il devient un fait personnel. Certes, toute invention de soi est mesurée socialement par les propositions offertes sur le marché de la cosmétique en général, et des pressions sociales, et par la manière dont l'acteur essaie de tirer son épingle du jeu, mais il n'est pas seul dans son corps, une « foule » l'accompagne comme disait Artaud. Le corps n'est plus le support irréductible d'une identité substantielle, mais le prétexte d'une identité purement relationnelle. Tant l'identité que le corps sont aujourd'hui marqués du sceau de l'obsolescence. Dans ce contexte d'un corps en kit qui n'est qu'un jeu de signes toujours en voie de reconfiguration, les seins, par exemple, se convertissent en « centre somatique de production du genre », et ils sont avant tout une « prothèse. Autrement dit tout biosein existe en relation avec sa propre prothèse synthétique »¹¹. De même le pénis, le vagin, la forme du corps, la pilosité, la barbe, la voix, etc. deviennent potentiellement les ingrédients d'une production technologique du genre et alimentent une définition volontaire de soi. La permutabilité des fragments corporels se traduit même par le fait que pour la construction d'un pénis chez un trans, une opération courante, consiste « à utiliser la peau et le muscle de l'avant-bras, et une veine de la jambe (...) Il y a un pénis dans chaque bras ; dans chaque jambe il y a une veine qui pourrait devenir érectile »¹². Les techniques de

¹¹ *Ibidem*, p.164

¹² *Ibidem*, p.361

chirurgie esthétique, ou même réparatrice, utilisent de la graisse venue d'une partie du corps pour remodeler une autre partie comme un transfert de qualité. Une liposuction du ventre ou des cuisses par exemple permet un refaçonnement des traits du visage ou des seins. Corps nomade dont les différentes composantes ne sont que provisoirement en place en attendant d'être affectées ailleurs ou supprimées, ou remodelées, ou remplacées par des prothèses qui en amplifient encore la forme et la puissance.

Le sujet postmoderne est fragmentaire, saisi dans le flux de la consommation et des signes qu'il laisse percevoir de lui, tout en extériorité, il est sans intériorité. Toute revendication d'une identité organique ou naturelle, immuable, relève de l'anachronisme. La circulation incessante des informations dans un monde réduit à l'information alimente cette volonté de participer soi-même activement au flux des échanges et à refuser un sentiment de soi stable et bien enraciné. A l'ère de l'information l'identité n'est qu'une somme provisoire d'informations à l'adresse des autres dans le souci de se sentir au mieux dans leur définition. Comme le corps, l'identité devient un travail, un permanent *work in process*. « Je ne désire pas une identité définie et définitive dit Orlan, je suis pour les identités nomades, multiples, mouvantes » (Orlan, 1997).

Le corps est une proposition à reprendre pour soutenir une identité remaniable, révocable que l'individu définit et redéfinit selon sa volonté propre. Il devient un prêt à jeter à l'image des autres produits ambiants.

Le corps se transforme en récit personnel et en programme ajusté, matière première à retravailler ou à entretenir pour bien correspondre aux épisodes aux personnages déclinés par l'individu. Il s'agit de construire par la mise en scène de l'apparence et éventuellement de son for intérieur des opérations de visibilité qui attestent d'une définition provisoire de soi. L'identité narrative qui est devenue notre lot, et les jeux de transformations corporelles, déclinent désormais l'identité en un permanent commentaire sur soi.

2. Corps postmodernes

Mais les imaginaires sociaux affectant le corps sont aujourd'hui multiples. Nos sociétés connaissent aussi un fort courant de dénigrement du corps. Le sentiment que le corps est insuffisant, imparfait, voire même méprisable ou surnuméraire, fossile d'une humanité promise à une disparition prochaine¹³ sous l'égide notamment des sciences de l'information, dont on sait aujourd'hui la puissance¹⁴. Les frontières entre les éléments du monde, vivants ou inertes, ne sont plus ontologiques, ce sont celles de l'information. Toute forme vivante tend désormais à être perçue dans l'univers de la techno-science comme un agrégat d'informations. Le monde animé se mue en message déjà déchiffré ou en attente de l'être. L'humain n'est qu'une information parmi les autres. L'infinie complexité du monde est ainsi réduite à un

¹³ D. Le Breton, *op.cit*, 2008

¹⁴ C. Lafontaine, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

modèle unique de comparaison qui met sur le même plan des réalités différentes, elle vide les vivants ou les objets de leur substance propre, de leur valeur et de leur sens. La personne se voit réduite à une somme d'informations, elle se mue en une sorte de fantôme hantant les logiciels qui la composent. Ce qui en elle n'est pas computable devient un « reste » sans intérêt.

Dans ce contexte, si le cerveau est conçu à l'image d'un logiciel de traitement de l'information, il est logique de le dissocier d'un corps transformé en simple support, et donc accessoire. La seule légitimité réside dans l'« esprit », comme support essentiel des informations constituant l'individu, le corps est une sorte de véhicule de la personne, l'enclos matériel de son intériorité, la relique indigne d'une vieille humanité dépassée.

Dans le manifeste de l'Association transhumaniste mondiale (WTA), édité sur le Net, James Hugues promet une prochaine liquidation des corps au profit d'une immortalité et d'une intelligence infinie : « Futurs hommes OGM et cyborgs ! N'ayez rien à craindre, vous n'avez à perdre que vos corps humains mais vous avez à gagner des vies plus longues et des cerveaux plus gros ». Seul importe aujourd'hui un esprit voué à la toute puissance et débarrassé du méprisable fardeau du corps. Résurgence néo-agnostique dans un monde laïcisé où le corps est perçu comme le lieu de la chute, d'une ensomatose, comme disent les théologiens¹⁵. L'incarnation serait une faute des origines. Face aux

« progrès » de la technique, le corps est désormais perçu à l'image d'un obstacle à l'épanouissement, un frein à l'évolution. Ironie du corps, dans un monde promis à l'éternité et à la toute puissance dans un paradis informationnel grâce au net et aux technologies de l'information. Certains adeptes convaincus de toucher de près au paradis ragent contre un corps qui les rive encore à la temporalité et à une condition de mortels qu'ils refusent. Sans corps il n'y aurait plus de principe de réalité mais la toute puissance de la pensée. Le corps est un poids mort, une menace qui risque d'empêcher le triomphe des technologies de l'information. Ce soupçon à l'encontre du corps connaît une sorte de crescendo jusqu'au fantasme de son hybridation à travers le cyborg ou sa liquidation dans le *downloading* de l'esprit sur le net ou l'ordinateur¹⁶.

3. Cyborgisation

De récentes expérimentations ont mis en lien le cerveau humain avec des structures informatiques. Des personnes paralysées ont épilé des mots et déplacé un curseur sur un ordinateur grâce à un implant informatique dans leur cerveau. Des prothèses à visée thérapeutique, restaurant un organe ou une fonction ne soulèvent guère d'objections, elles s'intègrent dans un long processus de réparation et d'ingéniosité de la médecine. Certaines personnes âgées, malades ou handicapées sont à leur insu des pionniers. Des unités hospitalières sont désormais occupées par des patients appareillés de toute part. Anticipation de l'avenir ce sont

¹⁵ D.Le Breton, *op.cit.* 2008

¹⁶ Idem

déjà des cyborgs intégrés au sein de subtiles procédures informatiques de contrôle qui les privent de tous mouvements non programmés et relaient l'ensemble de leurs fonctions organiques en limitant leur liberté. Ils gisent dans un corps inutile car subsumé par l'informatique. Ces technologies vouées à l'origine à suppléer ou à soutenir des fonctions organiques défaillantes deviennent dans les imaginaires (et bientôt dans le réel) des techniques intégrées au corps non plus pour le soigner mais pour « améliorer » ses performances. Même si une telle visée est encore balbutiante elle est au cœur de l'affirmation transhumaniste. Un corps plus à la hauteur des défis contemporains ne peut être qu'une structure bionique indifférente aux anciennes formes humaines. La technique devient une religiosité, un techno-prophétisme, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes limites posées désormais comme pesanteurs. Rien de mauvais ne saurait en émaner. D'où le rejet du principe de précaution, par exemple, et la revendication d'une liberté d'innover que le leader extropien Max More nomme la proaction. Il importe d'apprendre en agissant et non de s'interdire des possibles au nom d'éventuels dangers.

Les technologies de l'information aboutissent finalement à l'invention d'une humanité modifiée. La frontière s'efface entre le sujet et l'objet, l'humain et la machine, le vivant et l'inerte, le naturel et l'artificiel, le biologique et le prothétique. Dans le sillage de la cybernétique, maints auteurs reconnaissent aujourd'hui sans état d'âme une continuité ontologique

entre les technologies de l'information et l'humain. Avec le triomphe du paradigme informationnel¹⁷, le monde n'est plus qu'un message que l'ordinateur retranscrit ou projette à l'extérieur. Les ambiguïtés du sens sont seulement en attente d'un logiciel efficace pour les réduire, elles ne soulèvent plus de problèmes, ou bien elles sont écartées. Pour Hugues, la citoyenneté n'est plus le privilège de l'humain, désormais elle doit se partager avec le citizen cyborg¹⁸, devenu notre prochain. Pour K. Warwick, « la technologie risque de se retourner contre nous, sauf si nous fusionnons avec elle. Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur »¹⁹.

Les technologies de l'information et de la communication se mêlent au corps, redéfinissent finalement une condition humaine devenue périmée, et dont il faut désormais télécharger la dernière version pour rester dans la course. Elles alimentent la liquidité de l'individu postmoderne.

¹⁷ N.K. Hayles., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999; D. Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008; C. Lafontaine, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

¹⁸ J. Hugues, *Citizen cyborg. Why democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, New York, Basic Books, 2004

¹⁹ *Libération*, 12-05-2002

4. Téléchargement de l'esprit

La cyberculture délivre l'individu de l'injonction identitaire, elle le délivre d'avoir à rendre des comptes, elle suspend l'identification ontologique à son corps. L'individu joue avec ses identités virtuelles, sans trouble de conscience, avec même jubilation. Le corps n'est plus le site irréductible du sentiment d'identité, il est l'un d'entre eux, et sans doute le plus encombrant par les limites qu'il rappelle toujours au dernier moment, là où l'internaute croyait s'en délivrer. Face à un écran qui donne le sentiment que le monde est à soi et convocable à tout instant, le corps est souvent perçu comme une chaîne qui rive l'internaute à un intolérable principe de réalité. Il est la limite extrême qui empêche le franchissement de l'écran comme de modernes « Alice » au pays des merveilles de la communication et de l'information, l'obstacle anachronique qui prive les échanges d'informations de leur fulgurance ou de leur immédiateté. Impossible de se dissoudre dans l'information pure sans disparaître soi-même à travers la dissolution de son identité et de son corps. La communication sans corps et sans visage du réseau offre pour le même individu la possibilité d'innombrables autres corps virtuels, fantasmatiquement libérés des contraintes d'identité accrochées au corps réel afin d'endosser des identités infinies selon ses jeux vidéos, ses participations à des univers virtuels, son engagement dans les forums, des chats, etc. pour lesquels il assume à chaque fois un nom différent, voire même un âge, un sexe, une profession choisis selon les

circonstances. Le corps devient une donnée facultative. Au regard de ses multiples identités virtuelles, il n'est qu'un port d'attache, une nécessité anthropologique dont il se passerait volontiers. Le corps virtuel atteint à ses yeux la perfection, loin de la maladie, de la mort, du handicap, libéré de la gravité. Il réalise le paradis sur terre d'un monde sans épaisseur de chair, virevoltant dans l'espace et le temps de manière angélique sans que la pesanteur de la matière entrave son avancée.

5. Transhumanisme

Issu d'une concrétion des mots « transition » et « humain », le transhumanisme revendique une recherche illimitée (et une application immédiate à l'humain) sur les thérapies et les modifications génétiques, le clonage, la transgénèse, les nanotechnologies, le couplage du cerveau et de l'informatique, etc. Ce courant idéologique pousse à son terme une utopie de la post-modernité qui prend le relais des anciens grands récits pour promettre des lendemains enchantés, et même l'immortalité. Les technologies de l'information et de la communication sont érigées en accélérateurs de l'évolution et en libératrices de toutes les anciennes pesanteurs liées à l'humanité. Ce discours est profondément religieux à son insu, mais le salut ne vient plus de Dieu ou du communisme mais de la technique, du moins pour ceux qui auront les moyens de profiter de celles mises à leur disposition. Forme d'intégrisme technologique, il voue au mépris tout ce qui ne peut se résorber dans sa visée. Le transhumanisme est une apologie du post-humain tel que le définit N.

Katherine Hayles : « le privilège accordé au schéma informationnel à l'encontre de ses supports matériels, de telle sorte que l'incarnation dans un substrat corporel est vu comme un accident de l'histoire bien davantage qu'une nécessité de la vie. Deuxièmement la visée post-humaine considère la conscience, pensée comme le siège de l'identité humaine dans les traditions occidentales (...) comme un épiphénomène de l'évolution réclamant tout les avantages alors qu'elle n'est aujourd'hui qu'une ombre au tableau. Troisièmement la visée post-humaine voit le corps comme une prothèse originale que nous allons apprendre à manipuler en le remplaçant ou en l'élargissant par d'autres prothèses afin de poursuivre un processus commencé bien avant notre naissance. Quatrièmement, et le plus important, la visée post-humaine configure l'être humain de sorte de l'articuler aisément avec des machines intelligentes. Dans le post-humain, il n'y a plus de différences ou de démarcations absolues entre existence corporelle et simulation informatique, mécanisme cybernétique et organisme biologique, téléologie robotique et visées humaines »²⁰.

Le courant transhumaniste systématise ces visées sous une forme très organisée. Le règne biologique serait donc bientôt suranné et en voie de liquidation par les machines qui désormais l'imprègnent ou le programment tout en commandant son environnement. Natasha Vita

²⁰ Hayles N. K., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 2-3

More explique qu'elle aimerait que son corps s'adapte aux circonstances : « J'aimerais renforcer la puissance de mes jambes pour marcher dans la montagne, posséder un voile épidermique protecteur qui me protégerait des dangers particuliers à cet environnement, pouvoir rafraîchir ma température interne et bénéficier d'une ouïe et d'une vision amplifiées, ainsi que d'un réseau de senseurs capables de récupérer des données et de les représenter graphiquement. Egalement des relais mentaux vers des robots de reconnaissance visuelle et une interface avec un réseau global de satellites dotés d'importantes capacités de zoom »²¹.

Natascha Vita More est par ailleurs convaincue que « l'inversion du processus du vieillissement » est à notre porte, et que bientôt le corps tout entier sera disponible par pièces prothétiques.

Le Manifeste des extropiens, l'une des expressions fortes du transhumanisme, décrit la post-humanité à venir comme le fait « persons of unprecedented physical, intellectual, and psychological ability, self-programming and self defining, potentially immortal, unlimited individuals (...) Extropians suggest that evolution through science and technology will be a matter of individual choice and individual planning. Evolution, in other words, will be personally customized »²². La

²¹ Coureau L., *Mutations pop et crash culture. Une anthologie de la spirale.org*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004, p. 287

²² Pitts V., *In the flesh. The cultural politics of body modification*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 157

mouvance transhumaniste s'inscrit dans le droit fil de la cybernétique et du paradigme informationnel, elle dissout toute morale en liquidant bien sûr le visage²³, transformant l'humain en une somme de données manipulables, elle mène à la désuétude des notions comme celles d'égalité ou de dignité. Ce n'est plus l'ordinateur qui est un outil mais l'homme qui devient son appendice dérisoire et en freine les performances.

Les transhumanistes veulent prolonger à l'infini leur existence grâce au perfectionnement des techniques²⁴. Pour lutter contre le vieillissement ou la mort il faut travailler l'homme au corps et en déloger la fragilité. S'ils meurent malgré leurs efforts d'immortalité leurs dépouilles sont placées en hibernation en attendant que l'on découvre une manière de soigner leurs maux et de les ramener à la vie. Ils travaillent à la possibilité de transférer leurs esprits dans l'ordinateur ou le réseau afin de s'affranchir définitivement du corps et de mener une vie virtuelle et éternelle.

Seul l'ordinateur est un lieu infiniment propice pour abriter l'esprit, l'homme est une créature physiquement trop imparfaite. Il ne s'agit jamais d'améliorer le goût de vivre, mais toujours de l'argument d'autorité de la pauvreté de l'enracinement corporel dans un monde néolibéral de rendement,

²³ Le Breton D., *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, 2003

²⁴ Lafontaine C., *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

d'efficacité, de compétition, de vitesse, de communication qui est aujourd'hui largement le notre. Dans l'oubli, bien entendu, des quatre cinquième de l'humanité dont la survie ne soulève pas une once d'interrogation, définitivement hors jeu, ignorant même l'existence du net.

La technique devient une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes limites posées désormais comme des pesanteurs.²⁵ Exigence d'une liberté que plus rien ne borne sinon le désir, et surtout pas la responsabilité. Les technologies ne sont plus uniquement perçues comme extérieures au corps, mais comme venant s'y substituer, le transformer en instrument plus efficace, éliminer des fonctions inutiles, y suppléer définitivement à celles qui sont indispensables, etc. Le transhumanisme poursuit le rêve d'un homme non souffrant, non altéré par les émotions, maître de lui-même et immortel. Dernière version à télécharger d'une vieille histoire.

Bibliographie selective:

1. Bauman Z., *La vie liquide*, Paris, Jacqueline Chambon, 2006
2. Bornstein K., *Gender outlaw. On men, women and the rest of us*, New York-London, Routledge, 1994
3. Butler J., *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006
4. Butler J., *Gender trouble*, New York, Routledge, 1990
5. Califia P., *Le mouvement transgenre. Changer de sexe*, Paris,

²⁵ Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008

Epel, 2003

6. Coureau L., *Mutations pop et crash culture. Une anthologie de la spirale.org*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004

7. Haraway D., *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007

8. Hayles N. K., *How we became posthuman. Virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999

9. Hugues J., *Citizen cyborg. Why democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, New York, Basic Books, 2004

10. Lafontaine C., *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil, 2004

11. Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2008.

12. Le Breton D., *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, 2003

13. Le Breton D., *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002

14. Le Breton D., *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999

15. Pitts V., *In the flesh. The cultural politics of body modification*, New York, Palgrave Macmillan, 2003

16. Preciado B., *Testo junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008

**Les leçons de la contamination industrielle de Minamata.
Analyse de la mobilisation de l'opinion japonaise et de l'émergence
d'une conscience « écoresponsable »**

Jean LAGANE
Université de Provence (France)
jean.lagane@univ-provence.fr

Résumé : *L'étude de la façon dont la société nipponne se pense, se représente et se donne à voir en matière de politique de préservation de l'environnement suite aux catastrophes industrielles qui ont marqué son histoire récente m'incite à me pencher sur l'émergence d'une conscience environnementale nationale, voire d'un courant de communication environnementale spécifique.*

Mots-clés: *catastrophes industrielles, environnement, société nipponne*

Dans le contexte de la mondialisation économique, territoires et sociétés sont confrontés à l'urgence de la question du respect de l'environnement et du «vivre ensemble» à différentes échelles spatiales et entre de multiples acteurs. L'engagement des sociétés civiles dans le respect des territoires et de leurs ressources s'inscrit dans une approche écocitoyenne et dans la responsabilisation des populations actuelles vis-à-vis de celles de demain. L'étude de la façon dont la société nipponne se pense, se représente et se donne à voir en matière de politique de préservation de l'environnement suite aux catastrophes industrielles qui ont marqué son histoire récente m'incite à me pencher sur l'émergence d'une conscience environnementale

nationale, voire d'un courant de communication environnementale spécifique. J'entends, à cette fin, interroger les liens qui unissent action et publicisation à travers l'analyse des formes de médiatisation liées à la catastrophe de Minamata.

Au-delà d'une simple dénonciation de la folle course vers le profit de l'être humain et des conséquences néfastes qui accompagnent son sillage, je souhaite comprendre et analyser à travers ses formes de publicisation l'exemple de la tristement célèbre « maladie de Minamata ». Cette tragédie est aujourd'hui reconnue de façon unanime comme l'épiphénomène des rejets de mercure de l'usine électrochimique *Nihon Chisso Hiryo* entre 1932 et 1966 dans la mer intérieure de Shiranui aux abords de la petite ville de pêcheurs de Minamata située dans la préfecture de Kumamoto dans l'île de Kyûshû au sud-ouest du Japon¹.

Cette catastrophe due à la bioaccumulation de mercure dans la chaîne alimentaire et à ses conséquences désastreuses – malformations congénitales, les

¹ F.,Gigon, *Le 400^{ème} Chat ou les Pollués de Minamata*, R. Laffont, Paris, 1975.

experts parlent de « tératogénicité »², troubles du comportement et cancers - frappa durement les riverains et les familles de pêcheurs. « Depuis son apparition en 1956 », commente le sociologue P. Jobin, « près de 2300 personnes ont été officiellement reconnues atteintes de la maladie de Minamata, plus de mille sont déjà mortes et plus de 17 000 personnes ont demandé à être reconnues comme malades. »³. L'absence de dénonciation et l'inertie des autorités japonaises face à l'ampleur de la tragédie ont scandalisé la communauté internationale aux yeux de laquelle la maladie de Minamata égale en nuisance d'autres catastrophes industrielles comme celle de Bhopal et de Seveso⁴.

Au-delà de la simple analyse historique du contexte de développement de la tragédie de Minamata, je mettrai en regard certains stéréotypes comportementaux japonais qui orientent et caractérisent, comme cela a été annoncé plus haut, l'absence de dénonciation directe des

² La tératogénicité se traduit par des malformations qui atteignent le fœtus.

³ P. Jobin, *Notes de lecture*, in *Le mouvement social* 200/1, N°210, Ed. de l'Atelier, p. 167

⁴ La plus grande catastrophe industrielle fut celle de Bhopal suite à l'explosion le 3 décembre 1984 en Inde de l'usine de pesticide de l'*Union Carbide Corporation* qui fit entre 16 000 et 30 000 victimes dont 8 000 la première nuit. Celle de Seveso, en Italie, le 10 juillet 1976, avait déjà alerté la communauté internationale lors de la contamination de quatre communes lombardes dont Seveso par un nuage de dioxine suite à la surchauffe d'un réacteur de l'usine chimique *Icmesa*.

faits. Tout en évitant de sombrer dans la catégorisation culturelle, il est communément admis que les notions de face, d'empathie et de retenue (Nakane, 1978 ; Ôno 1989 ; Lagane 2002, 2005a et 2008) caractérisent la communication interpersonnelle en vigueur dans la majorité des lieux de sociabilité nippons. Ces mêmes notions sont étroitement liées au corporatisme paternaliste et au degré de conformisme qui régnaient au sein de l'Archipel lors de la période de la Haute Croissance entre 1955 et 1973

L'effervescence intellectuelle et scientifique qui caractérise le courant d'étude sur la maladie de Minamata (*minamata-gaku*) a fait faire naître dans la sphère asiatique une éthique industrielle post-traumatique. La compréhension du fonctionnement des syndicats et l'analyse de leur évolution émettent des signaux forts, témoins d'une plus grande expressivité de l'opinion civile. Marche par marche, les processus de mobilisation de l'opinion nipponne face aux risques de contamination industrielle ont laissé apparaître de nouvelles dynamiques de communication et de médiation environnementales. Ces dynamiques, comme cela sera détaillé plus loin, ont trouvé un terrain d'expression propice lors de l'*Exposition Internationale 2005* à Aichi à travers la proposition d'une heuristique de l'aménagement des territoires fondée sur la réconciliation entre l'Homme et la Nature un demi siècle après le drame⁵.

⁵ S. Houdart, *Un chaos savamment ordonné. L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005*

1. Le contexte historico-industriel de la contamination

Afin de cerner de façon holiste les conséquences des dynamiques de communication environnementale et l'émergence de territoires de mobilisation, un éclairage sur le contexte historico-industriel lié à la contamination de Minamata constitue une étape nécessaire.

Le Japon a connu un ensemble de catastrophes liées à l'implantation et à l'utilisation d'industries polluantes dans des zones fortement anthropisées. A. Berque cite parmi les facteurs spécifiques qui ont contribué à l'apparition de ces nuisances (*kôgai*), les modalités de l'industrialisation nipponne.

Ces dernières accentuaient le développement d'industries lourdes pendant ladite période de la Haute Croissance de l'Archipel (1955-1973) ainsi que l'économie d'échelle, usines énormes et vastes complexes industriels intégrés situés à proximité des grandes villes et sur la ligne du rivage pour éviter les transbordements. Cette période de Haute croissance est associée à la métaphore des « années de plomb pour l'environnement nippon »⁶. Une urbanisation mal contrôlée matérialisée par un étalement urbain littoral désordonné – le quatrième plan national d'aménagement du territoire qui a consacré « l'hypermégalopolisation » du Japon (Pelletier, 1995) est de manière concomitante venue grossir ce phénomène ainsi que la priorité

⁶ Berque A., Sauzet M., *Le sens de l'espace au Japon, vivre, penser, bâtir*, Arguments, Paris, 2004

accordée aux équipements de production. Par voie de conséquence, la question de la qualité de vie a été reléguée au second plan.

D'aucuns reconnaissent que le prix de la puissance⁷ et l'envers du miracle, le passif du long boom, ont été élevés. R. Guillaïn (1986) constate que « la vieille rigueur de la société japonaise qui fonde la puissance de la communauté sur le sacrifice de l'individu est largement restée la règle ».

Or, la société civile japonaise n'est pas demeurée sourde face à ces modes sauvages d'aménagement du territoire et aux conséquences néfastes que présentait pour les populations une industrialisation effrénée. Des mouvements de protestation et de résistance ont vu le jour au cours de la seconde moitié des années soixante sous la forme desdits « mouvement-habitants » (*jûmin undô*) augurant les mouvements alternatifs de désobéissance civile caractéristiques des sociétés occidentales de la fin du XXème siècle. Mouvements particularistes, ces *jûmin undô* liés à la défense d'intérêts concrets locaux ont proliféré face à l'aggravation des nuisances jusqu'à atteindre près de dix mille mouvements citoyens en 1975. Peu à peu, ils muèrent à travers des mouvements de vigilance et de cogestion en « mouvement-citoyens » (*shimin undô*).

Le géographe P. Pelletier synthétise cette situation en attirant l'attention sur les « tentatives de récupération politique de ces mouvements sur fond de discours

⁷ Sautter C. *Japon, le prix de la puissance*, Seuil, Paris, 1973

« éconationaliste », de mythification des rites ancestraux des Japonais vis-à-vis de la nature à travers les rites shintô qui firent le jeu du système impérial et hâtèrent leur dissolution » (Pelletier, 1995).

Les années soixante-dix permirent cependant une prise de conscience nationale avec l'émergence des « Quatre Grands Procès de Nuisance » - les affaires des cas de pollution industrielle de Yokkaichi (asthme), ceux de Minamata et Niigata (bioaccumulation de mercure) ainsi que celui de la maladie de *itai-itai* (littéralement « j'ai mal ! ») de Toyama par empoisonnement dû au cadmium.

La victoire des plaignants fit symboliquement basculer ces mouvements citoyens vers la légitimité. La reconnaissance de la responsabilité de l'usine *Nihon Chisso Hiryo* (décrétée en 1988) dans la pollution au mercure de la baie de Minamata suite au déversement de produits mercuriels dans la mer de Shiranui⁸, puis la responsabilité des pouvoirs publics dans la même affaire en 1993, furent par la suite déboutées en 1994.

Simultanément, la crise du pétrole mit un terme à la politique de promotion de la Haute Croissance. Délaissant les clichés de « cobaye de la pollution » ou « d'animal économique de la planète », le Japon chercha à se refaçonner une image méliorative.

Il accueillit dans la foulée un ensemble de mesures politiques

⁸ La maladie de Minamata avait lors d'une estimation de 1993 causé la mort de 1 116 personnes.

relatives à la Loi-cadre des mesures antipollution dès 1972 (*kôgai taisaku kihonpô*) favorables à la préservation de l'environnement. Cette loi introduisait une réglementation automobile précoce sur l'émission de gaz d'échappement, l'abandon des projets de mégalo-combinats industriels prévus au Nord et au Sud de l'Archipel (en réponse à la légifération après la marée noire de Mizushima) et la valorisation du patrimoine historique et paysager, un axe de requalification laissé de côté lors de la période de haute croissance (*ibid.*).

Malgré cette combinatoire de mesures en faveur de l'environnement, les nuisances en milieu urbain restent présentes comme en témoigne à plusieurs reprises P. Pelletier qui dresse un constat assez morose sur les phénomènes de pollution atmosphérique et acoustique des zones fortement anthropiques. En outre, les industries électroniques rejettent chaque jour davantage de polluants et l'utilisation intensive d'engrais pour l'agriculture et pour l'entretien de plusieurs milliers de golfs implantés dans les zones urbaines atteint peu à peu les nappes phréatiques.

Les géographes attribuent parfois au Japon le qualificatif de « civilisation de l'éphémère du bois » (Pelletier, 1995) en regard des fondements de l'habitat et des habitudes de destruction et de reconstruction systématique des bâtiments (Berque, Sauzet, 2004). Tout voyageur empruntant le *shinkansen* (équivalent du TGV) pour se rendre de Tôkyô à Osaka sera surpris par l'interminable déploiement

rurbain et la bétonisation massive et systématique de la façade littorale pacifique japonaise. L'espace public de l'Archipel se fait l'écho de débats vifs entre politiques, architectes, urbanistes et mouvements citoyens en vue d'apporter des solutions pour contrer l'étalement rurbain. Parmi les propositions envisagées, deux d'entre elles semblent faire l'unanimité, le fait de relancer la compacité de l'urbanisme en vue de reconstituer des espaces verts ou « zone tampon » et l'ambition de réduire l'empreinte écologique en agissant sur les comportements de consommation d'énergie et d'occupation des terrains des industriels, des promoteurs et des particuliers.

2. L'employé japonais au travail, entre loyauté et dépendance

D'aucuns s'interrogent sur le mutisme persistant de la direction de la firme Chisso, caractéristique des premières années de la contamination industrielle de Minamata, et attribuent cela au devoir d'allégeance auquel cette entreprise soumettait son personnel. Abbeglen (1958) cite lors de travaux d'observation conduits *in situ* au sein de plusieurs entreprises japonaises un ensemble de tendances fortes concernant le fonctionnement lors de la période de Haute Croissance. Je citerai parmi ces caractéristiques les plus emblématiques du fonctionnement de l'entreprise japonaise et des obligations mutuelles qui lient employé et entreprise : l'emploi à vie ; la promotion salariale et hiérarchique en fonction du nombre d'années de service ; l'extension des droits et devoirs de l'employeur et de l'employé aux membres de la famille

et la prise en compte des nécessités de base de l'employé par l'entreprise - logement, cantine, soins médicaux, facilités éducatives et récréative.

Ces tendances semblent coïncider avec une échelle de conformisme très élevée et avec des notions de fidélité et de loyauté totale envers son groupe d'appartenance – l'entreprise-mère, valeurs qui étaient prégnantes lors de la Haute Croissance. En outre, à cette époque l'existence d'engagements à long terme entre employeur et salarié constituait souvent une convention implicite et non un accord formalisé, soit un nouvel écho de l'allégeance de l'individu envers la collectivité. Ces engagements se traduisaient au sein de l'entreprise par la prise en charge d'une partie des besoins de la main-d'œuvre comme l'hébergement des jeunes salariés, l'attribution d'allocations diverses pour le mariage ou le décès d'un membre de la famille, le versement d'une indemnité en fin de carrière (capitalisation), etc. L'ensemble de ces avantages annexes contribue à favoriser un esprit "maison" au point que les individus se définissaient plus couramment en mentionnant le nom de leur firme que la fonction qu'ils y occupent.

Ce constat reflète la tendance de l'employé japonais dont la quête d'identité est fixée sur l'appartenance et non la démonstration de la valeur professionnelle. Si l'appartenance à un groupe particulier revêt une importance capitale pour l'individu, c'est à ce niveau que la concurrence est la plus vive pour les candidats à son accession.

Aussi, l'analyse succincte du cadre des conditions d'exercice de l'employé japonais lors de la Haute

Croissance, au delà du mécanisme de schématisation qu'elle peut induire, nous permet de mieux appréhender comment loyauté et dépendance peuvent entraîner le personnel d'une usine dans une spirale du silence et limiter ses capacités à dénoncer la gravité de certains dysfonctionnement organisationnels.

Il semble ainsi possible de résumer l'ensemble de ces considérations sur les relations interpersonnelles au Japon à travers l'expression d'une norme culturelle comportementale de communication interpersonnelle centrée sur la retenue et le respect de la face d'autrui. Ces tendances perdurent dans les moindres détails lors de tout échange de cadeau, formes ritualisées de don et contre-don dont les nuances symboliques affectent maintes transactions de la vie quotidienne nipponne⁹.

3. Syndicat et renouveau post-traumatique, la leçon des *minamata gaku*

La communication sur les maladies industrielles qui affectent le personnel et les populations vivant à proximité des usines - qui plus est des conglomérats industriels comme c'est le cas au Japon, voire de sites polluants qui accueillent des installations minières, fait rarement l'objet d'une problématisation environnementale, celui de

Comme le constate P. Jobin dans son ouvrage consacré aux maladies industrielles et au renouveau

syndical au Japon¹⁰, « les conséquences épidémiologiques des pollutions touchant les milieux naturels sont le plus souvent écartées ou minimisées plutôt que vérifiées. Dès lors qu'une inquiétude partagée au sein de la population débouche sur une amorce de questionnement, la plupart des industriels adoptent une position de déni ou de minimisation des risques. Le maintien de l'emploi et la compétitivité des entreprises deviennent des arguments de poids pour réduire au silence les revendications visant à enrayer ou prévenir une pollution industrielle ».

En cherchant à savoir s'il existe des ouvriers japonais écologistes qui prennent en compte la menace que fait peser sur l'environnement leur usine, le sociologue aborde des points de tension organisationnels avec une acuité grave et inquiétante. Il décrit notamment les efforts entrepris par les directions du personnel pour minimiser la prévention des risques industriels en exerçant sournoisement et sans relâche un chantage à l'emploi ainsi que sa récupération, voire son étouffement par les intérêts politiques. Mettant ainsi en regard la lutte contre les maladies professionnelles au Japon avec l'évolution et le mouvement de libéralisation des syndicats, les investigations du chercheur français attestent de la dimension syndicale de la tragédie et des rebondissements des conflits entre les associations de malades, la firme Chisso et l'État concernant les controverses médico-scientifiques et administratives sur la

⁹ J. Lagane, *Le langage des cadeaux au Japon, une médiation symbolique*, in *Communication et langages*, N°146, pp 115-128, décembre 2005

¹⁰ P. Jobin, *Les maladies industrielles et le renouveau syndical au Japon*, Ed. EHESS, Paris, 2006

définition du mal et ses critères de reconnaissance. Un tel processus est hautement significatif de la complexité des rapports entre pollueurs et pollués dans nos sociétés fortement industrialisées.

4. Les formes de publicisation de la tragédie, entre morcellement et multiplication

Le développement et les répercussions sociétales de la maladie de Minamata près d'un demi siècle après la déclaration de l'endémie ont donné lieu à un morcellement et à une multiplication des lieux de publicisation sur la contamination industrielle. D'aucuns parlent d'une vaste production littéraire, universitaire et artistique (photographies sur la violence photogénique du syndrome, films, peintures...) qui a laissé une empreinte ineffaçable dans la mémoire collective.

L'analyse des territoires de mobilisation nécessite de prendre en compte l'espace public en tant qu'espace de délibération, soit un espace où circulent des valeurs et où se construisent des normes via les médias et nouveaux médias. L'ensemble des productions médiatiques sur Minamata a largement dépassé le cadre local de la catastrophe pour embraser les lieux de débats et de contestation de l'opinion internationale. La presse, la radio puis plus tardivement la télévision s'est fait l'écho de la tragédie de façon sensationnaliste. P. Jobin¹¹ cite le

¹¹ P. Jobin, *Notes de lecture*, in *Le mouvement social 200/1*, N°210, Ed. de l'Atelier, 2005, p. 167

journaliste E. Smith¹², qui diffusa dans le *Times* en 1972 les premières photographies des victimes de la maladie de Minamata qui eurent un retentissement international.

Une autre forme de médiatisation correspond à la masse d'articles et d'essais journalistiques produits sur la question qui associent faits et commentaires. Je citerai la narration très circonstanciée et émaillée d'un ensemble de photographies choquantes en noir et blanc du journaliste indépendant, Mishima A. (1992) sur la lutte d'une femme courageuse, Shirashi M., qui sut très tôt prendre la défense des victimes les plus démunies. Shirashi M., auteure d'un retentissant essai « Paradis d'une Mer d'amertume », (*kûgai jodô*), contribua durablement à la reconnaissance nationale et internationale de la notion de « victime de la contamination industrielle de Minamata ». Sous-titré « Notre maladie de Minamata », (*Our Minamata disease*), son essai attira l'attention de l'opinion civile sur les séquelles insoutenables de la contamination, interrogeant par là même les origines de la catastrophe héritées de la recherche inconsidérée de profit et de productivité du Japon industrialisé. Shirashi M. fut également instigatrice d'un ensemble d'actions destinées à exiger des poursuites judiciaires et des débrayages du personnel en quête d'indemnisation des victimes¹³.

¹² E. Smith, A., *Minamata : Words and photographs*, New-York, Henry Holt & Company, 1975

¹³ Y. Matsui, *Protest and the Japanese Woman*, *Japan Quarterly*, 22(1), 1975, p. 31-32

Les témoignages et ouvrages des propres victimes de la contamination ont également donné lieu à des formes de publicisation. Parfois, oeuvre de reconstitution sociologique du développement de la tragédie ou de ses controverses, ces narrations prennent aussi la forme de prises de distance critique qui conduisent à une conscience aiguë de l'intime intrication de la Nature et de l'Homme.

L'anthropologue Keibo O. (2001) retrace ainsi la narration d'une victime, Ogata M., dont la trajectoire personnelle transite d'une recherche de compensation sociétale à une quête spirituelle. Ainsi, cette même personne décrite comme ayant « refermé le cercle », se retrouve au bord de l'eau, dont émane toute vie. Cet endroit précis, poursuit Ogata, situe le départ de toute chose (*tokoyo*) navire de l'éternité qui mêle passé, présent, futur et participe d'une prise de conscience que nous ne sommes pas uniquement responsables de nos propres actions mais de celles de notre société et de notre espèce. En d'autres termes, de tels recueils de récits renvoient aux principaux questionnements que nous devons considérer en tant que bénéficiaires des technologies et industries modernes.

P. Pons (2005) estime que les Japonais conjuguent au côté de la prévention des catastrophes naturelles, une nouvelle conscience écologique qui tente de renouer avec la conception originelle du rapport de l'Homme à la Nature. Or, poursuit le sociologue, la gravité de la destruction de l'environnement qui atteint au Japon de telles cadences entre 1960 et 1970 fut telle qu'elle

engendra une véritable crise d'identité dans le pays. Au regard des agressions violentes de son patrimoine écologique, d'aucuns parlèrent d'un « miracle économique qui tournait au cauchemar écologique, les réactions des habitants allaient contraindre l'Etat à réagir ».

5. De la contamination au modèle du satoyama, l'exemplarité pan-asiatique

Une analyste du processus de développement de la maladie de Minamata, Ishimure M., parle quant à elle de « deux mondes qui se sont heurtés : celui de pêcheurs vivant en symbiose avec la nature et qui ont longtemps refusé de croire que la mer pouvait être porteuse de mort, et d'un autre, pour lequel la nature n'était qu'un objet à asservir »¹⁴. La tendance actuelle des Japonais à anticiper les catastrophes industrielles peut être associée à leurs capacités de résilience qui se traduisent aujourd'hui par la mise en place des normes environnementales parmi les plus sévères du monde.

En outre, le Japon est à l'avant-garde de la recherche et de l'utilisation des énergies alternatives (solaire et éolienne) et a hébergé deux sommets mondiaux autour des problématiques de développement durable et d'écoresponsabilité. En témoigne l'organisation de la 3^{ème} Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Kyôto en 1997, qui a laissé son nom au célèbre protocole concernant le calendrier de préconisation de réduction de gaz à

¹⁴ M. Ishimure, L. Monnet, *Paradise in the Sea of Sorrow, our Minamata Disease*, Tôkyô, Yamaguchi, 1990

effet de serre, ainsi que la conception et l'accueil à Aichi, dans la périphérie de Nagoya, de l'Exposition Internationale 2005.

L'anthropologue française S. Houdart a analysé les nouveaux modes d'institutionnalisation de la nature au Japon et de renaturalisation à l'œuvre lors du processus d'élaboration de l'exposition à Aichi suite à une approche d'investigation auprès des concepteurs et équipes designers ayant pris part au projet de l'Exposition Internationale japonaise¹⁵. Conçue pour répondre aux interrogations nées d'un développement technologique dont les sociétés modernes auraient perdu largement le contrôle, l'Exposition Internationale 2005 a été intitulée « Au-delà du développement : à la redécouverte de la sagesse de la Nature ». En tentant de reconsidérer les rapports de l'Homme à la Nature en cette période où les problèmes liés à l'environnement (pollution, renouvellement des énergies, etc.) deviennent symptomatiques d'une modernité mal gérée ou dépassée, le concept de départ de l'Exposition était le *satoyama*, type paysager japonais que les organisateurs souhaitaient promouvoir et rendre universel pour ses propriétés de sagesse. Le Japon a ainsi puisé dans son héritage culturel pour forger ce nouveau concept d'aménagement harmonieux du territoire qui s'inspire d'un environnement de village de moyenne montagne défini comme «un espace boisé où Nature et

Homme coexistent harmonieusement». Au delà de l'acceptation officielle du projet d'exposition autour du *satoyama*, S. Houdart a enquêté sur les étapes de son défrichage politique et conceptuel plutôt qu'effectif. Le suivi, pas à pas, de la préparation du projet d'Exposition, ainsi que l'analyse corollaire des mouvements de protestation qui ont constitué le *satoyama* en patrimoine culturel, ont fait apparaître les processus hétérogènes de sa mise en visibilité politique. Médiatisé à Aichi, le *satoyama* est rapidement devenu le symbole de l'éveil d'une conscience écologique qui cherche à renouer avec le passé. L'Exposition 2005 à Aichi nous a ainsi légué une grille d'intelligibilité pour mieux appréhender les façons dont la société japonaise se donne à penser et à lire en matière d'avancée environnementale. Ce projet politique, fondé sur une conception de l'espace naturel associant tradition et modernité, préfigure un mode de développement raisonné au sein des sociétés industrielles tant sur le plan de son rayonnement dans la sphère asiatique que sur le plan international.

Pour conclure, j'ajouterai que la violence avec laquelle la société nippone a été confrontée aux conséquences de la Haute Croissance a contribué à façonner de manière durable les bases d'une écocitoyenneté nationale. Ce processus, étayé par le développement de formes de publicisation riches et hétérogènes sur la tragédie de Minamata et sur la dynamique de renouveau syndical et de responsabilisation sociétale qu'il a fait naître au sein des organisations,

¹⁵ S. Houdart, *Un chaos savamment ordonn*, L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005

s'inscrit dans un cours d'action d'affirmation et de mise en visibilité nationale et internationale des problématiques environnementales caractéristiques des sociétés industrialisées et des nations en voie de développement. La solution réside peut-être, à l'instar du modèle paysager du *satoyama* présenté à Aichi et au-delà de l'éveil international à une conscience écologique, dans une reconfiguration des relations de l'Homme à son environnement pour le siècle à venir.

Bibliographie sélective :

1. Abbeglen J. C., *The Japanese Factory*, The Free Press, Glencoe, 1958
2. Abbeglen, J.C & Stalk, G.K. *The Japanese corporation*, Basic Books, New York, 1985
3. Bernard F., *Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante*, Communication & Organisation, GREC/O, N°29, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 2006
4. Berque A., Sauzet M., *Le sens de l'espace au Japon, vivre, penser, bâtir*, Arguments, Paris, 2004
5. Berque A., *Le Sauvage et l'Artifice*, Gallimard, Paris
6. Bouvier N., *Chronique japonaise*, Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, 1989 p. 175-183
7. Gigon F. *Le 400^{ème} Chat ou les Pollués de Minamata*, R. Laffont, Paris, 1975
8. Guillain R., *Orient Extrême, une vie en Asie*, Point, Actuels, p. 444-445, Paris, 1986
9. Houdart S., *Le "satoyama" comme arène politique au moment de la préparation de l'exposition internationale japonaise*, Aichi 2005 in *Japon Pluriel*. Picquier, 2004. Vol. 5, p. 259-269, Paris
10. Houdart S., *Un chaos savamment ordonné...L'élaboration conceptuelle de l'Exposition internationale japonaise d'Aichi 2005*
11. Ishimure M., Monnet L., *Paradise in the Sea of Sorrow, our Minamata Disease*, Tôkyô, Yamaguchi, 1990
12. Jobin P., *Notes de lecture*, in *Le mouvement social 200/1*, N°210, Ed. de l'Atelier, 2005
13. Jobin P., *Les maladies industrielles et le renouveau syndical au Japon*, Ed. EHESS, Paris, 2006
- Keibo O., Ogata M., Colligan-Taylor K., *Rowing the Eternal Sea: The Story of a Minamata Fisherman*, Rowman & Littlefield Publishers, 2001
15. Kerlinger F., *Decision-making in Japan in Social Forces*, 30, 1950
16. Lagane J., *Omoiyari, vers une compréhension du concept d'empathie au Japon*, in *Journal des anthropologues*, N° 114-115 novembre 2008, 2008
17. Lagane J., *Le langage des cadeaux au Japon, une médiation symbolique*, in *Communication et langages*, N°146, pp 115-128, décembre 2005
18. Lagane J., *Eléments de recherche sur les Sciences de l'Information et de la Communication au Japon* in *Questions de communication*, N°7, Publications de l'Université de Nancy

19. Lagane J., *Le Japon au-delà des paradoxes, entre gestion et communication*, in *Communication et organisation*, GREC/O, Bordeaux, pp.194-212, 2^{ème} semestre 2002.
20. Lebra T.S & Lebra W.P, *Japanese Culture and Behavior : Selected Readings*, University of Hawaii Press, Honolulu, Hawaii, 1974
21. Matsui, Y., *Protest and the Japanese Woman*, *Japan Quarterly*, 22(1), 1975
22. Mishima A., *Bitter Sea : The Human Cost of Minamata Disease*, Kosei, 1992
23. Merton T. , *Mystics and Zen masters*, Farrar, Straus & Giroux Inc, New-York, 1961
24. Nakane C., *Tate-shakai no rikigaku* (The dynamics of a vertical society). Tôkyô, 1978
25. Ôno T., *L'Esprit Toyota*. Masson, Paris, 1989
26. Pons P., *A la recherche de la sagesse nippone oubliée*, in *Le monde*, Dossier développement durable, p. 2, 26 mai 2005, Paris
27. Sautter C., *Japon, le prix de la puissance*, Seuil, Paris, 1973
28. Sauzet M., Berque A. & Ferrier J.P., *Entre Japon et méditerranée, architecture et présence au monde*, Massin, Paris, 1999
29. Smith E. & A., *Minamata : Words and photographs*, New-York, Henry Holt & Company, 1975
30. Suzuki D.T., *The Zen doctrine of No-Mind, the Significance of the Sutra of Hui-Neng*, Chistmas Humphreys, New-York, 1991
31. Schwab L., *Guide Bleu*, Hachette, Paris, 1989
32. Sugiyama-Lebra T., *Japanese Patterns of Behavior*, University of Hawaii Press, Honolulu, 1976

Le maintien à domicile ou l'entrée en institution des personnes âgées : une affaire de genre ?

Yvonne GUICHARD-CLAUDIC

Maître de conférence

Université de Bretagne Occidentale - Brest (France)

Yvonne.Guichard-Claudic@univ-brest.fr

Résumé : *Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons à la situation des personnes âgées que l'on pourrait qualifier comme « à risque d'institutionnalisation » ou se situant à des moments-clés de leur parcours pouvant nécessiter, selon les professionnels du secteur médical et/ou social, une transformation de leur mode de vie, dont éventuellement l'entrée dans une structure d'hébergement collectif.*

Mots-clés : *âgé, genre, traitement, institution, domicile*

Entrer en institution constitue une transition biographique¹, souvent considérée comme difficile par les personnes âgées car perçue comme un aller sans retour, l'étape ultime avant la mort en quelque sorte.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'influence du genre sur l'évaluation du risque, risque dont il est dit qu'il devient trop important au point qu'il justifierait à plus ou moins brève échéance le placement de la personne âgée en institution. On se demandera par exemple dans quelle mesure les hommes sont plus menacés que les

femmes du « risque d'institutionnalisation malgré eux », parce que considérés comme moins capables de se débrouiller seuls. Evaluation du risque mais aussi traitement de ce risque au regard du genre. Qu'en est-il par exemple de l'importance du genre dans le maintien ou non à domicile du couple âgé ou de l'un des ses membres, dès lors qu'un des conjoints se sent fragilisé ou commence à être désigné comme fragile ?

L'enquête sur laquelle se fondera notre analyse est une étude qualitative multisites centrée sur l'analyse des conditions de négociation du devenir résidentiel des personnes âgées. Un échantillon de situations-type a été construit, qualifiant des conditions de vie à domicile et de passage en institution. Sur les différents sites de recherche (Toulouse, L'Ariège, le Périgord, la région parisienne, le Finistère) a été réalisées 50 monographies, dont 8 confiées à l'ARS-UBO². Chaque monographie comprenait un entretien recueilli auprès de la personne âgée demeurée à domicile mais en « situation limite » ou récemment

¹ V. Caradec, *Les transitions biographiques, étapes du vieillissement*, in *Prévenir*, Formes et sens du vieillir, 1998, 35, p. 131-137

² L'Atelier de Recherche Sociologique (ARS) de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO/Brest) dont l'auteure de l'article est membre.

entrée en institution et deux entretiens plus brefs recueillis auprès d'un aidant informel et auprès d'un intervenant professionnel. Le choix de la diversité de l'échantillonnage des situations à étudier a conduit à mobiliser différents médiateurs (services d'aides à domicile, professionnels des EPHAD³ et autres institutions...), auxquels nous avons demandé de définir eux-mêmes les « cas » qui leur apparaissaient significatifs et de jouer le rôle d'intermédiaire en même temps que d'informateur. Si l'échantillon n'est pas représentatif au sens statistique, il rend bien compte des situations et parcours ayant fait l'objet d'un suivi partagé, de délibérations, d'une négociation.

Après avoir posé le cadre conceptuel et contextuel de notre questionnement, nous présenterons les enseignements de l'enquête concernant l'évaluation et le traitement généré des « situations limites », en envisageant successivement le cas des couples, celui des hommes seuls plus ou moins dépendants et celui des femmes seules plus ou moins dépendantes.

1. Le cadre général du questionnement

Le processus qui conduit une personne âgée à entrer en institution ou à rester au domicile met en jeu différentes dimensions : l'état de santé, certes, mais aussi les ressources mobilisables, l'existence ou non de supports relationnels, l'intérêt et les

limites des solutions déjà mises en œuvre.

Différents acteurs sont impliqués dans ce processus : les personnes âgées elles-mêmes mais aussi les aidants dits informels (membres de la famille, amis, voisinage...) et des professionnels du secteur médical, médico-social ou social susceptibles d'intervenir dans le cadre des dispositifs existants. Evoquer les limites du maintien à domicile, solution officiellement privilégiée par tous les acteurs, c'est mobiliser des systèmes de représentations normatives, qui définissent ce qu'il est possible de faire et à partir de quand une « limite » est atteinte ou dépassée. Ces représentations supposent donc des jugements d'un ou plusieurs acteurs concernant le risque de mise en cause de la continuité d'habitat de la vieille personne selon différents critères : quels sont les risques considérés comme plus ou moins acceptables, par ou pour la personne âgée, par ou pour les aidants informels, par ou pour les autres intervenants ? Quels sont les critères, les normes, les logiques et modèles mobilisés pour définir quel est le plus gros risque, du maintien à domicile ou de l'entrée en institution ?

L'étude sur laquelle se fonde la communication vise à comprendre quelles sont ces limites et comment elles sont construites, sur la base de quels systèmes de normes et de valeurs, en se référant à quels modèles, en fonction des situations informelles et des configurations d'offre.

³ Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

La dimension du genre au sein de ce questionnement

Les conditions du vieillissement des femmes et des hommes ne sont pas les mêmes. Chacun connaît par exemple le différentiel d'espérance de vie entre femmes et hommes. Il ne faut pas voir là la résultante unique des caractéristiques biologiques différentes selon le sexe, tant les comportements, les conditions de vie et de travail de l'un et l'autre sexe jouent un rôle majeur dans l'existence d'une surmorbidity et/ou d'une surmortalité masculines ou féminines selon les époques⁴. Il est donc intéressant de mobiliser ici la notion de genre pour repérer d'éventuelles différences entre hommes et femmes face à cette question de l'entrée ou non en institution au grand âge et les représentations et pratiques qui sous-tendent ces différences.

On définira ici le genre comme le processus de construction sociale de la différence des sexes, en tant qu'il est producteur à la fois de catégorisation et de hiérarchisation sociales. Si le terme sexe différencie les hommes et les femmes à partir de leurs caractéristiques biologiques, le terme genre, les distingue à partir de leurs caractéristiques socioculturelles. Le concept de genre déconstruit le sexe comme unique fondement, biologique, de la différence entre le

⁴ P. Aïach., *Femmes et hommes face à la mort et à la maladie, des différences paradoxales* in *Femmes et hommes dans le champ de la santé. Approches sociologiques*, in Aïach P., D Cebe, G. Cresson, C. Philippe (dir°), Editions de l'École Nationale de la Santé Publique, Rennes, 2001

masculin et le féminin et permet d'analyser comment le social produit et reproduit les catégories de sexe comme éléments structurants et hiérarchisés des sociétés humaines⁵.

La différence des trajectoires de vieillissement selon le sexe s'inscrit dans la continuité des différences sexuées qui ont marqué les étapes antérieures du parcours de vie des hommes et des femmes. Récapitulons brièvement, avec Nancy Guberman (2002) les différences aux âges avancés qui vont avoir un impact sur la question de l'entrée ou non en institution. Les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes et sont souvent plus jeunes que leur conjoint ; elles sont donc beaucoup plus souvent seules après 65 ans, et sont aussi plus souvent que les hommes en situation d'aidantes de leur conjoint âgé. Elles souffrent également davantage de pathologies chroniques (arthrose, ostéoporose) générant des incapacités fonctionnelles. La conjonction de ces deux facteurs laisse présager pour de nombreuses femmes des années de veuvage où la solitude se double d'incapacités de diverses natures. Par ailleurs, si leur trajectoire de santé antérieure (contraception, maternité, ménopause...) familiarise les femmes plus que les hommes au recours aux services médicaux et sociaux, elles ont par contre été moins fréquemment en position de négocier ou revendiquer auprès d'experts. Leurs trajectoires d'emploi se traduit le plus souvent par des retraites moins élevées, or le niveau de revenus a un impact sur le vécu de la maladie et du

⁵ N.-C., Mathieu., *L'anatomie politique*, Éditions Côté-femmes, Paris, 1991

handicap, ne serait-ce que parce qu'il influence la capacité des personnes à se procurer des services et équipements permettant de compenser les incapacités.

Il faut aussi tenir compte des dimensions qui tiennent plus aux représentations et aux identités de genre. Ainsi les attentes à l'égard des femmes et des hommes peuvent être marquées par les stéréotypes de sexe. On attendra alors des femmes, même âgées et ayant des incapacités, plus de compétences en matière domestique (ménage, préparation des repas...).

De même la manière de faire face aux limites peut différer suivant le sexe. « Pourvoyeuses d'aide, les femmes en sont aussi les principales bénéficiaires »⁶. Il semble que les femmes fassent preuve d'une plus grande aptitude à bénéficier du support de membres de leur famille ou de leur entourage, ce qui facilite leur adaptation aux incapacités dont elles souffrent ou au veuvage. Il semble que le sentiment de bien-être des hommes soit davantage affecté que celui des femmes par la dépendance à l'égard de personnes ou d'appareils pour compenser ces limites, tandis que les femmes sont affectées quand l'aide se limite à la dimension technique⁷. L'efficacité des interventions peut donc varier suivant le sexe des personnes âgées,

conduisant à une appréciation différente du risque encouru par elles.

2. Femmes et hommes en couple face à la question de l'entrée ou non en institution

Sur les 50 monographies, 14 concernaient des couples, dont 9 vivaient à domicile, un en foyer logement et 4 en EPHAD.

Force est d'abord de constater que la vie du couple âgé semble s'inscrire dans la continuité de l'histoire conjugale antérieure. Alors que l'épaisseur du temps partagé peut venir renforcer la proximité des partenaires conjugaux (« ma femme et moi, c'était la chair et l'ongle » déclare un enquêté) et protéger du risque d'institutionnalisation, ce rôle protecteur du couple tend à diminuer en cas de conflits antérieurs, de divergence des aspirations.

Dans les couples rencontrés, même si les deux partenaires étaient très âgés, c'est généralement un des deux conjoints qui était en situation qualifiée de « limite » par les aidants familiaux ou professionnels. Note-t-on des différences suivant que c'est l'homme ou la femme qui est en situation de plus grande dépendance ?

Compte tenu du différentiel d'âge et d'espérance de vie entre conjoints, les femmes sont plus fréquemment en situation d'aidante de leur conjoint, mais notre corpus nous donne à voir plusieurs situations où c'est le mari qui est l'aidant principal de sa conjointe, atteinte de pathologies motrices et/ou cognitives. Certains chercheurs ont avancé l'hypothèse d'une plus grande indifférenciation des sexes à la vieillesse. Les situations rencontrées

⁶ C. Attias-Donfut, *Sexe et vieillissement*, in T. Bloss (dir°), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, PUF, Paris, 2001, p. 211

⁷ M.G. Penning, L.A. Strain, *Gender differences in disability, assistance and subjective well-being in later life*, dans *Journal of Gerontology, Social Sciences*, 1994, 49, 4: S 202-S 208

permettent de conforter au moins partiellement cette hypothèse, certains hommes assumant des tâches domestiques et des soins profanes de santé stéréotypiquement catégorisés comme féminins.

Ainsi par exemple Mr Camélia, âgé de 76 ans, prend-il en charge sa femme atteinte de la maladie de Parkinson et la sœur de celle-ci, qui a fait l'objet d'un diagnostic de maladie d'Alzheimer et souffre d'un début d'incontinence, au grand dam des professionnels, qui jugent la situation « bizarre », décrivent Mr Camélia comme « mystique de la souffrance », « en position d'humilité et de servitude ». De fait, il est aidé, mais il fait la toilette de son épouse, assume seul les courses, les repas, la lessive et le repassage et gère le budget et les papiers.

D'autres hommes assument ces tâches de moins bonne grâce. Ainsi Mr Amaryllis, 74 ans, est l'aidant principal de sa femme de 73 ans, atteinte d'une maladie neuro-dégénérative. Ce n'est pas de gaieté de cœur, il n'a pas, dit-il, « le tempérament à se dévouer, comme certaines femmes », mais « c'est ma femme, c'est mon devoir ». Il ajoute qu'il a 4 fils, mais que s'il avait eu une fille, sans doute serait-elle intervenue davantage auprès de sa mère. De même certaines épouses se plaignent de l'épuisement ressenti à prendre en charge un conjoint atteint de pathologies lourdes, nécessitant une présence quasi-permanente.

Ici, la différence réside moins dans les pratiques (encore que les hommes concernés, il convient de le répéter, sont moins nombreux que les femmes dans la même situation) que dans les représentations : tandis que

les hommes présentent ce travail conjugal comme relevant de la protection de leur conjointe, réactivant ainsi le stéréotype de l'homme protecteur, les femmes sont placées dans une position maternante à l'égard de leur conjoint, comme le sont les filles et belles-filles à l'égard de leurs ascendants ou de ceux de leurs conjoints. Dans cette configuration, les hommes comme les femmes retardent au maximum l'entrée en institution de leur conjoint/e, mais quand celle-ci a lieu, la culpabilisation semble plus forte chez les conjointes valides, tandis que certains hommes moins centrés sur leur couple se résolvent plus facilement à un placement. Cette démarche est parfois facilitée par les incitations déculpabilisantes des professionnels⁸.

Quand les deux membres du couple sont très âgés, et que le plus valide ne l'est pas suffisamment pour continuer à assumer l'aide à son/sa partenaire conjointement avec les services d'aide à domicile, se pose la question de l'entrée conjointe en institution. La transition est facilitée par le fait que le choix est posé par le couple : ainsi de Mr et Mme Blanc entrés volontairement en foyer-logement. Mais la décision relève plus fréquemment d'une alliance famille-professionnels, face au risque d'épuisement du conjoint aidant et/ou à la lourdeur et au coût des solutions à

⁸ L. Riot, *Entrer en maison de retraite*, in N. Jaujou, E. Minnaert, L. Riot (dir°), *L'EHPAD: Pour finir de vieillir. Ethnologie comparée de la vie quotidienne en institution gériatrique*, Etude réalisée pour le Centre d'Analyse Stratégique par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, juin 2006, p 27-83

mettre en place pour permettre le maintien à domicile. Dans ces cas de figure, même si les enfants se sentent sécurisés par l'entrée en institution de leurs parents âgés, l'alignement des conditions d'hébergement du ou de la plus valide sur celles du partenaire qui l'est moins peut conduire à une détérioration de la santé du plus valide : ainsi de ce couple dont la femme souffre d'une pathologie type Alzheimer sans agitation et qui est assigné à résidence dans un service fermé, avec impossibilité de sortir sans accompagnement, y compris pour le conjoint valide.

3. Quand la dépendance est le fait d'hommes seuls

Les hommes seuls représentent 11 des 50 monographies recueillies.

Si les femmes sont plus souvent veuves que les hommes, ceux-ci semblent supporter plus difficilement cette situation. Ainsi en va-t-il de quelques-uns des hommes rencontrés, pour lesquels le décès de leur conjointe a provoqué une rupture dans leur parcours de vie, au risque de hâter une entrée non voulue en institution. La question est de savoir si, face aux stéréotypes de sexe qui conduisent souvent les aidants, professionnels ou familiaux, à considérer les hommes seuls comme moins capables que les femmes d'assumer leur quotidien, ceux-ci développent-ils une bonne capacité à faire valoir leur volonté auprès de leur réseau familial et d'aide. Il n'y a bien sûr pas de réponse simple tant les facteurs en jeu sont multiples.

Prenons le cas de Mr Daniel, ancien agriculteur. Après la mort de sa femme, au souvenir de laquelle il

témoigne d'un fort attachement, il a vécu seul dans une maison isolée et sans confort, aidé par ses trois filles, consacrant son temps au jardinage et à l'exécution de menus travaux. Quand survient de petits incidents de santé, le médecin juge la situation « à risque », d'autant plus qu'il refuse toute modernisation de son logement et incite la fille aînée à l'accueillir. La difficile cohabitation débouche sur un placement non voulu en EHPAD (la seule solution), accélérant un processus de déprise et de repli sur lui-même.

Mr Calonec a eu plus de succès dans sa volonté d'éviter de rentrer en maison de retraite. Il est pourtant gravement handicapé par une maladie de Parkinson ; les chutes et les troubles afférents à la maladie l'ont conduit à plusieurs reprises à l'hôpital. Très entouré par les services d'aide et de soins à domicile, cet ancien ouvrier domicilié en Bretagne, incapable de se déplacer et même de parler distinctement, a réussi à éloigner le spectre de l'entrée en institution, brandi au plus fort de la crise par ses deux fils qui vivent dans le sud de la France ; un certain retour à la normale permet à Mr Calonec de faire à nouveau prévaloir sa volonté. Sa maison, construite de ses mains, représente le symbole de la continuité identitaire et il continue, à son rythme très lent, d'y bricoler de menus objets.

Pour Mr Houx, célibataire de 91 ans, cas emblématique de l'homme isolé, dépourvu de liens amicaux et familiaux, il a fallu l'entremise de la gardienne de son immeuble, pour que des incidents de santé ne se traduisent pas par un placement définitif en maison de retraite. Cette femme s'est engagée à continuer à lui apporter son

aide et à organiser le suivi des aidants professionnels qui interviennent au domicile de Mr Houx.

Dans tous ces cas, on voit que la capacité à faire entendre sa volonté ne dépend pas seulement de la personne. Le cas de Mr Calonec relève du « soutien familial négocié »⁹ : l'entrée en institution est l'objet de négociations familiales mettant en regard les contingences du soutien à domicile et les valeurs auxquelles les membres se réfèrent. La vieille personne prend part à la négociation sans y tenir le rôle principal. Les enfants sont plus gestionnaires de l'aide que pourvoyeurs directs. Le souci de respecter la volonté du parent âgé n'élimine pas pour l'entourage la conscience du risque encouru, surtout en présence d'une maladie neurologique dégénérative, mais la limite du maintien à domicile n'est pas atteinte dès lors que les membres de la famille considèrent que le fait de quitter le domicile serait plus néfaste que le risque d'une chute ou d'un accident domestique. Le cas de Mr Daniel relève davantage de « l'entrée en maison de retraite légitimée »¹⁰ : la décision est prise par l'entourage, qui considère que la vieille personne n'est plus apte à définir ce qui est le mieux pour elle et que l'on est parvenu à la limite du possible en matière de maintien à domicile. Quant au cas de Mr Houx, il se serait traduit par un placement imposé par les

⁹ J.Mantovani, C. Rolland, S. Andrieu (dir^o) et alii, *Etude sociologique sur les conditions d'entrée en institution des personnes âgées et les limites du maintien à domicile*, Rapport pour la DREES, 2007

¹⁰ Idem

professionnels soucieux de dégager leur responsabilité, si l'entremise de la gardienne n'avait conduit les professionnels à opérer une seconde lecture, plus centrée sur la personne et les besoins qu'elle exprime.

Quand le parcours antérieur a été chaotique, la fin de vie est souvent marquée par la solitude et la précarité. Ainsi en va-t-il de Mrs Coquelicot, Afid et Bordas, qui se sont mariés et séparés à plusieurs reprises, sur fond de violences conjugales et d'alcool, et qui se sont désintéressés des enfants de leurs premiers lits. Difficile dans ce cas d'attendre un contre-don filial. C'est pourtant ce dont bénéficie Mr Bordas, aidé toutes les semaines par sa fille d'un premier lit. Son intervention a permis de réorganiser son quotidien sur de nouvelles bases et d'éviter pour le moment l'entrée en institution.

Le cas d'Emile, ancien locataire d'un CHRS¹¹ en Bretagne, est tout aussi problématique : après avoir fait 13 ans de prison pour meurtre et avoir connu des années d'errance et d'alcoolisation massive, il se stabilise quand il bénéficie d'un encadrement adapté. Le logement qu'il occupe actuellement est en fin de bail. Pour les éducateurs, Emile constitue un cas emblématique de personne vieillissante en grande précarité pour lequel un hébergement en maison-relais pourrait constituer une solution satisfaisante. Pour ces hommes au final, c'est aussi bien le maintien à domicile (quel domicile ? quel type d'aide ?...) que l'entrée en institution (coût, discipline, enfermement...) qui posent problème

¹¹ Centre d'hébergement et de réinsertion sociale

et l'accroissement de la dépendance risque de se traduire pour eux par la mise en place d'une solution décidée par les professionnels .

Si nous avons rencontré des femmes seules de situation très modeste, dans de petits logements en quartier d'habitat social, nous n'avons pas rencontré chez les femmes semblables isolement et quotidien déstructuré.

4. Quand la « situation limite » est le fait de femmes seules

Les femmes seules constituent la plus grande partie de notre corpus, ce qui n'est pas une surprise, compte tenu du sexe/ratio aux âges avancés. Les expériences rencontrées sont très diversifiées et ici aussi, le maintien à domicile ou l'entrée en institution s'inscrivent dans une trajectoire antérieure et mettent en jeu de multiples facteurs : l'état de santé bien sûr, mais il faut aussi compter avec le milieu social et ressources associées (ressources financières, réseau relationnel, capacité à négocier avec les professionnels...), la présence ou non d'une famille, proche ou à distance... Si nous examinons ces expériences du point de vue du processus décisionnel, nous pouvons dégager différents profils de négociation :

La première configuration concerne des personnes qui affirment une capacité d'auto-détermination, qui ne leur est pas disputée par l'entourage, quand celui-ci existe. Il s'agit de femmes qui expriment une autonomie qui s'inscrit dans la continuité de leur parcours de vie. Ces femmes se montrent souvent soucieuses de ne pas peser sur la vie de leur enfants, dont elle ont

encouragé la réussite professionnelle. Il s'agit souvent de femmes issues d'un milieu aisé, qui bénéficient de ressources importantes, ressources sociales, cognitives et parfois financières. Elles ont souvent connu la mobilité géographique et se caractérisent par un sentiment de maîtrise sur leur trajectoire, quand bien même elles souffrent de handicaps lourds. Ainsi Mme Laouenan, 85 ans, est en fauteuil depuis une dizaine d'années et vit-elle recluse dans un appartement à un troisième étage sans ascenseur. Recluse mais pas isolée, elle bénéficie de nombreux services à domicile et des visites de ses enfants. Il n'est pas question que les enfants se substituent à leur mère concernant la décision d'une éventuelle institutionnalisation. Son fils Antoine, 55 ans, confirme cette lecture. *« Ah oui, c'est elle qui gère. Je ne sais pas, vous avez du vous en rendre compte, c'est une femme ... de tête quoi, c'est vrai. (...) Au point de vue jambes, elle peut pas marcher et tout ça, mais au point de vue tête, y'a aucun problème, quoi, donc c'est elle qui décide. Ça a toujours été comme ça, de toute façon, elle a toujours fait ce qu'elle a voulu. »* Au point qu'ils ne l'ont pas inscrite sur une liste d'attente dans les institutions de la région.

Initialement aisée, Mme Laouenan n'a plus aujourd'hui de gros moyens, ce qui n'est pas le cas de Mme Mathieu, 88 ans, également en fauteuil, qui emploie deux auxiliaires de vie et deux gardes de nuit, afin d'assurer auprès d'elle une présence permanente. Les conditions semblent réunies pour qu'elle puisse continuer à vivre chez elle dans de bonnes conditions, au point qu'elle se

projette sereinement dans l'avenir :
« *J'espère pouvoir finir ma vie tranquillement ici.* »

Dans d'autres cas, l'affirmation de l'autonomie se traduit par une entrée en institution librement choisie. La survenue de handicaps limite la mobilité de ces femmes et restreint leurs possibilités de sociabilité, ébranlant leur identité de personne autonome et active. La décision d'entrer en institution constitue une façon de se prendre en main, de négocier un tournant de sa trajectoire qui constitue une forme de « déprise stratégique »¹². Ainsi Mme Loiret, institutrice en retraite, ne souhaite pas être un fardeau pour son fils unique et considère l'institution comme un moyen de préserver son autonomie, tout en étant entourée. L'établissement choisi est souvent de type intermédiaire : foyer-logement ou établissement privé avec services.

L'espace de négociation est souvent beaucoup plus réduit et l'entrée en institution relève bien souvent d'une négociation sous contrainte. La personne n'est pas absente de la décision, mais on a affaire à un compromis dont les termes sont l'acceptation de l'entrée en institution moyennant la préservation du lien familial. Si les proches expriment le souci des de respecter le désir de la parente âgée, ils souhaitent éviter les risques encourus et se posent en gestionnaires de l'aide, sans envisager un accueil de la personne à leur domicile. Ainsi le fils de Mme Le Doaré, qui souffre de vertiges à répétition, s'inquiète-t-il de l'inadaptation du logement de sa

mère, une grande maison toute en hauteur, de son état de santé et du repli sur soi qu'elle manifeste depuis le décès de son père. Il négocie avec elle un essai en foyer-logement et cette période transitoire débouche sur une entrée durable dans l'institution. L'adaptation réussie à cette entrée en institution a été favorisée par le maintien de formes de continuité avec sa vie antérieure : elle a gardé sa maison, dans laquelle elle se rend régulièrement en bus, elle continue à fréquenter le foyer de personnes âgées de son ancien quartier, elle a renoué au foyer logement avec d'anciennes relations, son nouveau cadre de vie intègre des meubles, objets, photos témoins de son passé et de sa vie présente. Son énergie retrouvée lui permet d'apprécier la poursuite de relations régulières, désormais, apaisées avec son fils et sa belle-fille.

Pour les femmes comme pour les hommes, l'espace de négociation peut être beaucoup plus limité, notamment quand la dégradation de l'état de santé de la femme âgée se heurte à l'épuisement des aidants, souvent une ou des filles ou une belle-fille, qui altère les relations familiales. Dans ce cas de figure, les professionnels légitiment l'entrée en institution, et allègent la culpabilité souvent ressentie par les aidants, et notamment les aidantes, dont le rôle est souvent naturalisé. L'argument de la sécurité est souvent mis en avant : l'entrée en institution est perçue comme la « seule solution » qui permette d'assurer la sécurité du parent âgé, qui bénéficie ainsi d'un entourage permanent ; elle sécurise également les enfants, ce qui contribue à l'acceptation du placement par la vieille personne.

¹² J. Mantovani C. Rolland, S. Andrieu (dir^o) et alii, *op.cit.*, 2007

Quand ce consentement est totalement absent, que le placement a été réalisé contre la volonté de la personne et s'inscrit par exemple en rupture avec un modèle familial d'aide aux anciens, on entre dans une phase de déprise ultime, la personne ayant le sentiment de n'avoir plus sa place ; c'est alors la résignation, le repli voire le sentiment de la mort qui domine dans les propos recueillis.

Au total, les conclusions de cet article ne peuvent qu'être modestes : le genre apparaît comme une des dimensions, ni la seule ni la plus importante, mais une dimension trop souvent oubliée de l'expérience que font les hommes et les femmes du grand âge. Le corpus étudié ne nous permet pas d'affirmer que les hommes sont, plus que les femmes, menacés du risque d'institutionnalisation malgré eux, même si l'on ne peut douter que les représentations que se font les aidants, familiaux et professionnels, des capacités et incapacités d'un homme et d'une femme participent à la décision de façon implicite, comme un « allant de soi ». Les stéréotypes de sexe ont la vie dure, même si la réalité des pratiques, beaucoup plus complexe, déborde de toutes parts les représentations et identités sexuées traditionnelles, comme en témoignent les pratiques parfois atypiques au regard du genre que nous avons rencontré. Les femmes et les hommes ne sont pas toujours là où on les attend.

Par contre, une des dimensions que nous n'avons pas abordée, mais qui affleure tout au long du corpus est celle du genre des pratiques et représentations des aidants, profanes ou professionnels. On note par

exemple fréquemment une division sexuelle du travail d'aide profane entre frère et sœur, la sœur se chargeant des soins de proximité, de l'entretien du linge, des services impliquant une proximité corporelle avec la personne âgée, surtout s'il s'agit de la mère, tandis que le frère gère la dimension administrative ou financière de la prise en charge. L'emprise des représentations générées est également décelable dans la tolérance différenciée que manifestent aidants profanes et professionnelles à l'égard des exigences des personnes âgées dépendantes. Dans le corpus, il est fait état d'hommes au caractère perçu comme difficile, du fait de leur tendance au mutisme ou du caractère inflexible de leur refus de céder aux injonctions de l'entourage ; du côté des femmes, ce sont les exigences des femmes « de caractère », âgées, physiquement dépendantes mais encore en mesure de gérer les différentes formes d'aide auxquelles elles recourent, de préciser la nature de leurs besoins, qui sont souvent jugées épuisantes. Il est vrai qu'ici la problématique de classe peut venir se surajouter à la question du genre, ces femmes exigeantes étant aussi souvent des femmes aisées qui font valoir leur position d'employeuse dans un rapport hiérarchique avec les professionnels qui fournissent le service. Les exigences de ces femmes vues comme vindicatives sont généralement mal supportées par les aidants.

En tout état de cause, il est souhaitable de débusquer ces effets de genre qui contribuent à appréhender et à traiter différemment le risque selon que l'on a affaire à un homme

ou à une femme. Il y va de la qualité de l'aide apportée, qui est d'autant plus efficace que les besoins et attentes des différentes catégories d'acteurs sociaux en présence sont appréhendés finement, en tenant compte du genre

Bibliographie sélective :

1. Aïach P., *Femmes et hommes face à la mort et à la maladie, des différences paradoxales in Femmes et hommes dans le champ de la santé. Approches sociologiques*, in Aïach P., Cebe D., Cresson G., Philippe C. (dir°), 2001, Rennes, Editions de l'Ecole Nationale de la Santé Publique.
2. Attias-Donfut C., *Sexe et vieillissement*, in Bloss T. (dir°), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, PUF, Paris 2001, p. 211.
3. Caradec V., *Les transitions biographiques, étapes du vieillissement*, in *Prévenir*, Formes et sens du vieillir, 1998, 35, p. 131-137.
4. Guberman N., *L'analyse différenciée selon les sexes et les politiques québécoises pour les personnes âgées en perte d'autonomie*, *Lien social et politique*, RIAC, 47, 2002, p. 155-169.
5. Mantovani J., Rolland C., Andrieu S. (dir°) et alii, *Etude sociologique sur les conditions d'entrée en institution des personnes âgées et les limites du maintien à domicile*, Rapport pour la DREES, 2007.
6. Mathieu N.-C., *L'anatomie politique*, 1991, Paris, Éditions Côté-femmes.
7. Penning M.J. et Strain L.A., *Gender differences in disability, assistance and subjective well-being in later life*, *Journal of Gerontology, Social Sciences*, 1994, 49, 4: S 202-S 208.
8. Riot L. (2006), *Entrer en maison de retraite*, in Jaujou N., Minnaërt E., Riot L. (dir°), *L'EHPAD : Pour finir de vieillir. Ethnologie comparée de la vie quotidienne en institution gériatrique*, Etude réalisée pour le Centre d'Analyse Stratégique par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, juin 2006, p 27-83.

Istoricul și tipologia crizelor

Prof.univ.dr. Dumitru OTOVESCU,

Lect.univ.dr. Adrian OTOVESCU

Universitatea din Craiova

d_otovescu@yahoo, co.uk; adiotovescu@yahoo.com

Rezumat: *Criza poate fi definită ca fiind o situație caracterizată de instabilitate și incertitudine pronunțată, ce implică schimbări importante în viața socială, politică sau economică. Din perspectivă sociologică, putem analiza criza fie ca un fapt social, fie ca un fenomen social, fie ca un proces care se desfășoară în cuprinsul unei societăți ori al unor societăți umane la un moment dat. Totuși, indiferent de natură și arie lor de manifestare, ea constituie un factor de tulburare a ordinii și stabilității sociale. În acest studiu, ne-am axat pe definirea termenului de criză, având în vedere identificarea trăsăturilor generale și definitorii ale acestuia. De asemenea, am prezentat situațiile de criză economică din toate epocile de dezvoltare a societății, precum și o tipologizare a acestora.*

Cuvinte cheie: *criză, dezvoltare, disfuncționalitate, depresiune, colaps*

1. Noțiunea de criză - trăsături generale și definitorii

Noțiunea de criză prezintă o relevanță cognitivă specială pentru științele despre om și societate. Spre deosebire de fenomenele și procesele din natură, care se produc independent de voința și conștiința oamenilor (cum ar fi cele fizice, chimice, biologice), fenomenele și

procesele caracteristice lumii social-umane influențează în mod direct viața oamenilor și, ca atare, se impun cu prioritate în registrul de cunoaștere al științelor sociale.

Deoarece universul social-uman cuprinde o mare varietate de fenomene și procese, atunci și aplicarea noțiunii de criză înregistrează o mare varietate de atribute. Din perspectivă sociologică, putem să tratăm criza fie ca un fapt social, fie ca un fenomen social, fie ca un proces care se desfășoară în cuprinsul unei societăți ori al unor societăți umane la un moment dat.

Ca și alte fenomene sociale explozive – cum ar fi războaiele, revoluțiile ori revoltele colective spontane – crizele devin probleme prioritare de reflecție și acțiune atunci când manifestările lor afectează ordinea socială, viața unor mari comunități de oameni, iar efectele sau consecințele lor multiple nu mai pot fi controlate. Crizele, indiferent de natură și arie lor de manifestare (generală sau particulară), constituie un factor de tulburare a ordinii și stabilității sociale. Dacă ținem cont de efectele lor nocive asupra majorității oamenilor, atunci acestea putem spune că aparțin patologiei sociale și, ca atare, ele sunt indezirabile pentru orice putere guvernamentală și pentru orice colectivitate umană.

Sub aspect istoric, crizele au apărut din cele mai vechi timpuri,

însoțind întreaga evoluție a umanității. Pentru a descifra cauzele unei crize este necesar, mai întâi, să delimităm conținutul acesteia (economic, politic, social, cultural etc.), și, mai apoi, să stabilim aportul factorilor umani implicați: în cazul unei crize financiar-bancare, de exemplu, de la responsabilii oficiali (conducători politici și de stat, bancheri, directori de instituții financiare și internaționale ș.a.) și până la cetățenii de rând (care, de pildă, își asumă împrumuturi și cheltuieli mai mari decât veniturile și posibilitățile efective de returnare a creditelor bănești). De asemenea, este important să cunoaștem faptul dacă o criză a fost în mod deliberat provocată (urmărindu-se un anumit scop) sau a apărut ca rezultat al unui concurs de împrejurări. Prin urmare, aceasta se poate datora unor abuzuri, erori, slăbiciuni, neglijențe, deficiențe omenești sau, dimpotrivă, este produsul unui calcul premeditat, anticipându-se anumite beneficii. De pildă, absența unui medicament ori cantitatea redusă a acestuia pe piață, generează o stare de criză în tratarea celor bolnavi, iar în condițiile promovării ideii că o boală amenință omenirea, vor fi favorizați producătorii acelui medicament necesar tratamentului.

Factorul subiectiv joacă un rol foarte important în declanșarea crizelor. Băncile, de exemplu, pentru a-și maximiza profitul, îi conving pe oameni să facă tot felul de împrumuturi, creându-le iluzia consumului nelimitat și a faptului că este asigurat de către acestea. Atunci când unele unități bancare intră în criză de lichidități apare psihoza deponenților, care, din dorința de a

nu-și pierde economiile, recurg la retrageri masive de bani, generând o stare emoțională colectivă de frică și, implicit, o falimentare a instituțiilor bancare.

În sens larg, prin criză se înțelege starea de disfuncționalitate și depresiune, de paralizie, blocaj ori de regres în care ajunge o anumită structură ori activitate din cuprinsul unei societăți. Deficiența, lipsa, potențialul evoluționar scăzut sunt atribute caracteristice stării de criză. Orice manifestare de criză, într-o activitate socialmente utilă, debutează printr-o încetare (lentă sau bruscă) a ritmului anterior și instalarea elementelor de dezorganizare sau dezordine, se continuă cu reducerea și epuizarea resurselor (materiale, financiare, umane, manageriale etc.), mergând până la blocarea, întreruperea respectivei activități, pe o durată temporară ori definitivă. În anumite circumstanțe, criza conduce la dispariția unei anumite activități (organizată și întreținută de o anumită structură instituțională), în alte împrejurări aceasta poate fi depășită prin efortul de reorganizare, refinanțare și adecvare la noile solicitări ale practicii sociale. Faptul că orice societate națională și comunitate continentală funcționează ca un tot unitar (sistem) ne obligă să recunoaștem că o criză parțială se poate înlănțui cu alte crize sectoriale și că, fie separat, fie împreună pot avea influențe asupra comportamentului întregului sistem economic și social, afectându-l în măsuri variabile.

Cercetarea științifică deliberată a cauzelor și consecințelor diferitelor crize s-a impus în a doua jumătate a

secolului al XIX-lea,¹ ca urmare a degradării ori a stagnării cursului evoluției diverselor fenomene social-economice și politice (la scară națională, regională și continentală). Actualmente nu beneficiem de un studiu exhaustiv, care să examineze criza în multitudinea determinărilor sale, ca stare și ca proces, ca fenomen social-istoric și prin prisma numeroaselor consecințe generate, pe multiple planuri (economic, politic, social, instituțional ș.a.).

Stabilirea „diagnosticului” de criză pentru o anumită activitate socială se bazează pe constatarea unor situații specifice, evaluate în diferite chipuri: dezordine, deficit, stagnare, regres, evoluție contradictorie, incoerență funcțională, epuizare a potențialului evolutiv, incertitudine etc. Adesea sunt utilizate expresiile de „recesiune”, „depresiune” ori „colaps” (termen împrumutat din medicină pentru a desemna stoparea unei activități). Atunci când criza este și recunoscută de către specialiști, de instituțiile și autoritățile publice, aceasta devine și o problemă oficială, o chestiune socială de interes major și

¹ În publicistica din România, putem semnala apariția, la București, în anul 1870, a studiului *La crize*, semnat de Mihai Anagnosti. Pe aceeași linie teoretică, generală de abordare în epocă, se înscrie și lucrarea lui I.G. Bibicescu, intitulată *Cercetări asupra crizei și cauzelor ei* (1885). La începutul veacului al XIX-lea, Masim Ion Leuș se va ocupa de *Criza agricolă și mijloacele de a o îndrepta* (1901); Spiru Haret a fost interesat de *Criza bisericăscă* (1912), în timp ce Vintilă I. Brătianu s-a axat pe descifrarea unor *Crize de stat, 1901-1907-1913* (lucrare publicată în 1913)

un subiect prioritar de dezbatere în mass-media.

Din punct de vedere sociologic, definirea unei situații ca fiind *de criză* presupune luare în considerare a unor indicatori, pe baza cărora se poate realiza o analiză cantitativă, calitativă și comparativă. În acest scop se alege o anumită perspectivă teoretico-sociologică de studiu - cel mai adesea se utilizează concepția sistemică, datorită caracterului ei foarte general și operațional, în același timp.

Cercetarea efectivă ne obligă să adoptăm și o orientare metodologică adecvată obiectului de studiu. Metoda anchetei de opinie, bunăoară, poate fi folosită cu succes pentru a cunoaște percepția *subiectivă* a oamenilor despre criză, așa cum o trăiesc ei, felul în care îi afectează și în ce măsură. Analiza statisticilor privind evoluția veniturilor sau a șomajului ne poate dezvălui *forma obiectivă* a manifestării crizei.

Pentru economiști, examinarea crizei se poate face pe baza unor indicatori sintetici, cum ar fi, la nivel național, Produsul Intern Brut și indicii producției industriale. Dinamica venitului mediu, rata șomajului, cursul bursier și cel al monedei naționale, evoluția numărului de unități economice aflate în faliment, indicii prețurilor sunt, de asemenea, repere semnificative pentru a judeca virulența și profunzimea unei crize economice. Într-o accepție largită, criza economică privește întreaga economie a unei țări, regiuni etc., iar într-o accepție restrânsă se referă la criza unor ramuri și domenii economice (agricultura, transporturile, rețeaua bancară ș.a.)

În dinamica ei, criza economică evoluează de la starea latentă la cea manifestă și, de aici, la starea agresivă de desfășurare. Atunci când impactul acesteia dobândește accente dramatice în raport cu destinul a numeroase colectivități de oameni, devine obiect de studiu și dezbateri controversate nu numai pentru specialiști (economiști, sociologi, politologi, diverși alți oameni de știință)², dar și pentru cei care activează pe scena vieții publice (politicieni, jurnaliști, lideri de opinie ș.a.). Interesul special arătat fenomenului de criză economică se explică prin faptul că afectează nu doar în mod negativ și vizibil existența oamenilor, ci și cu costuri apreciabile, în special atunci când urmările sale se extind în toate domeniile componente ale unei societăți.

2. Istoricul și tipologia crizelor

La originea crizelor sociale în general s-au aflat, de-a lungul timpului, în special crizele economice. Istoria universală consemnează situații de criză economică în toate epocile devenirii umanității, începând cu Antichitatea și continuând cu perioada Evului Mediu, iar, mai apoi, cu aceea a Renașterii. În următoarele peste cinci secole de dezvoltare a societății și economiei capitaliste (sec. XVI -XX și în primul deceniu al veacului al XXI-lea), momentele de criză au

² Dintre cele mai recente apariții editoriale, în România, consacrate analizei științifice a problematicii crizei actuale, semnalăm lucrarea prof. univ. dr. Ilie Bădescu, *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Mica Valahie, București, 2009

devenit nu doar mai frecvente, ci și mai ample din punct de vedere al manifestării consecințelor lor sociale. Răspândirea pe glob a modului capitalist de viață socială a însemnat, practic, și mondializarea fenomenelor de criză.

Anumiți cercetători a istoriei Europei moderne, precum François Simiand, afirmă că debutul capitalismului în secolul al XVI-lea a însemnat o perioadă de prosperitate, pe când veacul al XVII-lea a fost calificat drept „o perioadă de regres, depresiune sau << criză >> [...]”³. Deci, istoria, în general, și capitalismul, în particular, ne-ar apărea din optica gânditorului francez ca o alternanță a epocilor de strălucire și progres și a celor de disoluție și regres. François Simiand este promotorul teoriei ciclurilor economice seculare în explicarea istoriei Europei moderne, autorul considerând că perioadele de afirmare a curentelor ascendente (faza A) sunt urmate de epocile manifestării curentelor descendente (faza B). Teoria dezvoltării ciclice a societății și economiei capitaliste presupune, așadar, la scara istoriei Europei, că perioadele de progres sunt însoțite, în mod automat, de perioade de criză, care îi sunt inerente.

Filosoful și sociologul american Immanuel Wallerstein s-a ocupat îndeaproape de problema crizei capitalismului din veacul al XVII-lea și a remarcat tonul dramatic al descrierii lui Roland Mousnier, care, în 1953, preciza următoarele: „Secolul al XVII-lea este epoca unei

³ Cf. Immanuel Wallerstein, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993, p. 7

crize care a afectat omul în totalitate, în toate activitățile sale economice, sociale, politice, religioase, științifice, artistice și în toată ființa sa, la nivelul cel mai profund al puterilor sale vitale, al sentimentelor și voinței sale. Se poate spune că această criză a fost continuă, dar cu oscilații violente”.⁴ Deducem că, în această perioadă din istoria modernă a Europei, criza a fost nu numai generală și profundă, dar și de durată. „Termenul de *criză* - atrăgea atenția, în acest context al analizei, Immanuel Wallerstein - nu trebuie transformat într-un simplu sinonim pentru *schimbarea ciclică*. El trebuie păstrat pentru perioadele de tensiune dramatică, ce reprezintă mai mult decât o conjunctură și care indică un moment de cotitură în structurile de *longue durée*”.⁵

Între 1907 și 2009, omenirea s-a confruntat cu un număr de cel puțin 11 crize majore, dintre care două - *Marea Depresiune Interbelică* (1929-1933) și actuala *Criză Economică Mondială* (2007-2010) - se caracterizează printr-un impact violent, general și de durată asupra economiei lumii, acestea aducând o stare de paralizie și recesiune la nivel global. De reținut că ambele crize economice au început din SUA și s-au propagat ulterior, în valuri treptate, în toată lumea.

Publicistul american Ross Bonander a studiat crizele economice din veacul al XX-lea, oprindu-se asupra unui număr de zece, și a alcătuit un top al acestora, în următoarea formulare și succesiune:

- Panica din 1907 (SUA)
- Criza din Mexic, 1994

⁴ *Idem*

⁵ *Ibidem*, p.11

- Criza economică din Argentina, 1999-2002
- Hiperinflația din Germania post WW1, 1918-1924
- Souk Al-Manakh Kuwait, 1982
- Lunea neagră, 19 octombrie 1987
- Criza financiară din Rusia, 1998
- Criza asiatică din 1997-1999
- Marea Depresiune Interbelică, 1929-1933
- Criza petrolului din 1973⁶

În continuare, vom prezenta diferitele crize economico-financiare din clasamentul celor 10 elaborat de autorul american, operând unele modificări de denumire și ținând cont, în primul rând, de criteriul ce vizează ordinea cronologică a producerii acestora. Principalele date caracteristice despre acestea au fost preluate de pe site-ul menționat în subsol⁷, pe care le-am completat cu alte informații.

1. Criza sistemului bancar al SUA (1907)

După o perioadă de confruntare cu recesiunea economică în creștere, cu falimente răsunătoare, cu retrageri masive de bani și cu sporirea neîncrederii populației în sistemul bancar american, acesta a intrat în colaps. Din cauza faptului că populația SUA avea din ce în ce mai puțină încredere în sistemul bancar american, cu deosebire în anul 1907, această criză este cunoscută și sub numele „*The 1907 Bankers' Panic*”

⁶ Cf. www.hotnews.ro

⁷ A se vedea, pe larg, site-ul citat, care ne prezintă traducerea articolului original, inclusiv unele adăugiri la textul publicat de R. Bonander, ce aparțin lui Cristian Orgonas.

De menționat că în acel timp nu exista nici o instituție care să garanteze depozitele ori să injecteze lichidități în economie. Prăbușirea repetată a indicelui bursier (în martie și în octombrie 1907) a prilejuit intervenția fermă a trezoreriei SUA care, împreună cu banca JP Morgan au asigurat lichiditățile necesare sistemului bancar, ceea ce a condus la restabilirea încrederii în sistemul bancar american (începând cu luna februarie a anului 1908) și, implicit, la încetarea crizei.

2. Hiperinflația din Germania (1918-1924)

Dacă în anul 1914, rata de schimb între marcă și dolar era de 4 la 1, în mai puțin de un deceniu aceasta a ajuns, în anul 1923, de 1 miliard la 1. Întrucât Germania (și, odată cu ea, Austro-Ungaria) și-a recunoscut vina, prin semnarea Tratatului de la Versailles (1919), de a fi declanșat Primului Război Mondial, s-a angajat, totodată, să plătească Aliaților despăgubiri de război în valoare de 226 miliarde mărci (ulterior, această sumă a fost redusă la 132 miliarde). De notat că o astfel de datorie era deosebit de împovărătoare, ea depășind totalul aurului sau al devizelor pe care le deținea această țară. De altfel, când Hitler a ajuns la putere, a suspendat plata, ceea ce a favorizat ascensiunea dictatorului nazist. Pentru a calma hiperinflația și a face suportabilă rata anuală ce trebuia plătită ca despăgubiri de război (în sumă de 2 miliarde de mărci, plus 26% din valoarea exporturilor), guvernul german a introdus reforma monetară la sfârșitul anului 1923.

De precizat faptul că plățile statului german către Aliați au fost reluate după încheierea celui de-al Doilea Război Mondial, apoi au fost suspendate din nou în anul 1953 (în așteptarea reunificării germane) și reluate în 1990, după căderea Zidului Berlinului. Deci, după 90 de ani, Germania mai plătește și acum despăgubiri pentru Primul Război Mondial.

3. Marea Depresiune Interbelic (1929-1933)

Această criză economică s-a instalat în august 1929, apărând după un deceniu de optimism în privința dezvoltării economiei americane și de consum nemăsurat al cetățenilor. SUA au cunoscut o veritabilă psihoză a consumului, în sensul că se achiziționa aproape orice, mentalitatea consumatoristă fiind promovată și la nivel oficial. Bunăoară, la alegerea sa, în 1928, președintele J. Edgar Hoover credea că America se afla "mai aproape de triumful bogăției asupra sărăciei decât a fost în toată istoria sa".

Criza a debutat la bursă, care s-a prăbușit cu 40%, în intervalul 29 octombrie - 13 noiembrie 1929, pierzându-se 30 de miliarde dolari (suma aproape egală cu totalul cheltuielilor statului american în Primul Război Mondial). Indicele *Dow Jones* a pierdut 89% din valoare și i-a trebuit 26 de ani pentru a-și depăși maximumul dinaintea crizei. În anul 1933, circa un sfert dintre americanii apti de muncă erau șomeri (15 milioane persoane), rata șomajului crescând de la 3% la 25 %, iar nivelul mediu al celor care lucrau a scăzut cu 43%. La fel, producția industrială s-a redus cu 52%, iar

prețurile au scăzut cu 33%. În anii premergători crizei se înființau câte 4-5 bănci pe zi, iar în timpul crizei au falimentat, în medie, câte 2 bănci pe zi. O treime dintre bănci au falimentat sau au fost preluate.

În SUA, criza economică a fost o criză de supraproducție, durând oficial până în martie 1933, și a avut o mare influență asupra celorlalte economii dezvoltate ale lumii. Abia în anul 1940 se putea afirma că economia Americii și-a revenit complet după criză. Una dintre concluziile rezultate în acel timp a fost că economia capitalistă și-a demonstrat, cu prilejul crizei, propriile limite și că pentru a produce în noile condiții istorice, este nevoie și de alte reguli de *business*.

4. Criza petrolului din 1973

A izbucnit în ziua de 15 octombrie, datorită țărilor arabe membre ale O.P.E.C. (plus Egipt și Siria) care au hotărât să nu mai livreze petrol Statelor Unite ale Americii și altor țări dezvoltate (în special Olandei), întrucât acestea au sprijinit acțiunile politico-militare ale Israelului. Țările importatoare au fost puternic afectate de embargo, prețul petrolului crescând spectaculos, cu 300% (de la 3 dolari la 12 dolari pe baril). Pentru prima dată o resursă naturală a fost folosită ca instrument de reglare a raporturilor în politica internațională, iar, din acest moment, a apărut o nouă perspectivă de gândire asupra consumului de energie, bazată pe reducerea acestuia.

5. Criza bursei Souk Al-Manakh din Kuwait (1982)

Această bursă funcționa în paralel cu cea oficială și a cunoscut o creștere accentuată a indicilor bursieri, după explozia prețului petrolului din 1973. Numeroși arabi s-au îmbogățit în urma tranzacțiilor financiare efectuate la această bursă, uneori în condiții de risc foarte ridicat. În anul 1977, bursa oficială din Kuwait a clacat, obligând Guvernul să adopte reguli de tranzacționare destul de rigide. Această situație i-a împins pe jucători spre bursa neoficială Souk Al-Manakh, care se situa pe locul 3 în lume, în privința capitalizării, oferind, deci, suficiente motive de încredere. Crahul acestei burse a avut ca efect, cu excepția unei singure bănci comerciale, falimentul sau naționalizarea tuturor celorlalte bănci din Kuwait.

6. Criza bursei americane (1987)

Deși în cursul anului 1986, economia americană dădea semne de oboseală, totuși indicele *Dow Jones* a ajuns la un nivel maxim de cotație (în august 1987), care era de 2722 de puncte, înregistrând o creștere cu 44% mai mare, față de cât avea la sfârșitul anului 1986. Cu toate acestea, în ziua de 19 octombrie 1987 (cunoscută și sub denumirea de „lunea neagră”), s-a produs cea mai spectaculoasă prăbușire a burselor din istoria SUA, companiile economice suportând o devalorizare a capitalului propriu estimată la circa 500 de miliarde de dolari.

7. Criza economiei mexicane (1994)

După o perioadă de înflorire, înregistrată înainte de 1994 și în condițiile menținerii unui control strict asupra cursului valutar, economia Mexicului a început să acumuleze numeroase dezechilibre, unele dintre acestea fiind provocate de rațiuni de origine politică. De exemplu, administrația președintelui Mexicului, Carlos Salinas de Gortari, a decis înainte de alegeri să investească foarte mulți bani în economie, în creșterea salariilor și a pensiilor, ceea ce a condus la creșterea deficitului bugetar până la un nivel imposibil de susținut. Fostul președinte a pierdut, însă, alegerile, iar noul președinte al țării, Ernesto Zedillo, a renunțat la controlul cursului valutar, lăsând moneda națională (*peso*) să fluctueze liber. În decurs de o săptămână, peso s-a devalorizat cu 80% față de dolar (de la 4 la 7,2 peso pe dolar), ceea ce a atras intervenția fermă a autorităților americane, care au cumpărat peso direct din piață și au garantat Mexicului un împrumut de 50 de miliarde de dolari. Datorită implicării SUA, situația economiei mexicane a revenit la normal după 3 săptămâni, iar moneda națională s-a stabilizat la un nivel de șase peso pe dolar.

8. Criza asiatică (1997-1999)

Aceasta s-a declanșat în luna iulie 1997 în Thailanda, ca urmare a unei decizii guvernamentale de liberalizare a cursului de schimb al monedei naționale (*bath*-ul, monedă legată până aici de evoluția dolarului). În scurt timp s-a produs o devalorizare masivă a bath-ului, iar Thailanda, care avea deja o datorie

externă uriașă, aproape că a intrat în faliment.

Criza thailandeză s-a răspândit rapid în celelalte țări din jur, inclusiv în Japonia, cuprinzând toată regiunea Asiei de Sud-Est. Țările cele mai afectate de criză, în afară de Thailanda, au fost Coreea de Sud și Indonezia. Acestea au fost sprijinite de Fondul Monetar Internațional (FMI), care le-a acordat un împrumut de 40 miliarde de dolari (folosit îndeosebi pentru stabilirea cursurilor valutare). Criza asiatică a durat 2 ani, după care economiile naționale din zonă au început să-și revină.

9. Criza financiară din Rusia (1998)

A apărut în contextul crizei asiatice și într-o legătură causală cu aceasta din urmă. Astfel, criza asiatică a generat scăderea prețului la materiile prime de bază (petrol, gaz metan, diferite metale), pe care Rusia le desfăcea pe piața țărilor asiatice și care reprezentau circa 80% din exporturile acestora. Diminuarea veniturilor obținute din export (pe de o parte, datorită reducerii consumului de materii prime pe piața asiatică, iar, pe de altă parte, datorită scăderii prețurilor acestora și, implicit, a veniturilor obținute), de care Rusia era dependentă, a condus la situația în care aceasta nu și-a mai putut onora datoriile externe, intrând, prin urmare, în incapacitate de plăți. Guvernul Federației Ruse a emis bonduri, înainte de 1998, pentru a-și acoperi deficitul, însă dobânda pe care a ajuns să o plătească la respectivele bonduri s-a ridicat, în final, la 150% pe an. În data de 13 august 1998, bursa și cursul valutar s-au prăbușit, declanșând o criză financiară severă.

Mai târziu, în anii 1999 și 2000, a avut loc procesul de recuperare financiară și implicit, de revitalizare a economiei.

10. *Criza economică din Argentina (1999-2002)*

S-a declanșat la capătul unei perioade în care țara a fost guvernată de o dictatură militară și a trecut printr-un război cu Anglia, pentru cucerirea dominației asupra Insulelor Falklands, pe care le-a pierdut. În același timp, economia a fost serios afectată de o inflație galopantă, care ajunsese la un nivel de 200% pe lună.

La cele zece crize menționate o putem adăuga pe cea actuală, a cărei poziție într-o clasificare ierarhică și istorică este dificil de stabilit acum, deoarece este încă în derulare (pe o coordonată temporală legată de secolul al XXI-lea), însă cu siguranță va ocupa un loc de frunte, dacă ținem cont de sumele uriașe cheltuite de toate guvernele lumii pentru a contracara efectele malefice ale acesteia.

Desigur, topul alcătuit de Ross Bonander nu reține toate crizele înregistrate în ultimul secol (bunăoară nu este luată în considerație criza alimentară și cea economică de după cel de-al Doilea Război Mondial), însă ne oferă o imagine de ansamblu asupra epocilor de criză, care, în medie, se succed, de regulă, la un interval de 10 ani. Astfel, după o perioadă de stabilitate și prosperitate economică, care durează circa un deceniu, apare și un moment de manifestare a crizei.

Așa cum am arătat mai sus, într-o ordine cronologică și istorică, anii principalelor crize economice și financiare petrecute în lume, începând

din 1900 și până în prezent, au fost următorii: 1907, 1918-1924, 1929-1933, 1973, 1982, 1987, 1994, 1997-1999, 1998, 1999-2002, 2007 și în continuare. Se observă că, în decurs de 100 de ani, cele mai influente crize economice și-au avut epicentrul pe continentele american, european și asiatic. De asemenea, constatăm că cea mai dezvoltată economie a lumii (cea americană) se află direct sau indirect legată de majoritatea crizelor economice derulate în tot cursul veacului al XX-lea.

Citim sau auzim adesea despre: criza economică, criza bancară, criza financiară, criza valorilor, criza familiei, criza morală, criza politică, criza culturii, criza statală, criza instituțiilor (publice), criza structurală, criza conjuncturală, criza de sistem, criza ciclică, criza științei, criza spirituală, criza bisericii, criza din agricultură, criza alimentară, criza de apă, criza de medicamente, criza educației, criza petrolului, criza gazelor naturale, criza salariilor, criza imobiliară, criza locuințelor, criza de autoritate, criza puterii, criza guvernamentală, criza parlamentară ș.a.m.d.

Multitudinea de forme de manifestare ale crizei a făcut necesară, în sociologie, clasificarea ori tipologizarea acestora. Un demers semnificativ în acest sens aparține sociologului american Immanuel Wallerstein, care s-a ocupat pe larg de „tranziția mondial-istorică, de la feudalism la capitalism” și de cercetarea „capitalismului ca sistem social, ca mod de producție și într-adevăr ca o civilizație”⁸. Astfel, autorul a deosebit *criza structurală*

⁸ Immanuel Wallerstein, *op.cit.*, p.11

(care afectează esența unui sistem și duce la schimbarea fundamentelor unei activități și societăți) de *criza conjuncturală* (care este trecătoare, surmontabilă, putând fi provocată de situații sociale explozive, de neajunsuri majore ori de catastrofe naturale și istorice). De asemenea, în funcție de aria de răspândire, crizele pot fi generale și sectoriale sau particulare. Un criteriu operațional de examinare a crizelor dintr-o societate îl reprezintă domeniul de manifestare al acestora: politic, economic, administrativ, educațional, medical, moral, instituțional, al valorilor spirituale, al culturii naționale, al sistemelor tehnice și tehnologice, al codurilor juridice etc. Criza dintr-un domeniu poate să influențeze negativ funcționarea altor domenii ale vieții sociale, iar în anumite contexte se produce și o înlănțuire a crizelor, fapt care are consecințe deosebit de grave asupra funcționării unei societăți umane. Criza politică și criza economică - în formele lor explozive, paroxistice - au cel mai puternic impact social, fiind generatoare de situații insurmontabile pentru cetățeni, datorită consecințelor directe ale acestora asupra celorlalte domenii de activitate socială.

Situațiile de criză prelungită la nivel politic, economic, societal, în sens larg - reclamă fie anumite măsuri urgente de reformă, fie pot conduce la schimbarea ordinii politice și economice existente, adică la restructurarea și reconfigurarea sistemului social.

Bibliografie selectivă:

1. Bari, Ioan, *Probleme globale contemporane*, Editura Economică, București, 2003
2. Bădescu, I., *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Academiei, București, 2008
3. Brown, L., *Probleme globale ale omenirii. Starea lumii*, Editura Tehnică, București, 1992
4. Buneci, P.; Masu, St.; Gheorghe V., *Criza, anticriza și noua ordine mondială*, Editura Solaris Print, București, 2009
5. Isărescu, M., *Criza financiar internațională și provocări pentru politica monetară din România*, Cluj, 26 februarie 2009
6. Isărescu, M., *Criza financiar-bancară și economică: strategii, programe și măsuri anticriză. Implicațiile și perspectivele unei agende naționale*, Brașov, 6 martie 2009
7. Norris, F., *Financial crises spread in Europe*, International Herald Tribune, October 6, 2008
8. Wallerstein, I., *Declinul puterii americane*, Editura Incitatus, București, 2005
9. *** *Economic Crisis in Europe: Causes, Consequences and Responses*, European Commission, Brussels, 2009
10. *** *The Global Economic Crisis: Systemic Failures and Multilateral Remedies*, UNCTAD, Geneva, 2009
- Wallerstein, Immanuel, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993

History and typology of crises

Ph.D Professor Dumitru OTOVESCU,

Ph.D Lecturer Adrian OTOVESCU

University of Craiova

d_otovescu@yahoo, co.uk; adiotovescu@yahoo.com

Abstract: *The crisis can be defined as a situation characterized by pronounced instability and uncertainty, involving important changes in the social, political or economic life. From a sociological perspective, we could analyze the crisis either as a social fact, or as a social phenomenon, or as a process that takes place inside a company or of human societies at a time. However, regardless of their nature and scope of expression, it represents a factor of disturbance of public order and social stability. In this study, we focused on the definition of crisis, in view of identifying and defining its general features. We also present the economical crisis from every age of society development and a typology of them*

Key words: *crisis, development, failure, depression, collapse*

The concept of crisis is of special relevance for cognitive sciences and society. Unlike the phenomena and processes in nature, which occurs independent of human will and consciousness (such as physical, chemical, biological) phenomena and the processes characteristic of human social world directly affects people's lives and, as such, is a required priority in the register of social sciences knowledge.

Because human social world includes a wide variety of phenomena and processes, then the application of the concept of crisis entered a variety of attributes. From a sociological perspective, we want to tackle the crisis either as a social fact, or as a social phenomenon, or as a process that takes place inside a company or of human societies at a time.

Like other social explosive phenomena - such as wars, revolutions or spontaneous collective uprisings - crises are priority issues for reflection and action when their events affecting social order, the life of large communities of people and their multiple effects and consequences cannot be controlled. Crises, whatever their nature and scope (general or specific), is one factor disturbing the social order and stability. If we take account of their harmful effects on most people, we can say they belong to social pathology and, as such, they are undesirable for any governmental power and for any human community.

Historically, crises have occurred in ancient times, accompanying the entire evolution of humanity. To decipher the causes of a crisis is necessary, first, to delimit its content (economic, political, social, cultural, etc.), and, later, to determine the contribution of human factors involved: in financial and banking

crisis, for example from responsible officials (and state political leaders, bankers, executives of international financial institutions and others) and by ordinary citizens (which, for instance, take loans and have higher expenses than their income and effective opportunity return of money loans). It is also important to know whether a crisis was deliberately provoked (aiming at a specific purpose) or occurred as a result of competitive circumstances. Therefore, this may be due to abuse, error, weakness, negligence, human weaknesses or, conversely, is the product of deliberate calculation is anticipated to certain benefits. For example, the absence of drug or amount of its reduced market, creates a state of crisis in the treatment of the sick and the conditions promoting the idea that the disease threatens humanity, will be favored that product manufacturers need treatment.

Subjective factor plays a major role in triggering the crisis. Banks, for example, to maximize profits, convince people to do all sorts of loans, creating illusion to unlimited consumption and also of credit insurance. When some units within the banking liquidity crisis is fueled by depositors, which, in an effort to not lose their savings, use massive withdrawals of money, generating a collective emotional state of fear and, implicitly, a failing banking institution.

More broadly, the crisis means the state of failure and depression, paralysis, blockage or regression in reaching a certain structure or activity across a company. Deficiency, lack, low evolutionary potential are typical

state attributes of crisis. Any manifestation of crisis in a socially useful activity, begins with a stop (slow or sudden) above the rate and installing items disruption or disorder, continue with the reduction and depletion of resources (material, financial, human, managerial, etc.), down to the blockage, on a temporary or permanent duration. In certain circumstances, the crisis leads to the disappearance of certain activities (organized and maintained by a particular institutional structure), in other circumstances it may be overcome through the efforts of reorganization, refinancing and suitability to the new demands of social practice. The fact that any national society and community as a whole continental works (system) require us to recognize that a crisis can concatenate partial seizures with other sector and that, either separately or together may affect the entire economic system and social behavior, affecting it in varying degrees.

Scientific research of the causes and consequences of various deliberate crises prevails in the second half of the nineteenth century¹

¹ In the literature from Romania, we can point out the appearance, in Bucharest, in 1870, of the study *La crize* by Michael Anagnosti. On the same approach it is known the work off I.G.Bibicescu *Cercet ri asupra crizei i cauzelor ei* (1885). At the beginning of the XX century, Masim Ion Leuş will deal with *Criza agricol i mijloacele de a o îndrepta* (1901), Spiru Haret was interested by teh *Criza bisericeasc* (1912), while Vintilă I. Brătianu concentrated on the decodification of some *Crize de stat, 1901-1907-1913* (work published in 1913)

as a result of degradation and rate of development of various socio-economic and political phenomena (on a national, regional and continental). We do not currently benefit from an exhaustive study to examine the crisis and many of its determinations, the state and the process, the socio-historical phenomenon and by numerous generated consequences, in many spheres (economic, political, social, institutional, etc.).

Setting "diagnosis" of crisis for some social activity is based on the finding of specific situations, assessed in different ways: disorder, deficit, stagnation, regression, progression contradictory functional inconsistency, depletion of evolutionary potential, uncertainty, etc.. The terms "recession", "depression" or "collapse" (term borrowed from medicine to refer to stop an activity) are often used. When the crisis is recognized by scholars, institutions and public authorities, it becomes an official issue, a social issue of concern and a priority topic of debate in the media.

The sociological definition of a situation as a crisis requires taking into account the indicators, from which we can make a quantitative qualitative and comparative analysis. For this purpose, we choose a particular theoretical perspective of sociological study - often used systemic conception, because of its very general and operational at the same time.

Actual research is forcing us to adopt an appropriate method to the object of study. Opinion survey

method, for example, can be successfully used in order to determine the subjective perception of people about the crisis as they live it, how they are affected and to what extent. Analysis of statistics on the evolution of income or unemployment can reveal objective manifestation of the crisis.

For economists, the examination the crisis can be based on synthetic indicators, such as national GDP and industrial production index. Dynamics of average income, unemployment, the scholar and the national currency, changes in the number of economic units in bankruptcy, the price index are also significant benchmarks to judge the virulence and depth of an economic crisis. In an enlarged acceptance, the economic crisis regards the entire economy of a country, region etc. and a narrow definition refers to the crisis of industry and economic areas (agriculture, transport, banking network, etc.)

When the crisis' impact becomes dramatic in relation to the fate of many local people, it becomes the object of study and debate controversial not only for specialists (economists, sociologists, political scientists, various other scientists)², but also for public individuals (politicians, journalists, opinion leaders etc.). The special interest phenomenon shown is explained by the economic crisis that affects not

² From the most recent editorial apparitions from Romania, we can mention Ilie Bădescu, *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Mica Valahie, București, 2009

only the negative and visible human existence, but has also considerable costs, especially when its consequences extend to all areas of the society.

2. History and typology of crises

Economic crises have been, over time, the origin of social crises. World History record economic crises in all ages of humanity since antiquity and continuing through the Middle Ages, and later, with that of the Renaissance. In the following five centuries of development of society and capitalist economy (XVI-XX century and first decade of the century XXI), moments of crisis have become not only more frequent but more extensive in terms of manifestation of their social consequences. The dispersion in the world of the capitalist mode of social life meant, practically, also the globalization of the crisis phenomena.

Some researchers of modern European history, like François Simiand, claims that the onset of capitalism in the XVI century marked a period of prosperity, while the eighteenth century was described as "a period of regression, depression or crisis[...]"³. Therefore, history in general and capitalism in particular, would appear in the optical of the French sociologist as an alternation of epochs of brightness and progress and those of dissolution and decline. François Simiand is the promoter of the secular theory of business cycles

in explaining the history of modern Europe, the author considering that periods of upward currents (phase A) are followed by ages event downward trends (phase B). Cyclical theory of development of capitalist society and economy requires, therefore, at the scale of the history of Europe, that the periods of progress are automatically accompanied by periods of crisis which are inherent.

American philosopher and sociologist Immanuel Wallerstein has closely dealt with the issue of the crisis of capitalism in the eighteenth century. He pointed out the tone of Roland Mousnier dramatic description, which, in 1953, stated that: "the XVII century is the age of crisis which affected mankind totally, in all its economic activities, social, political, religious, scientific, and artistic and all his being, at the deepest level of its vital powers, his feelings and will. It can be said that the crisis was continuing, but with violent oscillations"⁴. We deduce that in this period in modern European history, the crisis was not only general and profound, but was also consequent.

"The period of crisis - drew attention in this context of analysis, Immanuel Wallerstein - should not be turned into a mere synonym for cyclical change. The term should be kept for periods of dramatic tension, which represents more than a concourse and which indicates a turning point in the Longue Durée structures"⁵.

³ Immanuel Wallerstein, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993, p. 7

⁴ *Idem*

⁵ *Ibidem*, p.11

Between 1907 and 2009, humanity has faced a number of at least 11 major crises, of which two - the interwar Great Depression (1929-1933) and current World Economic Crisis (2007-2010) - is characterized by a violent, general, and lasting impact on world economy, bringing a state of paralysis and a global recession. We should note that both economic crises began in U.S. and were subsequently propagated in waves gradually worldwide.

U.S. journalist Ross Bonander studied the economic crises of the twentieth century. He made a top ten of those crises in the following form and sequence:

- Panic of 1907 (USA)
- The crisis in Mexico, 1994
- The economic crisis in Argentina, 1999-2002
- Hyperinflation in Germany post WW1, 1918-1924
- Souk Al-Kuwait Manakh, 1982
- Black Monday, October 19, 1987
- The financial crisis in Russia in 1998
- Asian crisis of 1997-1999
- Interwar Great Depression, 1929-1933
- The oil crisis of 1973⁶.

Next, we present various financial and economic crisis in the ranking of the 10 developed by the American author. We changed some names and made allowance for the criteria that concern there chronological order of proceedings⁷.

⁶ See www.hotnews.ro

⁷ See the site where is presented the translation of the original article, including some annotations at the text

1. U.S. banking crisis (1907)

After a period of growing confrontation with economic recession, with stunning bankruptcies, with massive withdrawals of money and increasing public distrust, the American banking system collapsed. Because the U.S. population was becoming less confident in the American banking system, especially in 1907, the crisis is known as "The 1907 Bankers 'Panic'". We mentioned there was no institution that guaranteed deposits or injected liquidities into the economy. The repeated collapse of the stocks exchange index (in March and October 1907) occasioned the intervention of strong U.S. treasury, together with the bank JP Morgan have provided the necessary liquidity for the banking system, leading to restore American confidence in the banking system (beginning with February 1908) and to the end of the crisis.

2. Hyperinflation in Germany (1918-1924)

If in 1914, the exchange rate between the mark and the dollar was 4 to 1, in less than a decade it reached in 1923 of 1 billion to 1. Since Germany (and with it, Austria-Hungary) admitted guilt to triggered World War I by signing the Treaty of Versailles (1919), engaged also to pay the Allies for war damages the amount of 226 billion marks (later, this amount was reduced to 132 billion). Note that such a debt was particularly burdensome; it exceeds

published by Ronan Bondander, that are of Cristian Orgonas.

the total of gold or currency, which that country held. Hitler suspended this payment when came to power. This favored the rise of the Nazi dictator. To relieve hyperinflation and make bearable the annual rate to be paid as compensation for war (in EUR 2 billion mark, plus 26% of exports), the German government introduced currency reform in late 1923.

The German state resumed the payments to the Allies after the end of World War II, then the payments were suspended again in 1953 (German reunification pending) and repeated in 1990, after the fall of the Berlin Wall. So, after 90 years, Germany still pays compensations for First World War.

3. Interwar Great Depression (1929-1933)

This economic crisis was installed in August 1929, occurring after a decade of optimism on U.S. economic development and citizens' insatiable consumption. United States experienced a veritable psychosis of consumption, meaning that almost anything was purchased, the mentality of the consumers being promoted at the official level. For instance, at his election in 1928, President J. Edgar Hoover believed that America was "closer to the triumph of wealth over poverty than it was throughout history.

The crisis started in stock, which fell by 40%, between October 29 - November 13, 1929, losing 30 billion dollars (an amount almost equal to the total expense of U.S. during World War I). The Dow Jones index lost 89% of value and it had to last 26 years to overcome the peak

before the crisis. In 1933, about one quarter of Americans who can work were unemployed (15 million people), unemployment rate increased from 3% to 25%, and the average working decreased by 43%. Similarly, industrial production fell by 52% and prices fell by 33%. 4-5 banks were established daily, in the years preceding the crisis, and during the crisis have failed, on average, 2 banks each day. A third of banks failed or was taken over.

The U.S. economic crisis was a crisis of overproduction, officially lasted until March 1933, and had a great influence on other developed economies of the world. Only in 1940, the American economy has fully recovered after the crisis. One of the conclusions reached at that time was that the capitalist economy demonstrated its limits during the crisis and in order to produce, in the new historical conditions, other business rules were required.

4. The oil crisis of 1973

It burst in October 15, because the Arab countries members of OPEC (plus Egypt and Syria) decided not to deliver oil to the U.S. and other developed countries (especially Holland), since they supported Israel's political and military actions. Importing countries were heavily affected by the embargo, oil prices increased dramatically, with 300% (from \$ 3 to \$ 12 per barrel). For the first time, a natural resource was used as a tool to adjust relations in international politics and, from this moment, there was a new perspective for thinking about energy consumption, based on its reduction.

5. Souk Al-Manakh exchange crisis in Kuwait (1982)

This stock market coexisted with the official one and experienced a sharp rise in stock market indices after the burst of oil price in 1973. Many Arabs got rich from financial transactions made on this stock market, sometimes in conditions of very high risk. In 1977, the official Kuwait Stock Exchange cracked, forcing the Government to adopt rigid trading rules. This situation forced the stockbrokers towards the unofficial stock Souk al-Manakh, which was ranked, 3rd in the world, in terms of capitalization, providing, thus, sufficient grounds for confidence. The financial collapse of this stock exchange had as an effect, except for one commercial bank, bankruptcy, or nationalization of all other banks in Kuwait.

6. American stock market crisis (1987)

Although the year 1986, the U.S. economy showed signs of fatigue, however, the Dow Jones index reached a maximum level of quotation (in August 1997), which was 2722 points, registering a growth of 44% higher compared with the result of the year 1986. However, on the October 19, 1987 (also known as "Black Monday"), the most spectacular collapse in the history of U.S. stock exchanges occurred, economical companies put up with a devaluation of capital estimated at about 500 billion dollars .

7. Mexican economic crisis (1994)

After a period of economic growth, recorded before 1994 and while maintaining a strict control over currency, the Mexican economy began to accumulate numerous imbalances, some of which were caused by reasons of political origin. For example, the Government of the president of Mexico, Carlos Salinas de Gortari, decided before the election to invest a lot of money in the economy, in rise of wages and pensions, which has increased the budget deficit to an untenable level. The former president has lost the elections and the country's new president, Ernesto Zedillo, gave up currency control, leaving the domestic currency (peso) to fluctuate freely. Within a week the peso was devalued by 80% against the dollar (from 4 to 7.2 peso per U.S. dollar), which drew strong intervention of U.S. authorities, who bought peso directly from the market and guaranteed Mexico a loan of 50 billion dollars. Because U.S. involvement, the Mexican economic situation returned to normal after 3 weeks, and the national currency stabilized at a level of six peso per dollar.

8. Asian crisis (1997-1999)

It began in July 1997 in Thailand, following a government decision to liberalize the exchange rate of national currency (bath, currency linked to the dollar development). Soon there was a massive devaluation of Bath's, and Thailand, which was already in a huge foreign debt, almost went bankrupt.

This crisis quickly spread to other surrounding countries, including Japan, including the entire Southeast Asian region. The countries most affected by the crisis than Thailand, were South Korea and Indonesia. They were supported by the International Monetary Fund (IMF), which granted those countries a loan of 40 billion dollars (used mainly for setting exchange rates). Asian crisis lasted 2 years, after which the national economies of the region began to recover.

9. The financial crisis in Russia (1998)

The Russian crisis occurred in the context of Asian crisis and in a causal relation with the latter. Thus, the Asian crisis led to lower prices of basic raw materials (oil, gas and various metals), that Russia provided on the Asian market and which represented 80% of its exports. The decrease of revenues from exports (on the one hand, by reducing consumption of raw materials on the Asian market and, secondly, due to their low prices and hence of revenues), of which Russia was dependent, leading Russia to not be able to honor the foreign debt, entering therefore in default. Russian Federation Government issued bonds before 1998 to cover deficits, but the interest that came to pay on those bonds amounted finally to 150% per year. On August 13, 1998, stock and exchange rate collapsed, triggering a severe financial crisis. Later, in 1999 and 2000, the financial recovery process took place and consequently, o improvement of the economy.

10. The economic crisis in Argentina (1999-2002)

It started at the end of a period when the country was governed by a military dictatorship and went through a war with England to win dominance over the Falklands Islands, which they lost. Meanwhile, the economy was seriously affected by galloping inflation, which reached a level of 200% per month.

Apart from these 10 crises mentioned, we can add the current one. Its position in a hierarchical and historical classification is difficult to determine now, as it is still in progress (on a related temporal coordinate linked to the XXI century), but certainly will occupy a prominent place, if we consider the huge amounts spent by all world governments to counter the evil effects of it.

Certainly, the ranking compiled by Ross Bonander does not contain all crises recorded in the last century (for instance is not taken into consideration food and economic crisis after the Second World War), but provides an overview of the epochs of crisis, that, on average, succeed, usually at an interval of 10 years. Thus, after a period of stability and economic prosperity, lasting about a decade, a moment of crisis appears.

As noted above, in a chronological and historical order the main economic and financial crisis occurred in the world since 1900 and until now, have been the following: 1907, 1918-1924, 1929-1933, 1973, 1982, 1987, 1994, 1997-1999, 1998, 1999-2002, 2007 and beyond.

It is noted that within 100 years, the most influential economic

crises had their epicenter in America, Europe, and Asia. In addition, we note that the most developed economy in the world (the U.S.) is directly or indirectly linked to most of the economic crisis throughout the world carried during the twentieth century.

We often read or hear about: the economic crisis, banking crisis, financial crisis, the crisis of values, family crisis, moral crisis, political crisis, the crisis of culture, state crisis, the crisis of institutions (public), the structural crisis, the crisis circumstances, a system crisis, the cyclical crisis of science, spiritual crisis, the church crisis, crisis in agriculture, food crisis, water crisis, the crisis of medicine, education crisis, oil crisis, gas crisis, the crisis of salaries, real estate crisis, the crisis of authority, crisis power, government crisis, the parliamentary crisis and so on.

The many manifestations of the crisis made it necessary, in sociology, their classification, or typology. A significant step in this regard belong to the American sociologist Immanuel Wallerstein, who dealt extensively with "world-historical transition from feudalism to capitalism," and research of "capitalism as a social system, manner of production and indeed as a civilization ". The author made a difference between structural crisis (affecting the essence of a system and leading to change the fundamentals of an activity and society) and circumstantial crisis (which is temporary, surmountable, which could be caused by explosive social situation, by major shortcomings or by historical and natural disasters). In addition, depending on the range, the

crisis could be general, particular, or belonging to a certain sector.

An operational criterion for examining crisis in a society is represented by their domain of manifestation: political, economic, administrative, educational, medical, moral, institutional, of the spiritual values, of national culture, of technical and technological systems, the legal codes etc... The crisis in one area may adversely affect the operation of other domains of social life, and in some contexts a linking of crisis could be noticed, fact that has very serious consequences for the functioning of human society. Political crisis and economic crisis - in their extreme explosive forms - have the greatest social impact, generating insurmountable situations for citizens, due to their direct impact on other areas of social activity.

The extended crises at political, economical, social level, broadly, either reclaims some urgent action to reform, or could change the existing political and economic order, therefore it could lead to the reorganization and reconfiguration of the social system.

References:

1. Bari, Ioan, *Probleme globale contemporane*, Editura Economică, București, 2003
2. Bădescu, I., *Despre criză în lumina teoriei succesiunii coexistente*, Editura Academiei, București, 2008
3. Brown, L., *Probleme globale ale omenirii. Starea lumii*, Editura Tehnică, București, 1992
4. Buneci, P; Masu, St.; Gheorghe V., *Criza, anticriza i noua ordine*

- mondial* , Editura Solaris Print, București, 2009
5. Isărescu, M., *Criza financiar internațională și provocări pentru politica monetară din România*, Cluj, 26 februarie 2009
 6. Isărescu, M., *Criza financiar-bancară și economic : strategii, programe și măsuri anticriz . Implicațiile și perspectivele unei agende naționale*, Brașov, 6 martie 2009
 7. Norris, F., *Financial crises spread in Europe*, International Herald Tribune, October 6, 2008
 8. Wallerstein, I., *Declinul puterii americane*, Editura Incitatus, București, 2005
 9. Wallerstein, I., *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993
 10. *** *Economic Crisis in Europe: Causes, Consequences and Responses*, European Commission, Brussels, 2009
 11. *** *The Global Economic Crisis: Systemic Failures and Multilateral Remedies*, UNCTAD, Geneva, 2009
- Wallerstein, Immanuel, *Sistemul mondial modern*, vol. III, Editura Meridiane, București, 1993

Factori sociali determinanți ai alcoolismului și efectele consumului de alcool asupra vieții sociale

Lect. dr. Maria PESCARU
Universitatea din Pitești
mariapescaru@yahoo.com

Rezumat: În această lucrare voi încerca să subliniez efectele dependente de alcool și să demonstrez impactul negativ pe care acesta îl are în planul moral și social. Studiile sociologice realizate în ara noastră după 1989 evidențiază faptul că din ce în ce mai mulți români consumă băuturi alcoolice. Alcoolicii trăiesc anumite drame care se răsfrâng și asupra celor din jur. Prezența factorilor sociali în alcoolism este demonstrată de variația proporțiilor alcoolicilor în grupurile profesionale, sociale, în civilizații, precum și în funcție de sexul persoanelor consumatoare de alcool. Implicațiile alcoolismului în România nu sunt pe deplin conștientizate, existând aspecte ale alcoolismului ce nu sunt percepute de majoritatea populației. Cu toate acestea în România, alcoolismul nu este privit ca o boală, cel puțin în nu de masele largi ale populației. Deși în S.U.A. sau în vestul Europei există o adevărată cultură, un întreg arsenal de metode de remediere a acestei tulburări, în România se face o promovare mai puțin accentuată la nivel național a metodei de prevenire și combatere a abuzului de alcool. Centrele de dezintoxicare sunt foarte puțin mediatizate, iar unele sunt incluse în cadrul secțiilor de psihiatrie ale spitalelor, ceea ce reprezintă o piedică în recunoașterea acestei tulburări. Abuzul de alcool este întâlnit la toate nivelurile sociale.

Cuvinte cheie: viața socială, alcool, motivație, religie, criminalitate

1. Evoluția alcoolismului în lume

Considerată ca „a IV-a problemă de sănătate publică”, după bolile cardio-vasculare, mentale și cancer, afectând indirect prin perturbarea relațiilor sociale și interpersonale un număr de persoane de 6-7 ori mai mare decât cel al bolnavilor, cu implicații și consecințe personale și sociale incalculabile, alcoolomania se impune astăzi studiului sub aspect tridimensional: medical, psihologic, sociologic.

Aplicarea metodelor din domeniul antropologiei și arheologiei, care sunt din ce în ce mai perfecționate, a condus la strângerea unor informații care datează de acum trei milioane de ani, date nespecifice, de altfel întregii suprafețe a globului. Omul paleolitic sau omul peșterilor care trăia numai din vânătoare sau pescuit, a început să construiască adăposturi și să lucreze lutul pentru a-și face vase. Este probabil că el și-a cunoscut în același timp alcoolul și beția, din întâmplare, bând suc de fructe pe care l-a lăsat pentru mai mult timp într-un vas. Omul preistoric va deveni cu timpul păstor, agricultor, va descoperi astfel și sămânța și fermentația. În neolitic va consuma

băuturi alcoolice fabricate din băuturi, din cereale fermentate.

Numeroase documente arheologice atestă cunoașterea și folosirea acestor băuturi. Astfel, în Danemarca, la Skydstrup, au fost descoperite două vase de băut din corn de animale, unul conținând bere, iar celălalt o băutură din apă și miere. În Antalia, a fost descoperit un recipient folosit la fabricarea berii.

Din întâmplare bând suc fermentat, omul s-a îmbătat și apoi a avut o revelație divină: „Noe a plantat viță de vie și a cunoscut beția” (Geneza IX 20).

Pentru oamenii primitivi, calitățile băuturii nu puteau fi decât de origine divină și câțiva dintre producătorii băuturii au fost transformați în divinități autohtone. Nectarul, ambrozia, vinul produc beția sacră care permite intrarea în contact cu divinitatea oferindu-le celor care le consumă, nemurirea.

Consumul habitual a cunoscut o decădere rapidă, dar pentru puțin timp, ca apoi să fie rezervată preoților, șefilor și folosită pentru ritualurile religioase. Oamenii încep să folosească băutura pentru nevoile lor psihice, fiind întâlnită sub denumirea de *po iunea magic a preo ilor*. Acest obicei este cunoscut și astăzi în triburile primitive ca pigmeii, triburile Transkei din Africa de Sud, unde în timpul sărbătorii Lunii Noi, băutura magică din banane este rezervată femeilor.

În toate civilizațiile, în textele sacre se distinge importanța acordată viței de vie și în special a vinului. De asemenea, tot din texte, se observă preocuparea de a se demonstra primordialitatea în cultivarea viței de

vie și producerea vinului în fiecare cultură.

În Egipt, vinul era fabricat pentru anumite ritualuri speciale și consumat de prima dinastie (3.400 î. e. n.) în special de clasele sociale înstărite. Era folosit în ritualurile funerare și la festivități. Osiris este considerat un Bachus, un Dumnezeu al vinului, fiind primul care a sădit vița de vie.

Grecia Antică dezvoltă cultura și arta viței de vie. Platon afirma în cartea *Legi*: „Grecii au avut vița de vie, deci nu au adus-o de la fenicieni”. Alți scriitori fac referire în scrierile lor la existența, folosirea și binefacerile vinului. Demostene spune: „spuneți-mi alte efecte mai minunate decât cele ale vinului”. Un om băut este mai bogat, totul îi reușește. În Grecia Antică, Dionisie era zeul vinului și i se aduceau ofrande în cadrul mai multor sărbători.

Din studierea culturii italiene reiese universalitatea băuturilor alcoolizate, considerate o nevoie fundamentală. Consumul alcoolului era rezervat preoților pentru a le permite să comunice cu Cel de Sus. Se bea, de asemenea, la sărbătorile religioase, la întâlnirile importante unde se mai practicau și jocuri și concursuri cu scopul de a fi dovedite forța și virilitatea.

Spre sfârșitul secolului V î.Hr. grecii aduc la Marsilia prima plantație viticolă. Cultura se va dezvolta și va căpăta repede o importanță considerabilă, astfel că, în primul secol era noastră, devin celebre vinurile din Allobroges, de pe Rhone și cel din Bordeaux. Încă din secolul I era noastră, Franța începe să exporte vinurile sale în Italia și în Olanda.

Francezii foloseau vinul în ocazii speciale ca: funeralii, căsătorii, sărbătorile culesului, dar tot atât de bine îl foloseau ca leac. Parcurgând aceste civilizații nu putem decât să recunoaștem universalitatea consumului de băuturi alcoolice și miturile legate de ele. Prejudecățile legate de vin sunt puternic înrădăcinate în mentalitatea noastră. Dacă vinul a pierdut din valoarea sa sacră, s-a conservat din plin valoarea socială și nu și-a pierdut simbolul.

Toate actele sociale sunt marcate de festin și de ciocnirea unei cupe.

De la începutul erei noastre, vinul a devenit o cerere comercială, o sursă de profit, datorită extinderii creștinismului. În același timp, efectele negative nu s-au lăsat așteptate, consumarea băuturilor alcoolice a căpătat o semnificație individuală, artiștii găsind în băuturile alcoolice o sursă de inspirație, dar riturile sociale sunt conservate.

Progresul societății umane înseamnă și industrializarea domeniilor de activitate printre care și a producției viticole, pomicole și agricole precum și a prelucrării acestora, toate acestea având ca rezultat creșterea cantităților băuturilor precum și diversificarea lor, fapt ce are ca urmare creșterea progresivă a consumului de alcool.

În 1984 O.M.S. dădea exemplu producția Europei între 1950 – 1972 care a crescut cu 9,6% la vin, 66% la bere, iar la spirtoase cu 97,4%. În prezent, ca întâlnirea dintre alcool și persoană să aibă loc nu este necesară decât dorința și un venit minim. Creșterea producției de alcool atrage după sine creșterea numărului persoanelor consumatoare de băuturi

alcoolice. În anul 1985 în S.U.A. 10 milioane de adulți și 3 milioane de minori erau consumatori în mod abuziv de alcool.

În ultimele decenii ale mileniului doi consumul de alcool a crescut alarmant, România aflându-se pe „locurile fruntașe” din Europa. Această situație alarmantă a impus efectuarea a numeroase studii și demararea programelor specifice de evitare a nocivității consumului cu participarea factorilor de decizie, societății civile precum și a specialiștilor în mod deosebit a psihiatrilor, psihologilor și sociologilor.

Romancierii secolului al XIX-lea și începutul secolului XX au făcut legătura dintre alcool și scandaluri, drame care conduceau la spitalizare și închisoare.

Folosirea drogurilor și în special a alcoolului este un fenomen foarte complex, punând în joc mai mulți factori atât din plan personal, cât și din plan social.

În antichitate, consumul îndelungat de alcool era denunțat. Hipocrate descrie neînțelegerile provocate de alcool.

De-a lungul anilor au fost date mai multe definiții alcoolismului și alcoolului. Benjamin Rush, care a semnat Declarația de Independență a Statelor Unite ale Americii în 1812 considera consumul abuziv de băuturi alcoolice ca fiind precursorul conceptului medical al nebuniei: *Consumarea necontrolat a băuturilor alcoolice este o boală a voinței și revine corpului medical să se ocupe de ea.* După el, toate remediile religioase, morale și psihice trebuie să acționeze în același timp

pentru vindecarea completă și radicală a acestei boli.

Alcoolismul, ca boală, a fost recunoscut în 1933 de Asociația Medicală Americană și de Asociația Psihiatrică Americană fiind ulterior recunoscută de O.M.S. și trecută în clasificarea standard a bolilor.

Alcoolismul, inițial a fost considerată o boală psihiatrică caracterizată prin perturbare a modelului relațional și afiliată nevrozei. Un anumit număr de definiții de acest gen rămân restrictive și limitate la anumite aspecte psihopatologice ale alcoolismului.

O.M.S. în 1952, caracteriza conceptul de alcoolism prin cuprinderea a numai o parte dintre consumatorii excesivi și anume pe aceia care *“prezintă manifestări care afectează în măsura lor fizică și mintală, relațiile lor cu alte persoane și comportamentul lor social și economic”*.

Tot O.M.S. definește alcoolismul ca starea prezentată de un subiect care *“consumă alcool în detrimentul sănătății sau activității sociale pe timpul unei perioade determinate”*. Astfel, alcoolismul, în sens larg, corespunde ansamblului de dezechilibrări cauzate de consumul alcoolului, atât pe plan social, economic cât și pe plan personal. Alcoolismul poate fi privit și ca un răspuns individual/general la un comportament social al alcoolizării pentru că există diferențe ale modelelor culturale, situațiilor personale sau familiale, ale mediului, ale personalității, ale organismelor, toate acestea reprezentând factori care intervin în geneza alcoolismului. Studiile pe populațiile izolate din ultimul deceniu al mileniului trecut au

constatat o puternică corelare, la aceste populații, a consumului de alcool cu suicidul și cu comportamentul antisocial și heteroagresiv.

Din punctul de vedere al Dicționarului de Psihologie, alcoolismul reprezintă *“ansamblul de tulburări fizice și mentale cauzate de consumul de băuturi alcoolice”*.

(Larouse, *Dicționar de Psihologie*, 1996)

Alcoolică este persoana care datorită abuzului de băuturi alcoolice își face rău sînsii și persoanelor din jurul lui. Alcoolismul este definit ca o stare de dependență psihologică sau corporală, somatică față de băuturile alcoolice și se deosebește de consumul de alcool, unde subiectul nu suferă dacă întrerupe. Din cele prezentate mai sus se poate face diferența între beții și alcoolism, bețiile nu sunt legate automat de alcoolismul cronic, dar pot ține de el în sensul că se diferențiază starea de sevraj al alcoolicului sau tulburarea organică a alcoolicului de beția respectivului alcoolice precum și starea de beție la persoana nealcoolice.

2. Factori determinanți ai alcoolismului

Vorbind despre ritualurile sociale, ne putem referi la un ansamblu de reguli și ceremonii legate de folosirea băuturilor alcoolice, descrierea tradițiilor societății noastre față de alcool.

Alcoolismul, atât ca boală, cât și ca fenomen psihosocial este multifactorial, în sensul că atât la determinarea cât și la consecințele generale, intervin o multitudine de factori. Distingem factorii interni care țin de vulnerabilitatea individului și

factorii externi care sunt multipli și variază constituind în același timp risc pentru vulnerabilizarea individului. Factorii externi diferă în funcție de apartenența la o epocă sau alta, la o societate sau alta și chiar de la o clasă socială sau alta. Factorii interni și externi acționează împreună favorizându-se reciproc.

Vulnerabilitatea reprezintă ansamblul de elemente care fac ca în fața posibilității de a consuma alcool un individ să fie mai mult sau mai puțin tentat. Vulnerabilitatea este de natură biologică, psihologică și socio-spirituală, urmând modelul antropologic de formare a personalității.

Factori psiho-sociali

În stadiul actual al obiceiurilor noastre, este incontestabil că „a bea împreună” creează o solidaritate între oameni și nu este exagerat să spunem că nu există festivitate fără să fie însoțită de băuturi alcoolice.

Alcoolul reprezintă medicamentul magic al slăbiciunii care conferă putere și virilitate. Vinul și alcoolul sunt cele care „reînviorează”, „te înalță”, sunt indispensabile pentru muncile care necesită forță. Alcoolul este cel care stimulează spiritele și dezleagă limbile.

Astfel, și în țara noastră este imposibil ca alcoolul să nu joace un rol important tocmai prin abundența băuturilor alcoolice pe piață, publicității și prețului redus al acestora.

Inventarul acestor factori psihosociali trebuie să cuprindă și presiunile sociale care sunt exercitate asupra individului și care-l împing spre băutură, pentru a nu fi

„excomunicat” de grup. Această alcoolizare conștientă are cu atât mai multe șanse de succes, cu cât individul este mai sugestiv și mai pasiv.

Alcoolismul a mai fost pus și pe seama lipsei totale a motivației sau a motivației confuze aceasta predominând în debutul experienței repetitive ajungând să fie de tip distructiv. Prin urmare consumul de alcool e considerat a fi un veritabil sindrom amotivațional, având origine socială, și avolițional.

Motivația existențială a alcoolicului este reprezentată de motivația hedonică aceasta fiind specifică unei personalități imature. Imaturitatea alcoolicului este reflectată de dependență și autodistrugere, de lipsa abilităților decizionale și prin faptul că el își asumă numai roluri fantasmagorice.

Teoria motivațională a alcoolicului cu comportament deviant vizează diferențierea dintre motivație, motiv și mobil în sensul că motivația trebuie căutată la alcoolic și nu la fapta propriu-zisă. Condițiile motivației depind de formarea atitudinii și a preferinței, atitudinea fiind definită ca mod de a reacționa favorabil sau nefavorabil față de un obiect sau eveniment, exprimând un comportament ales. Raționamentul individual evaluează astfel atributele specifice ale evenimentului conform experienței proprii. Modelele de evaluare sunt de tip compensatoriu și necompensatoriu. Se pare că modelul compensatoriu este mai frecvent la alcoolici, în sensul că atributele mai puțin satisfăcătoare ale evenimentului se compensează prin exacerbaria altor atribute, aparent satisfăcătoare. În condiții și circumstanțe date,

atitudinea față de un eveniment sau altul se poate modifica și din jocul rezultat se poate ajunge la alcoolism, la criminalitate sau la ceea ce este mai grav din punct de vedere social, criminalitatea alcoolicului.

Factori socio-culturali

Toate influențele socio-culturale care nu se găsesc în concordanță cu psihologia comunității au ca rezultat tulburările de personalitate. Pe lângă bazele biologice ale omului care condiționează alcoolismul se mai adaugă și dimensiunea socio-culturală a individului.

S-a observat că nu toți oamenii care locuiesc într-o zonă geografică sunt predispuși alcoolismului. Cei cu o astfel de predispoziție sunt cei cu un anumit specific cultural.

Influențele pe care mediul le exercită asupra personalității se împart în două categorii:

- cele datorate împărțirii aceleiași mediu (copiii unei familii trăiesc în aceeași casă, beneficiază de aceeași îngrijire și afecțiune din partea părinților și de multe alte aspecte ale ambientului). Acest tip de influență se manifestă între variabilele ambientale familiale;

- cele datorate unor evenimente apărute în viața copiilor din cadrul aceleiași familii, care au determinat anumite modificări de personalitate (un copil a avut un profesor bun, celălalt un profesor slab, un copil contactează o boală, celălalt nu etc.).

Prezența factorilor sociali în alcoolism este demonstrată de variația proporțiilor alcoolicii în grupurile profesionale, sociale, în civilizații, precum și la sexe. În grupurile sociale este ușor să distingem muncile care

predispun individul la alcoolism, iar acestea sunt: muncile care necesită forță; muncile agricole; activitățile politice; muncile legate de producția și distribuirea băuturilor alcoolice; muncile care implică o deplasare periodică (marinari, agenți comerciali, șoferi etc).

Anumite profesii ce implică responsabilitate în relațiile interpersonale. Astfel, alcoolismul apare puternic corelat cu anumite specialități medicale, printre care medicina legală, anatomia patologică, terapia intensivă. și psihiatria. Dar potențialul alcoolic este o preferință pentru aceste ultime profesii care-i permit satisfacerea schimbării, refugiul de realitatea monotonă.

Legat de acest aspect, la pediatrii, toxicomania în general, inclusiv alcoolismul, ca și depresia și suicidul se întâlnesc atât de rar încât sunt ne semnificative. Aspectul este foarte important în cercetarea raporturilor dintre persoană și profesie, în sensul că dacă persoana își alege o profesie compatibilă cu structura sa, profesia îi marchează comportamentul și devenirea spirituală.

Un rol important îl au și „standardele culturale” care se axează pe modul de a bea și de atitudine socială în ceea ce privește băutorii și în special statutul de beție. Beția poate reprezenta obiectul unei toleranțe variabile, câteodată depășind limita, altădată fiind dezaprobată riguros.

Studierea grupurilor de alcoolici a arătat pe de altă parte importanța primordială și determinantă a presiunilor exercitate de grup (modelul familial, prietenii etc.).

Alte condiții favorizante ale alcoolismului sunt reprezentate de gradul de permisivitate socială a consumului, opiniile formate în cadrul unor grupări de populație similară și proasta informare a publicului cu privire la efectele negative pe care alcoolul le poate avea asupra individului.

Cunoașterea efectelor are ca rezultat un număr redus de cazuri de alcoolism. De exemplu, în Islanda problema alcoolismului se reduce la bețiile acute întâmplătoare, toate acestea fiind posibile datorită informării corecte despre efectele negative ale alcoolului.

Sanționarea de către opinia publică a consumului împreună cu o informare judicioasă asupra efectelor alcoolului au ca rezultat diminuarea numărului de cazuri de alcoolism de exemplu în Spania există puține cazuri de alcoolism, iar acestea sunt moderate.

Rolul grupului este foarte important putând influența pozitiv sau negativ viața individului. Un alcoolic înverșunat care ajunge în rândul unor sectanți devine abstinent și în același timp un luptător înfocat împotriva alcoolului. Acest lucru este posibil prin faptul că grupul de sectanți reușește să-i schimbe motivația pentru viață pentru înțelegere și întrajutorare.

Un astfel de grup funcționează pe baza principiului: „Ei mă ajută pe mine, eu îi ajut pe ei.”, conferindu-i alcoolicului o poziție egală cu cei din jurul lui. Pentru alcoolic este un grup protectiv, un grup care-i preia problema, o dizolvă, îi dizolvă până și responsabilitatea, acest grup funcționând ca o unitate și nu ca o asociație formală.

Este ușor de evidențiat caracterul ambivalent al dependenței în cadrul asociațiilor de alcoolici, ajutorul și nevoia de comunicare și studierea raporturilor între rolul asumat de alcoolici în grupul de alcoolici și rolul jucat în familie.

Grupurile din bar permit mai ușor să punem în evidență dinamica relațională asupra căreia intervin forțele atracției și respingerii, căutarea de situații afective, căutarea securității, rolului, a afirmării de sine și sensului de apartenență la grup al alcoolicului. Barurile, cârciumile îndeplinesc rolul de „la sine” de centru de securitate, ritmului și orarului de plecări și ieșiri la cafea, primirii clientului de patron sau angajat; prezintă structura unui grup lipsit de obligații și restricțiile unei adaptări, un substituit al atmosferei familiale și o comunitate care nu este percepută a fi ostilă.

Este adevărat că alcoolismul considerat la început ca scandal, păcat, viciu, defect s-a transformat în conceptul de boală. Dar este la fel de adevărat că alcoolici consumă aceleași băuturi alcoolice și au aceleași gesturi pe care le au și ceilalți consumatori care nu sunt alcoolici. Alcoolul este personificat nu numai cultural și gustativ, ci și pentru proprietățile lui psihoactive, dând la o parte pe cele toxice.

Un posibil factor implicat în alcoolismul la muncitorii care profesează munci brute este dat de corelarea dintre muncă grea – timp liber de recreere minim – imposibilitatea de sublimare a trăirilor legate de meseria brută în timpul liber pe care îl are la o modalitate care să elimine comportamentul social al consumului de alcool.

Putem afirma că alcoolismul este o conduită universală, iar alcoolicul este o existență care suferă fizic, psihic și spiritual.

Alcoolul și religia

În contextul socio-cultural, alcoolul ocupă un loc aparte pentru că face parte din tradiția religioasă directă (Biblia și Evanghelia) și indirectă prin legăturile cu cultura religioasă.

În Grecia, izvorul civilizației, Dionisie era venerat la fel ca ceilalți zei. Sărbătorile prin care era venerat, celebrau vița de vie și vinul sub forma sa de euforie mistică și delirium sexual. Femeile decăzute se dedau în timpul sărbătorilor la acțiuni interzise în zilele obișnuite. Ele mergeau prin țară, mulgeau vacile, își maltratau copiii, participau la orgiile sexuale. Se știe că aceste procesiuni în onoarea lui Dionisie sunt primele reprezentații teatrale. Dumnezeu a fost cunoscut prin intermediul vinului ca stăpânul inspirației, al fertilității, al nebuniei și al delirului. Din această îndepărtată origine se transmite în cultura noastră ideea mai mult sau mai puțin conștientă a legăturii dintre vin, delir și sex.

În Biblie, referirile la vin sunt frecvente. Este euforiant, consolator, ceva ce nu trebuie să lipsească bărbaților plecați în armată. Vechiul Testament, ca și tradiția dionisiacă, transmite ambivalența omului în fața viței de vie și a vinului, fericirea pe de o parte, furia și agresiunea pe de altă parte. În Noul Testament transformarea este mai mult simbolică. Primul miracol al lui Iisus a fost transformarea apei în vin. Se observă parabola transformării sufletului care este impur ca apa în

pur ca vinul. Să nu uităm că în țările semidesertice apa este deseori poluată, purtătoare de bacterii și microbi, în timp ce vinul, băutura fermentată, este mult mai sănătos. De aici rezultă ideea că apa este pentru exteriorul corpului, iar vinul trebuie încorporat, unit cu interiorul organismului.

Cina cea de taină sau instituția împărtășaniei oferă continuu simbolul acestei tradiții. Prin miracolul transformării, sufletul lui Iisus trece în sânge și acesta din urmă se transformă în vin printr-un simbolism simplu.

Tradiția greacă și creștină susțineau ideea că cel care participă la sărbători și la întâlniri iese în evidență. Alcoolismul solitar este marcat de tristețe, de rușine, precum și de culpabilitate. Consumarea în grup a alcoolului este o bucurie, o eliberare, plasată sub sigiliu conviețuirii. Prezența mai multor persoane face ca alcoolul consumat să fie din ce în ce mai mult. Acest lucru se întâmplă în afara reuniunilor familiale sau amicale unde nu există provocare. Datorită alcoolului, cei timizi se eliberează de rezervele lor, inhibițiile dispar, iar mușii devin limbuți. Toate acestea se întâmplă într-un climat de permisivitate moștenit. Alcoolul dezvoltă curajul, forța și virilitatea. Alcoolul este un aliment al puterii și al gloriei, este rezervat luptătorilor și oamenilor care știu să înfrunte pericolul războaielor. Această opinie condamnă încă de la început alcoolismul feminin.

Vinul este legat de modul limitat al muncii și al obligațiilor. Este o compensație a frustrărilor provocate de muncă, un fel de recompensă a efortului depus. Omul

care are o muncă, care presupune forță trebuie să bea pentru curaj. Sau poate bea doar pentru a marca apartenența la acea bransă, subliniind astfel că nu e adeptul sedentarismului.

Ce este alcoolismul?

Alcoolismul este manifestarea constantă sau nu, prin care individul caută satisfacerea nevoii de a consuma alcool indiferent de mijloace sau consecințe, pentru evitarea sevrajului sau a stărilor psihice neplăcute. Consumul este determinat de dependența fizică și dependența psihică. Alcoolismul este o boală primară, cronică, influențată în dezvoltarea și manifestările ei de factori genetici, psiho-sociali și de mediu. Boala este deseori progresivă și fatală. Se caracterizează prin pierderea controlului asupra consumului de alcool, constant sau periodic, preocuparea față de alcool, consumul de alcool în ciuda consecințelor nefaste și dereglări ale gândirii, cea mai importantă fiind negarea.

Boala înseamnă un dezechilibru involuntar. Reprezintă suma fenomenelor anormale manifestate de un grup de indivizi. Aceste fenomene sunt asociate cu un set comun specific de caracteristici prin care acești indivizi diferă de normal și care îi pune în dezavantaj. Deseori progresivă și fatală înseamnă că această boală persistă în timp și că schimbările fizice, emoționale și sociale sunt deseori cumulative și pot progresa pe măsură ce consumul continuă.

Pierderea controlului înseamnă incapacitate de limitare a consumului de alcool sau de limitare a duratei consumului de alcool cu

orice ocazie, a cantității consumate și/sau a altor consecințe ale alcoolului privind comportamentul. Preocuparea asociată cu consumul de alcool indică o atenție excesivă, concentrată pe alcool/drog, efectele și/sau consumul acestuia. Valoarea relativă atribuită astfel de către individ alcoolului, duce deseori la o direcționare a energiei departe de problemele importante ale vieții.

3.Efectele alcoolului asupra vieții sociale

Alcoolul și viața de familie

Familia alcoolicului dezvoltă reacții emoționale și comportamentale specifice. Astfel, emoțional apar sentimente de vinovăție pentru situația dependentului, dar și depresia, datorată pierderii de prestigiu, de demnitate familială și personală, de prieteni, de siguranța (inclusiv siguranța financiară). Sentimentul de depresie este agravat și de faptul că este trăit în singurătate. Apar, de asemenea, sentimente de revoltă. Însă, dacă inițial codependentul se supără pe dependent, în scurt timp, senzația de neputință, datorată amplorii problemelor face ca revolta să se îndrepte și asupra celor apropiați (și nevinovați) și chiar asupra propriei persoane, iar în ultima instanță asupra lumii întregi.

Dacă bărbatul beat își strigă supărarea în toiul nopții, soția și-o exprimă a doua zi dimineața, dar cei doi nu comunică și astfel situația se agravează. Pe de altă parte, revolta neexprimată produce sentimente de frustrare, jignire, umilință, datorate faptului că persoana dependentă îi blamează pe ceilalți pentru propria sa vinovăție. Inițial, membrilor de

familie le este rușine de lume pentru comportamentul alcoolicului, dar, în timp, sentimentul se extinde și ajunge să le fie rușine de ei înșiși, de propriile performanțe.

Rușinea scade stima de sine, iar în cazul copiilor asta duce la diminuarea drastică a performanțelor și a nivelului de realizare în viață, ei restrângându-și ambițiile și obiectivele datorită neîncrederii în sine. Apare teama de viitor, teama pentru propria viață de familie, teama de sărăcie, de relațiile cu alte persoane, de certuri, de caracterul iremediabil al situației - teama se extinde la orice. Ea conduce la izolare, generând un sentiment acut de însingurare. Din punct de vedere comportamental, familia fie neagă problema integral (și scuză individul), fie o recunoaște, dar o limitează la individ. Ea are tendința de a-l proteja pe alcoolic. Între altele, încearcă să țină sub control dependența, însoțindu-l pe acesta în locurile în care ar putea să bea, ascunzând sau aruncând băutura și favorizând băutul la domiciliu (considerat ca fiind de preferat băutului la cârciumă, pentru că incumbă mai puține riscuri pentru alcoolic). De multe ori, scăderea stimei de sine se proiectează în mod inconștient asupra celorlalți sub formă de teamă sau furie, traduse prin agresiuni verbale, sarcasm sau amenințări. Codependenții pot ajunge depresivi, cu accese de plâns în singurătate, sau au izbucniri violente, care se declanșează din cauze nesemnificative, ceea ce îi face să se considere bolnavi de nervi.

Membrii familiei unui alcoolic dezvoltă tipare comportamentale specifice, defensive. Primul dintre ele este cel numit „suspect de bun”.

Codependentul se apără, făcând eforturi disperate de a compensa situația familială, încercând să creeze impresia că problema nu există. De exemplu, soția își îndeplinește exemplar îndatoririle sale și preia din cele ale soțului alcoolic și ale familiei, căutând recunoaștere în cadrul acesteia (de fapt, acest comportament se explică și prin vina, asumată de soție, mai ales față de copii, de a nu fi în stare să se desprindă de situație, printr-un divorț). Dar prin această atitudine ea se face indispensabilă și ca urmare soțul va aștepta din ce în ce mai mult de la ea și până la urmă tot va găsi motive de nemulțumire. În plus, astfel, alcoolicul nu ia contact cu consecințele comportamentului său, ceea ce încurajează consumul de alcool.

Un alt tip de comportament este cel „rebel”, în cadrul căruia membrul de familie distrage atenția de la problema reală, abătând-o asupra comportamentului propriu (dispare de acasă, se poartă urât, creează probleme, este implicată poliția).

În comportamentul „apatic”, individul se apără de suferință, anulându-și orice răspuns emoțional. El evită situațiile stresante și afișează o atitudine de nepăsare, dar în sinea sa nu reușește să scape de anxietate. Se separă de ceilalți, respingând familia în mod pasiv și retrăgându-se în reverie. Însă, prin atitudinea sa, apaticul contribuie la iluzia că totul este bine în familie, întârziind momentul unei schimbări reale.

Se pot observa comportamente și sentimente corespondente, „în oglindă”, la alcoolic și la membrii familiei acestuia, în baza unei afectări paralele. Astfel, dacă pacientul

(alcoolicul) este preocupat de următoarea administrare de alcool, familia este preocupată de faptele prezente și viitoare ale acestuia. Alcoolicul pierde controlul asupra cantității băute, a timpului și a locului, în timp ce familia pierde controlul asupra comportamentului prin care răspunde la situația creată; alcoolicul evită subiectul, iar familia păstrează secretul viciului. Dependentul găsește justificări pentru consumul de alcool, în timp ce familia justifică toate lucrurile negative din casă prin acest viciu. Agresivitate verbală și chiar fizică este caracteristică în ambele cazuri; alcoolicul este grandoman - se laudă, dăruiește și cheltuiește peste măsură; în paralel, familia este preocupată excesiv de compensarea imaginii în exterior, dând dovadă de perfecționism exagerat. și alcoolicul și codependenții neagă problema sau vina lor în cadrul acesteia. Uneori alcoolicul se învinovățește și promite să se schimbe; la rândul lor, codependenții din familie se învinovătesc că nu sunt în stare să rezolve problema. Ambele părți fac periodic tentative de schimbare sau ameliorare a comportamentului, de cele mai multe ori nereușite. Progresiv, dependentul de alcool sau de drog și familia acestuia se izolează de societate, în paralel având loc un proces de degradare morală. Astfel, alcoolicul ajunge să nu mai returneze împrumuturile, să cerșească, chiar să fure sau să jefuiască, în timp ce familia îi sustrage bani din buzunare, mizând pe faptul că la beție acesta nu știe niciodată ce sumă a cheltuit și câți bani mai are asupra sa.

Dacă partenerul poate alege să stea sau nu cu persoana alcoolică,

copiii nu au aceeași posibilitate. Teoretic, copilăria este perioada fără griji a omului. Copilul de alcoolic este aparte – el are întotdeauna griji. Deși are nevoie de comunicare, se izolează de ceilalți, în special pentru că nu vrea să deranjeze. De multe ori nu primește suficientă atenție și este încurajat doar ocazional.

El învață să se poarte precaut, să nu ceară, să nu-și dorească și să nu aibă nevoie de nimic; în permanență încearcă să placă celor din jur. Nu are identitate, deoarece nu are ocazia să și-o formeze. Copiii de alcoolici se confruntă cu numeroase probleme psiho-medicale și sociale, necunoscute celorlalți copii. Ei sunt afectați de probleme afectiv - emoționale, precum anxietatea și depresia, probleme de adaptare și școlare, cum ar fi dificultățile de concentrare, tulburările de conduită și absenteismul.

Lipsa modelului în formarea propriei personalități este foarte importantă, știindu-se că valorile morale și comportamentul acceptabil social se învață inițial în familie. Rolul imitației în modelarea copilului este mare, or copilul de alcoolic vede doar comportamente aberante, vinovăție, negare, justificări, frustrare, inconsecvență, agresiune și violență. Deseori integritatea și chiar viața celei mai iubite ființe, mama, este amenințată de bețiv. Ca urmare, copilul devine derutat, anxios, nesigur de viitor; cu timpul ajunge pasiv și resemnat.

El începe să se obișnuiască cu minciuna, care este un mecanism fundamental de adaptare în familia alcoolicului: mama minte pentru a evita violența soțului, iar acesta face promisiuni, uneori bine intenționate,

pe care însă nu le poate respecta. Minciunii i se suprapune negarea, care are ca scop salvarea respectului de sine și a imaginii familiei în raport cu lumea exterioară: din rușine, copilul ascunde sau minimizează gravitatea situației, lucru învățat chiar de la părinți. În ciuda negării, stima de sine are de suferit - niciodată ceea ce face copilul nu este suficient de bun pentru alcoolic și ca urmare el pierde încrederea în capacitățile sale, simțindu-se incapabil și inferior tuturor celor din jur.

Consecința firească este depresia, datorată și lipsei de comunicare cu părintele alcoolic, dar și cu celălalt părinte, care, preocupat de partener, nu acordă suficientă atenție copiilor. Preluarea forțată a unor sarcini care în mod normal revin părinților duce la maturizarea prematură a copilului de alcoolic. Depresia îi întreține sentimentele de neajutorare, izolare și incompetență, mila și ura de sine.

Nu în ultimul rând, acest copil este tarat de numeroase frici: de tatăl beat, de mama supărată, de divorț, de posibile boli sau accidente ale alcoolicului, de agresiunea acestuia asupra mamei iubite, de situații exterioare, în care familia, disfuncțională, nu îl poate ajuta.

Alcoolul și criminalitatea

Agresivitatea este acea stare particulară a individului caracterizată printr-o tensiune acută sau cronică, ce se satisface printr-o reacție violentă asupra victimei. Asocierea alcoolismului cu comportamentul sociopat și intercondiționare reciprocă au loc datorită scăderii inhibiției și implicit a autocontrolului. Ca urmare, individul pierde aptitudinea de a

folosi experiența trecută, ignoră consecințele pe care le au actele antisociale comise începând cu cerșetoria și vagabondajul și culminând cu agresiunile sexuale, violența și omuciderea ca formă extremă de agresivitate.

După cum am arătat, alcoolul începe prin a altera zona superioară, conștientă și lucidă a psihicului, agravarea intoxicației, prin mărirea dozei, sfârșind prin tulburarea zonelor automate ale activității sistemului nervos. Dar acțiunea alcoolului nu se exercită numai în momentele rare cu caracter episodic, ale beției. Ea se prelungește asupra gândirii obișnuite a băutorului, modificând profund caracterul. Alcoolicul cronic devine o ființă impulsivă, necontrolată. Aflat sub acțiune directă a impulsurilor comportamentul alcoolicului va fi antisocial, ajungând frecvent la contraveniență, delict și crime.

Este greu de stabilit teoretic o legătură precisă între anumite cazuri de criminalitate și alcoolism. Criminalitatea ca și alte fenomene psihopatologice, cum ar fi sinuciderea sau bolile mintale, recunosc un determinism complex, multiplu, direct sau indirect, mijlocit sau nemijlocit, prin interferența unui mare număr de factori. Reducerea la o cauzalitate unitară reprezintă o simplificare de neacceptat. În ansamblu, statisticele sunt în favoarea unei corelații pozitive între alcoolism și criminalitatea, dar aceste statistici variază, datorită condițiilor diferite ale factorilor în cauză: formele alcoolismului, tipul delicvenței și criminalității, țara și regiunea unde aceste abateri de lege au fost comise, clasa socială a făptașilor etc.

Cercetările efectuate în ultimii ani în S.U.A. arată că doar 20% dintre agresori nu se aflau sub influența alcoolului în timpul comiterii crimei. În occident cercetările în acest domeniu sau înmulțit considerabil în ultimii ani. Unele au vizat proporția agresorilor și victimelor aflate sub influența alcoolului, altele proporția alcoolicilor printre cei ce au comis diferite delictе sau acte de violență și în sfârșit investigațiile psihologice au urmărit efectul diferitelor doze și feluri de băuturi alcoolice asupra comportamentului alcoolicului sau asupra celor neobișnuiți cu alcoolul.

În studiile epidemiologice referitoare la consumul de alcool înaintea comiterii delictelor trebuie să se țină seama de unele circumstanțe ca: gradul de cultură, tipul de băutură, iar în selecția cazurilor trebuie avute în vedere unele particularități ce guvernează comportamentul diferitelor populații atunci când se află sub influența alcoolului.

Este, de asemenea, important să se știe că o serie de date utilizate în aceste studii sunt extrase din anchetă, ele depinzând de interpretările anchetatorului, dar și de interpretările celui ce le cercetează.

Indiferent de structura psihică a individului, alcoolul este recunoscut ca factor declanșator al comportamentului auto și heterodistructiv, al unor reacții impulsive sau ca dezinhibitor al unor tendințe agresive potențiale, fără să se poată susține că relația dintre alcoolismul acut sau cronic și comportamentul deviant antisocial este lineară.

Cazurile trebuie deci individualizate în funcție de tipurile de agresiune, iar experimentul trebuie

să utilizeze metode adecvate fiecărui tip de agresiune, să diferențieze în primul rând agresiunea instrumentală sau neinstrumentală și să fie cât mai apropiat de situațiile reale.

Alcoolul și accidentele de muncă

Toate accidentele de muncă, având o explicație psihologică (neatenție, oboseală) cu urmări asupra mișcărilor și comportamentului lucrătorului, vor avea în stare de relativă alcoolizare, o cauză de agravare. Nu este necesar ca muncitorul să se afle în stare de ebrietate evidentă pentru a-și mări coeficientul de probabilitate în privința accidentării.

Tulburarea atenției și judecării, mărirea timpului de reacție între percepție și mișcări, vicierea reflexelor, tremurările, stângăciile apar chiar după consumarea unor cantități mici de alcool. Este adevărat că cea mai mare parte dintre cei aflați în această stare nu au accidente atâta vreme cât se află în condiții de muncă de rutină, dar în momentul în care apar împrejurări neprevăzute, comportamentul acestor muncitori este deficitar, mișcările necesare pentru evitarea accidentului nu se produc și, ceea ce este cel mai grav, cel în cauza răspunde tocmai cu mișcările care conduc la producerea accidentului.

Oricât de importantă ar fi problema accidentului de muncă determinat de alcool atât sub raport individual, cât și social, acestea nu exprimă în totalitate consecințele care pot decurge din consumul de alcool al salariaților la locul de muncă.

Accidentul este un fapt relativ rar care nu tulbură procesul muncii

decât intermitent și pe zone limitate. Acestor urmări va trebui să le adaugăm și scăderea randamentului muncitorului și a calității produsului acestuia, atât prin acțiunea imediată a alcoolului consumat întâmplător, înainte de lucru, cât mai ales consumat în mod cronic.

Concluzii

Existența unor familii de alcoolici aduce în discuție posibila etiologie genetică. Totodată s-a demonstrat și existența unei toleranțe înnascute la alcool, iar fenomenul de dependență a putut fi transmis experimental la generații succesive. S-a pus în discuție ideea existenței unui defect biochimic sau metabolic transmis genetic, precum și a unor modificări de structură ale sistemului nervos central, ce determină un mod particular de funcționare în prezenta alcoolului.

În ceea ce privește factorul psihic, teoria reflexelor condiționate, deși explică repetarea consumului după obținerea satisfacției, nu lămurește de ce nu oricine dintre cei care consumă ocazional alcool pentru reducerea temporară a unei stări tensionale sau conflictuale, devine neapărat alcoolic. Cercetările au arătat că băutorii sunt în majoritatea cazurilor personalități psihopatice, cu dificultăți de adaptare mergând până la inadaptabilitate la mediul social sau familial, precum și cu tulburări ale vieții sexuale și ale simțului moral, care conduc la un dezechilibru socio-afectiv. Cei mai mulți dintre alcoolici sunt persoane labile afectiv, lipsite de voință în ceea ce privește îndeplinirea obligațiilor profesionale și sociale și respectarea normelor de conviețuire în societate.

Factorii sociali reprezintă de asemenea o cauză deloc neglijabilă: ușurința cu care se pot procura băuturile alcoolice, obiceiul consumării băuturilor în grup, la diferite ocazii. O legătură între nivelul de trai și alcoolism nu trebuie însă absolutizat, alcoolicul nefiind neapărat un individ cu posibilități financiare reduse.

Faptul că alcoolismul apare în majoritatea cazurilor la oameni de vârstă medie, afectați mai mult de traume psihice și de stări stresante comparativ cu tinerii, este relevant pentru rolul jucat de factorii sociali în geneza alcoolismului. Cu cât individul începe să consume alcool mai târziu, cu atât se instalează mai repede toleranța și dependența, ceea ce pledează pentru rezistența mai mare al organismului tânăr față de alcool.

Bibliografie selectivă:

1. Biberi Ion, *Alcoolismul*, Editura Medicală, București, 1966
2. Chabrol, H., *Les toxicomanies de l'adolescent*, Editura Presse, Paris, 1992
3. Franz Floyd, *Manual despre alcoolism*, Editura Renașterea, Cluj Napoca, 2004
4. Iovu, M., *Droguri legale*, Editura Monitorul Oficial, București, 2003
5. Moeller F.G., Dougherty D.M., *Antisocial personality disorder, alcohol and aggression*, Alcohol Research and Health, 2001
6. Porot, A., *Toxicomaniile*, Editura Științifică, București, 1999
7. Rășcanu, R., *Alcool și droguri-virtuți și capcane pentru tineri*, Editura Universității, București, 2004

8. Rășcanu, R., *Psihologia comportamentului deviant*, Editura Universitară, București, 1994
9. Rosenberg Morris, *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1965
10. Servais Ernest, *Prévention drogues*, Editura Labor, Bruxelles, 1990
11. Șchiopu U., Verza E., *Psihologia vârstelor – ciclurile vie ii*, EDP , București, 1981
12. World Health Organization, *Drug Dependence and Alcohol Related Problems; A Manual for Community Health Workers With Guidlines for Trainers*, Geneva, 1986

Social factors determinants of alcoholism and effects of alcohol on social life

Ph.D. Lecturer Maria Pescaru
University of Pitești
mariapescaru@yahoo.com

Abstract: *In the paper, I will try to underline the effects of alcohol addiction and to demonstrate the negative impact it has upon moral and social life. Sociological studies carried out in our country, after 1989, point out the fact that more and more Romanians drink strong liquors. Alcoholics undergo certain dramatic experiences having repercussions upon people around them. The presence of the social factors in alcoholism is demonstrated by the variation of alcoholics' proportion in professional and social groups, in different civilizations, by the sex affiliation of the persons consuming alcohol, too. The implications of alcoholism in Romania are not fully realized; there are aspects of alcoholism that are not perceived by the majority of the population. Despite all these, alcoholism is not seen as a disease in Romania, at least not by the largest majority of the population. Although there is a real culture, a whole battery of methods to cure these disturbances in the U.S.A and Western Europe, a less accented promotion of the methods to prevent and control excessive use of alcohol is done in Romania at the national level. Disintoxication centers are not sufficiently popularized, and some of them are included in the psychiatric departments of the hospitals, a situation that represents an obstacle in admitting these disturbances. Excessive use of alcohol is present at all levels of society.*

Key words: *social life, alcohol, motivation, religion, criminality*

1. Evolution of alcohol throughout the world

Considered as the "IV public health issue", after cardiovascular diseases, mental and cancer, affecting indirectly through disruption of social and interpersonal relations a number of people 6-7 times higher than that of patients, with implications personal and social consequences incalculable, "alcohol-mania" requires today a part dimensional study: medical, psychological, sociological.

Applying the methods in the field of anthropology and archeology, which are becoming more sophisticated, leading to the collection of information dating back three million years ago, not specified data, otherwise the entire surface of the globe. Paleolithic man or cave man who lived by hunting or fishing only, began to build shelters and work clay to make pots. *It is likely that he had met drunkenness while drinking alcohol and, by chance, drinking fruit juice that he left for longer in a bowl.* Prehistoric man would become in time a shepherd, farmer, would find thus the seed and fermentation. In the Neolithic he would consume alcoholic beverages manufactured from fermented grain. Numerous archaeological evidence knowledge the use of these drinks. Thus, in

Denmark, Skydstrup there have been found two drinking pots of corn for animals, one containing beer and the other a drink of water and honey. In Antalya, it was discovered a container used to manufacture beer.

Accidentally drinking fermented juice, the man got drunk and then had a divine revelation: "Noah planted wines and has met drunkenness" (Genesis IX, 20).

For primitive people, drink qualities could only be of divine origin and some of the drink manufacturers have been transformed into domestic gods. Nectar, ambrosia, the wine producing sacred rage that allows contact with the divine offering those who use them, immortality.

Habitual consumption experienced a fast decline, but for awhile, then be reserved for priests, chiefs and used for religious rituals. People are starting to use the drink for their psychological needs, and it is seen as *the magic potion of priests*. This custom is also known in the Pygmies tribe today, primitive tribes, the tribes of Transkei in South Africa, where during the new moon feast, the magic drink from banana is reserved for women.

In all civilizations, in the sacred texts there is a distinction in the importance attached to the vine and wine in particular. Also, from the texts, we see the concern to demonstrate the primacy of vine cultivation and wine production in each culture.

In Egypt, wine was made for certain special rituals and consumed by the first Dynasty (3400 BC) and in particular the richer social classes. It was used in burial rituals and

celebrations. Osiris is considered a Bacchus, a god of wine, who first planted vines.

Ancient Greece develops culture and art of the vine. Plato says in the book of laws: "The Greeks had wines, so they didn't bring it to the Phoenicians. Other writers refer in their writings to the existence, use and benefits of wine. Demosthenes said: "Tell me the most beautiful effects, other than those of wine". A drunk man is richer, everything is successful for him. In ancient Greece, Dionysus was the god of wine and they brought offerings in several festivals.

Study shows the universality of Italian culture alcoholic beverages, considered a basic need. Alcohol consumption was reserved for priests to enable them to communicate with the upper. Drinking was also permitted to religious holidays, important meetings where one could practice games and competitions with the purpose to prove strength and virility.

In the late fifth century BC, Greeks get the first vineyard in Marseille. Culture will be developed and will soon get a significant factor, so that was our first century, become famous the wines from Allobroges, on the Rhone and Bordeaux. Since the first century, France begins to export its wines in Italy and the Netherlands. French used wine in special occasions such as: funerals, marriages, harvest festivals, but just as well used it as a cure. Going through these civilizations we can only recognize the universality of alcohol use and myths related to them. Prejudices about wine are strongly rooted in our mentality. If the wine has lost its sacred value, social value has been

preserved in full and has not lost an icon.

All social acts are marked by social feast and a cup clash.

Since the beginning of our era, the wine has become a commercial application, a source of profit, due to the expansion of Christianity. At the same time, negative effects have not left expected, consumption of alcoholic beverages has gained an individual significance, artists finding in alcoholic beverages a source of inspiration, but social rites are preserved.

The progress of human society also means industrialization of the areas of activity including the production of wine, fruit and agricultural products and their processing, all resulting in increased amounts of beverages and their diversification, which therefore leads to progressively increasing alcohol consumption.

In 1984 O.M.S. Europe gave as example the production between 1950 and 1972 which increased by 9.6% on wine, 66% on beer and for the spirits at 97.4%. At present, for the meeting between alcohol and person to take place, it is required only desire and a minimum income. Increased production of alcohol leads to increased number of people consuming alcoholic beverages. In 1985, in the USA 10 million of adults and 3 million of children were consumers of alcohol.

In the last decades of the second millennium, alcohol consumption has increased alarmingly, Romania being on the "leading sites" in Europe. This alarming situation forced many studies and start conducting specific

programs to prevent harm consumption involving policy makers, civil society and specialists, particularly the psychiatrists, psychologists and sociologists.

Novelists of the nineteenth century and early twentieth century have made the link between alcohol and scandals, drama leading to hospitalization and jail. Using drugs and alcohol in particular is a very complex phenomenon, with many factors in play both on a personal and a social plan.

In ancient times, long alcohol consumption was terminated. Hippocrates described the misunderstandings caused by alcohol. Over the years there were given several definitions of alcoholism and alcoholic. Benjamin Rush, who signed the Declaration of Independence of the United States in 1812 considered abusive consumption of alcohol as precursor of the medical concept of madness: *The uncontrolled consumption of alcoholic beverages is a disease of the will and is for the medical body to deal with it.* After him, all remedies: religious, moral and psychological need to work together to complete and radical cure of the disease.

Alcoholism as a disease was recognized in 1933 by the American Medical Association and American Psychiatric Association, and was later recognized by O.M.S. and mentioned in the standard classification of diseases.

Alcoholism initially was considered a psychiatric illness characterized by disturbance of the relational model and affiliated neurosis. A number of definitions of this kind remain restrictive and

limited to some psychopathological aspects of alcoholism.

In 1952 O.M.S. characterized the concept of alcoholism by including only a part of excessive consumers, namely those who *"present the events that affect their physical and mental health, their relationships with other people and their social and economic behavior."*

O.M.S. defines alcoholism as **a condition presented by a subject "who consumes alcohol detrimental to the health or social activity during a given period"**. Thus, alcoholism, broadly conceived, meets all of imbalance caused by alcohol consumption, both in the social, economic and personal level. Alcoholism can be seen as an individual / general response to a social behavior of alcoholisation because there are differences in cultural patterns, personal or family situations, environment, personality, bodies, all these being factors involved in the genesis of alcoholism. Studies in isolated populations over the last decade of the past millennium have found a strong correlation in these populations, alcohol consumption with suicide and antisocial behavior and hetero-aggressive.

In terms of the Dictionary of Psychology, alcoholism is "all the physical and mental disorders caused by drinking." (Larose, Dictionary of Psychology, 1996)

An alcoholic is the person who, due to abuse of alcoholic drinks they hurt himself and those around him. Alcoholism is defined as a psychological or body dependence, somatic towards alcoholic beverages and differs from the alcohol

consumption, where the subject is not suffering if they pause. From the above one can make the difference between drunkenness and alcoholism, drunkenness is not automatically linked to chronic alcoholism, but can be related to it in the sense that differentiates the alcoholic withdrawal state or an organic disorder of the alcoholic by drunkenness of the respective alcoholic as well as the state for drinking of the person who does not drink.

2. Drivers of alcoholism

Speaking of social rituals, we can refer to a set of rules and ceremonies connected with the use of alcoholic beverages, description of traditions of our society, the attitude towards alcohol.

Alcoholism, both the disease and as a psychosocial phenomenon is multi-factorial, meaning that both for the determination and the general consequences, many factors are involved. We distinguish internal factors which belong to the vulnerability of the individual and external factors that are multiple and vary at the same time, being at the same time a vulnerability risk to the individual. External factors differ according to whether a period or another, one company or another and even from one social class or another. External factors work together with internal factors, favoring each other.

The vulnerability is all the elements that make for the possibility of using alcohol of an individual to be more or less inclined towards it. The vulnerability is biological, psychological and socio-spiritual,

anthropological training along the lines of personality.

Psycho-social factors

In the present state of our habits, it is indisputable that "drinking together" creates solidarity between people and is not exaggeration to say that there is no celebration without being accompanied by alcoholic drinks.

Alcohol is the magic medicine of weakness which gives strength and of virility. Wine and alcohol are those which make you "high up", are indispensable for work that requires strength. Alcohol is one that stimulates minds and un-tie languages.

Thus, in our country it is impossible for alcohol to play an important role not just in abundance of alcoholic drinks on the market, advertising and their low price. Inventory of these psychosocial factors should include social pressures that are exerted on the individual and who push him to drink, not to be "excommunicated" by the group. This aware alcoholisation has the more chances of success, the more the individual is suggestible and more passive.

Alcoholism flame has been ignited as well on the account of total lack of motivation or the confused motivation predominantly in the beginning of the repetitive experience getting to be the destructive type. Therefore, alcohol is considered to be a real syndrome having social origin.

Existential motivation of alcoholic motivation is represented by a specific personality, hedonic, and it is specific to an immature personality. Immaturity of alcohol is reflected by alcoholic addiction and self-

destruction, by the lack of decisional abilities and by the fact that they assume visionary parts.

Motivational theory of the alcoholic with deviant behavior aims at differentiating between motivation, reason and mobile in the sense that the motivation must be sought at the alcoholic and not at the act itself. Conditions of the motivation depend on the formation of attitude and motivation of preference; attitude is defined as a way to react favorably or un-favorably towards an object or event, expressing a particular behavior. Individual reasoning thus evaluates specific attributes of the event according to their own experience. Pricing models are the compensatory and no-compensatory type. It appears that the compensatory model is more common in alcoholics as less satisfactory as attributes of the event which compensate by the exacerbation of other attributes, apparently satisfactory. Given the conditions and circumstances, attitude towards one event or another can change the game result and can lead to alcoholism, criminality or what is more serious in social terms, crime of the alcoholic.

Socio-cultural factors

All socio-cultural influences are not in accordance with the psychology of the community that results from personality disorders. Besides the biological basis of the human beings, which determine alcoholism it is also added the socio-cultural dimension of the individual.

It was noted that not all people who live in a geographic area are prone to alcoholism. Those with such a predisposition are those with a

specific culture. Environmental influences that they exert on the personality are divided into two categories:

- Those due to sharing the same environment (the children of families living in the same house, benefit from the same care and affection from parents and many other aspects of the surroundings). Such influence manifests itself between family environmental variables;

- Those due to events occurring in children living in the same family, which led to some personality changes (one kid had a good teacher, the other a poor teacher, a child contacted a disease, the other didn't, etc.).

The social factors in alcoholism are demonstrated by the variation of proportions of alcoholics in professional and social groups, in civilization, and with the sexes. In social groups it is easy to distinguish work which predisposes individuals to alcoholism, and these are jobs that require strength, agricultural labor, political activities, labor related to production and distribution of alcoholic drinks, work which involves a periodic motion (sailors, traders, drivers, etc.)

Certain professions involving responsibility in interpersonal relations. Thus, alcoholism is strongly correlated with certain medical specialties, including forensic medicine, pathological anatomy, and intensive therapy and psychiatry. But the alcoholic potential is a preference for these last jobs to satisfy the change, refuge from monotonous reality.

Linked to this issue, with pediatricians, addiction in general,

including alcoholism, depression and suicide as well as meet so rarely that are insignificant. Appearance is very important in investigating the relationship between person and occupation, meaning that if a person chooses a profession compatible with their structure, it marks its profession and spiritual behavior becoming.

An important role is also played by the "cultural standards" that focus on how to drink and social attitudes regarding drinkers and especially drinking status. "Drinking" may be subject to a variable tolerance, sometimes exceeding the limit, once strictly disapproved.

Study groups of alcoholics showed on the other hand the paramount importance and determinants of pressure group (model family, friends etc.). Other favorable conditions of alcoholism are the degree of social permissiveness of consumption, the opinions formed under similar population groups and poor public information on the negative effects that alcohol can have on individuals.

Knowing the effects it produces a small number of cases of alcoholism. For example, in Iceland the problem of alcoholism is reduced to acute accidental drunkenness, all of which are possible by providing accurate negative effects of alcohol.

Sanctioning the public about the judicious use together with information on the effects of alcohol result in diminishing the number of cases of alcoholism; for example, in Spain there are few cases of alcoholism, and they are moderate.

The role of the group is very important and can positively or negatively influence the individual's

life. A bitter alcoholic who arrives among sectarians becomes abstinent while a passionate fighter against alcohol. This is possible because of the fact that the respective sectarian group manages to change the motivation for life to understanding and friendliness.

One such group is based on the principle: "Well, they help me and I help them" giving the alcoholic an equal footing with those around him. To the alcoholic this is a protective group, a group that takes the issue, dissolve it, it dissolves even its responsibility, this group works as a unit and not as a formal association.

It is easy to highlight the ambivalent nature of dependence within the association of alcohol and the need and help to study the relationship between communication and the assumed role of alcoholics within the alcoholic group and the role of the family.

Groups from the bars make it easier to put in evidence the relational dynamics involved with forces of attraction and rejection, the search for emotional situations, seeking security, role, self-affirmation and sense of belonging to the alcoholic group. Bars, taverns served as "self" security center, pace and schedule of departures and coffee breaks, the customer admission by the employer or employee presents a group structure with no obligations and restrictions of an adaptation, a substitute of the family atmosphere and a community that is perceived to be hostile.

It is true that alcoholism, considered in the beginning as a scandal, sin, vice, defect has turned the concept of disease. But it is

equally true that alcoholics consume the same alcoholic and have the same gestures that other consumers who are not alcoholics may have. Alcohol is personified not only the cultural and taste way, but also for its psychoactive properties, giving a hand to those toxic.

A possible factor involved in alcoholism to workers practicing rough work is given by the correlation between hard works - minimum leisure time - the impossibility of sublimation of feelings related to gross job when at leisure that you have in a way that eliminates social behavior of alcohol. We say that alcoholism is a universal behavior and the existence of an alcoholic is suffering physically, mentally and spiritually.

Alcohol and religion

Within the socio-cultural context, alcohol occupies a special place that is part of direct religious tradition (the Bible and the Gospel) and indirect links with religious culture.

In Greece, the source of civilization, Dionysus was worshiped as the other gods. Holidays, through which he was venerated, celebrated vineyard and wine as his mystical euphoria and sexual delirium. The women, declined, used to give themselves up during holidays to actions prohibited in ordinary days. They would go around the country, milking cows, they maltreated their children, took part in sexual orgies. It is known that the processions in honor of Dionysus are the first theatrical performances. God was known as a master through wine inspiration, fertility, and the delirium

of madness. From this remote origin it is transmitted and inherited in our culture the idea, more or less aware of the connection between wine, madness and sex.

In the Bible, references to wine are common. It is euphoric, comforting, something that should not miss the men who are in the army. The Old Testament, as well as the Dionysian tradition, transmits human ambivalence towards vine and wine, happiness on the one hand, anger and aggression on the other. In the New Testament conversion is more than symbolic. The first miracle of Jesus was transforming water into wine. Note the parable of turning the soul, which is impure as water into wine, which is pure, as easily. Let us remember that the water is often polluted in semi-desert countries, carry the bacteria and microbes, while wine, fermented beverages, is much healthier. This result in the idea that water is for the external body and wine needs to be incorporated united inside the body.

The Last Supper or the Eucharist institution offers a continuous symbol of this tradition. Through the miracle of transformation, the soul passes into the blood of Jesus and the latter is turned into wine by a simple symbolism.

Greek and Christian tradition supported the idea that participating in festivals and meetings stands out. Alcoholism on its own is marked by sadness, shame, and guilt. The consumption of alcohol in the group is a joy, a liberation, placed under the seal of cohabitation. The presence of more people makes that drinking alcohol to be ever increasing in

amount. This is happening outside the family or friendly meetings where no challenge exists. Because of alcohol, the shy release from their reserves, their inhibitions disappear and many become talkative. All this happens in a climate of permissiveness which is inherited. Alcohol develops courage, strength and virility. Alcohol is a food of the power and glory is reserved for warriors and people who know how to face the danger of war. This opinion from the start condemns female alcoholism.

Wine is related to the limited manner of work and obligations. It is a compensation of the frustration caused by work, a kind of reward to the laid effort. The man who has a job that requires strength should drink for courage. Or can drink just to make membership of that branch, thus emphasizing that to inactivity he is not partisan.

What is alcoholism?

Alcoholism is the manifestation, conscious or not, by which the individual seeks satisfaction of the need to consume alcohol, regardless of means or consequences, to avoid unpleasant withdrawal or physical state. Consumption is determined by physical dependence and psychological addiction. Alcoholism is a primary disease, chronic influence on the development and manifestations of genetic factors, psycho-social and environmental ones. The disease is often progressive and fatal. It is characterized by loss of control over alcohol, constantly or periodically, the concern over alcohol consumption alcohol, despite adverse consequences and disorders of

thinking, the most important one being the denial.

Illness means an involuntary imbalance. It represents the sum of abnormal phenomena displayed by a group of individuals. These phenomena are associated with a particular common set of characteristics by which these individuals differ from normal and put them at a disadvantage. Often progressive and fatal, it means that the disease persists in time and physical changes, emotional and social rights are often cumulative and may progress as the drinking continues.

Loss of control means the inability to limit alcohol or limitation of alcohol on any occasion, and the amount consumed and / or other consequences of alcohol on behavior. Concern associated with alcohol use indicates excessive attention, focused on alcohol / drug, effects and / or its consumption. Relative value attributed by the individual to alcohol often leads to a directing energy away from important life issues.

3. The effects of the alcohol on social life

Alcohol and family life

The family of an alcoholic will develop specific emotional and behavioral reactions. Thus, on an emotional level there may appear feelings of guilt for the situation of the addicted, but also depression due to the loss of prestige and personal dignity, for family, friends, safety (including financial security). The feeling of depression is exacerbated by the fact that it lived in solitude. There also appear the feelings of

revolt. But if initially the co-dependent gets upset on the dependent shortly, the feeling of helplessness, by the scale of the problems, makes the revolt to proceed and head towards on the nearby (and innocent) and even on his person, and ultimately the world.

If a man beats his anger cried at night, his wife and is expressing it the next morning, but the two do not communicate and thus the situation gets worse. On the other hand, the speechless revolt causes frustration, insult, humiliation, because the dependents blame others for his guilt. Initially, family members are ashamed of the world for alcoholic behavior, but in time, the feeling expands and they come to be ashamed of themselves for their performance.

Shame decreases self-esteem, and in children it leads to drastic reduction in performance and achievement in life, his ambitions and goals because distrust in him. The fear of future appears, fear for their family life, fear of poverty, of relationships with other people, the fights, the irreparable nature of the situation - fear extends to all. It leads to isolation, resulting in an acute sense of loneliness. In terms of behavioral, family either deny the problem entirely (and excuse the individual) or admits it, but limit it to one individual. It tends to protect the alcoholic. Among other things, tries to control the addiction, accompanying him on it in places that he could drink, hiding or throwing drinks and promoting drinking at home (considered as the preferred drinking in taverns, for less risk for incumbent alcoholic). Many times, decreased self-esteem is projected

unconsciously on others in the form of fear or anger, translated by verbal aggression, sarcasm, or threats. Dependents can get depressed, with bouts of tears in solitude, or have violent outbursts, which trigger from significant causes, which make them considered neurotic.

Family members of alcoholics develop specific behavioral patterns, defensive. The first one is called "good suspect". Codependents protect themselves, making desperate efforts to compensate the family situation, trying to create the impression that the problem does not exist. For example, the wife to fulfill her duties and take copies of those of an alcoholic husband and family, seeking recognition within it (in fact, this behavior is explained by the fault, assumed by the wife, especially against children, not to be able to leave the situation, including a divorce). But with this attitude it is therefore indispensable and that her husband would ever expect more from it and eventually he will find reason for complaint. In addition, thus, the alcoholic does not make contact with the consequences of alcoholic behavior, which encourages alcohol drinking.

Another type of behavior is the "rebel" one in which a member of the family distracts attention from the real problems, pushing it on their behavior (goes away from home, behaves ugly, creates problems, it involves the police).

In the behavior called "apathetic" the individual defends from the suffering, and cancels any emotional response. He avoids stressful situations and displays an attitude of indifference, but when

alone he may not succeed to escape from anxiety. He becomes separated from the others, rejecting his family in a passive way and retiring from that in dream. But, by his attitude, the apathetic contributes to the illusion that all is well in the family, delaying the time of a real difference.

Corresponding observable behaviors and feelings, by the "mirror" type; can be seen on alcoholic and his family, on a parallel allocation. Thus, if the patient (alcoholic) is concerned about the next administration of alcohol, the family is concerned by the facts of the present and future. The alcoholic loses control over the amount drunk, the time and place, while the family loses control over behavior that responds to the situation created; alcoholic avoids the topic and the family keep the vice secret. The addict finds excuses for alcohol consumption, while the family justifies all the negative things in the house by this defect. Verbal and even physical aggression is characteristic in both cases, the alcoholic is megalomaniac - boasts, gives and spends beyond measure, in parallel, and the family is concerned about excessive compensation image abroad, giving evidence of excessive perfectionism. Both the codependents and alcoholic deny their problem or fault therein. Sometimes the alcoholic blames and promises to change, in turn, the family codependents blame for not being able to solve the problem. Both sides try periodic attempts to change or improve the behavior, most often unsuccessful. Progressively, the alcoholic or drug addict and his family is isolated from society, a process taking place in

parallel with moral degradation. The alcoholic comes not to return borrowing, begging, stealing or even to rob, while the family takes money from his pockets, relying on the fact that while drinking he never knows what amount spent and how much money has on him.

If the partner may choose to stay or not with the person who is an alcoholic, children have the same opportunity. Theoretically, childhood is the period without worries for a person. The child of an alcoholic is special - he is always worried. Although communication is needed, he becomes isolated from others, especially because they do not want to bother. Often do not receive enough attention and is encouraged only occasionally.

He learns to act cautiously, not to ask, not to desire and not need anything, constantly tries to please others. There is identity for him, since he has no chance to form it. Children of alcoholics face many medical and psycho-social problems, unknown to other children. They are affected by emotional problems - emotional as well as anxiety and depression, and school adjustment problems such as concentration difficulties, conduct disorders and absenteeism.

Lack of training model in their personalities is very important, knowing that moral values and socially acceptable behavior is taught initially in the family. The role of imitation in child modeling is great, or child of an alcoholic sees only the aberrant behavior, guilt, denial, justification, frustration, inconsistency, aggression and violence. Often integrity and even the most beloved living beings, the

mother is threatened by a drunk. As a result, the child becomes confused, anxious; uncertain of the future, in time becomes passive and resigned.

He begins to get used to lying, which is a fundamental mechanism of adaptation in the alcoholic family: mother lies to avoid violent husband, and he makes no promises, sometimes well-intentioned, but with whom he can not comply. Deceit and denial overlap, which is to save self-esteem and family picture in relation to the outer world: the shame makes the child hide or minimize the seriousness of the situation, a thing learned even from parents. Despite denial, self-esteem has to suffer - never what the child accomplishes is not good enough for an alcoholic and as a result he lost his confidence in his ability, feeling incapable and inferior to all others.

Natural consequence is depression, and lack of communication due to an alcoholic father, but also with the other parent, who, concerned of his partner, pays scant attention to children. Forced acquisition of some tasks that normally belong to their parents leads to premature maturation of the child of an alcoholic. Depression maintains his feelings of helplessness, isolation and incompetence, pity and self hatred.

Finally, this child is dragged by many fears: the drunken father, angry mother, divorce, of possible diseases or injuries of the alcoholic, the beloved mother under aggression, external situations, the family, dysfunctional, can not help.

Alcohol and crime

Aggressiveness is the particular status of individuals characterized by acute or chronic tension, that meet through a violent reaction to the victim. The association of alcoholism with sociopath behavior and reciprocal interaction occur due to default of inhibition and of course of self-control. As a result, individuals lose the ability to use past experience, ignore the consequences that they have committed as antisocial acts starting with begging and vagrancy, and culminating in sexual aggression, violence and murder as extreme forms of aggression.

As noted before, the alcohol begins by altering the top, conscious and lucid part of the mind, intoxication aggravated by increasing the dose, ending by disorder of automatic areas of the nervous system activity. But the action of alcohol is not exercised only in relatively rare character moments episode of drunkenness. It extends over the usual thinking of the drinker, changing profoundly. He becomes a chronic alcoholic being impulsive, uncontrolled. Under the direct action of alcoholic behavior he will be an antisocial, often dealing with crime and murder.

It is difficult to establish precise theoretical connection between a crime and some alcohol cases. Crime like other psychopathological phenomena such as suicide or mental illness, recognize a complex determinism, multiple, directly or indirectly, or directly mediated by interference of a large number of factors. Reduction to a unitary causality is a simplification of not acceptance. Overall percent favor a

positive correlation between alcoholism and crime, but these statistics vary, due to different conditions of the factors concerned: the types of alcoholism, crime and crime type, country and region where the deviations of law were committed, social class of perpetrators, etc.

Research conducted in recent years in the USA shows that only 20% of offenders were not drunk during the crime committed. In Western research in this area they multiplied considerably in recent years. Some proportion of aggressors and the victims were targeted under the influence of alcohol, other proportion of alcoholics among those who have committed other crimes or acts of violence and psychological investigations have finally watched the effect of different doses and types of alcoholic beverages on the alcoholic behavior or those for whom the alcohol is unusual.

In epidemiological studies on alcohol before committing the crime must take into account such circumstances as: the level of culture, the type of drink, and in selecting the cases to consider while viewing some features governing the behavior of different populations when they are under the influence of alcohol.

It is also important to know that a number of data used in these studies are drawn from the investigation, depending on interpretations of the investigator, but also on the interpretations of the researcher.

Whatever the mental structure of the individual, alcohol is known as a trigger motor of auto and hetero destructive behavior, the reactions of some impulsive or potential aggressive tendencies, without being

able to sustain the relationship between acute or chronic alcoholism and the antisocial deviant behavior is linear.

Cases should therefore be individualized according to the types of aggression, and the experiment must use appropriate methods of each type of aggression, first of all to differentiate instrumental aggression and be as close to real situations.

Alcohol and accidents at work

All accidents at work, having a psychological explanation (inattention, fatigue) to track the movements and behavior of the worker will be in a state of relative alcoholisation, a cause of an aggravation. Worker does not need to be drunk in order to increase the high coefficient of probability about the injury.

Disorder of attention and of judgement, increasing the reaction time between perception and movement, infection of the reflexes, tremor, and clumsiness occur even after eating small amounts of alcohol. It is true that most of those in this state do not have accidents as long as working conditions are routine, but when unforeseen circumstances arise, the behavior of these workers is lacking, the movements necessary to avoid the accident do not occur and what is worst, the guilty one answers just in case the movements leading to the accident.

However important the question would be, work accident resulted from an alcohol both individually and socially, they do not express all the consequences that may result from alcohol consumption of employees at work.

The accident is a relatively rare fact which does not disrupt the work process but on intermittent and limited areas.

This track will have to add and decrease the capacity of the worker and his product quality, both through immediate action of alcohol consumed by chance, before work, and especially the chronic consumption.

Conclusions

The existence of families of alcoholics brings into discussion the possible genetic etiology. It has also been demonstrated the existence of innate tolerance to alcohol and the addiction phenomenon could be experimentally transmitted to successive generations. There has been discussed the idea of existence of a biochemical defect or genetically transmitted metabolic, and certain changes of structure of the central nervous system that cause a particular way of functioning in the presence of alcohol.

In terms of psychological factors, conditioned reflex theory, although explained repeating consumption after obtaining satisfaction, did not explain why not everyone of those who consume alcohol occasionally for temporary reduction of a state of tension or conflict, is necessarily becoming an alcoholic. Research has shown that drinkers are often psychopathic personalities, with adaptation difficulties ranging up to maladjustment to social and family environment, as well as disorders of sexual life and the moral sense, leading to a socio-emotional imbalance. Most alcoholics are people

affectively labile, with a lack of will in the achievement of professional and social obligations and compliance with norms of society.

Social factors are also due to a non-negligible cause: the ease with which you can get alcoholic drinks, beverages drinking habit in groups at different occasions. A link between living standards and alcoholism should not be absolutely, the alcoholic is not necessarily an individual with limited financial possibilities.

Bibliography:

1. Biberi Ion, *Alcoolismul*, Editura Medicală, București, 1966
2. Chabrol, H., *Les toxicomanies de l' adolescent*, Editura Presse, Paris, 1992
3. Franz, Floyd, *Manual despre alcoolism*, Editura Renașterea, Cluj Napoca, 2004
4. Iovu, M., *Droguri legale*, Editura Monitorul Oficial, București, 2003
5. Moeller F.G., Dougherty D.M., *Antisocial personality disorder, alcohol and aggression*, Alcohol Research and Health, 2001
6. Porot, A., *Toxicomaniile*, Editura Științifică, București, 1999
7. Rășcanu, R., *Alcool i droguri-virtu i i capcane pentru tineri*, Editura Universității, București, 2004
8. Rășcanu, R., *Psihologia comportamentului deviant*, Editura Universitară, București, 1994
9. Rosenberg Morris, *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1965
10. Servais Ernest, *Prévention drogues*, Editura Labor, Bruxelles, 1990
11. Șchiopu U., Verza E., *Psihologia vârștelor – ciclurile vie ii*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1981
12. World Health Organization, *Drug Dependence and Alcohol Related Problems; A Manual for Community Health Workers with Guidlunjes for Trainers*, Geneva, 1986

Evoluția intercomunalității în România

Dr. Andreea NIȚĂ
Universitatea din Craiova,
andreea_nita2005@yahoo.com

Rezumat: *Apariția noului concept „Intercomunalitatea” ca formă de organizare administrativ-teritorială similară asocierii de state la nivel european incită la o analiză comparativă a acestuia în Franța, Italia și România. Focalizarea pe ilustrarea particularităților și evidențierea avantajelor: capacitatea de absorbție a fondurilor comunitare operaționalizată prin valoarea fondurilor externe atrase, elaborarea unei strategii integrate de dezvoltare, elaborarea unor regulamente comune de funcționare a serviciilor publice, dau valoare noului concept.*

Cuvinte cheie: *intercomunalitate, dezvoltare locală, infrastructură, administrație publică*

„Intercomunalitate” provine din limba franceză și definește, în termeni generici, *reuniunea instituțională a mai multor comune care cooperează pentru realizarea unui proiect de dezvoltare, punând în comun mijloacele și resursele disponibile pentru protejarea eficacității gestiunii publice.*

Raporturile dintre stat și regiune și dintre regiune și localități trebuie să se bazeze pe loialitate, cooperare și solidaritate. Statul și regiunile nu trebuie să prejudicieze sau să limiteze autonomia localităților, dar nici localităților nu le este îngăduit să știrbească autoritatea statului sau îndeplinirea obiectivelor

ce revin regiunilor. Exercițarea autonomiei locale nu trebuie să aducă atingere integrității teritoriale și suveranității statului. În exercițarea competențelor conferite de lege, autoritățile administrației locale trebuie să asigure condițiile pentru o cooperare eficientă și reciproc avantajoasă cu celelalte nivele de administrație publică. Autoritățile locale trebuie să fie consultate de către celelalte autorități ori de câte ori, prin măsurile luate de către acestea din urmă, sunt afectate interesele din sfera lor de competență sau interesele individuale.

Asemănări și diferențe importante au fost relevate între intercomunalitatea din România și cea din Italia și Franța, ca și asupra evoluției conceptului de intercomunalitate, a misiunii sale și a aplicării sale în teritoriu. Ele confirmă, astfel, impactul important al contextelor naționale (istorice și administrative) asupra percepției rolului structurilor asociative și instituționale, ca și asupra faptului că e greu să vorbești de un «model» ideal, când, de fapt, în realitate, e vorba, pentru fiecare context național, de un proces constant de analiză și de perfecționare a cadrului legislativ și de adaptare la nevoile colectivităților teritoriale.

Percepția structurii asociative ca un instrument de dezvoltare indispensabil constituie punctul de

convergență fundamental între intercomunalitatea franceză și asociația numită «intercomunitară» română. Un număr mare de colectivități locale române au constituit în ultimii ani asociații și sunt în căutarea unui mod de gestiune eficient.

Totuși, un număr mare de probleme și de diferențe, raportându-ne la intercomunalitatea franceză rezistă și reclamă o atenție particulară: este vorba de statutul juridic de drept privat al asociațiilor intercomunitare, de mecanismele de luare de decizie, respectiv de problema reprezentativității și a legitimității democratice în organul deliberant, de absența unui transfer real de competențe, de imposibilitatea de a gera patrimoniul public al serviciilor în calitate de proprietar de drept și nu în ultimul rând de mecanismele de finanțare al asociațiilor și de sprijinul statului și al departamentelor.

Prin descrierea funcționării intercomunalității franceze și al asociației intercomunitare românești, concluzia care s-a impus e că suntem în prezența a două tipuri de structuri asociative: pe de o parte, asociația intercomunitară este o structură de drept privat, echivalentul unei asociații 1901 în Franța (OG 26/2000 în România) și, pe de altă parte, intercomunalitatea este o structură de drept public («o structură publică de cooperare intercomunală»). Cele două structuri nu sunt modele opuse, ci două structuri diferite și complementare. O bună parte a dificultăților dialogului franco-român privind intercomunalitatea și mai ales dificultatea de transpoziție sau de adoptare a modelului francez, rezistă

în diferența de natură a celor două structuri asociative.

În Franța, rețeaua comunală este foarte răspândită, mult mai mult decât în Italia, cu 36.600 de localități contra circa 8.100 în Italia și 3600 în România.

Obiectivele valorizării democrației teritoriale reprezentată de această rețea răspândită de reprezentanți ai cetățenilor și, în același timp, limitarea improductivității cheltuielilor publice, sunt temperate prin intermediul acelei specii de obligație de a formula cererea publică într-o formă asociată care aproape dintotdeauna inspiră legile de finanțare ale autorităților locale, adică colectivitatea și/sau puterile locale. Repartizarea cheltuielilor publice pentru dezvoltare apare, în plus, pe bază de proiecte cofinanțate de către aceleași colectivități locale. Deseori fondurile de dezvoltare sunt de tip «rotație». Accesul la fonduri apare în forma concurențială și dintre criteriile confruntării, aderența proiectelor la politicile de stat este aproape întotdeauna cea prioritară.

PATI - legea urbanistică regională din Veneto nr. 11/2004, care relansează intercomunalitatea, cel puțin în ceea ce privește planificarea urbanistică comunală și logică «guvernului de teritoriu» conform Legii constituționale nr. 3/2001 consideră parcursul lung.

Italia a început cu planificări voluntare ale anilor '40 pentru anumite teritorii omogene și puțin speciale - planul Valle d-Aosta, experiența Canavese, o lungă istorie a planificării teritoriilor supuse îmbunătățirilor funciare, care a interesat multe părți ale Italiei, la

nivel teoretic și practic; teritoriile din Piemonte au fost botezate, pentru a omagia Școala sociologică de la Chicago, cu adjectivul “ecologic”, termen care apoi a preluat o mare centralitate, dar față de ambient.

Au existat și tentativele câtorva Comunități Montane de a forma, în afara planurilor de dezvoltare socio-economică, și planuri reglementare intercomunale. Experiențele cele mai recente snt cele ale anilor ‘70 de planificare intercomunală, în sensul unui plan reglementar unic pentru teritoriul dintre comune (ex: planul intercomunal Pesaro), conform legii urbanistice nr. 1150 din 1942.

În mai 2005 se numărau 278 “regiuni”. Cu 45% din populație (dintre care 48% cu dominație rurală, 35% urbană, 17% mixt). În ianuarie 2005, 14 erau comunități urbane (6,2 milioane de locuitori), 162 comunități de aglomerări (20,4 milioane de locuitori) și 2342 comunitățile de localități (25, 1 milioane de locuitori).

Gérard Gouzes, Președintele delegat al ADCF, președinte al Comunității comunelor Val de Garonne, primar al orașului Marmande, clasifica la nivel european țările în funcție de gradul de dezvoltare al acestei organizări socio-administrative în 3 grupe :

- țările în care reforma comunală s-a făcut prin fuziunea comunelor (Marea Britanie, Danemarca, Suedia): intercomunalitatea fiind puțin dezvoltată (datorită unităților administrativ-teritoriale suficient de mari pentru o bună capacitate administrativă)

- țările unde reforma intercomunală a lăsat să subziste un număr important de comune (Germania, Belgia, ...)

- țările în care nu s-a produs încă – sau este în mod incipient – reforma intercomunală (România, Cehia)

Experiența franceză în domeniul intercomunalității poate constitui, pentru România, un exemplu de urmat în acest domeniu. În prezent, aproape 90% din teritoriul francez aparține unei regrupări de comune. Chiar dacă în România există mult mai puține comune decât în Franța (aproximativ 3200, față de mai mult de 36 000), organizarea teritorială a celor două țări este asemănătoare.

Localitățile au evoluat și s-au dezvoltat în moduri diferite și în ritmuri diferite. De aceea, în prezent, asistăm la un peisaj foarte eterogen al localităților din punct de vedere al dezvoltării acestora. Discrepanțele existente între localități reprezintă o consecință a mai multor cauze:

- ritmurile diferite de dezvoltare a localităților în cadrul județului;
- ritmurile diferite de dezvoltare a județelor în cadrul teritoriului național;
- distribuția neuniformă pe teritoriul județului și a țării a infrastructurii tehnice și sociale și slaba dezvoltare a acesteia;
- dezechilibrele demografice;
- existența unor factori naturali și a unor resurse economice diferite de la o localitate la alta și de la un județ la altul;
- manifestarea în mod diferit, de la o localitate la alta, a inițiativei locale și a spiritului edilitar-gospodăresc etc.

Intercomunalitatea ca formă de asociere reprezintă un important instrument pentru dezvoltarea localităților, dar mai ales un important instrument pentru rezolvarea unor

probleme cronice care au pus la grea încercare administrațiile localităților din România. Venind în sprijinul administrației publice locale, „Intercomunalitate și dezvoltarea locală” poate fi soluția viabilă pentru implementarea politicilor regionale și gestionării fondurilor europene, pornind de la câteva premise:

- peisajul instituțional românesc, calificat ca fiind similar celui francez, este poate cel mai fertil asocierii de tip intercomunal;

- asocierea de tip intercomunal este preluată de mai toate administrațiile europene, ca model de urmat;

- în esență, intercomunalitatea ca formă de asociere este similară asocierii de state la nivel european, doar că se petrece la nivel de administrații locale. Fapt ce ne plasează în postura de a analiza și dezbate acest model ca oportunitate agreeată de forurile europene.

- posibilitatea de accesare a fondurilor structurale este condiționată de existența unor proiecte la nivel de regiune care să răspundă unei necesități de dezvoltare la nivel local.

Asocierea de tip intercomunal vizează, diverse domenii, dar indiferent de modelul, scopul sau forma asocierii, aceasta trebuie să respecte câteva principii de bază, principii ce se reflectă în valorile Europei moderne, valorile democrației și legile statului român:

1. Asocierea trebuie să aibă un scop bine definit și să se realizeze în vederea atingerii aceluși scop; cu toate acestea, beneficiile asocierii sunt multiple și transcend scopul inițial (de exemplu: crearea unei asociații de tip intercomunal garantează apariția unei

strategii de dezvoltare a localităților care realizează asocierea).

2. Scopul, deși bine definit, nu trebuie să se limiteze la o singură acțiune sau activitate ci trebuie să aibă în vedere un domeniu de activitate.

3. Domeniile prioritare pe care ar trebui să le vizeze asocierea de tip intercomunal sunt infrastructura, serviciile publice de gospodărie comunală, dezvoltarea durabilă, urbanism, dar și cultură și petrecerea timpului liber.

Prezentarea conceptului de intercomunalitate trebuie să aibă în vedere obiectivul fundamental al oricărei administrații: servicii publice ieftine și de calitate oferite cetățenilor, aceasta cu atât mai mult cu cât în contextul descentralizării, acest obiectiv fundamental responsabilizează și mai mult edilii locali în vederea creșterii calității vieții.

În martie 2006, la Brașov, s-a organizat o sesiune de promovare a conceptului Intercomunalității, cu participarea Președintelui României, Prim-ministrului Guvernului României, Șefului Delegației Comisiei Europene în România, Ministrului Administrației și Internelor, Ministrului Integrării Europene, Ministrului Delegat pentru controlul implementării programelor cu finanțare internațională și urmărirea aplicării acquis-ului comunitar și Ministrului Delegat pentru lucrări publice și amenajarea teritoriului.

Elementele cheie dezbătute în cadrul temelor de discuții dedicate „Intercomunalității și opțiunii pentru gestiunea eficientă a serviciilor publice locale”, „Intercomunalității în sprijinul accesării Fondurilor

Structurale”, „Beneficiilor asocierii de tip intercomunal pentru orașe și localitățile din mediu rural. Respectarea valorilor și principiilor europene - condiție necesară și obligatorie pentru crearea asocierilor între consilii locale” și „Modelului intercomunal ca variantă de creare a zonelor metropolitane” au fost:

1. Definirea corectă a conceptului de asociere intercomunală

2. Prezentarea asocierii de tip intercomunal ca variantă de creare a zonelor metropolitane

3. Prezentarea beneficiilor asocierii de tip intercomunal pentru: cetățeni, operatori de servicii publice de gospodărie comunală, agenți economici și bănci, aleși locali

4. Dezbateră în cadrul legislativ actual privind asocierile de tip intercomunal

Problema de fond a funcționării eficiente a asociațiilor intercomunitare se referă la rezultatele concrete obținute care pot fi traduse și în indicatori de performanță, în funcție de obiectivele stabilite în actele constitutive: capacitatea de absorbție a fondurilor comunitare operaționalizată prin valoarea fondurilor externe atrase, elaborarea unei strategii integrate de dezvoltare, elaborarea unor regulamente comune de funcționare a serviciilor publice.

Un număr de 17 comune din sudul județului Dolj au înființat asociația, Intercomunalitatea Sudolt, care a primit o finanțare de 22 de milioane de euro pentru derularea a 9 proiecte. Președintele acestei organizații și primar al comunei Giurgita, a participat în noiembrie 2007, la evenimentul „Le salon des

Mairies et des Collectivitees locales” organizat la Paris, în cadrul căruia s-au pus bazele unei imense comunități europene: „A fost semnat un protocol pentru crearea unui teritoriu european de cooperare și dezvoltare, la care au aderat comunități din Belgia, Franța, România, Bulgaria, Turcia și Grecia. Din partea României, protocolul a fost semnat de Intercomunalitatea Sudolt, Comunitatea urbană Aries, Primăria Câmpulung Moldovenesc și Patronatul Serviciilor Publice din România.

În urma acestui acord, comunitățile românești vor primi sprijin pentru implementarea a 20 de proiecte, fondurile urmând a fi accesate prin intermediul Programului de Cooperare Interregională Interreg IV. Nouă dintre aceste proiecte se vor derula în județul Dolj, în cele 17 comune asociate în Intercomunalitatea Sudolt.

Primul proiect a început să fie derulat din ianuarie 2008 și a debutat cu o Conferință transfrontalieră România - Bulgaria, care a presupus realizarea unui plan strategic al dezvoltării unei eurozone rurale și unui ghid de cooperare transfrontalieră. Proiectul are o valoare de 720.000 de euro și se întinde pe o perioadă de trei ani.

Comuna care va beneficia cel mai mult de pe urma acestui protocol este Gighera, pe teritoriul căreia se vor derula cinci proiecte. Astfel, banii obținuți prin programul Interreg vor fi utilizați pentru realizarea unui complex turistic și a unui complex balnear, a unui „centru de interpretare a naturii” în pădurea Zaval, a unui sat de vacanță și a unui port turistic. De asemenea, autoritățile din comuna

Bârca vor să facă un centru de formare profesională, iar pentru traseul Perișor-Bechet există un proiect de implementare a turismului pescăresc.

Toate aceste inițiative consolidează șansele de eligibilitate și prioritate a comunelor și asociației comunelor Intercomunalitatea Sudolt de a dezvolta rapid spațiul rural din Sudul României prin intermediul Programului Național de Dezvoltare Rurală 2007-2013.

Acesta este conceput conform Politicii de Dezvoltare Rurală a Comunității Europene, fiind centrat pe trei mari axe, furnizoare ale unor oportunități reale de dezvoltare a satului românesc, cu condiția participării active a tuturor membrilor comunității locale, în frunte cu liderii locali, dar și pe programul Leader:

- Creșterea competitivității fermelor și silviculturii,
- Managementul mediului și al pământului,
- Îmbunătățirea calității vieții și diversificarea activităților rurale

Beneficiari i activitate:

Beneficiari: membrii gospodăriilor rurale

- Activitățile meșteșugărești și de artizanat;
- Activitățile de comerț local, ca de exemplu crearea unui magazin atașat unei ferme, unde pot fi vândute propriile produse.

Beneficiari: micro-întreprinderile din mediul rural cu mai puțin de nouă angajați și o cifră de afaceri sub 2 milioane de euro.

- Crearea și dezvoltarea de micro-întreprinderi (servicii de frizerie, aprovizionare cu unelte agricole etc.).

Beneficiari: pensiuni agroturistice (producători agricoli, membrii gospodăriei), pensiuni turistice (persoane fizice și juridice care doresc să investească în turism rural).

- Construcția și modernizarea de pensiuni turistice și agroturistice.

Beneficiari: consilii locale, asociații cu statut juridic între consiliile locale din mediul rural și persoane juridice.

- Îmbunătățirea infrastructurii rurale prin investiții (drumuri locale, alimentări cu apă, canalizare);

- Amenajarea centrului civic al localității prin investiții cu caracter public (piețe, parcuri, reabilitare, biblioteci).

Beneficiari: locuitorii din mediul rural

- Pregătirea și informarea populației rurale pentru activitățile de diversificare a economiei locale, asigurarea de servicii etc.

Beneficiari: comunitățile locale, structurile publice și private locale implicate în dezvoltarea rurală locală (ONG-uri, fundații și asociații, consilii locale, primari, instituții ecumenice, societatea civilă locală)

- Formarea de parteneriate locale, public-private reprezentative;
- Elaborarea de strategii integrate de dezvoltare rurală la nivel local;
- Finanțarea cercetărilor sau studiilor teritoriilor (zonelor rurale) și pregătirea aplicațiilor pentru sprijin.

Programul LEADER este cea de a patra axă de dezvoltare rurală, prin care România beneficiază de circa 2,5% din fondurile europene de dezvoltare rurală. Înseamnă 180,5 milioane de euro, bani destinați îmbunătățirii guvernantei locale și mobilizării tuturor resurselor de

dezvoltare din satul românesc. Parteneriatul public - privat, aducerea laolaltă a sectorului public și a celui privat este una dintre aceste resurse.

Administrația publică locală poate atrage de partea sa inițiativa privată și împreună, cu ajutorul finanțărilor europene destinate dezvoltării rurale, poate derula proiecte reciproc avantajoase.

Noile perspective ale dezvoltării administrației publice locale din România oferă însă șansa unei schimbări de substanță, dată de promovarea unei dezvoltări regionale echilibrate și implicit, a eliminării discrepanțelor intra și inter județene. Fructificarea acestei șanse, inclusiv prin crearea asociațiilor de dezvoltare (inter) comunitare depinde însă de conștientizarea importanței asocierii, dincolo de programele naționale sau internaționale de dezvoltare folosite ca un mijloc de stimulare financiară a cooperării, dar păstrând în același timp un ritm de adaptare firesc și adecvat actualelor nevoi ale administrației.

intercomunalității, Institutul pentru Politici Publice, București, 2007

4. Karrer, Francesco, *Intercomunalità e Agglomeration*, Padova, 2006

5. Legea nr. 215/2001 – Legea Administrației Publice Locale

6. Legea nr. 326/2001 – Legea Serviciilor Publice de Gospodărie Comunală

7. Legea dezvoltării regionale în România 51/1998

8. Legea administrației publice locale 215/2001 și 286/2008

9. Legea - cadru a descentralizării nr. 195/2006

10. Legea nr. 51/2006 a serviciilor comunitare de utilități publice

Bibliografie selectivă :

1. Cerulli, Irelli, *L'intercommunalite dans deux etats europeens: Analyse comparative France – Italie*, Rome, 1998

2. Ferreol, Gilles (coord.), *Dictionarul Uniunii Europene*, Editura Polirom, Iași, 2001

3. Iorga, Elena, Marin, Monica; *Mizele intercomunalității în România: Evoluția fenomenului asociativ la nivelul administrației publice locale din România, Comparativ cu experiența franceză*

The Evolution of Intercommunality in Romania

Dr. Andreea NIȚĂ
University of Craiova
andreea_nita2005@yahoo.com

Abstract: *The emergence of the new concept “Intercommunality” as a form of administrative structure corresponding to the European level state association whip up at a comparative analysis of the system in France, Italy and Romania. The focusing on showing the characteristics and advantages: the capacity of absorption Community funds put forward through the external funds drawn, the elaboration of common regulations for give value to the new concept.*

Key words: *intercommunality, local development, infrastructure, public administration*

“Intercommunality” comes from French language and defines- generally speaking- the institutional integration of many villages that cooperate for the carrying out of a developing project, putting together the means and available resources for protecting the efficacy of public management.

The proportions between state and region and between region and towns must stand on loyalty, cooperation and solidarity. The state and regions must not harm or limit the autonomy of the towns, neither must the towns hack the authority of the state or the fulfillment of the regions’ targets. The local autonomy must not prejudice the territorial integrity and sovereignty of the state. For accomplishing the law-given competences, the local administration

authorities must provide the conditions for an efficient mutually advantageous cooperation with the other levels of public administration. The local authorities have to be consulted by the other authorities whenever their interests are affected.

Important similarities and differences have been disclosed between intercommunality in Romania and that of Italy and France, as well as over the evolution of the concept, mission and its enforcement in territory. Thus, they confirm the important impact of the national (historical and administrative) context on the perception of the associative and institutional role of the structures as well as the fact that it’s difficult to speak of an ideal “pattern”, when we actually speak of an abiding process of analysis, improvement and adapting at the needs of the communities of the laws for each national entity.

The perception of the associative structure as a needful developing tool is the main convergence point between the French intercommunality and the Romanian’’ intercommunitary’’ association. Lately, a great number of Romanian local communities have merged to form associations and are looking for an efficient management. Yet, a lot of problems and particularities- as we speak to the French intercommunality- have arisen and need special attention: we talk about the private law statute of

intercommunitary associations, of the taking decisions devices, or the problem of representativity and democratic legitimacy in the deliberately body, the absence of a real competences handover, the impossibility of backing the public patrimony of services as true owner but not the last the financing mechanisms of associations and the support of the state and departments.

By describing the function of the French intercommunality and the Romanian intercommunitary association, the conclusion is that we have two types of associative structures: on the one hand, the intercommunitary association is a private law structure, the equivalent of a 1901 association in France (OG 26/2000 in Romania) and, on the other hand, intercommunality is a public law structure (“a public intercommunal cooperation structure”). The two structures are not contrary patterns, but two complementary and different ones. Many difficulties in the French-Romanian dialogue about intercommunality and especially the difficulty in adopting the French model, comes from the type difference of the two associative structures.

In France, the communal network is much more spread than in Italy and Romania (the rate is 36.600 towns in France, 8100 in Italy and 3600 in Romania).

The targets of valorizing the territorial democracy represented by this large network of citizens' spokesmen and, at the same time, the restriction of the bad managing of public expenses, are tempered by the obligation of formulating the public

request in an associative form that almost always inspires the financing laws of the local authorities, such as the community and/or the local powers. The distribution of public expenses for development appears through co-financed projects of the same local communities. Most times, the development funds are “rotation” type. The access to funds appears in a competition way and through the confrontation criteria the most important one is the liability of the projects to the state policies.

PATI- the regional urban law from Veneto no.11/2004, which revitalizes intercommunality, at least regarding the logical town-planning of the “territory government” according to the Constitutional Law no.3/2001 considers it a long route.

Italy began with volunteer planning for the 40's for certain uniform and less special territories- The Valle d-Aosta Plan, the Canavese experience, a long history of planning the territories with landed amelioration that interested many parts of the country, both in theoretical and practical level ; to the Piemonte territories have been given names as a tribute to the Chicago Sociological School, using the adjective “ecological”, a term that eventually became very important, but to the environment.

There were also the attempts of some Mountain Communities to form, beside the social and economic development plans, of intercommunity plans. The most recent experiences are those of the 70's in intercommunity planning, speaking of an unique plan for the whole territory of a village (the intercommunity plan Pessaro),

according to the urban law no.1150 from 1942.

In May 2005 we could count 278 “ regions”, with 45% of population (from which 48% was rural, 35% urban and 17% mixte). In January 2005, 14 were urban communities (6,2 million inhabitants), 162 were congesion communities (20,4 million inhabitants) and 2342 were township communities (25,1 million inhabitants).

Gerard Gouzes, the commissioned president of ADCF, president of Val de Garonne township Community, the mayor of Marmande town classified the European countries according to the development degree of these social-administrative organization in three groups:

- countries in which the communal reformation was made through the merger of villages (Great Britain, Denmark, Sweden): intercommuality is little developed due to the large administrative units, large enough for a good administrative capacity)

- countries where the intercommunal reformation allowed to a great number of villages to resist (Germany, Belgium...)

- countries in which the reformation hasn't emerged yet- or is at the beginning (Romania, The Czech Republic)

The French experience in this area can provide an example to follow for Romania. Nowadays, almost 90% of the French territory belongs to a village regroupation. Even if in Romania the number of villages is small in comparison to France (the rate is 3200 to 36000),

the territorial organization of the two countries is similar.

The towns have evolved and developed in different ways and rates. That is why we assist nowadays at a very eterogeneous scenery of the towns from the point of vue of their development. The discrepancies between towns have many causes:

- the different rates of developing of the towns within the county;

- the different rates of developing of the counties within the national territory;

- the uneven distribution within the county and the country of the technical, social infrastructure and its weak development;

- the demographic imbalance;

- the existence of natural factors and different economical resources from a town to another and one county to another;

- the different manifestation, from one town to another, of the local undertaking and the town-household spirit etc.

Intercommuality as an association form represents an important instrument for the developing of the towns, but most for solving some chronic problems that gave headaches to the administrations of the Romanian towns. Coming to help the local public administration, “The Intercommuality and local development” can be the viable solution for implementing the regional politics and for the management of the European funds, starting from some premises:

- the Romanian institutional scenery, set as being similar to the French one, is possibly the most fertile for the intercommunal association;

- this type of association is assumed by almost all European administrations, as a model;

- basically, the intercommunality as an association form is similar to the state association at European level, the only difference being the fact that takes place in local administrations. This allows us the analysis of the model as an opportunity enabled by the European institutions;

- the possibility of accessing structural funds is conditioned by the existence of some regional projects that should respond a local development need.

The intercommunal association type aims at various fields, but no matter the model, purpose or the association form, this must respect some basic principles, principles that reflects into the values of modern Europe, of democracy and the laws of the Romanian state:

1. The association must have a well-defined purpose and must accomplish as to reach that purpose; beyond this, the benefits of the association are many and transcend the original purpose (for example: the initiation of an intercommunal association type assures the birth of a development strategy for the towns that achieve the partnership).

2. The purpose, though well-defined, must not limit to one action or activity, but must refer to an activity field.

3. The main fields that the intercommunal association type should consider are: the infrastructure, the public services for town management, the long-term development, the town planning, as well as culture and spending the spare time.

The presentation of the intercommunality concept must reflect the basic purpose of any administration: cheap and quality public services offered to the citizens, this much more as through decentralization, this main objective empowers more the local leaders for growing the quality of life.

In March 2006, in Brasov, took place a promoting session for the concept of Intercommunality; through the participants, some were very important: the Romanian President, The Prime-Minister, the Chief of the European Commission in Romania, the Minister of Administration and Internal Affaires, The Minister of European Integration, the Minister Delegate for implementing international financing programmes and the following of communitary acquis application and the Minister Delegate for public works and the laying out of the territory.

The key elements discussed within the topics dedicated to the “Intercommunality and the option for an efficient management of the local public departments”, “Intercommunality for assistance in accessing structural funds”, “The benefits of intercommunal association type for cities and villages.

The consideration of the European values and principles-necessary and compulsory condition for creating associations between local councils” and “The Intercommunal model as a way of creating metropolitan areas” were:

1. The right definition of the intercommunal association concept

2. The presentation of the intercommunal association type as an option of creating metropolitan areas

3. The presentation of the benefits of intercommunal association for: citizens, operators of the public services for town management, traders, banks and local elected persons

4. The debating of the present-day framework regarding intercommunal association type

The basic problem of efficient working of the intercommunitary associations refers to the actual results that can also be presented in performance indicators, according to the established purposes in the constituent acts: the capacity of communitary funds' absorption operationalized through the external funds drawn, the framing of some common regulations for the working of the public departments.

A number of 17 villages from the south of the Dolj county started the association called "The Intercommunality Sudolt", which received a 22 million Euros financing for developing 9 projects. The president of the organization and mayor of the Giurgita village took part in November 2007 at the event called "Le salon des Mairies et des Collectivites locales" in Paris, where a great European community was built." A protocol was signed in order to create an European territory for cooperation and development, to which communities from Belgium, France, Romania, Bulgaria, Turkey and Greece clung." For Romania, the protocol was signed by the Sudolt Intercommunality, The Urban Community Aries, The Cityhall of Campulung Moldovenesc and the Association of the Romanian Public Services.

Because of this agreement, the Romanian communities will receive support for the implementation of 20 projects, the funds being accessed through the Interreg IV Interregional Cooperation Programme. Nine of these projects will take place in the Dolj county, in those 17 associated villages from the Sudolt Intercommunality.

The first project began in January 2008 with a Transboundary Conference Romania-Bulgaria, which meant the achieving of a strategic plan for the development of an European countryside region and of a transboundary cooperation guide. The project means 720.000 Euros and will deploy over three years.

The village that will benefit the most from this protocol is Gighera, where five projects will unroll. Thus, the money from the Interreg Programme will be used for building a touristic center and a spa center, of a "center for interpretation of nature" within Zaval forest, of a holiday village and a touristic harbour. Also, the authorities of the Barca village want to make a professional training center, and for the Perisor-Bechet route there is a project for implementing the fishing tourism.

All these initiatives strengthen the chances for eligibility and priority of the villages and of the association "The Intercommunality Sudolt" of rapidly developing the countryside territory from the southern Romania through the National Countryside Development Programme 2007-2013.

This programme is made according to the European Community Countryside Development Policy, being focused over three great axis that offer real

opportunities for development the Romanian village, on the condition of an efficient participation of all members of the local community, together with the local leaders but also on the Leader programme:

- The increasing of the competitiveness of farms and forestry,
- The management of the land and environment,
- The improvement of living conditions and diversification of the countryside activities

The categories of beneficiaries and financed activities:

Beneficiaries: members of countryside household

- The handicraft activities;
- The local trade activities, such as the foundation of a store related to a farm, where the own products can be sold out.

Beneficiaries: micro-enterprises from the countryside areas with less than 9 employees and a turnover under 2 million Euros.

- The creation and developing of micro-enterprises (barber's shop, supplying with agricultural tools etc.).

Beneficiaries: Agri-tourist boarding houses (agricultural producers, members of the household), tourist boarding houses (individuals, legal persons that want to invest in countryside tourism).

- The construction and modernization of tourist and agri-tourist boarding houses.

Beneficiaries: local councils, associations with legal status between the local countryside councils and legal persons.

- The improvement of the countryside infrastructure through investments (local roads, water supply and village mains);

- The planning of the civic center of the community through public nature investments (markets, parks, rehabilitation, libraries).

Beneficiaries: the inhabitants from the countryside areas

- The training and information of the inhabitants for the activities of diversification of the local economy, the providing of services etc.

Beneficiaries: local communities, public and private local structures involved in the local countryside development (ONG, foundations and associations, local councils, mayors, ecumenical institutions, local civil community)

- The forming of public-private representative local partnerships;
- The setting-up of integrated local countryside development strategies;
- The financing of the resources or studies of the territories (countryside areas) and the preparation of applications for support.

The LEADER programme is the fourth axis of countryside development, through which Romania benefits from about 2,5% of the European funds for countryside development. That means 180,5 million Euros, money that is for improving local administration and for mobilisation of all developing resources from the Romanian village. The public-private partnership, bringing together public and private branch is one of these resources.

The local public administration may attract the private initiative and together with the help of the European financing for the countryside development, can carry on mutual advantageous projects.

The new vistas of the development of local public administration in Romania offer the opportunity of a substance change, given by the promotion of a balanced regional development and, consequently, of eliminating the discrepancies in and out the county. The using of this opportunity, including the initiating of the intercommunitary developing associations depends on the awareness of the importance of association, beyond national or international developing programmes used as a mean of financial stimulation of cooperation, but at the same time keeping an unstudied and adequate rate of adapting for the present-day needs of the administration.

6. Law no.326/2001- The Law of the Public Services of Town Management

7. The Regional Development Law in Romania no.51/1998

8. The Public Administration Law 215/2001 and 286/2008

9. The Frame - Law of Decentralization no.195/2006

10. Law no.51/2006 of the communitary services for public utilities

References:

1. Cerulli, Irelli,
L'intercommunalite dans deux etats europeens: Analyse comparative France – Italie, Rome, 1998

2. Ferreol, Gilles
(coord.), *Dictionarul Uniunii Europene*, Editura Polirom, Iași, 2001

3. Iorga, Elena, Marin, Monica;
Mizele intercomunalit ii în România: Evolu ia fenomenului asociativ la nivelul administra iei publice locale din România, Compara ie cu experien a francez a intercomunalit ii, Institutul pentru Politici Publice, Bucuresti, 2007

4. Karrer, Francesco,
Intercomunalità e Agglomeration, Padova, 2006

5. Law no.215/2001- The Public Administration Law

Implementarea reglementărilor Bologna în statele Europei

Asist.drd. Gabriela MOTOI, Conf.dr. Cristina OTOVESCU-FRĂSIE
Universitatea din Craiova
gabrielamotoi@yahoo.com, otocris@yahoo.com

Rezumat: *În orice societate, educația contribuie la dezvoltarea personalității individuale. Nivelul de dezvoltare economică al unei țări depinde de nivelul de educație al cetățenilor și, în acest motiv, este necesar să avem o opinie clară despre rolul educației în orice societate. În acest studiu, ne-am axat pe analiza principalelor reglementări juridice europene, din domeniul învățământului superior. Am analizat cele mai importante aspecte care în cadrul Procesului Bologna, precum și cele mai importante progrese în implementarea reglementărilor europene în domeniul educației, insistând asupra câtorva elemente, cum ar fi: sistemul ECTS, suplimentul la diplomă, dimensiunea socială, rata de înscriere a absolvenților pe piața muncii.*

Cuvinte cheie: *reglementări juridice, Bologna, învățământ superior, dimensiune socială, rata de înscriere pe piața muncii*

Numeroase aspecte care se transformă în zilele noastre în materie de studii universitare și învățământ, de management și marketing sunt legate de procesul Bologna sau de impulsurile declanșate, sau cel puțin generate de acesta. Declarația de la Bologna a fost semnată pe 19 iunie 1999, de către miniștrii responsabili pentru învățământul superior, din 29 de state ale Europei. Principalul obiectiv asumat de către cei care au semnat acest document a fost dezvoltarea învățământului superior,

pentru anul 2010. Majoritatea statelor din Europa Centrală și de Est sunt semnatare ale Procesului de la Bologna. România este printre primele state ale Europei Centrale care a ratificat Convenția de la Bologna, în anul 1999, alături de Bulgaria și Ungaria.

Potrivit rapoartelor Comisiei Europene, în anul 2009, au fost făcute numeroase progrese în toate elementele cheie ale procesului Bologna (ECTS, suplimentul la diplomă, Cadrul Național al Calificărilor). Astfel, la nivelul anului 2009, structura de învățământ pe trei cicluri de studiu (licență, master, școală doctorală) fusese introdusă în toate țările membre ale procesului, în toate instituțiile de învățământ superior și la toate nivelurile de studiu. Totuși, în anumite state, unele domenii de studiu – cum ar fi științele medicale, arhitectura sau ingineria – rămân în afara noilor structuri.

În ceea ce privește primul program de studii (Licența), modelul cu 180 de credite (3 ani) este dominant în 19 țări¹, în timp ce în 11 țări² este preferat cel cu 240 credite (4 ani). Programul de master cu 120 credite (2 ani) este predominant în 29

¹ Andorra, Austria, Belgia, Croația, Danemarca, Estonia, Finlanda, Franța, Vatican, Islanda, Liechtenstein, Luxemburg, Muntenegru, Norvegia, Polonia, Slovacia, Suedia, Elveția.

² Armenia, Bulgaria, Cipru, Georgia, Grecia, Lituania, Moldova, Rusia, Spania, Turcia și Regatul Unit al Marii Britanii.

de țări. Statele au adaptat principiile Bologna la propria lor situație și le-au implementat într-un mod flexibil, ținând cont de specificul pieței muncii, al instituțiilor de învățământ și al domeniilor de studiu. Totuși, putem observa că, deși nu a fost creat și aplicat un model unic în fiecare țară, în majoritatea țărilor a fost pus în practică ”un model de referință comun”.

În majoritatea statelor, introducerea sistemului de credite transferabile (ECTS) s-a bazat pe legislația în vigoare. Totuși, un număr limitat de țări au ajuns la punctul în care majoritatea instituțiilor și programelor de studiu folosesc sistemul ECTS la capacitatea sa maximă.

În timp ce Procesul Bologna a adus o convergență a modelelor referitoare la structura de studiu (3-2-3), s-a produs și o extindere a variațiilor naționale în ceea ce privește Spațiului European al Învățământului Superior. Unele dintre aceste variații se aplică anumitor discipline și domenii de studiu, în timp ce altele reprezintă o continuare a diferențierii între calificările academice și profesionale. Indiferent care ar fi practicile lor de implementare, toate statele semnatare Bologna se confruntă cu provocări serioase în adaptarea la credințele unei societăți, aflată într-o permanentă schimbare, și în asigurarea că aceste calificări – în special cele din programul de Licență – oferă un acces rapid pe piața muncii.

Nivelul de educație al ISCED 5B corespunde programelor cu o orientare vocațională care formează tineri pentru a intra direct pe piața

muncii. Acestea sunt mai scurte, ca durată, decât ISCED 5A și nu întotdeauna sunt conforme cu Procesul Bologna.

În anul 2009, un număr important de state nu își modernizaseră sistemul vocațional, în concordanță cu prevederile Bologna – în pofida faptului că aceste prevederi reprezintă o parte a răspunsului coerent la problema unei societăți care se schimbă cu repeziciune și a unei piețe de forță de muncă care își reînnoiește la fel de repede criteriile de recrutare și inserție a tinerilor absolvenți.

În câteva țări, precum Belgia, Turcia, Slovenia, Lituania, Irlanda, Grecia, Estonia și Cipru, nivelul ISCED 5B reprezintă un aspect important al sistemului de învățământ terțiar, cu o participare a studenților care are un procent de aproximativ 25% din totalul populației școlare³.

Trebuie să precizăm că există țări în care se face o diferențiere clară între profilul academic și cel profesional al calificărilor. De exemplu, în Croația, Franța⁴, Lituania sau Muntenegru, diferența dintre pofilele profesional și academic se face atât la nivel de Licență, cât și la nivel de Master.

Sistemul European de Credite Transferabile (ECTS)

Sistemul ECTS a fost considerat, încă de la începuturile

³ A se vedea raportul *Key Data on Higher Education in Europe*, elaborat de Comisia Europeană, Bruxelles, 2009

⁴ De exemplu, în Franța există o distincție clară între *licence* și *licence professionnelle* și între *master professionnel* și *master recherche*.

procesului Bologna, ca un element central în procesul de transformare a învățământului superior european într-unul mai transparent și mai ușor de înțeles. Acest sistem a fost introdus pentru prima dată la sfârșitul anilor 80, cu scopul de a fi folosit în special pentru transferul creditelor și pentru facilitarea mobilității studenților prin Programul Erasmus.

Procesul de încadrare a ECTS în legislația națională a început mai înainte de 2000 în câteva țări cum ar fi: Austria, Comunitatea Flamandă din Belgia, România, iar în prezent este în curs de definitivare în toate statele membre.

În prezent, sistemul de credite transferabile este folosit (atât pentru transfer, cât și pentru acumulare) în mai mult de 75% dintre instituțiile de învățământ în următoarele țări: Belgia, Bosnia și Herțegovina, Danemarca, Macedonia, Georgia, Italia, Islanda, Moldova, Olanda, Norvegia, Serbia și Elveția. Doar 6 țări (Suedia, Turcia, Marea Britanie, țările Baltice) și-au menținut sistemul național de credite în paralele cu ECTS. De exemplu, în Turcia, sistemul național de credite nu este pe deplin compatibil cu ECTS, care este folosit doar pentru transferul creditelor, în contextul programelor de mobilitate a studenților în spațiul Uniunii Europene⁵.

Suplimentul la Diplomă a fost dezvoltat de către Comisia Europeană, Consiliul Europei și UNESCO/CEPES. Acesta este un document standard care este atașat la diploma de absolvire, care oferă o descriere a nivelului, conținutului și

⁵ *Key Data on Higher Education in Europe*, Comisia Europeană, Bruxelles, 2009, p. 30

statusului studiilor care au fost absolvite. Scopul acestui Supliment la Diplomă este de a îmbunătăți cunoașterea abilităților și competențelor dobândite de către absolvent, și deci de a facilita mobilitatea și de a ajuta angajatorii pentru o mai bună recrutare a forței de muncă.

Doar în șapte state semnatare ale Procesului Bologna, Suplimentul la Diplomă este încă în curs de introducere, acestea fiind: Azerbaidjan, Franța, Irlanda, Muntenegru, Rusia, Slovacia și Marea Britanie (Anglia, Țara Galilor și Irlanda de Nord). Singura țară în care încă nu a fost introdus Suplimentul la Diplomă este Ucraina.

O altă problemă care trebuie cercetată este cea legată de modul în care Suplimentul de Diplomă este utilizat de către angajatori. De fapt, mai întâi ar trebui cercetat dacă el este folosit de angajatori. În acest context, în majoritatea statelor membre Bologna există foruri/organisme care se ocupă, printre altele, și de monitorizarea utilizării Suplimentului la Diplomă. De exemplu, în Norvegia, *Agenția Norvegiană pentru Asigurarea Calității în Educație* (NOKUT) monitorizează impactul pe care îl are Suplimentul la Diplomă în rândul angajatorilor.

Cadrul Național al Calificărilor

Dezvoltarea unui Cadru Național al Calificărilor a fost încurajată încă de la Conferința de la Bergen (mai 2005). Pe 23 aprilie 2008, a fost adoptat Cadrul European al Calificărilor de către Parlamentul European și Consiliul European. Stabilirea Cadrului Național al

Calificărilor este un proces încă în curs de desfășurare în numeroase țări. O treime dintre statele semnatare ale Procesului Bologna au adoptat formal un Cadru Național al Calificărilor pentru Învățământul Superior. În 5 țări (Belgia, Germania, Irlanda, Olanda, Marea Britanie) a fost definitivat procesul de elaborare a unui Cadru Național al Calificărilor și de armonizare a acestuia cu cel european⁶.

În urma unei cercetări realizate în anul 2009 de către Uniunea Europeană a Studenților (European Student s Union), ale cărei concluzii au fost prezentate în raportul cu titlul *Bologna with student s eyes*, a reieșit că 66% dintre studenții chestionați au afirmat că au fost consultați în elaborarea Cadrului Național al Calificărilor⁷. Aproximativ 43% dintre uniunile studențești care au participat la această cercetare au afirmat că implementarea corectă a unui CNC creează o mai mare transparență în învățământul superior.

Dimensiunea Socială a fost introdusă ca o categorie separată a Procesului Bologna la întâlnirea de la Praga din anul 2001. Dimensiunea Socială a zonei Europene a Învățământului Superior, ”urmărește egalitatea de șanse în domeniul învățământului superior în termeni de: acces la sistemul de Învățământ Superior, participarea și finalizarea cu succes a studiilor, monitorizarea

⁶ Idem.

⁷ Cercetarea a fost realizată în rândul studenților din 33 de țări, cu ajutorul a 36 de organizații naționale ale studenților, printre care și Asociația Națională a Studenților din România. Raportul a fost redactat în martie/aprilie 2009 și reflectă percepția studenților de la acea vreme.

condițiilor în care se studiază existența serviciilor de orientare și consiliere, participarea și guvernarea studențească în Învățământul Superior”⁸.

Mobilitatea studenților

Mobilitatea studenților reprezintă un alt element fundamental al Procesului Bologna și reprezintă un barometru al succesului întregii agende de reforme din sistemul educațional.

Mobilitatea studenților și a cadrelor didactice trebuie să aibă un rol important în dezvoltarea Spațiului European al Învățământului Superior. Așa cum se preciza în Comunicatul Miniștrilor reuniți la Londra (2007), unul dintre elementele centrale ale Procesului Bologna îl reprezintă mobilitatea cadrelor didactice, a studenților și a absolvenților, proces care favorizează dezvoltarea personală, cooperarea internațională între indivizi și instituțiile de învățământ, întărește calitatea învățământului superior și a cercetării.

În afara faptului că îmbogățește cetățenia europeană, mobilitatea internațională contribuie la dezvoltarea competențelor fiecărei persoane, cum ar fi cunoașterea unei limbi de circulație internațională și înțelegerea interculturală. Aceste competențe sunt din ce în ce mai valorizate pe o piață a forței de muncă care se internaționalizează din ce în ce mai mult, și, deci, pot contribui la sporirea șanselor de angajare a tinerilor studenți sau absolvenți de studii de superioare.

⁸ Implementarea Procesului Bologna în România: perspectiva studenților, Raport ANOSR, București, 2009, p. 5

Angajabilitatea sau rata de inserție pe piața muncii

Una dintre modalitățile de evaluare a capacității instituțiilor de învățământ superior de a transforma studenți înscriși în viitor angajați calificați, constă în a face un raport între rata absolvenților și rata de intrare, rezultând ceea ce se numește rata de absolvire/finalizare a studiilor.

Angajabilitatea acestor absolvenți prezintă un interes particular, dacă ținem cont de evoluția condițiilor de pe piața muncii: nivelul de educare atins de către populația generală a progresat în cursul ultimelor decenii, iar noii absolvenți de studii superioare ajung, în prezent, pe o piață a muncii în care concurența cu alți absolvenți care au experiență este mai puternică ca niciodată. Pe scurt, rezultatele învățământului superior, presupun, mai concret, numărul de absolvenți, nivelul de adaptare al proaspeților absolvenți la cerințele pieței muncii și nivelul lor de satisfacție profesională.

Tranziția de la școală la viața activă și integrarea în muncă a tinerilor reprezintă o problemă esențială, cu un puternic impact economic și social, fiind, în același timp un important etalon al eficienței externe a sistemului de educație.

Din păcate, există mari diferențe pe niveluri de educație în ceea ce privește dezvoltarea și aplicarea sistemelor de monitorizare a absolvenților. Cel mai avansat din acest punct de vedere pare învățământul profesional, unde sunt așteptate rezultatele inițiativei din cadrul Programului Phare care a elaborat și aplicat o metodologie de evaluare a inserției profesionale a

absolvenților învățământului profesional și tehnic (SAM, an de completare și liceu tehnologic).

Un recent sondaj Eurobarometru printre studenții din învățământul superior arată că aceștia doresc un acces mai larg la învățământ superior și că universitățile ar trebui să deschidă canale de colaborare cu domeniul profesional și cu învățământul de-a lungul vieții. De exemplu, un procent copleșitor de 97% dintre studenți cred că este important să li se ofere studenților cunoștințele și aptitudinile de care au nevoie pentru a avea succes pe piața locurilor de muncă⁹.

În anul 2009, în aproape jumătate dintre țările spațiului Bologna, aproximativ 20% dintre tinerii angajați, care aveau o diplomă de studii superioare erau supra-calificați pentru postul pe care îl ocupau (discordanță verticală – vertical mismatch – lb. engl). Această neadecvare se întâlnește mai ales în cazul bărbaților, dar situația variază de la o țară la alta. Conform unei auto-evaluări realitate de către un eșantion de 4000 de salariați din țările Bologna, între 3% și 10% dintre absolvenți sunt angajați pe un post corespunzător diplomei, dar într-un alt domeniu decât cel în care au studiat (discordanță orizontală – orizontal mismatch – lb. engl)¹⁰.

⁹ *Procesul de la Bologna – reforma universităților în următorul deceniu*, Bruxelles, aprilie 2009, p. 2, disponibil pe www.europa.eu

¹⁰ *The Bologna Process in Higher education in Europe*, Eurostat, 2009, p. 7

Bibliografie selectivă:

1. Bernat, S, *Competentele si restructurarea curriculara ca efect al Procesului Bologna*, Cluj Napoca, UBB, 2004
2. Cohen, E., *Dimensiunea social a Spa iului European de Înv mânt Superior i competitivitatea interna ional* , 15 martie 2005
3. Mihăilescu, I., *The system of Higher Education in Romania*, Editura Alternative, București, 1996
4. Pop, L.M., *Dic ionar de politici sociale*, Editura Expert, București, 1995
5. Zamfir, E.; Zamfir, C., *Politici sociale. România în context european*, Editura Alternative, București, 1995
6. *** *Progress towards the Lisbon objectives 2010 in education and training*, European Commission Directorate-General for Education and Culture, Bruxelles, 2008
7. *** *Recognition issues of the Bologna process*, Strasbourg, Council of Europe Publishing, 2003
8. *** *The Bologna Process in Higher education in Europe*, Eurostat, 2009
9. *** *Processus de Bologne – la reforme des universités pendant le suivant décennie*, Bruxelles, avril 2009, disponible sur www.europa.eu
10. *** *Implémentation du Processus de Bologne en Roumanie ; la perspective des étudiants*, Rapport ANOSR, Bucarest, 2009
11. *** *Key Data on Higher Education in Europe*, Commission Européenne, Bruxelles, 2009

L'implémentation des réglementations de Bologne en Europe

Asist. drd. Gabriela MOTOI,
Maître de conférences Cristina OTOVESCU-FRĂSIE
Université de Craiova
gabrielamotoi@yahoo.com

Résumé : *Dans toute société, l'éducation contribue au développement de la personnalité individuelle. Le niveau de développement économique d'un pays dépend du niveau de l'éducation de ses citoyens, et pour cette raison, il est nécessaire d'avoir une opinion claire sur le rôle de l'éducation dans toutes les sociétés. Dans cette étude, nous avons mis l'accent sur les principaux actes judiciaires européens, concernant l'enseignement supérieur. Nous avons analysé les étapes les plus importantes du processus de Bologne, et présente également les progrès dans l'application du Processus de Bologne en Europe, insistant sur quelques éléments comme: le système ECTS, la dimension sociale, la mobilité sociale, l'employabilité des absolvents.*

Mots-clés : *enseignement supérieur, le développement, processus de Bologne, supplément au diplôme, mobilité sociale, employabilité*

Beaucoup de transformations qui surviennent dans nos jours, dans le domaine des études universitaires, de management et marketing sont liés au Processus de Bologne ou aux impulsions déclenchées et génèrent pas celui-ci. La Déclaration de Bologne a été signée le 19 juin 1999, par les ministres responsables de l'enseignement supérieur, des 29 états de l'Europe. Le principal objectif assumé par ceux qui ont signé ce

document a été le développement de l'enseignement supérieur, jusqu'au 2010. La majorité de pays d'Europe Centrale et de l'Est font partie du Processus de Bologne. Roumanie représente un des premiers pays de l'Europe Centrale qui a ratifié la Convention de Bologne, en 1999, à côté de Bulgarie et Hongrie.

Conformément aux rapports de la Commission Européenne, en 2009, on a fait beaucoup de progrès dans tous les éléments clés du Processus de Bologne (ECTS, le supplément au diplôme, le Cadre National de Qualifications). Ainsi, en 2009, la structure de l'enseignement supérieur à trois cycles d'étude (licence, maîtrise, doctorat) a été introduite dans tous les pays de Bologne, dans toutes les institutions d'enseignement supérieur, à tout domaine d'étude. Toutefois, dans certains pays, certains domaines d'étude (par exemple les sciences médicales, l'architecture, l'ingénierie) demeurent hors des nouvelles structures.

En ce qui concerne le premier niveau d'études (Licence) le modèle avec 180 Crédits (3 ans) est dominant en 19 pays¹, en temps que 11 pays²

¹ Andorre, Autriche, Belge, Croatie, Danemark, Estonie, Finlande, France, Vatican, Islande, Liechtenstein, Luxembourg, Monténégro, Norvège, Pologne, Slovaquie, Suède, Suisse.

préfèrent celui avec 240 crédits (4 ans). Le programme de Maîtrise, avec 120 crédits (2 ans) est prédominant en 29 pays. Les pays d'Europe ont adopté les principes de Bologne à leur propre situation et ils les ont implémenté dans une manière flexible, en fonction de la spécificité du marché du travail, des institutions d'enseignement et des domaines d'études. Toutefois, on peut observer que, même si on n'a pas créé un modèle unique, spécifique pour chaque pays, dans la majorité des pays il existe „un modèle commun de référence”.

Ainsi, pour presque toutes les pays, l'introduction du système ECTS se fonde sur la législation nationale. Toutefois, un nombre limité des pays ont arrivé au point où la majorité des institutions et programmes d'études utilisent le système ECTS à son entière capacité.

En temps que le Processus Bologne a généré une convergence des modèles en ce qui concerne la structure des études (3-2-3), il s'est produit une extension des variations nationales en ce qui concerne l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur.

Unes de ces variations s'appliquent à certaines disciplines et domaines d'études, en temps que des autres représentent une continuation de la différence entre les qualifications académiques et celles professionnelles. N'importe quelles sont leur pratiques d'implémentation, toutes les pays signataires du Processus Bologne se confronte avec

des provocations sérieuses en ce qui concerne leur adaptation au nécessité d'une société qui se change continuellement et leur assurance que ces qualifications (spécialement celles de Licence) offrent un accès rapide sur le marché du travail.

Le niveau d'éducation d'ISCED 5B correspond aux programmes avec une orientation vocationnelle, qui forme les jeunes pour entrer sur le marché du travail. Celles-ci sont plus courtes, comme durée, que celles de ISCED 5A elles ne sont pas toujours conformes avec le Processus de Bologne.

En 2009, il y avait un nombre important des pays qui n'avaient pas modernisé leur système vocationnel, en concordance avec les réglementations Bologne – même si ces réglementations représentent une partie importante de la réponse cohérente au problème d'une société qui se change très vite et d'un marché de travail qui re-fait, aussi vite, les critères de recrutement et sélection des jeunes absolvents.

Dans quelques pays, comme Belge, Turquie, Slovaquie, Lituanie, Irlande, Grèce, Estonie et Chypre, le niveau ISCED représente un aspect important du système d'enseignement supérieur, avec une participation des étudiants, qui a un taux d'environ 25%, du total de la population scolaire³.

On doit mentionner qu'il y a des pays dans lesquelles on peut faire une différence entre le profil académique et celui professionnel des

² Arménie, Bulgarie, Chypre, Georgie, Grèce, Lituanie, Moldova, Russie, Espagne, Turquie și Grande Bretagne.

³ Voir le Rapport *Key Data on Higher Education in Europe*, élaboré par la Commission Européenne, Bruxelles, 2009

qualifications. Par exemple, en Croatie, France, Lituanie et Monténégro, la différence entre le profil professionnel et celui académique existe aussi au niveau de Licence et au niveau de Maîtrise.

Le Système Européen des Crédits Transférables (ECTS)

Le système ECTS a été considéré, au commencement de Bologne, comme un élément central dans le processus, qui avait le rôle de transformer de l'enseignement supérieur européen dans un système plus transparent et facilement à comprendre. Ce système a été introduit pour la première fois, à la fin des années 80, au but d'être utilisé spécialement pour le transfère des crédits et pour faciliter le transfère des étudiants par le Programme Erasmus.

Le processus d'encadrement des ECTS dans la législation nationale a commencé avant de 2000, dans quelques pays, comme, par exemple: Autriche, La Communauté Flamande de Belge, Roumanie; à présent il est en cours d'achèvement dans toutes les pays membres.

A présent, le système des crédits transférables est utilisé (tant pour le transfère, mais aussi pour accumulations des crédits) dans plus de 75% des institutions d'enseignement en: Belge, Bosnie et Herzégovine, Danemark, Macédoine, Georgie, Italie, Islande, Moldavie, Hollande, Norvège, Serbie et Suisse. Seulement six pays (Suède, Turquie, Grande Bretagne, les pays Baltiques) ont maintenu leur système national des crédits, parallèlement avec ECTS. Par exemple, en Turquie, le système national des crédits n'est pas

entièrement compatibles avec ECTS, qui est utilisé seulement pour le transfère des crédits, dans le contexte des programmes de mobilité des étudiants à l'espace de l'Union Européen⁴.

Le Supplément au Diplôme

Le Supplément au Diplôme a été développé par la Commission Européenne, le Conseil d'Europe et UNESCO/CEPES. Il est un document standardisé qui est attaché au diplôme et qui offre une description du niveau, contenu et *status* des études qui ont été finalisés. Le but du Supplément au Diplôme est d'enrichir la connaissance des habilités et compétences acquises pas l'absolvent et, donc, de faciliter la mobilité et d'aider les employeurs pour un meilleur recrutement de la force de travail.

Seulement en sept pays du Processus Bologne, le Supplément au Diplôme est encore en cours d'introduction, celles étant: Azerbaïdjan, France, Irlande, Monténégro, Russie, Slovaquie et Grande Bretagne (Angleterre, Le Pays des Galles Irlande de Nord). Le seul pays dans lequel on n'a pas encore introduit le Supplément au Diplôme est Ukraine.

Un autre pays qui doit être analysé est celui lié à la manière dans laquelle le Supplément au Diplôme est utilisé par les employeurs. En fait, premièrement on doit analyser s'il est utilisé en réalité par les employeurs. Dans ce contexte, dans la majorité des états membres Bologne il y a des organismes qui s'occupent, parmi autre activités, avec la surveillance de

⁴ *Ibidem*, p. 30

l'utilisation du Supplément au Diplôme. Par exemple, en Norvège, *L'Agence Norvégienne pour Assurer la Qualité en Education* (NOKUT) surveille l'impact du Supplément au Diplôme sur les employeurs.

Le Cadre National des Qualifications

Le Développement du Cadre National des Qualifications (CNQ) a été promu depuis la Conférence de Bergen (mai 2005). Le 23 avril 2008, a été adopté le Cadre Européen des Qualifications, par le Parlement Européen et le Conseil Européen. L'établissement du Cadre National des Qualifications est un processus qui n'a pas été encore implémenté, dans tous les pays. Une tierce partie des pays signataires du Processus de Bologne ont adopté, formellement, un Cadre National des Qualifications pour l'Enseignement Supérieur. Dans 5 pays (Belge, Allemagne, Irlande, Hollande, Grande Bretagne) le processus d'élaboration d'un Cadre National des Qualifications s'est fini, aussi que le processus d'harmonisation de celui-ci avec celui Européen⁵.

A la suite d'une étude réalisée en 2009 par l'Union Européenne des Etudiants (*European Student's Union*), dont les conclusions finales ont été présentées dans le rapport *Bologna with student's eyes*, les conclusions nous montrent que 66% des étudiants questionnés ont affirmé qu'ils ont été consultés, en ce qui concerne l'élaboration du Cadre National des Qualifications⁶. Environ 43% des

⁵ Idem

⁶ L'étude a été réalisée parmi les étudiants de 33 pays, à l'aide de 36 organisations

des étudiantes qui ont participé à cet effet ont affirmé que l'implémentation correcte d'un CNQ détermine une plus grande transparence dans l'enseignement supérieur.

La dimension sociale

Cet élément a été introduit comme une catégorie distincte du Processus de Bologne, à la rencontre de Prague, de 2001. La dimension sociale de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur, "suit l'égalité de chances au domaine de l'enseignement supérieur dans des termes comme: accès au système d'Enseignement supérieur, la participation et finalisation des études, surveillance des conditions dans lesquelles on étudie l'existence des services d'orientation et conciliation, participation et gouvernement des étudiants dans l'enseignement supérieur"⁷.

La mobilité des étudiants

La mobilité des étudiants représente un autre élément fondamental du Processus de Bologne et un baromètre du succès de l'entière Agenda de réformes du système éducatif.

La mobilité des étudiants doit avoir un rôle important dans le développement de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur. Comme il

nationales des étudiants, parmi lesquelles l'Association Nationale des Etudiants de Roumanie (ANOSR). Le Rapport a été rédigé en mars/avril 2009 et reflète la perception des étudiants

⁷ *Implémentation du Processus de Bologne en Roumanie – la perspective des étudiants*, Rapport ANOSR, Bucarest, 2009, p. 5

est mentionné dans le Communiqué des Ministres, réunis à Londres (2007), un des éléments centraux du Processus Bologne est représenté par la mobilité des enseignants, des étudiants et des absolvents, processus qui favorise le développements personnel, la coopération internationale entre les individus et les institutions d'enseignement, et accroît la qualité de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Sauf qu'il enrichit la citoyenneté européenne, la mobilité internationale contribue au développement des compétences de chaque individu, comme celle de connaître une langue de circulation internationale et la compréhension culturelle. Ces compétences sont de plus en plus valorisées sur un marché de travail qui s'internationalise de plus en plus et, pas conséquent, peuvent contribuer au croisement des chances des étudiants et absolvents d'obtenir un emploi.

L'employabilité ou la transition de l'université vers le marché du travail

Une des modalités d'évaluer la capacité des institutions d'enseignement supérieur de faire des étudiants des futurs employés qualifiés présuppose de faire un rapport entre le taux des absolvent set le taux d'entrée dans l'université, résultant ce qu'on appelle le taux de finalisation des études.

L'employabilité des absolvents représente un sujet avec une importance spécifique, si on prend en considération l'évolution des conditions du marché du travail: niveau d'éducation de la population a accroît pendant les dernières

décennies, et les nouveaux absolvents des études supérieures entrent, en présent, sur une marché du travail dans lequel la concurrence avec d'autres absolvents qui ont expérience est plus forte que jamais. Bref, les résultats de l'enseignement supérieur, supposent, concrètement le nombre des absolvents, le niveau d'adaptation des absolvents aux demandes de la marche du travail et leur niveau de satisfaction professionnelle.

La transition de l'école à la vie active et l'intégration au travail des jeunes représentent un problème essentielle, avec un fort impact économique et social, étant, en même temps un étalon important de l'efficacité externe du système d'éducation.

Malheureusement, il y a des grandes différences sur des niveaux d'éducation en ce qui concerne le développent et l'application des systèmes de surveillance des absolvents. Le plus avancé, par ce point de vue, nous apparait l'enseignement professionnel, ou on attend le résultat de l'initiative du Programme Phare, qui a élaboré et applique une méthodologie d'évaluation de l'insertion professionnelle des absolvents de l'enseignement professionnel et technique.

Une enquête de type Eurobaromètre, effectuée parmi les étudiants de l'enseignement supérieur nous montre que ceux-ci veulent un accès plus large à l'enseignement supérieur et que les universités doivent ouvrir des canaux de collaboration avec le domaine professionnel et avec l'enseignement pour toute la vie. Par exemple, 97% des étudiants croient qu'il est

important de leurs offrir les connaissances et les aptitudes dont ils ont besoin pour avoir succès sur le marché du travail⁸.

En 2009, dans moitié des pays de l'espace Bologne, environ 20% des jeunes employés, qui avaient une diplôme d'études supérieures, étaient surqualifiés pour leur emploi (discordance verticale /vertical mismatch – angl). Cette inadéquation se rencontre surtout dans le cas des hommes, mais la situation varie d'un pays à un autre. Conformément à une auto-évaluation réalisée par un échantillon de 4000 salariés des pays de Bologne, entre 3% et 10% des absolvents ont un emploi conformément au diplôme, mais dans un autre domaine que celui dans lequel ils ont étudié (discordance horizontale/ orizontal mismatch – angl.)⁹.

Bibliographie sélective :

1. Bernat, S., *Competentele si restructurarea curriculara ca efect al Procesului Bologna*, Cluj Napoca, UBB, 2004
2. Cohen, E., *Dimensiunea social a Spa iului European de În v mânt Superior i competitivitatea interna ional* , 15 martie 2005
3. Mihăilescu, I., *The system of Higher Education in Romania*, Editura Alternative, București, 1996
4. Pop, L.M., *Dic ionar de politici sociale*, Editura Expert, București, 1995
5. Zamfir, E.; Zamfir, C., *Politici sociale. România în context european*, Editura Alternative, București, 1995
6. *** *Progress towards the Lisbon objectives 2010 in education and training*, European Commission Directorate-General for Education and Culture, Bruxelles, 2008
7. *** *Recognition issues of the Bologna process*, Strasbourg, Council of Europe Publishing, 2003
8. *** *The Bologna Process in Higher education in Europe*, Eurostat, 2009
9. *** *Processus de Bologne – la reforme des universités pendant le suivant décennie*, Bruxelles, avril 2009, disponible sur www.europa.eu
10. *** *Implémentation du Processus de Bologne en Roumanie ; la perspective des étudiants*, Rapport ANOSR, Bucarest, 2009
11. *** *Key Data on Higher Education in Europe*, Commission Européenne, Bruxelles, 2009

⁸ *Processus de Bologne – la reforme des universités pendant le suivant décennie*, Bruxelles, avril 2009, p. 2, disponible sur www.europa.eu

⁹ *The Bologna Process in Higher education in Europe*, Eurostat, 2009, p. 7

Disparități privind utilizarea forței de muncă în Regiunea de dezvoltare Sud-Vest Oltenia în perioada 1991-2007

Lect.univ.dr. Liliana POPESCU
Universitatea din Craiova
popescu_liliana25@yahoo.com

Rezumat: *Articolul prezintă disparițiile spațiale ale fenomenului omajului în Oltenia, una din regiunile de dezvoltare ale României, analizând tendințele înregistrate pe resursele de forță de muncă și rata omajului, subliniind diferențele în funcție de sex, nivel de educație și durata omajului.*

Cuvinte cheie: *forță de muncă, omaj, Oltenia*

Orice politică de dezvoltare economică și socială durabilă, dezvoltată la nivel local, regional sau național, trebuie să se bazeze pe cunoașterea temeinică a resurselor umane de pe teritoriul respectiv, atât din punct de vedere cantitativ, cât și calitativ. Populația, pe de o parte ca factor de producție, iar pe de altă parte ca și consumator, reprezintă un factor major ce influențează economia. Deci, cunoașterea structurii populației (populația activă, populația ocupată, structura populației ocupate pe ramuri de activitate) este absolut necesară pentru economia națională, întrucât „elementele constitutive care exprimă structura economică a unei țări sunt în genere aceleași, dar proporțiile în care acestea intră în componența ei [...] sunt variabile în timp și spațiu”¹.

¹ Floarea Bordânc, *România. Geografia umană și economică contemporană*,

1. Resursele de forță de muncă

Întrucât creșterea sau descreșterea numărului populației are repercusiuni directe asupra dezvoltării economice, evaluarea resurselor de forță de muncă (populația activă) și previziunile privind evoluția lor sunt de maximă necesitate în analiza demografică. Populația activă poate fi considerată un *sistem demoeconomic*², rezultat atât din condiționări demografice (numărul populației, structura pe grupe de vârstă și sexe), cât și economice (numărul locurilor de muncă, dotarea tehnică, gradul de instruire cerut etc.).

În funcție de dinamica naturală și mobilitatea populației, precum și de gradul de dezvoltare economică, numărul și ponderea activilor variază de la o perioadă la alta.

Astfel, ponderea populației active în totalul populației urbane a Olteniei a cunoscut unele fluctuații de-a lungul secolului XX, tendința actuală fiind de reducere datorită procesului de îmbătrânire demografică, fapt cu consecințe socio-economice deosebite.

Editura Universitară, București, 2003, p. 167

² Vl. Trebici, *Demografie*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1979, p. 409

În perioada 1977-1992, se înregistrează cea mai mare creștere a numărului activilor, (cu peste 160 000 persoane), depășind 516 000 persoane în 1992, deși în valori procentuale, creșterea este destul de redusă. Această sporire considerabilă a resurselor de forță de muncă are loc pe fondul creșterii numerice a populației ca urmare a politicii pronataliste dusă de guvern (generațiile foarte numeroase născute după decretul din 1966 ating vârsta productivă) și a soldului migratoriu, orașul atrăgând încă forța de muncă din mediul rural.

După 1992, pe fondul restructurării masive a întreprinderilor, a disponibilizărilor și creșterii costului vieții în orașe (fapt ce i-a făcut pe mulți șomeri să se întoarcă în mediul rural de unde plecaseră în anii 70-80), și a îmbătrânirii populației, numărul populației active se reduce cu peste 91000 pers., în 2002 în categoria populației active fiind înregistrate doar 425064 persoane (41,6% din totalul populației), ceea ce echivalează cu o pierdere de aproape 18% din resursele de forță de muncă în doar 10 ani!

2. Șomajul

Șomajul este „o consecință a dezorganizării vieții economice, care și-a pierdut starea necesară de echilibru” (Manuilă, S. și colab. 1937, p. 8). El este un fenomen negativ nu numai din punct de vedere economic, dar și social, considerându-se că pierderea locului de muncă este echivalentă cu „pierderea identității, a rațiunii de a trăi, a legăturilor sociale” (Ominus, J., citat de Popescu, 2003,

p.184), ducând la modificări majore în viața individului³.

Trebuie specificat însă că pentru România, în condițiile apariției economiei de piață, și deci a pieței forței de muncă abia după 1990, șomajul nu a avut aceleași caracteristici ca în statele din vestul Europei, fiind produsul unui sistem falimentar – socialismul – restructurat în urma privatizării întreprinderilor și restructurărilor din economie (Gheorghe, St., citat de Bordânc, 2003, p. 202).

Apariția șomajului și menținerea lui la valori ridicate se datorează în primul rând mobilității scăzute a forței de muncă, atât în profil teritorial, cât și din punct de vedere profesional, prăbușirii pieței interne și pierderii unor piețe externe pentru producția industrială și reducerii investițiilor, fluctuațiile activității economice fiind principala explicație a evoluției șomajului (Constantin, Luminița și colab, p. 10).

În anul 1991, în cele cinci județe ale Olteniei au fost înregistrați 40 755 șomeri, numărul acestora mărindu-se de aproape 4 ori în numai 4 ani, în 1994 fiind înregistrat cel mai mare număr de șomeri din perioada 1991-2007, rata șomajului ajungând la 11%. După un regres considerabil în următorii doi ani, când numărul persoanelor fără loc de muncă aproape se înjumătățește (ajungând să depășească ușor 70 000 persoane în 1996), se înregistrează o nouă

³ Popescu, Claudia Rodica, Neagu, S., Rojnovietski, Irena, Suditu, B.Al., Vlad, I.P., *Zonele miniere defavorizate din România. Abordare geografică*, Edit. ASE, București, 2003, p. 184

creștere, și un nou vârf, în 1999 – 127 028 persoane, rata șomajului fiind de 11,7% (datorită restructurărilor din industria minieră și de prelucrare și apariției unor noi reglementări privind concedierile colective).

Valorile mai reduse din anii 1995-1996 se datorează pe de o parte ritmului mai lent de restructurare economică, iar pe de altă parte promulgării legii nr. 2/ianuarie 1995, prin care se oferea persoanelor cu vechimea integrală în muncă (vârsta minimă 55 de ani în cazul bărbaților și 50 de ani în cazul femeilor) și care au beneficiat de ajutor de șomaj pe durata maximă, posibilitatea de a se înscrie la pensie cu până la cinci ani înainte de împlinirea vârstei de pensionare. Această măsură a micșorat oarecum numărul șomerilor, însă a dus la creșterea poverii economice suportată de populația ocupată. Se mai adaugă și crearea universităților particulare și creșterea numărului de locuri în cadrul universităților de stat, ceea ce a întârziat inserția tinerilor pe piața muncii⁴.

Ca urmare a unei relative stabilități economice înregistrată după anul 2000 și a unei ușoare creșteri a producției industriale, crește numărul salariaților, iar numărul șomerilor se reduce, totalizând în anul 2007 aproximativ 47 000 persoane, rata șomajului la nivelul regiunii fiind de 5,2%.

⁴ Iațu, C., *L'évolution démographique des villes de la Roumanie: 1992-2002*, Analele Științifice ale Universității A.I. Cuza din Iași (serie nouă), tom XLVII, Editura Universității A.I. Cuza, Iasi, 2002, p.64

Întrucât restructurările economice nu s-au făcut peste tot în același timp, fiind mai multe valuri de disponibilizări, contingentele maxime de șomeri s-au înregistrat la date diferite de la un oraș la altul și de la un județ la altul: Dolj și Vâlcea mai de timpuriu, cu valori maxime puțin decalate – 14,3% în 1993 pentru Dolj și 15,2% în 1995 pentru Vâlcea, fenomenul având însă o amploare redusă în prezent, Mehedinți și mai ales Gorj mai târziu, după 1996, odată cu schimbarea regimului politic, noul partid aflat la guvernare accelerând procesul de restructurare și privatizare a industriei extractive și grele. Implicațiile socio-economice au fost în acest caz mult mai mari, întrucât Gorjul, județ prin excelență minier, a avut cel mai mult de suferit de pe urma politicii guvernului, mii de mineri părăsind județul spre localitățile de origine⁵.

În anul 2007, Vâlcea prezenta cel mai mic număr de șomeri, urmat de Gorj și Olt, pe primul loc situându-se Doljul, județul care are și cea mai numeroasă populație.

În ceea ce privește rata șomajului însă, pe primul loc în anul 2007 se situează județul Mehedinți, cu o rată de 8,1%, comparativ cu doar 3,5% pentru Vâlcea și 4,8% pentru Olt.

Celelalte două județe, Dolj și Gorj, prezintă o rată ușor superioară mediei pe regiune (5% și, respectiv, 5,5%).

De remarcat că până în 1996, Doljul a avut cele mai mari rate ale șomajului dintre cele cinci județe ale regiunii, peste o treime din numărul

⁵ *Ibidem*, p. 72

șomerilor înregistrați în Oltenia provenind din acest județ.

În aceeași perioadă, județul Gorj a avut cea mai mică proporție de șomeri în totalul regiunii, rata șomajului menținându-se sub 5%.

În ceea ce privește rata șomajului pe orașe (Fig. 1), se pot identifica mai multe categorii de orașe, și anume: orașe unde această rată a crescut

accentuat între 1992 și 2002, cum este cazul Târgu-Jiu, Motru, Corabia, Balș, toate orașele din Dolj; orașe unde rata șomajului a prezentat valori mai mari în 1992 comparativ cu anul 2002 (Vânju Mare, Scornicești, Piatra-Olt, Călimănești), când au coborât sub 10%. În cazul orașelor Novaci, Băile Govora și Calafat, rata șomajului a fost egală.

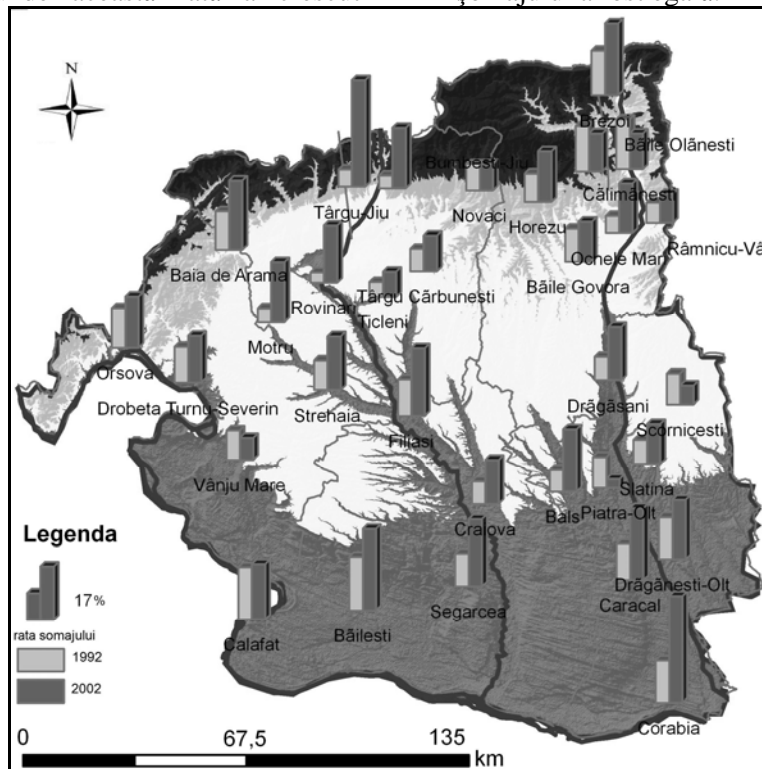


Fig. 1 Rata șomajului în perioada 1992-2002

În anul 2002, cele mai mari rate ale șomajului au depășit 20%, fiind înregistrate la Băilești (25%), Brezoi și Caracal (22%), Segarcea și Filiași (21%).

2.1. Structura șomerilor pe sexe

La nivelul regiunii se pot individualiza două perioade, și anume: 1991-1998, când rata șomajului în rândul populației

feminine a fost mai ridicată cu 2 până la 4% (în 1993) decât în cadrul populației masculine, și 1999-2006, când rata șomajului la bărbați a fost constant mai mare decât la femei. Aceasta situație este valabilă în toate județele, variind însă momentul în care crește șomajul în rândul populației masculine: 1995 în Mehedinți, 1997 în Dolj și Olt și

abia în 2000 pentru Vâlcea. În 2007, această rată avea valori foarte apropiate în cadrul celor două grupe de populație – 5,3% și, respectiv, 5%.

În cadrul orașelor, în cele mai multe cazuri (24 de orașe), rata șomajului în rândul

populației masculine era superioară celei din rândul populației feminine în anul 2002 (Fig. 2), diferențe notabile fiind consemnate la Strehăia (21% și, respectiv 10%), Caracal (28% față de 15%) și Ocnele Mari (20% față de 9%).

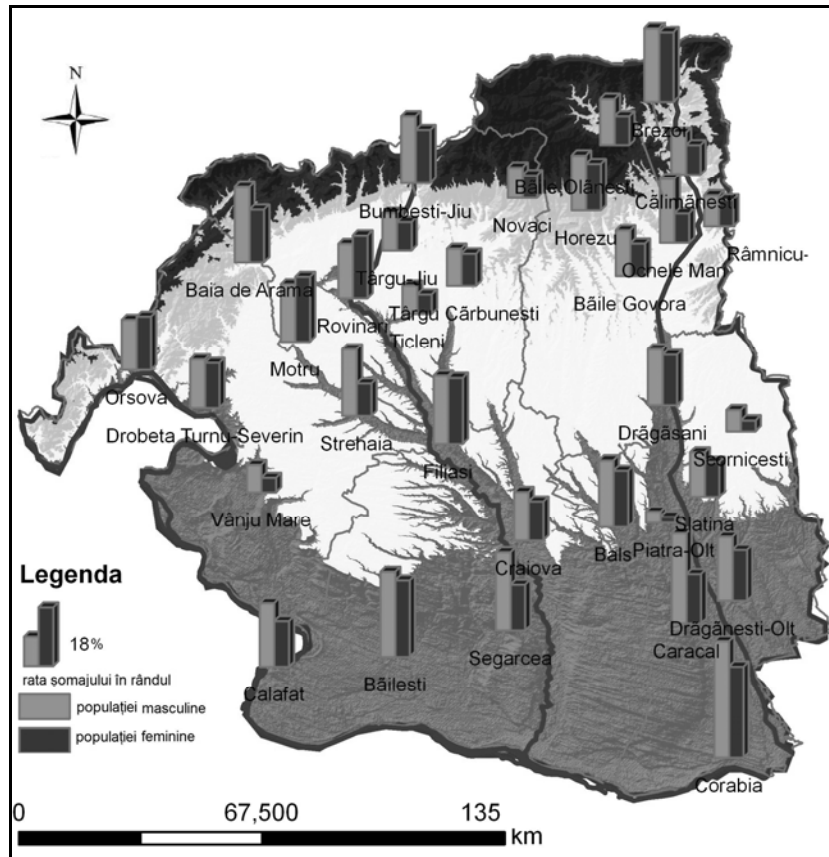


Fig. 2 Rata șomajului în rândul populației masculine și feminine (2002)

La Orșova, Drobeta Turnu-Severin, Filiași, Râmnicu - Vâlcea, Brezoi și Drăgășani, cele două sexe prezentau aproximativ aceleași rate ale șomajului. Un caz particular se înregistra la Rovinari, unde rata șomajului în rândul populației feminine (19,4%) era mai mare decât cea

din cadrul populației masculine (17%), antrenată încă în mare parte în activități din industria extractivă. Cum cele mai mari disponibilizări ale forței de muncă s-au înregistrat în industrie, cea mai mare parte a șomerilor au format-o muncitorii.

2.2. Nivelul de educație

În 1993, peste 80% din numărul persoanelor fără un loc de muncă aveau la bază învățământul primar, gimnazial sau profesional. În anii următori ponderea acestora s-a redus ușor până la aproximativ 60%, după care a crescut la loc, în 2007 având aproape aceeași proporție ca la începutul intervalului. Numărul muncitorilor înregistrează valori foarte ridicate atât datorită închiderii unor obiective economice, cât și datorită re tehnologizării altora și nevoii de forță de muncă mai puțin numeroasă, dar cu înaltă calificare.

La începutul anilor 90, când încep restructurări masive în sectorul industrial, persoanele cu experiență își găseau mai ușor un loc de muncă în comparație cu tinerii. În ultimii ani însă, au fost favorizate persoanele tinere, până în 30-35 ani în defavoarea persoanelor mature. Cu cât nivelul de instruire al tinerilor este mai ridicat, cu atât perioada necesară găsirii unui loc de muncă este mai mică, ceea ce conferă o mai mare importanță diplomei la începutul carierei decât pe parcursul acesteia⁶. Cu toate acestea, numărul absolvenților unei facultăți care nu au loc de muncă a fost în creștere începând cu 1999, în prezent numărul acestora fiind de aproximativ 2400, cei mai mulți

⁶ Alina Bădulescu, *Șomajul în România. O analiză retrospectivă (1991-2005)*, în *Economie teoretică și aplicată*, nr. 2, Asociația generală a Economisților din România, 2006, p. 3

provenind din județul Dolj (39,6%), dovadă atât a unor dezechilibre la nivel economic, cât și a neconcordanțelor între oferta educațională și cererea de pe piața forței de muncă și exigențele unei economii moderne.

De asemenea, există numeroase cazuri când persoanele, pentru a nu fi șomere, ocupă un loc de muncă sub nivelul lor de pregătire, ceea ce duce la apariția fenomenului „declasării”⁷.

Conform datelor obținute la recensământul din 2002, numărul șomerilor înregistrați în rândul populației urbane din Oltenia era de aproape 60 000, valoare foarte apropiată de cea consemnată în Regiunile Vest și Nord-Vest.

2.3. Durata șomajului

În funcție de durata șomajului, 22% din șomerii recenzați în orașele din Oltenia își pierduseră locul de muncă în ultimele 6 luni. Comparativ cu celelalte regiuni de dezvoltare, Oltenia ocupa din acest punct de vedere o poziție intermediară, proporția fiind mai mare decât în Regiunile Sud (19,6%), Vest și Nord-Est (17,2%), dar mai mică decât în Nord-Vest (26,4%), Centru (25%) sau București. Un sfert dintre șomeri nu mai aveau loc de muncă de 6-9 luni, un procent mai mic fiind înregistrat doar în București (18,4%). În schimb, la categoria 9-27 de luni, populația urbană din Oltenia se situa pe primul loc în țară,

⁷ Idem

diferențele între regiunile de dezvoltare fiind însă foarte mici (2%). Aproape o treime din numărul șomerilor aveau acest statut de peste 27 de luni. Chiar dacă Oltenia era din acest punct de vedere la mijlocul clasamentului, proporția era mult mai mare decât în Regiunea Nord-Vest, unde s-a înregistrat valoarea minimă – 25,8%.

Șomerii din Gorj, Olt și Vâlcea prezintă o structură asemănătoare în funcție de durata șomajului – cea mai mare pondere având-o categoria peste 27 de luni (care în orașele din Gorj este de 42,6%), existând o

creștere constantă de la șomajul de scurtă durată la cel cronic. Dacă în Gorj, se înregistrează o diferență foarte mare între categoriile 9-27 luni și peste 27 de luni, în Olt, diferența cea mai mare este între 6-9 luni și 9-27 de luni (Fig. 3). Orașele din Dolj (datorită Craiovei) au cea mai mică pondere a șomerilor de peste 27 de luni, având în schimb cea mai mare proporție de șomeri de mai puțin de 6 luni, fapt ce evidențiază, încă o dată, diferențele dintre funcțiile economice ale Craiovei și cele ale celorlalte orașe.

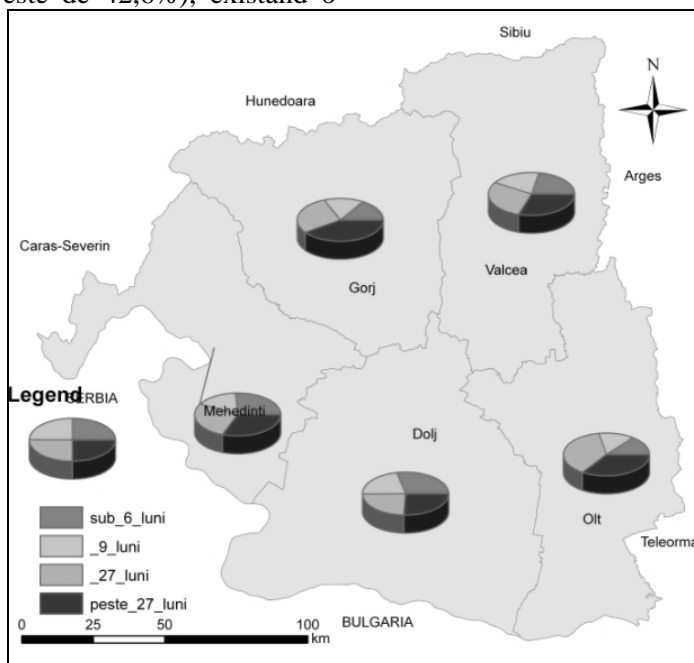


Fig. 3 Structura omerilor dup durata omajului (2002)

În 2002, aproape 60% dintre șomerii din orașele Olteniei (cu variații foarte mici de la o regiune de dezvoltare la alta) erau de sex masculin, indiferent de durata șomajului, bărbații fiind mai numeroși, diferențele fiind de 15-

20% pentru perioadele mai mici. În cazul șomerilor de peste 27 de luni însă, numărul bărbaților este de aproape două ori mai mare decât al femeilor. În ceea ce privește diferențele dintre județe, putem spune că în Olt numărul

bărbaților este aproape dublu comparativ cu cel al femeilor și în cazul șomerilor de mai puțin de 6 luni sau de 6-9 luni, iar în Vâlcea, diferențele procentuale dintre sexe pe perioade mai scurte sunt mult mai mici comparativ cu celelalte județe (sub 10%).

3. Concluzii

Atunci când șomajul afectează o întreagă comunitate sau anumite grupuri socio-profesionale, tensiunile sociale cresc, în paralel cu dificultățile economice. Pentru combaterea acestui fenomen, guvernul și instituțiile locale trebuie să adopte atât măsuri de protecție, cât mai ales o politică de investiții bine direcționate pentru crearea de noi locuri de muncă și formarea, perfecționarea și reabsorbția forței de muncă.

Scăderea ratei șomajului din ultimii ani, precum și integrarea României în Uniunea Europeană, cu posibilitatea găsirii unui loc de muncă în străinătate pot duce la revigorarea economiei, cu efecte pozitive în plan economic și social.

Bibliografie selectiva:

1. Bădulescu, Alina (2006), *omajul în România. O analiză retrospectivă (1991-2005)*, în *Economie teoretică și aplicată*, Asociația generală a Economiștilor din România
2. Bordânc, Floarea (2003), *România. Geografia umană și economică contemporană*, Edit. Universitară, București
3. Iașu, C. (2002), *L'évolution démographique des villes de la Roumanie: 1992-2002*, *Analele Științifice ale Universității A.I. Cuza din Iași (serie nouă)*, tom XLVII, Editura Universității A.I.Cuza, Iasi
4. Popescu, Claudia Rodica, Neagu, S., Rojnovietski, Irena, Suditu, B.Al., Vlad, I.P. (2003), *Zonele miniere defavorizate din România. Abordare geografică*, Edit. ASE, București
5. Trebici, Vl. (1979), *Demografie*, Edit. Științifică și Enciclopedică, București
6. ****Recensământul populației și locuințelor din 7 ianuarie 1992*, vol. II, *Populație. Structura demografică*, C.N.S., București, 1994
7. ****Recensământul populației și locuințelor din 18 martie 2002*, INS, București, 2004

Disparities in using the labour force within Oltenia south-western development region during the 1991-2007 period

Ph.D. Lecturer Liliana POPESCU
University of Craiova
popescu_liliana25@yahoo.com

Abstract: *The paper aims at rendering the spatial disparities of the unemployment phenomenon in Oltenia, one of the Romanian development regions, analysing the trends registered in the labour force resources, as well as the unemployment rate, highlighting the differences on sex groups, educational background and duration.*

Key words: *labour force, unemployment, Oltenia*

Any policy for sustainable economic and social development, taken at the local, regional or national level, must be based on the thorough knowledge of the human resources of that particular area, both from the quantitative and qualitative point of view. Population, as production factor on one hand, and consumer on the other hand, is a major element that influences the economy of each country. Consequently, it is highly necessary to know precisely the population structure (active population, occupied population, population structure on economic activities), since 'the constitutive elements that mirror the economic structure of a country are generally the same, but their proportion in the total [...] vary in time and space'¹.

¹ Floarea Bordânc, *România. Geografia uman i economic contemporan*,

1. Labour force resources

Since any increase or decrease in the number of population has direct consequences upon the economic development, the evaluation of labour force resources (active population) and estimations for their evolution are highly necessary for the demographic analysis. The active population may be seen as a *demo-economic system*², generated by demographic conditioning (population number, age and sex structure), as well as economic constraints (number of jobs, technical endowment, training degree required etc.).

Depending on the populations' natural dynamics and migrations, as well as on the economic development level, the number and share of active persons varies from one period to another.

Thus, the proportion of active population in the total urban population of Oltenia has fluctuated during the 20th century; at present, there is a diminishing tendency as a result of the demographic ageing, a

Editura Universitară, Bucureşti, 2003, p. 167

² Vl. Trebici, *Demografie*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1979, p. 409

phenomenon with major social and economic consequences.

During the 1977-1992 period, there was the highest increase (of more than 160,000 persons) in the number of active persons, that reached 516,000 people in 1992, although in relative values, the increase is not significant. This considerable augmentation of the labour resources occurred due to the booming number of population following the birth policy imposed by the government (the numerous children born after the 1966 decree become adults) and migratory increase, almost all the towns attracting people from the countryside.

Following 1992, when many factories were closed or forced to dismiss part of the employees, and when the cost of living in towns increased dramatically³, the population ageing process began, the number of active population shrank by more than 91,000 people, in 2002 being only 425,000 active persons (which accounts for only 41.6 per cent of the total population), which means a loss of almost 18 per cent of the labour resources in only 10 years!

2. Unemployment

Unemployment may be seen as ,a consequence of the desorganization of the economic life, which lost its necessary equilibrium status' (Manuilă, S. și colab. 1937, p. 8). It is a negative phenomenon, not only from the economic point of view, but also from the social one, since losing

³ As a result, many unemployed persons decided to return to their native villages, from where they had left in the 70's or 80's.

the job is the equivalent of ,loss of identity, reason for living, social connections' (Ominus, J., cited by Popescu, Claudia Rodica (coord), 2003, p.184) causing major changes in people's life.

It is worth mentioning that for Romania, considering the emergence of the market economy, and the labour market only after 1990, unemployment did not have the same characteristics as in the countries from the Western Europe; here, it was the product of a bankrupt system – the socialism – restructured following company privatization and economy restructuring (Gheorghe, St., cited by Bordânc, Floarea 2003, p. 202).

The appearance of unemployment and its high rates for longer periods is the result of the workforce low mobility, both territorially and from a professional point of view, internal market collapse and the lost of some external markets for the industrial production and investment reduction, the fluctuations of the economic activities explaining the unemployment evolution (Constantin, Luminița et.al. p. 10).

In 1991, there were 40,755 unemployed persons in the five counties that form the region, in only four years, the number increasing almost four times; actually, in 1994, there was registered the highest number of unemployed people during the entire analysed period, the unemployment rate reaching 11 per cent. After a considerable decrease the next two years, when the number of persons in search of a job dropped by almost half (little over 70,000 persons in 1996), there is a new increase, and a new peak in 1999, the

unemployment rate reaching 11.7 per cent (127,028 persons) as a result of restructuring actions in the mining and processing industry and new regulations regarding collective dismissals. The lower rates from 1995-1996 are due to the slower economic restructuring on the one hand and the promulgation of Law no. 2/ January 1995, which granted persons having the entire work seniority (minimum age of 55 years for men and 50 years for women) and having benefited from unemployment assistance for the maximum period the possibility for retiring up to five years before turning the retirement age. As a result, the number of unemployed diminished to a certain extent, but, on the other hand, increased the economic burden for the occupied population. The establishment of private universities and increasing number of students of state universities have also had an influence, by delaying the moment when the young entered the labour market⁴.

Following a relative economic stability after 2000 and a light increase of the industrial production, the number of employees gradually increases, in 2007, only 47,000 persons being registered as unemployed, the unemployment rate at the region level reaching 5.2 per cent.

Since economic restructuring did not occurred everywhere at the

⁴ Iașu, C., *L'évolution démographique des villes de la Roumanie: 1992-2002*, Analele Științifice ale Universității A.I. Cuza din Iași (serie nouă), tom XLVII, Editura Universității A.I. Cuza, Iasi, 2002, p.64

same time, with more dismissal waves, the maximum contingent of unemployed persons were registered in different years for towns and counties as well: sooner in Dolj and Valcea, with a bit postponed maximums – 14.3 per cent in 1993 for Dolj and 15.2 per cent in 1995 for Valcea; however, in this two counties, this phenomena was not so acute during the last years of the analysed period. In Mehedinti, and especially Gorj, it happened later, after 1996, when the politic regime was changed, the new governing party speeding up the restructuring and privatization of the mining and heavy industry. In this case, the social and economic consequences were much more difficult, since Gorj – an almost mining county – was the most severely affected, thousands of miners being forced to leave the county for their native homeland⁵.

In 2007, the lowest number of unemployed persons was registered in Valcea, followed by Gorj and Olt, Dolj coming last, because it has the most numerous population. In what concerns the unemployment rate however, the highest rate in 2007 was registered in Mehedinti - 8.1 per cent, compared to only 3.5 per cent in Valcea and 4.8 per cent in Olt. The other two counties, Dolj and Gorj, presented a value a little higher than the region's average (5 per cent and 5.5 per cent, respectively). It is worth noticing that until 1996, Dolj experienced the highest unemployment rates among the five counties in the region, more than a third of the persons looking for a job in Oltenia coming from this county.

⁵ *Ibidem*, p. 72

During the same period of time, Gorj county experienced the lowest proportion of unemployed persons in the region, the unemployment rate being lower than 5 per cent.

When considering the unemployment rate in towns, there are different categories of towns (Fig. 1): towns where this rate greatly increased between 1992 and 2002, such as Târgu-Jiu, Motru, Corabia, Baş and all the towns in Dolj county; towns where the unemployment was higher in 1992 as compared to 2002 (Vânju Mare, Scorniceşti, Piatra-Olt, Călimăneşti) when it was below 10 percent. There were also some centers - Novaci, Băile Govora şi Calafat - where this indicator had approximately the same value.

In 2002, the highest unemployment rate exceeded 20

percent in some small and medium towns, such as Băileşti (25%), Brezoi şi Caracal (22%), Segarcea and Filiaşi (21%).

2.1. Sex structure of the unemployed

During the analysed period, in Oltenia there were two main periods: 1991-1998, when the unemployment was 2 to 4 per cent (in 1993) higher among the female population, and 1999-2006, when the rate was constantly higher for the male population. This is true for all the counties, but the moment where the shift happened differs: 1995 in Mehedinţi, 1997 in Dold and Olt and only 2000 in Valcea county. In 2007, this index was almost the same for the two groups of population, i.e. 5.3 and 5 percent.

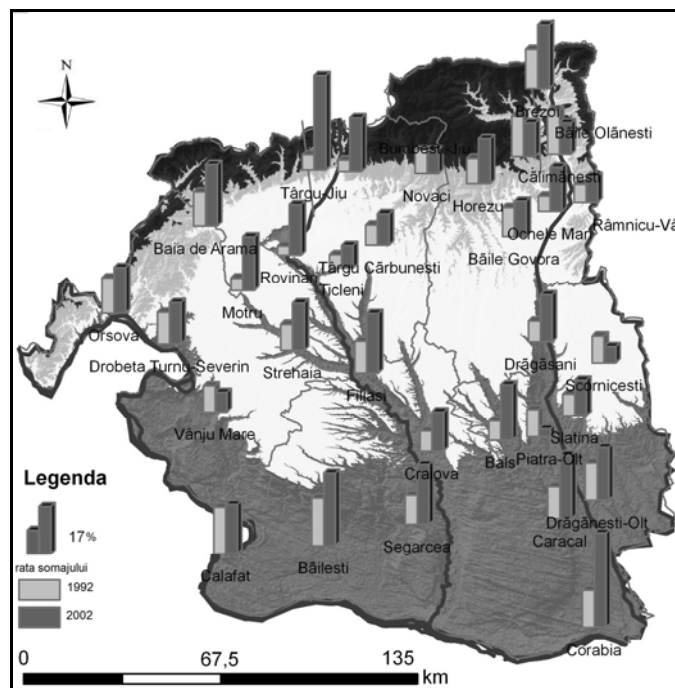


Fig. 1 Unemployment rate during the 1992-2002 period

For most of the towns (24), the unemployment rate was higher among

the male population in 2002 (Fig. 2), with great differences at Strehăia

(21% compared to only 10%), Caracal (28% and 15% respectively)

and Ocnele Mari (20% as compared to only 9%).

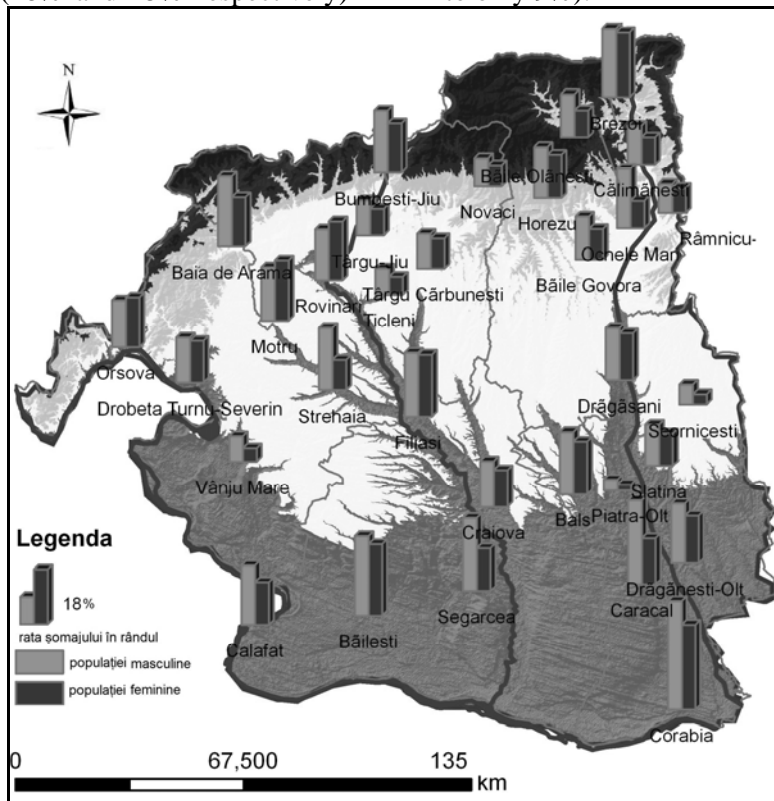


Fig. 2 Unemployment rate for the male and female population in 2002

At Orșova, Drobeta Turnu-Severin, Filiași, Râmnicu - Vâlcea, Brezoi and Drăgășani, this index had approximately the same value for the two sexes. Rovinari stands out as the unemployment rate was higher among the female population (19.4%) than the male population (17%) that was still working in the mining industry. Since the greatest discharges were registered in industrial activities, most of the unemployed were workers.

2.2. Educational background of the unemployed

In 1993, more than 80% of the unemployed persons had attained only primary, secondary or vocational schools. In the following years, their proportion gradually decreased to almost

60% and then it increased, in 2007 having the same value as at the beginning of the period. The number of unemployed workers is very high both due to the bankruptcy of some factories and to the re-engineering of some industrial units, requiring less numerous, but highly skilled work force.

At the beginning of the 90's, when massive restructuring happens in the industrial sector, for the experienced persons it was more easily to find a job than for the young people. However, during the last years, the young persons, having less than 30-35 years, had more chances than the mature ones. The higher the education level of the young is, the shortest the period for finding a job is; consequently, it is more important

to have a diploma at the beginning of the career than afterwards⁶. Still, the number of graduates that do not have a job increased after 1999, most of them residing in Dolj county (39.6%), testifying for some economic disequilibrium and the inconsistencies between the educational offer on the one hand and the demands of the labour market and the exigencies of a modern economy on the other hand.

There are also numerous cases when persons, in order not to be registered as unemployed, choose a job that does not require their high qualification, which leads to the phenomenon of 'outclassing'⁷.

According to the data from the 2002 census, the number of unemployed persons within Oltenia urban population reached almost 60,000, which is similar to the ones from West and Nord-West Regions.

2.3. Unemployment duration

At the 2002 census, almost a fifth of the unemployed persons in the Oltenia towns had lost their job in the last 6 months. Compared to other development regions, Oltenia occupied an intermediate position, with a proportion higher than that in the South (19.6%), West and North-East (17.2%), but lower than in the North-West (26.4%), Center (25%) and Bucharest. A quarter of the employed had not had a job for 6-9 months, a lower percentage being registered only in Bucharest (18.4%). However, the urban population

in Oltenia was ranked first with respect to the number of unemployed persons for 9-27 months, although this time the differences between the development regions were not high (2%). Almost a third of the unemployed had lost their job for more than 27 months. This proportion is much higher than the minimum value registered in the North-West region (25.8%).

The unemployed persons from Gorj, Olt and Valcea have a similar structure regarding the unemployment duration – the highest share having the category of more than 27 months (which is 42.6% in Gorj), with a constant increase from the short unemployment to the chronic one. If in Gorj there is a big difference between the categories of 9-27 months and more than 27 months (Fig. 3).

In the towns situated in Dolj, the category of unemployed for more than 27 months has the lowest share (due to the presence of the biggest towns in the region, Craiova), but the proportion of the persons that lost their job during the last 6 months is the highest; this mirrors, once again, the differences between the economic functions of Craiova and the other towns.

⁶ Alina Bădulescu, *omajul în România. O analiză retrospectivă (1991-2005)*, în *Economie teoretică și aplicată*, nr. 2, Asociația generală a Economiștilor din România, 2006, p. 3

⁷ Idem

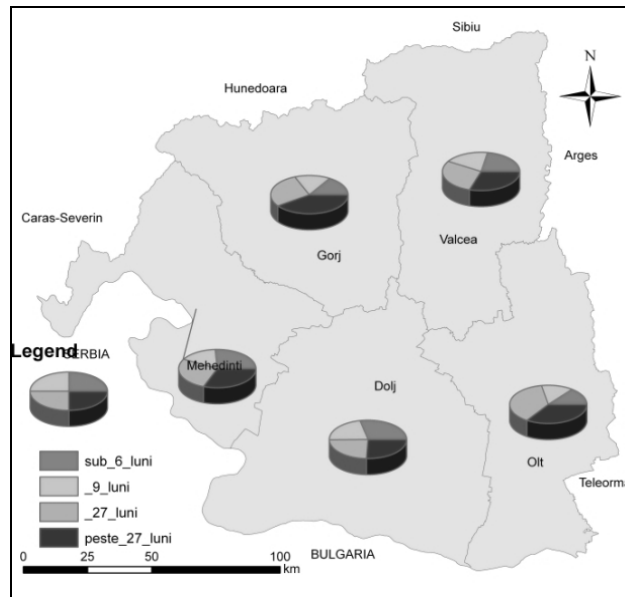


Fig. 3 The structure of the unemployed persons according to the unemployment period (2002)

In 2002, almost 60% of the unemployed persons in Oltenia were men, no matter the unemployment duration the number of men being higher than that of the women with 15 to 20% for shorter periods. However, the number of unemployed men for more than 27 months is almost double than that of the women. For the counties, the number of men that lost their job during the last 6 or 9 months is almost double in Olt; in Valcea, the share of short-term unemployment is much lower (10%) than in the other counties.

3. Conclusions

When the unemployment affects the entire community or some social and professional groups, the social tensions increase, as well as the economic difficulties. In order to cope with this phenomenon, the government and the local institutions must adopt protective measures and, most important, a policy for investments that must be directed

towards the creation of new jobs, as well as the formation, upgrading and reinsertion of the work force.

The decrease of the unemployment rate during the last years of the analysed period, as well as the new economic situation of the country that has recently joined the European Union, offering the possibility for labour mobility may contribute to the economy reinforcement, with positive economic and social effects.

References

1. Bădulescu, Alina (2006), *omajul în România. O analiză retrospectivă (1991-2005)*, în *Economie teoretică și aplicată*, Asociația generală a Economiștilor din România
2. Bordânc, Floarea (2003), *România. Geografia umană și economică contemporană*, Edit. Universitară, București

3. Iașu, C. (2002), *L'évolution démographique des villes de la Roumanie: 1992-2002*, Analele Științifice ale Universității A.I. Cuza din Iași (serie nouă), tom XLVII, Editura Universității A.I.Cuza, Iasi
4. Popescu, Claudia Rodica, Neguț, S., Rojnovietski, Irena, Suditu, B.Al., Vlad, I.P. (2003), *Zonele miniere defavorizate din România. Abordare geografic*, Edit. ASE, București
5. Trebici, Vl. (1979), *Demografie*, Edit. Științifică și Enciclopedică, București
6. ****Recensământul populației și locuințelor din 7 ianuarie 1992*, vol. II, Populație. Structura demografică, C.N.S., București, 1994
7. ****Recensământul populației și locuințelor din 18 martie 2002*, INS, București, 2004

Raportul dintre cultură și structura socială. Culturalism vs. structuralism

Lect.univ.drd.Constantin CRĂIȚOIU

Prep.univ.Veronica ION

Universitatea din Craiova

constantin_craioiu@yahoo.com, veronikaion@yahoo.com

Rezumat: *Studiul de față tratează raportul dintre cultură și structura socială, prezentând dezbaterea dintre reprezentanții culturalismului (Franz Boas, Bronislaw Malinowski, Margaret Mead, Alfred Kroeber și Ruth Benedict) și cei ai structuralismului (A. R. Radcliffe-Brown, E. Evans-Pitchard și Claude Lévi-Strauss) privind definirea culturii și a rolului acesteia în organizarea și funcționarea vieții sociale. Problema cercetată este poziționată într-un context mai larg, ce vizează clarificarea statutului sociologiei culturii și modalitățile de cercetare contemporane ale culturii.*

Cuvinte cheie: *cultură, structură socială, culturalism, structuralism*

Pentru a defini cultura putem folosi două tipuri diferite de argumentație, unul deductiv, în care cultura este tratată la nivel abstract și care explorează conceptul prin mijloace teoretice diferite, sau altul inductiv, pornind de la modul în care este folosit conceptul de cultură în practică și care descrie, totodată, felul în care sociologii se raportează la cultură în procesul de cunoaștere. Primul tip a fost consacrat și folosit în cercetarea culturii până la sfârșitul secolului al XIX-lea, iar cel de-al doilea este mult mai apropiat de tendințele contemporane manifestate în studiul științific al culturii.

Abordarea inductivă, proprie în special antropologiei culturale și sociologiei culturii, nu se caracterizează prin aceea că oferă o definiție unică a domeniului culturii sau că asigură delimitarea acesteia de celelalte aspecte ale vieții sociale, ci, mai degrabă, este ilustrată de faptul că asigură pentru cei care o folosesc o serie de definiții de specialitate acceptate de către aceștia (la nivel sociologic, antropologic, etnografic ș.a.). Pentru a înțelege aceste definiții și modul în care sunt construite putem porni de la clarificarea originii și fundamentelor științelor sociale, care se reflectă, de asemenea, în locul pe care-l ocupă și rolul pe care-l joacă sociologia culturii.

În ultimii 20 de ani, sociologia culturii a suferit transformări importante, manifestându-se însă, diferențiat de la un continent la altul și chiar, de la o țară la alta. În Europa, de pildă, sociologia culturii are un statut nedefinit, existând autori consacrați studierii acesteia care afirmă că însăși întreg domeniul de cunoaștere ar putea fi pus sub semnul îndoielii, mergând până acolo încât să întrebe dacă există sau nu sociologia culturii¹. Lucrările de sinteză dedicate cercetării culturii în spațiul european pot fi folosite drept

¹ A se vedea Matthieu Béra, Yvon Lamy, *Sociologia culturii*, Institutul European, Iași, 2008

argument pentru existența preocupărilor de cunoaștere sociologică a culturii², dar ele nu dovedesc însă existența unui interes semnificativ pentru această ramură a sociologiei, fapt susținut și de slaba reprezentare a sociologiei culturii la nivel universitar (această disciplină fiind predată doar în câteva centre universitare din Europa). Nu aceeași situație se întâlnește în Statele Unite ale Americii. *Cultura* este una dintre cele mai mari secțiuni ale Asociației Americane de Sociologie și a cunoscut una dintre cele mai rapide ascensiuni ca domeniu de studiu și disciplină universitară. Creșterea interesului pentru studierea științifică a culturii în America, în ultimele două decenii, este argumentată și de numărul mare de cercetări sociologice de teren și de cărți scrise în domeniu³.

² Pot fi menționate lucrările lui Denys Cuhe, *No iunea de cultur în tiin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003; Rudolf Rezsöházy, *Sociologia valorilor*, Institutul European, Iași, 2008; Dumitru Otovescu (coord.), *Sociologia culturii române ti. Antologie*, Editura Beladi, Craiova, 2006; *Sociologia culturii. Antologie autori str ini*, Editura Beladi, Craiova, 2010 ș.a.

³ Norman Denzin, *Cultural Studies: A Research Volume*. Greenwich, Conn.: JAI Press, 1996; Diana Crane (ed.) *The Sociology of Culture: Emerging Theoretical Perspective*. Oxford: Basil Blackwell., 1994, Diana Crane, *The Production of Culture*. Newbury Park, Calif.: Sage., 1992, John Hall and Mary Jo Neitz *Culture: Sociological Perspectives*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall., 1993; Richard Munch and Neil J. Smelser (eds.), *The Theory of Culture*. Berkeley: University of California Press.; Richard Peterson, *Creating Country Music: Fabricating Authenticity*. Chicago: University of Chicago Press, 1997; Richard

„Concentrarea asupra culturii în toate sferile cercetării a crescut radical; iar cultura este acum revendicată ca un domeniu distinctiv și autonom de cunoaștere”⁴. Mai mult, chiar și în abordările tradiționale materialiste, ca în cazul studiilor marxiste, activitățile culturale nu sunt tratate ca fiind subordonate explicațiilor economice din cercetarea curentă⁵. „Studiile și analizele culturale au devenit unele dintre cele mai fertile domenii din sociologie”⁶.

Dezvoltarea accelerată a atenției către cultură și a explicațiilor culturale au generat o serie de dificultăți în stabilirea granițelor culturii și a consensului privind definirea acesteia. Termenul de cultură este folosit în cercetarea sociologică actuală pentru a

Peterson, “Symbols and Social Life: The Growth of Culture Studies.” *Contemporary Sociology*, 1990; Jeffrey C. Alexander and Steve Seidman (eds.), *Culture and Society*. Cambridge, Eng./New York: Cambridge University Press., 1990; Judith Blau, “Study of the Arts: A Reappraisal.” *Annual Review of Sociology* 14:269–292., 1988; Chandra Mukerji and Michael Schudson, “Popular Culture.” *Annual Review of Sociology* 12:47–66, 1986.

⁴ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery (eds.), *Encyclopedia of Sociology*, Second Edition, Volume 1, Macmillan Reference USA, an imprint of The Gale Group, Broadway, New York, 2000, p. 562

⁵ A se vedea pe larg lucrările David Halle, *Inside Culture: Class, Culture and Everyday Life in Modern America*. Chicago: University of Chicago Press, 1994 și Pierre Bourdieu, *Distinction*. Cambridge, Mass.:Harvard University Press, 1984

⁶ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery, *op. cit.*, p. 562

descrie orice, de la activități artistice de elită până la valori, stiluri, moduri de gândire și comportament folosite în viața de zi cu zi. Astfel s-a ajuns până acolo încât sociologia culturii se întretaie și întrepătrunde cu viața cotidiană, cu știința în general, religia, mass-media, cultura de masă etc.

Cercetarea culturii, desfășurându-se în atât de variate domenii aplicative, ridică problema modului în care poate fi găsit numitorul comun al acestora și al felului în care cultura poate fi considerată un domeniu coerent și consistent de cercetare. Această problemă încă nu și-a găsit un răspuns final și cum granițele sociologiei culturii nu sunt unele fixe și, adesea, se suprapun cu cele ale antropologiei sociale și culturale, este poate mai indicat să observăm cum diferiți cercetători din științele sociale au abordat conceptul de cultură. Din această încercare de sintetizare a contribuțiilor recente de definire a conceptului de cultură poate rezulta o mai bună înțelegere a acestuia, bazată pe ceea ce cercetătorii consideră că este inclus sau exclus din cultură.

De la începutul secolului al XX-lea și până în anii `50 definiția culturii era menită să clarifice raportul dintre cultură și structura socială. Trasarea liniei de demarcație dintre cele două a reprezentat motivul principal al disputei între reprezentanții științelor sociale în general, și între antropologii divizați de tradiția socială sau culturală, în special⁷. Cercetătorii, consacrați în tradiția antropologiei culturale sau a etnologiei, Franz Boas, Bronislaw Malinowski, Margaret Mead, Alfred Kroeber și Ruth

⁷ Edgar F. Borgatta, J. V. Montgomery, *op. cit.*, p. 563

Benedict, considerau conceptul de cultură ca unul central pentru științele sociale. *Culturali tii* susțineau cultura drept cauza principală a modelelor de comportament, inclusiv a interacțiunilor sociale (cine interacționează cu cine), iar pentru ei întreaga organizare a societății este condiționată de cultură. Această teză a fost contrazisă de către reprezentanții structuralismului, precum A. R. Radcliffe-Brown and E. E. Evans-Pitchard – din partea școlii britanice de antropologie și Claude Lévi-Strauss⁸ – din partea structuralismului francez. Structuraliștii erau convinși că structura socială ar trebui să fie principalul obiect de studiu al științelor sociale și că ar trebui folosită în formularea teoriilor despre societate, deoarece structura socială determină parttern-urile (modelele) gândirii și ale interacțiunii sociale. Definind funcția unei uzanțe sociale date drept „contribuția pe care o aduce la viața socială totală, adică la funcționarea sistemului social total”, A. R. Radcliffe-Brown a integrat cultura, acea asamblare de elemente disparate, într-un ansamblu — un organism — analizat în termeni de procese, structuri, funcții. Cultura este deci studiată pe baza structurii sociale

⁸ Lucrările prin care a fost consacrat structuralismul sunt: A. R. Radcliffe-Brown, *Structure and Function in Primitive Society: Essays and Addresses*. New York: Free Press, (1952) 1961; E. E. Evans-Pritchard, *The Nuer*. London: Oxford University Press, 1940; E. E. Evans-Pritchard, *Witchcraft, Oracles and Magic Among the Azande*. Oxford: Clarendon Press, 1937, Claude Lévi-Strauss, *Structural Anthropology*. New York: Basic Books, (1953) 1963

concepute ca înlănțuire de indivizi ce întrețin relații definite sau codificate din punct de vedere instituțional⁹.

Ambiția antropologiei structurale a lui Lévy-Strauss constă în reperarea și repertorierea „invariabilelor”, adică a acelor materiale culturale identice întotdeauna de la o cultură la alta și obligatoriu în număr limitat, datorită unității psihismului uman. Exact în punctul în care *Cultura* ia locul *Naturii*, cu alte cuvinte la nivelul condițiilor foarte generale ale funcționării vieții sociale, putem găsi reguli universale care sunt în același timp principii indispensabile ale vieții în cadrul unei societăți. A trăi într-o societate ține de natura omului, dar organizarea acestei vieți este legată de *Cultur* și implică elaborarea de reguli sociale. Cel mai tipic exemplu de asemenea legi universale analizate de structuralism este interzicerea incestului, acesta fiind bazat pe necesitatea schimburilor sociale¹⁰.

Atât școala *Cultur i Personalitate* (cum este cunoscută școala culturalistă), cât și școala structuralistă, s-au bucurat de un număr foarte mare și influent de adepți.

Culturaliștii au preferat abordarea integralistă sau universalistă a conceptului de cultură, inaugurată de către Edward B. Tylor în anul 1871, atunci când a oferit prima definiție științifică a culturii, care înseamnă acel complex atotcuprinzător „care include cunoașterea, credințele, arta, morala, dreptul, cutumele și celelalte abilități sau obiceiuri dobândite de om ca

membru al societății”¹¹. Această definiție lasă foarte puține lucruri în afara culturii, dar orientarea caracteristică sfârșitului secolului al XIX-lea va deveni din ce în ce mai restrictivă în ceea ce privește sfera culturii. Cultura este ceea ce distinge omul ca specie de alte specii. Cultura este, deci, alcătuită din tot ceea ce colectivitățile umane produc, incluzând aici, cu alte cuvinte, întreaga viața socială. Tema principală în studiile dedicate culturii va fi „nature” (natură) versus „nurture”(creștere, educație), culturaliștii încercând să dovedească faptul că anumite manifestări sociale sunt condiționate cultural și nu biologic sau natural¹². Orice avea să diferențieze *achizițiile umane* de originile evoluționare și biologice ale acestuia, devenea relevant pentru exprimarea conceptului de cultură. Aici puteau fi incluse religia, ca și structurile de rudenie, limba, ca și statele-națiuni.

Ca urmare a moștenirii lui Boas, studierea culturii a fost folosită ca metodă de examinare a diferitelor tipuri de societate. Toate societățile aveau culturi, iar variabilitatea pattern-urilor culturale au fost folosite drept argument, conform căruia cultura, nu natura, joacă cel mai important rol în determinarea comportamentului uman. Această teorie s-a dovedit foarte importantă, având puterea, prin

⁹ A. R. Radcliffe-Brown, *The Andaman Islanders*, Glencoe, IL; Free Press, 1922

¹⁰ Denys Cuche, *No iunea de cultur în țin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003, p. 72

¹¹ Edward B. Tylor, *Primitive culture*, New York, I. P. Putnam's Sons, 1920 [1871], p. 1

¹² De notorietate este cartea scrisă de Margaret Mead, *Coming of Age in Samoa* (1928), prin care a dovedit că starea de neliniște și de frustrare specifică adolescenților are cauze culturale și nu biologice, carte care a devenit un bestseller în întreaga lume, fiind cea mai vândută carte de antropologie din toate timpurile

sublinierea existenței variațiilor culturale în societăți diferite, să anuleze convingerea antropologilor din secolului al XIX-lea că există „o unitate psihică a omenirii, o unitate a istoriei umane și o unitate a culturii”¹³. Cultura este, potrivit concepțiilor particulariste și relativiste ce au urmat, cea care produce o identitate specifică pentru o anumită societate, prin procesul de socializare ea asigurând o mai mare omogenitate în rândul membrilor săi și o mai clară delimitare față de cei dinafară (outsiders). Cultura devine o sursă de diferențiere socială, asigurând factorii pentru coeziune internă și pentru discriminare externă¹⁴.

Culturalismul a fost acuzat adesea ca este localist și internalist, fiind incapabil să explice anumite manifestări sociale și culturale globale.

O soluție pentru ieșirea din impas ne-o poate da opera sociologului francez, Émile Durkheim. Combătând tezele individualiste, pe care le respingea datorite psihologismului lor, Durkheim susținea prioritatea societății față de individ. Mai ales în *Formele elementare ale vieții religioase*, dar încă de la apariția lucrării *Despre*

sinucidere (1897), el elaborase o teorie a „conștiinței colective” ca formă a teoriei culturale. După părerea lui, în orice societate există o „conștiință colectivă” alcătuită din reprezentări colective, idealuri și sentimente comune tuturor indivizilor acestei societăți. Conștiința aceasta colectivă precede individul, i se impune, îi este exterioară și transcendentă: există o discontinuitate între conștiința colectivă și cea individuală, prima este „superioară” celei de-a doua, fiind mai complexă și mai vagă. În acest context realizează conștiința colectivă unitatea și coeziunea unei societăți¹⁵.

Ipotezele lui Durkheim asupra conștiinței colective au influențat, cu siguranță, teoria culturii ca „supraorganism”, aparținând lui Alfred Kroeber. Se poate, de asemenea, face o apropiere între noțiunea de conștiință colectivă – Durkheim îi atribuia acesteia trăsături spirituale – și noțiunile de pattern cultural și de „personalitate fundamentală”, caracteristice antropologilor culturaliști americani.

În încercarea de îmbunătățire a fundamentelor sale teoretice, în anii 40-50 ai secolului al XX-lea, culturalismul a fost continuat de un anumit tip de comparativism, privit ca o teorie generalizată a pattern-urilor culturale. Comparând sute de scrieri etnografice din perioada menționată, A.L. Kroeber și Clyde Kluckhohn au formulat următoarea definiție a culturii: „Cultura este alcătuită din pattern-uri (modele), explicite sau implicite, ale și pentru comportamentelor învățate și transmise prin simboluri, constituind realizările distinctive ale grupurilor umane; esența culturii constă din ideile

¹³ Milton Singer, *Culture: The Concept of Culture*, In David L. Sills, ed., *International Encyclopedia of the Social Sciences*. New York: Macmillan and Free Press, 1968, p. 527

¹⁴ Învățarea și interiorizarea valorilor proprii unei culturi întemeiază apartenența la un grup sau o societate, crescând coeziunea socială, dar, în același timp, trasează la nivelul conștiinței colective o linie de demarcație dintre *noi* și *ceilalți*. Mai multe detalii pot fi găsite în Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery (eds.), *Encyclopedia of Sociology*, ed. cit., în paragraful destinat termenului de cultură, p. 562-569

¹⁵ Denys Cuche, *op. cit.*, p. 47-48

tradiționale (istoric derivate și selectate) și în special din valorile asociate acestora; sistemele culturale pot fi considerate, pe de o parte, produse ale acțiunii, iar, pe de alta, elemente condiționale ale viitoarei acțiuni”¹⁶.

Teoria pattern-ului susține că un comportament urmează o schemă relativ stabilă, care se repetă, de la cele mai simple nivele legate de obiceiurile de a se îmbrăca și a mânca, până la nivelele mai complexe ale organizării vieții politice, economice și religioase.¹⁷ Mai mult, teoria subliniază ideea conform căreia cultura oricărei societăți poate fi descrisă din punct de vedere formal, ceea ce înseamnă că poate fi plasată în categorii formale ce reprezintă diferite sfere ale vieții sociale, pentru a facilita comparația dintre societăți. În felul acesta, pattern-urile universale ale culturii pot fi construite.

Spre deosebire de culturaliști, structuraliștii, în aceeași perioadă, nu au căutat o abordare comprehensivă a culturii. Conceptul structuraliștilor de cultură s-a axat pe punerea în valoare a noului concept de structură socială. În special datorită contribuțiilor lui A. R. Radcliffe-Brown, noua teorie argumenta că structura socială este mult mai fidel reprezentată de o rețea sau un sistem de relații sociale, decât de un set de norme. Argumentul structuralist a încercat să clarifice cum actorii unei societăți produc socialul și sunt produși social de către contextul

¹⁶A. L. Kroeber and Clyde Kluckhohn *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*. New York: Vintage Books, (1952) 1963, p. 181

¹⁷ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery, *op. cit.*, p. 564

cultural. Realizând distincția dintre actorii sociali și interacțiunea socială într-un sistem social, față de normele comportamentale, structuraliștii au încercat să stabilească o referință pentru structura socială, care este independentă din punct de vedere analitic față de cultura și artefactele produse în acel sistem. Normele de interacțiune sunt, de asemenea, produse de către participanții ce interacționează, dar întrebarea privind întâietatea cauzală dintre cultură și structura socială poate fi considerată ca fiind separată¹⁸.

Raportul dintre cultură și structura socială devine problema centrală a dezbaterii culturalism vs. structuralism, argumentele lor îmbogățind modul în care este înțeleasă cultura: culturaliștii au dovedit că unicitatea și originalitatea sunt trăsături ale oricărei culturi, iar structuraliștii au arătat că esența culturii este dată de relațiile și interacțiunea dintre oameni.

Bibliografie selectivă

1. Alexander, Jeffrey C. and Seidman, Steve (eds.), *Culture and Society*. Cambridge, Eng./New York: Cambridge University Press., 1990
2. Béra, Matthieu, Yvon, Lamy, *Sociologia culturii*, Institutul European, Iași, 2008
3. Borgatta, Edgar F., Montgomery, Rhonda J. V. (eds.), *Encyclopedia of Sociology*, Second Edition, Volume 1, Macmillan Reference USA, an imprint of The Gale Group, Broadway, New York, 2000
4. Bourdieu, Pierre, *Distinction*. Cambridge, Mass.:Harvard University Press, 1984

¹⁸ *Ibidem*, p. 564

5. Crane, Diana (ed.), *The Sociology of Culture: Emerging Theoretical Perspective*. Oxford: Basil Blackwell., 1994
6. Crane, Diana, *The Production of Culture*. Newbury Park, Calif.: Sage., 1992
7. Cuche, Denys, *No iunea de cultur în tiin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003
8. Denzin, Norman, *Cultural Studies: A Research Volume*. Greenwich, Conn.: JAI Press, 1996
9. Evans-Prichard E., *The Nuer*. London: Oxford University Press, 1940
10. Evans-Prichard, E., *Witchcraft, Oracles and Magic Among the Azande*. Oxford: Clarendon Press, 1937
11. Hall, John and Neitz, Mary Jo, *Culture: Sociological Perspectives*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall., 1993
12. Halle, David, *Inside Culture: Class, Culture and Everyday Life in Modern America*. Chicago: University of Chicago Press, 1994
13. Kroeber, A. L. and Kluckhohn Clyde, *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*. New York: Vintage Books, (1952) 1963
14. Levi-Strauss, Claude, *Structural Anthropology*, New York: Basic Books, (1953) 1963
15. Milton, Singer, *Culture: The Concept of Culture*, In David L. Sills, ed., *International Encyclopedia of the Social Sciences*. New York: Macmillan and Free Press, 1968
16. Otovescu, Dumitru (coord.), *Sociologia culturii române ti. Antologie*, Editura Beladi, Craiova, 2006
17. Otovescu, Dumitru (coord.), *Sociologia culturii. Antologie autori str ini*, Editura Beladi, Craiova, 2010
18. Peterson, Richard, *Creating Country Music: Fabricating Authenticity*, University of Chicago Press, Chicago, 1997
19. Peterson, Richard, *Symbols and Social Life: The Growth of Culture Studies*. Contemporary Sociology, 1990
20. Radcliffe-Brown, A. R., *Structure and Function in Primitive Society: Essays and Addresses*. New York: Free Press, (1952) 1961
21. Radcliffe-Brown, A. R., *The Andaman Islanders*, Glencoe, IL; Free Press, 1922
22. Rezsóhazy, Rudolf, *Sociologia valorilor*, Institutul European, Iași, 2008
23. Tylor, Edward B., *Primitive culture*, New York, I. P. Putnam` Sons, 1920 [1871]

The relationship between culture and social structure. Culturalism vs. structuralism

Ph.D. Lecturer Constantin CRĂIȚOIU

Assistant Professor Veronica ION

University of Craiova

constantin_craioiu@yahoo.com, veronikaion@yahoo.com

Abstract: *This essay examines the relationship between culture and social structure, showing the debate between the representatives of culturalism (Franz Boas, Bronislaw Malinowski, Margaret Mead, Alfred Kroeber and Ruth Benedict) and those of structuralism (A. R. Radcliffe-Brown, E. Evans-Pitchard and Claude Lévi-Strauss) in what concerns defining culture and its role in organizing and functioning of social life.*

Key words: *culture, social structure, culturalism, structuralism*

In order to define culture we can use two different types of arguments, one deductive, according to which culture is treated in the abstract and it examines the concept theoretically from a variety of standpoints, and the other inductive which explores how the concept of culture is used in practice and describes how sociologists define culture in the research process.

The inductive approach, particular to cultural anthropology and sociology of culture, is not characterized by a unique definition of culture and does not presume its isolation from the other aspects of life, but it rather seeks to offer a series of definitions to those who use it (from the sociological, anthropological, ethnographic and other point of views). To understand

these definitions and the way they are built, one starts from examining the social science roots that have helped determine the current status of the sociology of culture.

Over the last 20 years the sociology of culture has suffered major transformations that were different from one continent to another and even from one country to another. In Europe, for example, the sociology of culture has an indefinite status and some important authors consider that the field itself can be doubtful and it can even be questioned if there exists indeed sociology of culture¹. The studies that approach the research of culture in the European area can be used as arguments to prove the interest in sociological research², but they do not prove a major interest for this discipline and this is highlighted by its poor existence in the academic field (this discipline is being thought

¹ E.g. Matthieu Béra, Yvon Lamy, *Sociologia culturii*, Institutul European, Iași, 2008

² There can be mentioned the works of Denys Cuche, *No iunea de cultur în tiin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003; Rudolf Rezsöházy, *Sociologia valorilor*, Institutul European, Iași, 2008; Dumitru Otovescu (coord.), *Sociologia culturii române ti. Antologie*, Editura Beladi, Craiova, 2006; *Sociologia culturii. Antologie autori str ini*, Editura Beladi, Craiova, 2010 ș.a.

in only a few universities in Europe). The same situation cannot be seen in the United States, as well. *Culture* is one of the largest sections of the American Sociology Association and it has known one of the fastest rise as a research and university discipline. The growing interest for scientific research of culture in America over the past two decades is also proved by the large number of field sociological researches and books written³.

„The focus on culture in all spheres of research has increased tremendously; and culture is now readily accepted as a level of explanation in its own right”⁴.

³ Norman Denzin, *Cultural Studies: A Research Volume*. Greenwich, Conn.: JAI Press, 1996; Diana Crane (ed.) *The Sociology of Culture: Emerging Theoretical Perspective*. Oxford: Basil Blackwell., 1994, Diana Crane, *The Production of Culture*. Newbury Park, Calif.: Sage., 1992, John Hall and Mary Jo Neitz *Culture: Sociological Perspectives*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall., 1993; Richard Munch and Neil J. Smelser (eds.), *The Theory of Culture*. Berkeley: University of California Press.; Richard Peterson, *Creating Country Music: Fabricating Authenticity*. Chicago: University of Chicago Press, 1997; Richard Peterson, “Symbols and Social Life: The Growth of Culture Studies.” *Contemporary Sociology*, 1990; Jeffrey C. Alexander and Steve Seidman (eds.), *Culture and Society*. Cambridge, Eng./New York: Cambridge University Press., 1990; Judith Blau, “Study of the Arts: A Reappraisal.” *Annual Review of Sociology* 14:269–292., 1988; Chandra Mukerji and Michael Schudson, “Popular Culture.” *Annual Review of Sociology* 12:47–66, 1986.

⁴ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery (eds.), *Encyclopedia of*

Moreover, even in the traditionally materialist-oriented research, such as Marxist studies, cultural activities are not treated as subordinate to economic explanations in current research⁵. “Cultural studies and analysis have become one of the most fertile areas in sociology”⁶.

The rapid growth in the focus on culture and cultural explanations has produced a series of difficulties in establishing the boundaries of culture. The term *culture* is used in contemporary sociological research to describe everything from elite artistic activities to values, styles, way of thinking and everyday conduct. Thus the sociology of culture intersects with daily life, with science in general, religion, mass-media, popular culture etc.

Researching culture in so many fields upbrings the manner a common denominator can be found and how culture can be considered coherent and consistent to be researched. This matter does not have a final answer yet and, considering the fact that the boundaries of the sociology of culture are not immobile and they often overlap with those of social and cultural anthropology, is probably more proper to observe how other various researches from social science

Sociology, Second Edition, Volume 1, Macmillan Reference USA, an imprint of The Gale Group, Broadway, New York, 2000, p. 562

⁵ David Halle, *Inside Culture: Class, Culture and Everyday Life in Modern America*. Chicago: University of Chicago Press, 1994 și Pierre Bourdieu, *Distinction*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1984

⁶ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery, *op. cit.*, p. 562

have approached the concept of culture. From trying to synthesize the recent attempts to define the concept of culture may result a better understanding of it, based on what researches think it is included or excluded from culture.

From the beginning of the 20th century until the 50s, the definition of culture was meant to clear the relationship between culture and social structure. Tracing the crossline between the two was the main reason for the dispute between the social sciences representatives in general and anthropologists divided by social or cultural tradition, in particular⁷.

Researches in the cultural or ethnological tradition, such as Franz Boas, Bronislaw Malinowski, Margaret Mead, Alfred Kroeber and Ruth Benedict, believed culture was the central concept in social science. *Culturalists* considered culture to be the main cause for behavior patterns, including the social interactions (who interacts with whom) and for them the organization of society was conditioned by culture. This point of view was countered by researches in the structural tradition, such as A. R. Radcliffe-Brown and E. E. Evans-Pitchard from the British school of social anthropology and Claude Lévi-Strauss in French structuralism⁸.

⁷ *Ibidem*, p. 563

⁸ The main works of structuralism are: A. R. Radcliffe-Brown, *Structure and Function in Primitive Society: Essays and Addresses*. New York: Free Press, (1952) 1961; E. E. Evans-Prichard, *The Nuer*. London: Oxford University Press, 1940; E. E. Evans-Prichard, *Witchcraft, Oracles and Magic Among the Azande*. Oxford: Clarendon Press, 1937, Claude Levi-

“Structuralists” believed that social structure should be the primary focus of social science and should be used in theories about society because social structure determines patterns of social interaction and thought.⁹

The structural anthropology’s ambition of Lévy-Strauss is identifying invariables, of those cultural materials always identical from one culture to another and mandatory in a limited number because of the human psychic’s cohesion. In the precise moment *Culture* takes the place of *Nature*, at the level of general conditions of social life functioning we can find universal rules that are at the same time indispensable principles of life within a society. Living in a society depends on the human nature but organizing it is related to *Culture* and involves social rules. The most typical example of such universal rules analyzed by structuralism is the prohibition of incest, this being based on the necessity of cultural exchange¹⁰.

Both *Culture and Personality* school (as the culturalist school is known as) and the structuralist school have a large and important number of partisans.

The culturalists preferred the integralist or universalist approach of culture inaugurated by Edward B. Tylor in 1871, when he offered the first scientific definition of culture, “that complex whole which includes

Strauss, *Structural Anthropology*. New York: Basic Books, (1953) 1963

⁹ A. R. Radcliffe-Brown, *The Andaman Islanders*, Glencoe, IL; Free Press, 1922

¹⁰ Denys Cuche, *No iunea de cultur în tiin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003, p. 72

knowledge, belief, art, morals, law, custom and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society”¹¹. This definition leaves little out, but the orientation of the late nineteenth century would become more and more restrictive in which concerns the culture sphere.

Culture is what makes humans distinguish from other species. Culture is, therefore, made up from everything that human collectivities produce, including entire social life. The main theme in the studies dedicated to culture will be “nature” versus “nurture”, culturalists trying to prove the fact that some social activities are culturally and not biologically or naturally conditioned¹². Everything that would differentiate human acquisitions from his evolutionary and biological origins would become relevant in expressing the concept of culture. There could be included religion, but also blood relations, language, nation-states.

As a result of Boas` heritage, the study of culture was used as a examination method of different types of societies. All societies had cultures and variations in cultural patterns were used as arguments according to which culture and not nature plays the most important role in establishing

¹¹ Edward B. Tylor, *Primitive culture*, New York, I. P. Putnam`s Sons, 1920 [1871], p. 1

¹² Famous is the book written by Margaret Mead, *Coming of Age in Samoa* (1928), through which she proved that the restlessness and frustration, particular to teenagers have cultural and not biological causes, book that became a bestseller all over the world and best sold anthropology book from all times.

human behavior. This theory has proved very important because it had the power to underline the existence of cultural variations in different cultures, to cancel the nineteenth century anthropologists` assurance that there is “the psychic unity of mankind, the unity of human history and the unity of culture”¹³. Culture is, according to the particularist and relativist approaches that followed, the one that produces a specific identity for a certain society, and using the process of socialization assuring a greater uniformity among its members and a more clear delimitation from the outsiders. Culture becomes a source of social differentiation, assuring factors for internal cohesion and external discrimination¹⁴.

Culturalism has often been accused of being localist and internalist, being capable of explaining some global social and cultural behaviors.

A solution for exiting the deadlock can be offered by the French sociologist Émile Durkheim. By disproving the individualist thesis that he rejected because of their psychologism, Durkheim approved

¹³ Milton Singer, *Culture: The Concept of Culture*, In David L. Sills, ed., *International Encyclopedia of the Social Sciences*. New York: Macmillan and Free Press, 1968, p. 527

¹⁴ Learning a culture`s particular values helps one become a member of a group or society, growing the social cohesion but, at the same time, it traces in the collective conscience a cross line between *us* and *the others*. More details can be found in Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery (eds.), *Encyclopedia of Sociology, ed. cit.*, p. 562-569.

the society's priority to the individual. He made up a "collective conscience" theory as a cultural theory form mostly in *Elementary Forms of Religious Life* but even from the release of *About Suicide* (1897). According to him, every society has a "collective conscience" consisted in collective representations, ideals and feelings, common to all its individuals. This collective conscience precedes the individual, it imposes to him, it is external and transcendent to him: there is a gap between collective and individual conscience, the first is "superior" to the latter, more complex and evasive. Within this context, he attains collective conscience and cohesion of a society¹⁵.

Durkheim's hypothesis of collective conscience surely influenced the culture theory as "super-organism", that of Alfred Kroeber. One can also relate the notion of collective conscience, to which Durkheim assigned a spiritual character, and the cultural pattern and "fundamental personality", typical to American culturalist anthropologists.

Trying to upgrade its theoretical concepts, between the 40s and 50s of the nineteenth century, culturalism was carried on by comparativism, seen as a general theory of cultural patterns. Comparing hundreds of ethnographic works from this period, A.L. Kroeber and Clyde Kluckhohn defined culture: "Culture consists of patterns, explicit and implicit, of and for behavior acquired and transmitted by symbols, constituting the distinctive achievement of human groups, including their embodiments

¹⁵ Denys Cuhe, *op. cit.*, p. 47-48

in artifacts; the essential core of culture consists of traditional (i.e., historically derived and selected) ideas and especially their attached values; culture systems may, on the one hand, be considered as products of action, on the other hand as conditioning elements of further action"¹⁶.

The pattern theory sustains that a behavior follows a relatively stable layout that repeat from the simplest habits to dress and eat to more complex, such as organizing the political, economical and religious life¹⁷. Moreover, the theory underlines the idea according to which any society's culture can be described from a formal point of view, which means that it can be placed in formal categories that represent different spheres of social life in order to facilitate the comparison between societies. This way, universal patterns of culture can be built.

Unlike the culturalists, structuralists didn't find a comprehensive approach in the same period. The structuralists' concept of culture focused on emphasizing the new concept of social structure. Especially through the efforts of A. R. Radcliffe-Brown, the new theory argued that social structure is much more appropriately represented by a network or system of social relations than a set of norms. The structuralist argument intended to clarify how actors in a society produce and are

¹⁶ A. L. Kroeber and Clyde Kluckhohn *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*. New York: Vintage Books, (1952) 1963, p. 181

¹⁷ Edgar F. Borgatta, Rhonda J. V. Montgomery, *op. cit.*, p. 564

socially produced by their cultural context. By distinguishing the actors and social interaction in a social system from the behavioral norms, structuralists tried to establish a reference for the social structure that is independent of the culture and artifacts produced in that system. The interaction norms are also produced by interacting participants but the question of causal primacy between culture and social structure can be considered separately¹⁸.

The relationship between culture and social structure becomes a main issue of the culturalism vs. structuralism debate, their arguments enriching the way culture is understood: culturalists have proven that the uniqueness and originality are any culture's features and structuralists have shown that the essence of culture is given by the relations and interactions between people.

References:

1. Alexander Jeffrey C. and Seidman Steve (eds.), *Culture and Society*. Cambridge, Eng./New York: Cambridge University Press., 1990
2. Béra Matthieu, Yvon Lamy, *Sociologia culturii*, Institutul European, Iași, 2008
3. Borgatta Edgar F., Montgomery Rhonda J. V. (eds.), *Encyclopedia of Sociology*, Second Edition, Volume 1, Macmillan Reference USA, an imprint of The Gale Group, Broadway, New York, 2000
4. Bourdieu Pierre, *Distinction*. Cambridge, Mass.:Harvard University Press, 1984
5. Crane Diana (ed.), *The Sociology of Culture: Emerging Theoretical Perspective*. Oxford: Basil Blackwell., 1994
6. Crane Diana, *The Production of Culture*. Newbury Park, Calif.: Sage., 1992
7. Cuche Denys, *No iunea de cultur în tiin ele sociale*, Institutul European, Iași, 2003
8. Denzin Norman, *Cultural Studies: A Research Volume*. Greenwich, Conn.: JAI Press, 1996
9. Evans-Prichard E., *The Nuer*. London: Oxford University Press, 1940
10. Evans-Prichard E., *Witchcraft, Oracles and Magic Among the Azande*. Oxford: Clarendon Press, 1937
11. Hall John and Neitz Mary Jo, *Culture: Sociological Perspectives*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall., 1993
12. Halle David, *Inside Culture: Class, Culture and Everyday Life in Modern America*. Chicago: University of Chicago Press, 1994
13. Kroeber A. L. and Kluckhohn Clyde, *Culture: A Critical Review of Concepts and Definitions*. New York: Vintage Books, (1952) 1963
14. Levi-Strauss Claude, *Structural Anthropology*. New York: Basic Books, (1953) 1963
15. Milton Singer, *Culture: The Concept of Culture*, In David L. Sills, ed., *International Encyclopedia of the Social Sciences*. New York: Macmillan and Free Press, 1968
16. Otovescu Dumitru (coord.), *Sociologia culturii române ti. Antologie*, Editura Beladi, Craiova, 2006

¹⁸ *Ibidem*, p. 564

17. Otovescu Dumitru (coord.), *Sociologia culturii. Antologie autori str ini*, Editura Beladi, Craiova, 2010
18. Peterson, Richard, *Creating Country Music: Fabricating Authenticity*. Chicago: University of Chicago Press, 1997
19. Peterson, Richard, *Symbols and Social Life: The Growth of Culture Studies*. Contemporary Sociology, 1990
20. Radcliffe-Brown A. R., *Structure and Function in Primitive Society: Essays and Addresses*. New York: Free Press, (1952) 1961
21. Radcliffe-Brown A. R., *The Andaman Islanders*, Glencoe, IL; Free Press, 1922
22. Rezsöházy Rudolf, *Sociologia valorilor*, Institutul European, Iași, 2008
23. Tylor Edward B., *Primitive culture*, New York, I. P. Putnam's Sons, 1920 [1871].

Pentru o Sociologie și o Filosofie a valorilor: În viziunea lui Lucian Blaga, Omul, este egalul lui Dumnezeu

Lect. univ.dr. Ion MUNTEANU
Universitatea din Craiova
office@ionmunteanu.eu

Rezumat: *Omul, ca ființă creatoare de sentimente și idei, a devenit o sursă inepuizabilă de inspirație pentru multe din lucrările marilor gânditori. Lucian Blaga se numără printre aceia care au încercat să surprindă locul și rolul omului în univers și legătura sa cu pământul "august al realității și realitatea însuși", Marele Anonim. Astfel, acest articol urmărește să sublinieze tragismul existenței "întru mister și pentru revelație" a omului, în concepția lui Lucian Blaga, acela care tânjește continuu și zadarnic la o ordine primordială din care nu face parte și al cărui destin creator îl apropie de Dumnezeu.*

Cuvinte cheie: *omul, Marele Anonim, censura transcendentă, valori*

Care este locul și rolul omului, în această poveste „infinit mutilată”?

Omul, ne spune Blaga, precum toate ființele complexe ale lumii, reprezintă tot atâtea integrări și organizări de diferențiale divine eterogene și omogene. În asemănare cu toate celelalte creaturi, omul este o ființă în a cărei „unitate formativă” sunt integrate *cel mai mare număr de diferențiale eterogene*, printre care unele *aproape nucleare*, ca obârșie. Și Demiurgul lui Platon proceda la fel,

când era vorba de om. În dialogul *Timaios*, crearea omului se face din elemente „amestecate”. „Ingredientele” creației (adică „existența”, „identical” și „diferitul”), spre deosebire de cele utilizate în actul zămislitor al zeilor, „nu mai erau la fel și în aceeași măsură de pure, ci numai de rangul al doilea și al treilea de puritate”¹.

Prin grija Marelui Anonim, omul, singur în tot universul, este o ființă a cărei unitate formativă va stagna în veci, deoarece aceasta și-a atins limita superioară a integrării, atingând „plafonul” dintotdeauna și în prealabil stabilit al integrărilor cosmice. Pentru toate ființele din univers există încă un disponibil de diferențiale, de origine mai nucleară, pe linia căroră, și cu ajutorul căroră, e posibilă încă o integrare, numai pentru om nu mai există un asemenea disponibil de diferențiale și mai nucleare, decât cele deja integrate în ființa sa. Nu fiindcă asemenea diferențiale nucleare nu ar fi cu putință, ci fiindcă Marele Anonim, în chip preventiv, se abține să genereze diferențiale de-a dreptul nucleare. Omul este singura ființă din Univers, care în procesele de integrare a epuizat diferențialele eterogene existente, și a ajuns exact până unde,

¹ Platon, *Timaios*, în *Opere*, vol.VII, Editura Științifică, București, 1993, p.155

în seria diferențialelor eterogene, începe regiunea diferențialelor-lipsă.²

Omul e ființa care, prin modul ontologic și destinul său (existență în orizontul misterului și pentru revelație), se găsește pe o poziție înaintată, de unde pot începe primejdiile debordante pentru Marele Anonim. Nici o altă ființă, în prealabil admisă să se integreze și să se organizeze din diferențiale divine, nu posedă o năzuință ascunsă de a se substitui Marelui Anonim, sau veleități autarhice atât de accentuate ca omul, fiindcă nici o altă ființă nu e atât de plenară sub unghi ontologic. Față de primejdia aproape debordantă a posibilităților cu totul speciale, care prind să se înfiripe în ființa umană, Marele Anonim se asigură prin luarea unor măsuri preventive:

1. Prin cenzură transcendentă, căreia îi este supusă capacitatea cognitivă a omului, și prin înfrânare transcendentă, căreia îi este supusă capacitatea revelatorie a omului.

2. Prin „conversiunea transcendentă” a limitelor stilistice impuse capacității revelatorii a omului; prin conversiunea acestora în valori „pozitive” ale conștiinței omului.

Să vorbim, succint, despre fiecare, pe rând: Marele Anonim, „acest principiu metafizic viu, împărătesc, acest stăpân august al realității și realitatea însăși, cum îl caracterizează Vasile Băncilă, e acela care a determinat creatura și i-a dat o *anume* cunoaștere, nici mai mult, nici mai puțin decât era în intențiile sale!”³

² *Ibidem*, p. 182-183

³ Vasile Băncilă, *Lucian Blaga, energie românească*, Editura Marineasa, Timișoara, 1995, p. 51

Din nou, creatorul lui Blaga seamănă în manifestări cu Dumnezeu lui Plotin: noi știm numai atât cât ne-a îngăduit el să cunoaștem. Astfel, justifică Blaga, Marele Anonim se apără pe sine și toate misterele care derivă din el, așezând între acestea și cunoașterea individuală o rețea de factori izolatori, numită *censură transcendentă*. Cunoașterea individuală, în oricare din formele ei, e în firea ei „transcendentă censurată”, definitiv și irevocabil censurată. Censurată din partea Marelui Anonim, care apără misterele existențiale de a fi cunoscute întocmai de altcineva decât de sine însuși.⁴

Blaga descrie raportul de mai sus în termenii unei înfruntări militare, al unei lupte dure dintre creator și creatură, dintre principiul absolut și cunoașterea individuală. Pentru a se apăra de *agresor*, Misterul Existențial Central elaborează o adevărată strategie: se „baricadează” în spatele cenzurii transcendente, alături de misterele existențiale derivate. Acestea din urmă nu se apără direct de agresiunea cunoașterii individuală, mulțumindu-se să lase această grijă în seama centrului care, oricum, și-a luat pentru vecie măsuri de siguranță și protecție divină. El a întipărit pentru totdeauna censura transcendentă în structura cunoașterii individuală, împiedicând pătrunderea în absolutul realității și îndepărtând primejdiile ontologice de neînchipuit. Censura transcendentă, spune în termeni deosebit de plastici Vasile Băncilă, e „stihia care umblă în haine de mare ceremonie”, în metafizica lui

⁴ Lucian Blaga, *Censura transcendentă*, în *Opere*, vol. 8 (*Trilogia cunoașterii*), Editura Minerva, București, 1983, p. 452

Lucian Blaga. „Care nu se dă înapoi de la nimic pentru a îndeplini voința <<exprimată>> o dată pentru totdeauna, a Marelui Anonim. Care ne structurează astfel conștiința noastră ca să cunoaștem și să nu cunoaștem... Sub domnia ei, <<adevărurile>> noastre sunt măști ale adevărului ultim, sunt tot atâtea <<apologii ale misterelor existențiale>>, rămânând doar într-un anume fel adevăruri”⁵...

Teoria lui Lucian Blaga despre censura transcendentă poate fi justificarea filosofică (și de ce nu, adaptarea, prelungirea sa) a mitului cunoașterii ca păcat. Ea este replica dată mitului unui paradis idilic, despre „veracitatea” Marelui Anonim, a bunelor sale intenții față de creatură. Blaga ne spune că teoria censurii transcendente este un contra-mit mai potrivit paradisului tragic în care trăim, combătând astfel toate concepțiile metafizice care se întemeiază pe premisa tacită sau declarată a veracității Marelui Anonim. Concepția potrivit căreia Dumnezeu nu poate să ne înșele, spune filosoful român, atât de generală la metafizicieni, e o ficțiune, care nu are nici măcar calitatea de a fi adâncă. Analiza pe care o face Blaga concepției potrivit căreia Dumnezeu nu ne poate înșela amintește de critica romanticilor germani, în special nietzscheană a religiei: „Repudiem, mai mult decât orice, caracterizarea divinității prin atribute convenționale. Dacă nu ne-am da seama de irealizabilitatea unui precept cum este următorul, l-am transcrie întocmai: Dumnezeu trebuie ținut sub observație! Pentru practicabilitate, să îngădim preceptul astfel: Dumnezeu

trebuie ținut sub observație, așa cum se poate, indirect cel puțin, și din dungă. S-ar înțelege atunci că Dumnezeu are față de noi – și în cadrul planurilor urmărite – o *tactic*, dar nu o *moral*. Mitul <<veracității divine>> nu redă câtuși de puțin această ciudată <<tactică>>. Dacă e vorba să traducem tactica divină în termeni <<morali>>, ar trebui să spunem că Dumnezeu ne înșală și ni se sustrage metodic, - fiindcă ceea ce ne revelează în chip pozitiv e *disimulat*, iar ceea ce ne revelează nedisimulat, se face în chip oarecum <<negativ>>. Dar despre tactica divină nu e deloc indicat să se vorbească în termeni de morală umană.”⁶

Blaga ne spune că, aplicată cunoașterii individuate, censura transcendentă are un caracter totalitar și preventiv. Nu orice cunoaștere individuală absolută presupune o primejdie metafizică, ci doar anumite cunoașteri. Censura transcendentă se aplică însă asupra întregii cunoașteri individuate, și anume în chip structural; aceasta din cauză că o structură, care ar da acces la transcendență în chip absolut, ar deschide poarta, *eo ipso*, și spre adevărurile metafizice periculoase. Censura nu trebuie neapărat să ne-o imaginăm aplicată ca opreliște de la orice adevăr absolut, fiindcă orice adevăr absolut ar conține primejdia metafizică. Censura e suficient motivată și dacă se admite că e aplicată în chip oarecum preventiv asupra întregii cunoașteri individuate, pentru a tăia acesteia accesul la unele cunoașteri și anume la acelea care

⁵ Vasile Băncilă, *op. cit.*, p.52

⁶ Lucian Blaga, *Censura transcendent*, *op. cit.*, p. 482

sunt metafizic primejdioase.⁷ Mitul metafizic al Marelui Anonim, înjghebat în *Censura transcendent* și dezvoltat în *Diferențialele divine*, spune Ion Mihai Popescu, este rostuirea mitico-metafizică a Marelui Tot în labirintul cunoașterii, în care firul Ariadnei îl personifică insul existențial, care, datorită frânelor intercalate între Marele X și el, dobândește, în cunoașterea individuală, cunoștințe sigure, dar limitate. „Acestui Mare X ontologic, gnoseologic, axiologic și, în genere, metafizic, Lucian Blaga îi descoperă, mitic-metafizic, și atribute divine și demonice.”⁸

Într-adevăr, natura raportului determinat în care stă Marele Anonim cu cunoașterea individuală ne obligă să recunoaștem „atributele prăpăstioase”, care aduc a demonie, ale factorului originar blagian. Fapt pe care însuși Blaga îl evidențiază. Marele Anonim a pus în noi îndemnul irevocabil spre adevăr, dar prin censura transcendentă pe care o instituie, în permanență ni-l refuză. Suntem categoric îndemnați spre – și categoric opriți de la unul și același lucru. Această antinomie, dincolo de relevarea tensiunii supreme și chinuitoare sub imperiul căreia trăiește omul, este un mod de a înțelege natura prăpăstioasă, demonică, a Marelui Anonim⁹.

Și anumite mitologii antice vorbesc despre opreliști și pedepse în legătură cu unele cunoașteri, dar în acestea omului i se dă totuși

posibilitatea de a ajunge în posesia adevărurilor oprite. În schimb, mitul biblic al pomului edenic ne prezintă situația cuplului primordial sancționat drastic pentru comiterea *p catului* de a fi dorit să obțină cunoașterea. La fel, în filosofia lui Blaga, prin censura transcendentă nu sunt oprite anumite cunoașteri, ci este interzisă însăși cunoașterea deplină, pozitivă, nediscriminatorie.

Dintr-o insondabilă grijă pentru echilibrul și sporul existențial, spune Lucian Blaga, Marele Anonim își ia severe măsuri de prevenire și îndepărtare a primejdiilor metafizice, îngrijindu-se să nu poată fi cunoscut, decât cel mult disimulat sau ca mister catexohin. Iar motivele reale pentru care el își ia aceste măsuri de siguranță vor rămâne de neînțeles pentru rațiunea umană, întrucât Marele Anonim, ca subiect cognitiv, e cu totul altceva decât rațional. Căci dacă Marele Anonim ar fi rațional, atunci ar fi interzis omului de a fi la fel. Tot așa, din faptul că omul e subiect rațional, nu se poate deduce că Marele Anonim e ca existență, ca natură, ceva de cuprins până la epuizare în chip rațional. Dimpotrivă: din faptul că omul e subiect rațional, se poate deduce un singur lucru cu privire la „natura” Marelui Anonim și anume: că aceasta transcende categoric posibilitățile cuprinderii sale prin rațiune¹⁰. Tot cam în aceiași termeni vorbeau și Plotin și Dionisie Pseudo-Areopagitul despre Dumnezeu: fiind transcendent lumii, el nu poate fi cuprins în conceptele cu care operează rațiunea umană. Despre el nu se poate spune nici măcar că ar fi infinit, întrucât, după autorul

⁷ *Ibidem*, p. 487-488

⁸ I.M. Popescu, *Patima întru metafizic*, în „Revista Română”, 6-7-8, 1992

⁹ Lucian Blaga, *Censura transcendent*, ed. cit., p. 542

¹⁰ *Ibidem*, p. 500-501

gnostic al *Apocalipsei* după Ioan, a-l considera pe Dumnezeu infinit înseamnă a rămâne dincoace de el, căci el este mult mai mult decât atât.

Față de aceeași mare primejdie pe care o reprezintă pentru el ființa umană, Marele Anonim înfrânează transcendent, stilistic, chiar și actele revelatorii ale omului. Blaga ne destăinuiește că, pe plan metafizic, categoriile abisale ale spiritului uman sunt tot atâtea „frâne” care zădărnicesc convertirea adecvată a misterelor. Categoriile abisale privite în economia vastă a existenței cosmice au semnificația unei înfrânări preventive a năzuinței și a posibilităților, pe drumul cărora omul se găsește angajat.

În sfârșit, o altă măsură preventivă particulară pe care Marele Anonim și-o ia este „conversiunea transcendentă” a limitelor stilistice impuse capacității revelatorii a omului, prin conversiunea acestora în valori „pozitive” ale conștiinței omului. Necurmat, scrie Blaga, prin chiar structura sa, omul este atras în capcana de a se iluziona că stilul în cadrul căruia *el creează*, și în cadrul căruia el se organizează ca ființă istorică, ar fi un complex de valori pozitive, câtă vreme coordonatele stilistice sunt simple limite impuse omului prin înaltă și prealabilă orânduire.

După Blaga, istoria este, în ordinea metafizică și a finalismelor existenței în general, acest fel de a trăi și de a crea al omului ca ființă primejdioasă pentru Marele Anonim, și permanenta respingere a lui din partea Marelui Anonim prin dispozițiile preventive, pe care odată pentru totdeauna acesta le-a luat. Istoria, ca *un ir nesfârșit de*

magnifice plămădite în mari fapte omenești, se iscă neîncetat printr-un fel de ofensivă a omului în zone rezervate Marelui Anonim, și prin veșnica înfrânare abisală a acestei ofensive, înfrânare hotărâtă dintotdeauna. De câte ori omului i se pare să fi găsit un nou vad de depășire, ofensiva lui e prinsă în punga unui nou cordon izolator (categoriile stilistice). Destinul omului este de a trăi statornic în această ofensivă zădărnicită totdeauna prin chiar mijloacele ei (stilistice). Istoria este prin fiecare clipă a ei această existență de mari intenții, care se frânge în ea însăși, căci singurele mijloace de realizare, ce-i stau la dispoziție, se întorc necurmat împotriva ei. Istoria nu are un scop, un terminus, spre care ar năzui și care ar fi la capătul ei undeva în viitor. Istoria se înfiripă ca o mutațiune ontologică în Univers, și nu se va sfârși decât o dată cu omul, fiind și rămânând „istorie” deplină, în fiecare moment al ei.¹¹

Cuvintele de mai sus ale lui Lucian Blaga au o semnificație profundă. Fiind purtător al unor potențialități primejdioase pentru Marele Anonim, omul este ținut dinadins la periferie și i se limitează cunoașterea și posibilitățile revelatorii până la un anumit prag. Omul este o ființă *căzută*, care tânjește continuu și zadarnic la o ordine din care el nu face parte. Nu este o cădere biblică, petrecută în urma încălcării unei interdicții divine, deși Blaga este

¹¹ Lucian Blaga, *Diferențialele divine*, în Opere, vol.11 (*Trilogia cosmologică*), Editura Minerva, București, 1988, p.179-180

posibil să fi plecat de la mitul izgonirii din rai, pentru a-și construi propriul său mit. Mitul căderii metafizice a omului dintr-o ordine primordială, imaginat de Blaga, face din filosofia sa o impunătoare instanță a culturii, fiind cu totul străină de căderea din condiția paradisiacă. Tragismul întregii narațiuni mitice prezentate de filosoful român nu rezultă din motivul sau împrejurarea căderii omului, ci din încercările zadarnice și străduințele mereu cenzurate ale ființei umane de a cunoaște adevărul ultim și de a se contopi cu el. De aceea spune Constantin Noica, în câteva pagini memorabile, că filosofia lui Lucian Blaga nu este o metafizică a cerului, ci una a pământului. Este povestea omului și a sublimului său efort sisific, neîntrerupt și inutil, de a se apropia de misterul Marelui Anonim. Metafizica gânditorului clujean „este una dintre cele mai cutezătoare și mai frumoase filosofii ale pământului care au apărut în epoca modernă”.¹²

Constantin Noica demonstrează că Blaga și-a construit întreaga filosofie pe conștiința căderii¹³, care dă dimensiune metafizică fiecărei

¹² Constantin Noica, *Simple introduceri la bun tatea timpului nostru*, Editura Humanitas, București, 1992, p. 174

¹³ În *Despre c dere în limba noastră*, din vol. *Cuvânt împreună despre rostirea românească*, Editura Eminescu, București, 1987, p. 128-131, Constantin Noica demonstrează că uneori căderea omului se poate întâmpla și în sus (a căzut la mare cinste, „căzu el la domnie”, cum spune cronicarul etc.) „Și atunci, nu numai că a cădea înseamnă a nimeri, a da undeva din întâmplare, a sosi, dar trece și în a ajunge la o situație și într-un rang superior, a deveni”(s.a.).

opere blagiene în parte. În *Eonul dogmatic*, lucrarea de început a primei trilogii, apare ideea intelectului enstatic, rămas în logica obișnuită, opus intelectului ecstatic, care încearcă să iasă de aici, să caute a regăsi ordinea de mai presus de aici, așa cum apare ea în teoria plus-cunoașterii și a minus-cunoașterii. Prin admiterea dogmei nu ca un corp de idei asigurate, ci ca metodă, Blaga ne invită să nu mai vorbim despre cauzele lucrurilor, să nu ne mai întrebăm *de ce?* ci să ne întrebăm *de ce nu?* – de ce nu alt sistem de axiome, de ce nu dogma asta, de ce nu ideologia asta? Acest *de ce nu?*, spune Noica, îngăduie o libertate de joc celui care nu este în condiția paradisiacă, numai celui care este căzut.

Cu atât mai clar se ivește conștiința căderii în opera a doua, în *Cunoașterea terească luciferică*, continuă Noica. Ce este Lucifer decât îngerul căzut? Luciferismul este condiția în care este cunoașterea noastră căzută, de a avea în față un obiect cu o parte deschisă și alta tănuită, de a avea în față fanicul, ceea ce apare – cum spune Blaga – și cripticul. Cripticul nu este dat celui care se află în ordine, ci tocmai celui care *nu* e în ordine, și care e căzut din ea.

Iar dacă această conștiință a căderii poate fi discutabilă în primele două opere, Noica ne asigură că ea apare izbitor în *Censura transcendentă*. Marele Anonim frânează tot ceea ce este făptură, deci nu numai pe om, în interesul menținerii centralității sale. Prin instalarea censurii transcendente, Marele Anonim ne aruncă într-o lume căzută și în periferialitate. În *Orizontul stilului* sunt prezentate elementele

limitației noastre stilistice, iar *Spa iul mioritic*, cea de-a doua operă a *Trilogiei culturii*, demonstrează câtă împlinire și cât pozitiv este în îngrădire. *Spa iul mioritic* este cartea căderii noastre românești. Dar din ce am căzut?, se întreabă Noica retoric. Am căzut la mare cinste; la mare cinste a căzut ființa aceasta românească, în viziunea lui Blaga din *Spa iul mioritic*. Iar în ultima operă din *Trilogia culturii*, *Geneza metaforei i sensul culturii*, metafizicul se regăsește din plin: stilul, matricea stilistică, categoriile abisale, toate îngrădirile noastre sunt în același timp o frână și o sursă de creație.

În *Trilogia cunoașterii*, filosoful clujean vorbește pentru prima dată de așezarea metafizică a omului ca existență întru mister și revelare. Blaga anunță totodată aici metafizica minus-cunoașterii.

În marea sa operă, *Diferențialele divine*, cupola întregii construcții filosofice blagiene, cum o apreciază filosoful însuși, gânditorul se raportează la *existen* în întregul ei, până aici Blaga ocupându-se doar de aspecte fragmentare ale acesteia, de cunoaștere, de cultură și de plăsmuirile ei, precum și de valori. Noica recunoaște două momente-cheie ale metafizicii lui Lucian Blaga din *Diferențialele divine*: minus-cunoașterea, valorificată în sens pozitiv, și ambivalența îngrădirii. Minus-cunoașterea este instrumentul de investigație acolo unde nu poți citi decât rațiunea efectului, unde îi poți vedea doar urmele. După urmele ei citești totuși ce este ființa anonimă care ne-a repudiat pe toți la periferia sa. În *Diferențialele divine* apare clar tocmai ceea ce a făcut ca termenul de

„divin” să supere pe teologi. Blaga spune deschis că Marele Anonim nu are toate perfecțiunile. Are „gelozie”, nu vrea să fie primejduit de nimeni, vrea să-și păstreze centralismul. Nici măcar nu este ca Iehova, care era gelos pe poporul său, dar iubea măcar un popor. Marele Anonim nu iubește pe nimeni, se teme de toți. Iar în *Ființa istoric*, Blaga spune că Marele Anonim parcă se căiește că ne-a aruncat pe toți la periferie, ne-a îngăduit atunci să avem acces la istorie sau să creăm prin integrările din *Diferențialele divine*: să creăm istoria, pentru a avea acces, pe cât îngăduie centralismul său, la realitatea sa.

Iată, așadar, cele două mari idealuri ale filosofilor romantici germani: umanitatea și istoria, care merită întreaga atenție a filosofiei. În timp ce la romanticii germani divinitatea este detronată („Dumnezeu a murit”), la Blaga Marele Anonim este retras în lumea lui, indiferent la năzuințele și neîmplinirile omului. De aceea filosofia lui Blaga nu este o metafizică a cerului, ci a pământului, a ființei mundane care, prin creația de valori, își creează în permanență umanitatea și istoria.

Îngrădirea noastră este tocmai cea care ne face creatori – și, în viziunea lui Blaga, Marele Anonim nu ne-a repudiat numai pentru a-și păstra centralitatea sa, ca să nu fie amenințat în identitatea sa de factor metafizic; ne-a aruncat în îngrădire și pentru a ne face creatori. Și să nu uităm că în *Art și valoare*, Blaga ne spune că ceea ce noi numim valori reprezintă de fapt o conversiune metafizică. Omul nu reușește să prindă ordinea, este căzut din ea, dar valorile sale: adevărul, binele,

frumosul, sunt substitutul ordinii pe care el nu o obține, sunt răspunsul lui, plăsmuirea lui și felul lui de a face să intre în ordine, pe cât poate intra, spiritul căzut. Îngerii nu sunt creatori, spune Noica, ființele care ar avea intelectul divin, *archetypus*, cum zice Kant, nu ar fi creatoare. Iar aici este o bună întâlnire între Blaga și Kant, o întâlnire în care se vede bine tot ce e pozitiv în îngrădire. Kant spunea, episodice: este bine că suntem ființe mărginite, pentru că, dacă am pricepe totul dintr-o dată, n-am avea știință. Este bine că nu avem o conștiință morală desăvârșită, în sensul intuirii legilor comunității; tocmai fiindcă ne dăm legile noastre avem o etică. Îngrădirea devine ceva pozitiv, ca o afirmație umană; ea aduce cunoaștere, comportare etică, creație, cultură. Totul ține de îngrădire și atunci iată cum, cu o a doua cheie, sistemul lui Blaga, din negativ, din aparent misticizant, din iraționalist, devine expresia rațiunii înseși, cu o raționalitate extinsă până la minus-cunoaștere, până la integrarea negativului, până la conversiunea metafizică.¹⁴

Întreaga metafizică a sistemului său, pentru a ne exprima precum Ion Mihai Popescu, este un imn închinat omului ca ființă creatoare, care veșnic își depășește condiția de creator. Pentru că „Lucian Blaga nu concepe existența creatoare a omului în lume decât prin complementul său necesar: datorită creației”.¹⁵ Omul nu devine

om, argumentează Blaga, decât încercând să-și reveleze misterul, adică creându-și propria cultură. Alt scop mai nobil în viață nu are. Chiar și atunci când încearcă să se dezlipească de viață, de istorie, și să se „mântuiască”, să trăiască în „absolut”, chiar și atunci creează cultură. Căci filosofii, religiile, misticile umane, oricât de „absolută” ar fi experiența care le precede, sunt și ele creații culturale, adică au caracter metaforic, și participă la o matcă stilistică.

Destinul omului, ca ființă întemeietoare de valori, îl apropie de Dumnezeu. În bună tradiție romantică (la Schelling, bunăoară, care considera geniul filosofic identic cu intelectul arhetipic sau spiritul divin), Blaga îl plasează pe om pe același plan ontologic cu Marele Anonim¹⁶. Prin efortul său creator, prin istoria - fie ea o ofensivă mereu zădărnicită - pe care o lasă în urma sa, omul devine un demiurg, egalul în planul creației al Marelui X. Blaga are dreptate, considerându-l astfel pe om, în favoarea unor asemenea afirmații “depunând mărturie” însuși “divinul Platon”, pentru care omul (ca și

Angela Botez), Editura Științifică, București, 1996, p. 247

¹⁶ Emil Cioran, în *Cartea am girilor*, Editura Humanitas, București, 1991, la p. 137, merge chiar mai departe, afirmând: “Întâia condiție a libertății noastre: eliberarea de Dumnezeu; nu putem crea nimic fiind creaturi. Până acum n-am făcut decât să compromitem opera creației. Ah! dac-am putea-o distruge! Și pe ruinele ei, să-nălțăm, ca și creatori, paradisul terestru, al doilea paradis, înfrângând păcatul și durerea și moartea. Lumea care s-ar naște și care ar exista numai prin noi în ine...”

¹⁴ *Ibidem*, p. 175-183

¹⁵ Ion Mihai Popescu, *Patima întru metafizic*, în vol. *Dimensiunea metafizic a operei lui Lucian Blaga* (introducere, comentarii și antologare

cosmosul, de altfel) nu este decât
“asemănare”, “icoană” a Zeului.

Bibliografie selectivă:

1. Băncilă, Vasile, *Lucian Blaga, energie românească*, Editura Marineasa, Timișoara, 1995
2. Blaga, Lucian, *Censura transcendent*, în *Opere*, vol. 8 (*Trilogia cunoașterii*), Editura Minerva, București, 1983
3. Blaga, Lucian, *Diferențialele divine*, în *Opere*, vol.11 (*Trilogia cosmologica*), Editura Minerva, București, 1988
4. Cioran, Emil, *Cartea am girilor*, Editura Humanitas, București, 1991
5. *Despre c dere în limba noastră*, din vol. *Cuvânt împreună despre rostirea românească*, Editura Eminescu, București, 1987
6. Noica, Constantin, *Simple introduceri la bun tatea timpului nostru*, Editura Humanitas, București, 1992,
7. Platon, *Timaios*, în *Opere*, vol.VII, Editura Științifică, București,1993
8. Popescu, I.M., *Patima întru metafizic*, în „Revista Română”, 6-7-8, 1992
9. Popescu, Ion Mihai, *Patima întru metafizic*, în vol. *Dimensiunea metafizică a* Editura Științifică, București, 1996

**Pour une sociologie et une philosophie des valeurs
Dans la vision du philosophe roumain Lucian Blaga,
L'homme, l'égal de Dieu**

Lecteur.dr. Ion MUNTEANU
Université de Craiova
office@ionmunteanu.eu

Abstract : *Man, as a creative being of feelings and ideas, has become an inexhaustible source of inspiration for the many works of the great thinkers. Lucian Blaga is among those who have tried to capture the human role and its place in the universe and its relationship with the „august of reality and reality itself master”, the Grand Anonymous. So, this article seeks to highlight the tragism of the “full mystery and revelation” existence of man, in Lucian Blaga conception, the one who continuously longs in vain to a primary order of which is not part and whose creative destiny brings him closer to God.*

Key words: *man, the Grand Anonymous, transcendent, values*

Quels sont la place et le rôle de l'homme, dans cette histoire « infiniment mutilée », qu'est l'histoire de l'existence ? L'homme, nous dit Lucien Blaga, comme tous les êtres complexes du monde, représente autant d'intégrations et d'organisations de différentielles divines hétérogènes et homogènes. Ressemblant à toutes les autres créatures, l'homme est un être dont « l'unité formative » intègre le plus grand nombre de différentielles hétérogènes, parmi lesquelles il y a quelques unes presque nucléaires comme origine. Le Démiurge de

Platon procédait de la même manière, quand il s'agissait de l'homme. Dans le dialogue *Timaios*, la création de l'homme comprend des éléments mélangés. Les « ingrédients » de la création (c'est à dire « l'existence », « l'identique » et « le différent ») ne sont pas ceux utilisés dans l'acte de conception des dieux, car « ils n'étaient pas les mêmes et aussi purs, mais seulement du deuxième et troisième rang de pureté ».¹

Grâce au Grand Anonyme, (principe de fondation du monde, chez Lucian Blaga), l'homme, seul dans tout l'univers, est un être dont l'unité formative restera toujours la même, car il a atteint la limite supérieure de son intégration, « le plafond », préalablement et depuis toujours établi, des intégrations cosmiques. Quoique pour tous les êtres de l'univers il y a encore un disponible de différentielles, d'origine plus nucléaire, à l'aide desquelles devient possible une nouvelle intégration, pour l'homme il n'y a plus un tel disponible de différentielles encore plus nucléaires que celles intégrées déjà dans son être. Ce n'est pas parce que de telles différentielles nucléaires ne sont pas possibles, mais parce que le Grand Anonyme, de manière préventive,

¹ Platon, *Timaios*, în *Opere*, vol.VII, București, Editura Științifică, 1993, p.155

s'arrête de créer des différentielles vraiment nucléaires. L'homme est le seul être de l'Univers qui, dans les procès d'intégration, a épuisé toutes les différentielles hétérogènes existantes et est arrivé précisément jusqu'au point où commence la région des différentielles absentes.²

L'homme est l'être qui, par sa manière déontologique et son destin (existence dans l'horizon du mystère et pour la révélation), se trouve sur une position avancée, à partir de laquelle il est possible de commencer des dangers débordants pour le Grand Anonyme. Aucun autre être, préalablement admis à s'intégrer et s'organiser des différentielles divines, ne possède un désir caché de se substituer au Grand Anonyme, ou des vellétés autarchiques tellement accentuées que l'homme, car aucun autre être n'est aussi plénier en termes ontologiques. Face au danger presque débordant des possibilités tout à fait spéciales, qui commencent à pousser dans l'être humain, le Grand Anonyme se protège en prenant des mesures préventives :

1. Par censure transcendante, contre la capacité cognitive de l'homme, et par freinage transcendant, contre la capacité de révélation de l'homme.

2. Par la « conversion transcendante » des limites stylistiques imposées à la capacité de révélation de l'homme ; par leur conversion en valeurs « positives » de la conscience humaine.

Parlons, bref, de chacune à son tour: « le Grand Anonyme, ce principe métaphysique vivant, majestueux, ce maître auguste de la

² *Ibidem*, p. 182-183

réalité et la réalité elle-même, comme le caractérise Vasile Băncilă, est celui qui a déterminé la créature et lui a donné une certaine connaissance, ni plus ni moins qu'il avait l'intention de lui en donner ! »³ De nouveau, le créateur de Blaga ressemble, dans ses manifestations, au Dieu de Plotin : nous savons seulement autant qu'il nous a permis de connaître. Ainsi, explique Blaga, le Grand Anonyme se protège lui-même et tous les mystères naissant de lui, en interposant entre ceux-ci et la connaissance individuée un réseau de facteurs isolateurs, intitulé censure transcendante. La connaissance individuée, dans toutes ses formes, est, par elle-même, « transcendentale censure », définitivement et irrévocablement censure. Censurée par le Grand Anonyme, qui protège les mystères existentiels pour ne pas être découverts par quelqu'un autre que lui-même.⁴

Blaga décrit le rapport susmentionné en termes de conflit militaire, de lutte dure entre le créateur et la créature, entre le principe absolu et la connaissance individuée. Pour se protéger contre l'agresseur, le Mystère Existentiel Central élabore une vraie stratégie: « se barricade » derrière la censure transcendante, avec les mystères existentiels dérivés. Ceux-ci ne se protègent directement contre l'agression de la connaissance individuée et se contentent de laisser

³ Vasile Băncilă, *Lucian Blaga, energie românească*, Editura Marineasa, Timișoara, 1995, p. 51

⁴ Lucian Blaga, *Censura transcendentă*, în *Opere*, vol. 8, (*Trilogia cunoașterii*), Editura Minerva, București, 1983, p. 452.

ce souci au centre qui, de toute façon, a pris des mesures de sûreté et protection divine, pour l'éternité. Il a imprimé pour toujours la censure transcendante dans la structure de la connaissance individuée, en empêchant l'accès à l'absolu de la réalité et en éloignant des dangers ontologiques inconcevables. La censure transcendante, dit, en termes particulièrement plastiques, Vasile Băncilă, est « le chimère habillé en vêtements de cérémonie » dans la métaphysique de Lucian Blaga. « Qui ne se méfie de rien pour accomplir la volonté « exprimée » une fois pour toujours du Grand Anonyme. Qui construit de telle manière notre conscience pour connaître et ne pas connaître... Sous son règne, nos « vérités » sont des masques de la vérité absolue, sont autant « d'apologies des mystères existentiels », qui restent seulement d'une certaine manière des vérités »⁵

...

La théorie de Lucian Blaga sur la censure transcendante peut être la justification philosophique (et, pourquoi pas, son adaptation, son prolongement) du mythe de la connaissance comme péché. Elle est la réplique donnée au mythe d'un paradis idyllique, sur la « véracité » du Grand Anonyme, ses bonnes intentions vis-à-vis de la créature. Blaga nous dit que la théorie de la censure transcendante est un contre mythe plus convenable au paradis tragique où l'on vit, en combattant ainsi toutes les théories métaphysiques s'appuyant sur la prémisse tacite ou déclarée de la véracité du Grand Anonyme. La

⁵ Vasile Băncilă, *op.cit.*, p. 52

théorie soutenant que Dieu ne peut pas nous tromper, dit le philosophe roumain, reconnue généralement par les métaphysiciens, est une fiction, qui n'a même pas la qualité d'être profonde. L'analyse faite par Blaga à la théorie soutenant que Dieu ne peut pas nous tromper rappelle la critique des romantiques allemands, particulièrement celle de Nietzsche, de la religion: « Nous répudions, plus que toute autre théorie, la caractérisation de la divinité par des attributs conventionnels. Si l'on ne se rendait compte du fait qu'un tel précepte est irréalisable, on le transcrirait ainsi: Dieu doit être surveillé ! Pour le rendre pratique, limitons le précepte ainsi: Dieu doit être surveillé selon les possibilités, au moins indirectement et de l'extérieur. On comprenait alors que Dieu a pour nous – et parmi les plans surveillés – une tactique, mais pas une morale. Le mythe de la « véracité divine » n'explique pas du tout cette étrange « tactique ». S'il s'agissait de traduire la tactique divine en termes de « morale », il faudrait dire que Dieu nous trompe et se soustrait à nous de façon méthodique, - parce que ce qu'il nous révèle de manière positive est dissimulé, et ce qu'il nous révèle sans dissimuler, il le fait de manière presque « négative ». Mais sur la tactique divine il ne faudrait pas parler en termes de morale humaine. »⁶

Blaga nous dit que, appliquée à la connaissance individuée, la censure transcendante a un caractère totalitaire et préventif. Pas toute connaissance individuée suppose un

⁶ Lucian Blaga, *Censura transcendent*, *op. cit.*, p. 482

danger métaphysique, mais seulement certaines connaissances. Mais la censure transcendante s'applique à la connaissance individuée en entier, de manière structurale; parce qu'une structure, qui facilitait l'accès à la transcendance de manière absolue, ouvrirait la porte, eo ipso, vers les vérités métaphysiques dangereuses. Il ne faut pas imaginer la censure comme une barrière contre toute vérité absolue, parce que toute vérité absolue contenait des dangers métaphysiques. La censure est suffisamment justifiée même si l'on admet qu'elle est appliquée de façon préventive à toute la connaissance individuée, pour couper l'accès à certaines connaissances, c'est à dire à celles dangereuses du point de vue métaphysique.⁷ Le mythe métaphysique du Grand Anonyme, traité dans la Censure transcendante et développé dans les Différentielles divines, dit Ion Mihai Popescu, est le jointoement mythique et métaphysique du Grand Tout dans le labyrinthe de la connaissance, où le fil d'Ariane personnifie l'être existentiel, qui, grâce aux freines intercalées entre le Grand X et lui même, acquiert, dans la connaissance individuée, des connaissances sûres mais limitées. « C'est à ce Grand X ontologique, gnoséologique, axiologique et, généralement, métaphysique, que Lucian Blaga découvre, de manière mythique et métaphysique, des attributs en même temps divins et démoniques.⁸

C'est vrai, la nature du rapport déterminé qui existe entre le Grand

Anonyme et la connaissance individuée nous oblige à reconnaître « les attributs brutaux », qui semblent démoniaques, du facteur originaire chez Blaga. Blaga, lui même, souligne ce fait. Le Grand Anonyme a semé en nous la tendance irrévocable vers la vérité, mais, par la censure transcendante, il nous la refuse constamment. Nous sommes, sans doute, dirigés vers – et, sans doute, on nous interdit, la même chose. Cette antinomie, au delà de la révélation de la tension suprême et troublante qui règne sur la vie de l'homme, représente une modalité de comprendre la nature brutale, démoniaque, du Grand Anonyme.⁹

Certaines mythologies antiques parlent aussi de barrières et punitions liées à certaines connaissances, mais, ici, l'homme a, quand même, la possibilité de s'appropriier les vérités interdites. En échange, le mythe biblique du pommier paradisiaque nous présente la situation du couple primordial drastiquement sanctionné pour avoir commis le péché de vouloir connaître. De façon similaire, dans la philosophie de Blaga, par la censure transcendante on n'interdit pas certaines connaissances, mais la connaissance entière, positive, non-discriminatrice.

Par un insondable souci pour l'équilibre et le progrès existentiel, dit Lucian Blaga, le Grand Anonyme prend des mesures sévères de prévention et élimination des dangers métaphysiques, en s'arrangeant de ne pas être connu, que tout au plus de manière dissimulée ou comme mystère inexorable. Et les raisons

⁷ *Ibidem*, p. 487-488

⁸ I.M.Popescu, *Patima întru metafizic*, în "Revista Română", 6-7-8, 1992

⁹ Lucian Blaga, *Censura transcendent*, ed.cit, p. 542

réelles pour lesquelles il prend ces mesures de protection resteront incompréhensibles pour la raison humaine, car le Grand Anonyme, comme sujet cognitif, est tout à fait autrement que rationnel. Car si le Grand Anonyme était rationnel, alors il aurait interdit à l'homme de l'être aussi. Par conséquent, du fait que l'homme est rationnel on peut pas déduire que le Grand Anonyme est, comme existence, comme nature, quelque chose à comprendre jusqu'à l'épuisement de façon rationnelle. Au contraire, du fait que l'homme est rationnel, on peut déduire une seule chose quant à la « nature » du Grand Anonyme, c'est à dire : « qu'il transcende catégoriquement les possibilités de le connaître par la raison.¹⁰ Plotin et Dionisie Pseudo-Areopagitul parlaient dans les mêmes termes sur Dieu: comme transcendant du monde, il ne peut pas être compris dans les concepts avec lesquels opère la raison humaine. Sur lui, on ne peut même pas dire qu'il soit infini, car, d'après l'auteur gnostique de « L'Apocalypse de Jean », considérer Dieu infini signifie rester au delà de lui, car il représente plus que ça.

Face au même danger qu'est pour lui l'être humain, le Grand Anonyme bloque de façon transcendante, stylistique, même les actes de révélation de l'homme. Blaga nous confie que, sur le plan métaphysique, les catégories abyssales de l'esprit humain sont autant de « freines » qui rendent impossible la conversion correcte des mystères. Les catégories abyssales regardées dans l'économie vaste de l'existence cosmique ont la

signification d'un blocage préventif du désir et des possibilités sur le chemin desquels l'homme s'est engagé.

En fin, une autre mesure préventive particulière que le Grand Anonyme prend est « la conversion transcendante » des limites stylistiques imposées à la capacité révélatrice de l'homme, par leur conversion en valeurs « positives » de la conscience humaine. Incessant, écrit Blaga, par sa structure même, l'homme tombe au piège de s'illusionner que le style où il crée, où il s'organise comme être historique, serait un complexe de valeurs positives, quand, en réalité, les coordonnées stylistiques sont des simples limites imposées à l'homme par un ordre préalable et supérieur.

D'après Blaga, l'histoire est, dans l'ordre métaphysique et des finalités de l'existence en général, cette façon de vivre et de créer de l'homme comme être dangereux pour le Grand Anonyme, et sa permanente rejection de la part du Grand Anonyme par les dispositions préventives, qu'il a établi une fois pour toujours. L'histoire, comme une série infinie de magnifiques inventions et de mémorables faits humains, naît incessamment d'une sorte d'offensive de l'homme dans les zones réservées au Grand Anonyme, et par le blocage abyssal perpétuel de cette offensive, blocage décidé depuis toujours. Chaque fois l'homme semble avoir trouvé un nouvel passage, son offensive est bloquée par un cordon isolateur (les catégories stylistiques). Le destin de l'homme est de vivre sans cesse dans cette offensive toujours enfreinte par ses propres moyens (stylistiques).

¹⁰ *Ibidem*, p. 500-501

L'histoire représente par chacun de ses moments cette existence de grandes intentions, qui se casse en elle même, car les seuls moyens de réalisation qui sont à sa disposition tournent incessamment contre elle. L'histoire n'a pas un but, un terminus, vers lequel elle tend et qui sera quelque part dans son futur. L'histoire naît comme une mutation ontologique dans l'univers et ne finira qu'avec l'homme, sera et restera « histoire » complète, à chacun de ses moments.¹¹

Ces mots de Lucian Blaga ont une signification profonde. Porteur de potentiel dangereux pour le Grand Anonyme, l'homme est marginalisé exprès et sa connaissance et ses possibilités révélatrices sont limitées jusqu'à un certain niveau. L'homme est un être tombé, qui rêve sans cesse et en vain un ordre dont il ne fait pas partie. Ce n'est pas une chute biblique, survenue après avoir désobéi une règle divine, quoique ce soit possible que Blaga ait envisagé le mythe de la chasse du paradis, pour construire son propre mythe. Le mythe de la chute métaphysique de l'homme d'un ordre primordial, imaginé par Blaga, fait de sa philosophie une imposante instance de la culture, tout à fait étrange à la chute de la condition paradisiaque. Le tragique de la narration mythique présentée par le philosophe roumain ne résulte pas de la raison ou des circonstances de la chute de l'homme, mais de ses essais en vain et ses efforts toujours censurés de connaître la vérité suprême et de se confondre

¹¹ Lucian Blaga, *Diferen ialele divine*, în Opere, vol.11 (*Trilogia cosmologica*), Editura Minerva, București, 1988, p.179-180

avec elle. C'est pourquoi Constantin Noica dit, en quelques pages mémorables, que la philosophie de Lucian Blaga n'est pas une métaphysique des cieux, mais de la terre. C'est l'histoire de l'homme et de son sublime effort sisyphique, ininterrompu et inutile, de s'approcher au mystère du Grand Anonyme. La métaphysique du penseur de Cluj est « l'une des plus courageuses et belles philosophies de la terre, parues à l'époque moderne. »¹²

Constantin Noica démontre que Blaga a construit toute sa philosophie sur la conscience de la chute¹³, qui donne une dimension métaphysique à chaque oeuvre de Blaga. Dans *Eonul dogmatic*, l'oeuvre de début de la première trilogie, apparaît l'idée de l'intellect enstatique, resté dans la logique habituelle, opposé à l'intellect extatique, qui essaye de s'en sortir, de trouver l'ordre qui est au dessus, telle qu'elle apparaît dans la théorie de la plus-connaissance et de la moins-connaissance. En admettant la dogme pas comme un corpus d'idées assurées, mais comme méthode, Blaga nous invite à ne plus parler des causes des choses, à nous demander non pas pourquoi?, mais pourquoi pas? – pourquoi pas un autre système d'axiomes, pourquoi pas cette dogme,

¹² Constantin Noica, *Simple introduceri la bun tatea timpului nostru*, Editura Humanitas, București, 1992, p. 174

¹³ En *Despre c dere în limba noastră*, du vol. *Cuvânt împreună despre rostirea românească*, , București, ed. Eminescu, 1987, p.128-131, Constantin Noica démontre que, parfois, l'homme peut tomber "en haut" (tomber amoureux, tomber dessus, tomber sur). "Et alors, tomber signifie non seulement trouver, arriver, mais aussi *devenir*"

pourquoi pas cette idéologie? Ce pourquoi pas ?, dit Noica, permet une liberté du jeu à celui qui n'est pas dans la condition paradisiaque, seulement à celui qui est tombé.

D'autant plus claire est la conscience de la chute dans son deuxième oeuvre, La connaissance luciférienne, continue Noica. Qu'est ce que c'est Lucifer que l'ange tombé? La condition de Lucifer est la condition où se trouve notre connaissance tombée, d'avoir devant les yeux un objet avec une partie ouverte et une autre cachée, d'avoir devant les yeux le fanique, ce qui apparaît – d'après Blaga – et le cryptique. Le cryptique n'est pas donné à celui qui se trouve dans l'ordre, mais justement à celui qui ne l'est pas, qui y est tombé.

Et si cette conscience de la chute est discutable dans les premières deux oeuvres, Noica nous assure qu'elle est frappante dans la Censure transcendante. Le Grand Anonyme freine tout être, donc non seulement l'homme, pour maintenir sa centralité. En installant la censure transcendante, le Grand Anonyme nous jette dans un monde tombé et périphérique. En Horizon et style, sont présentés les éléments de notre limitation stylistique et L'espace mioritique (Miorița – ballade populaire roumaine), la deuxième oeuvre de la Trilogie de la culture, démontre combien d'accomplissement et de positif il y a dans la limitation. L'espace mioritique est le livre de notre chute, la chute roumaine. Mais d'où est-ce qu'on est tombés? Se demande Noica de manière rhétorique. On est tombé «en haut», l'être roumain est tombé en haut dans la vision de Blaga, dans

L'espace mioritique. Et dans la dernière oeuvre de la Trilogie de la culture, La genèse de la métaphore et le sens de la culture, le métaphysique se retrouve partout: le style, la matrice stylistique, les catégories abyssales, toutes nos limitations sont en même temps une freine et une source créatrice.

Dans la Trilogie de la connaissance, le philosophe de Cluj parle pour la première fois de l'établissement métaphysique de l'homme comme existence pour le mystère et la révélation. Blaga annonce toujours ici la métaphysique de la moins-connaissance.

Dans son grand oeuvre, les Différentielles divines, le sommet de toute la création de Blaga, comme l'apprécie l'écrivain même, le penseur s'est rapporté à l'existence en son entier, car jusqu'ici Blaga s'était occupé seulement de quelques aspects fragmentés de celle-ci, de la connaissance, de la culture et de ses inventions, aussi que des valeurs. Noica identifie deux moments-clé de la métaphysique de Lucian Blaga dans les Différentielles divines: la moins-connaissance, valorisée en sens positif, et l'ambivalence de la limitation. La moins-connaissance est l'instrument d'investigation, là où l'on peut lire que la raison de l'effet, où l'on peut voir que ses traces. D'après ses traces on lit quand même ce qu'est l'être anonyme qui nous a tous répudiés à sa périphérie. Dans les Différentielles divines il apparaît clairement ce qui a fait que le terme «divin» incommode les gens de l'église. Blaga ne se méfie de dire que le Grand Anonyme n'a pas toutes les perfections. Il a de la «jalousie», ne veut pas être mis en danger, veut

garder son centralisme. Il n'est même pas comme Yahvé, qui était jaloux sur son peuple, mais, au moins, il aimait un peuple. Le Grand Anonyme n'aime personne, il a peur de tous. Et dans l'Être historique, Blaga nous dit que le Grand Anonyme semble regretter nous avoir tous jetés à la périphérie, il nous a permis alors d'avoir accès à l'histoire ou de créer, par les intégrations des Différentielles divines : de créer l'histoire, pour avoir accès, autant que son centralisme le permet, à sa réalité.

Voilà, donc, les deux grands idéaux des philosophes romantiques allemands : l'humanité et l'histoire, qui méritent toute l'attention de la philosophie. Pendant que chez les romantiques allemands, la divinité est détrônée (« Dieu est mort »), chez Blaga le Grand Anonyme est retiré dans son monde, indifférent aux espoirs et aux échecs de l'homme. C'est pourquoi la philosophie de Blaga n'est pas une métaphysique des cieux, mais de la terre, de l'être mondain qui, par la création des valeurs, se créent toujours l'humanité et l'histoire.

Notre limitation est justement ce qui nous rend créateurs, - et, dans la vision de Blaga, le Grand Anonyme ne nous a pas répudié seulement pour garder sa centralité, mais pour ne pas être menacé, dans son identité de facteur métaphysique, il nous a jeté parmi des limites pour nous rendre créateurs aussi. N'oublions pas que, dans Art et valeur, Blaga nous dit que ceux que nous appelons valeurs représentent, en fait des conversions métaphysiques. L'homme ne peut pas saisir l'ordre, il est tombé en elle, mais ses valeurs, la vérité, le bien, le beau sont le substitut de l'ordre qu'il

n'obtient pas, sont ses réponses, son imagination et sa façon de faire entrer en ordre, comme il peut, l'esprit tombé. Les anges ne sont pas des créateurs, dit Noica, les êtres qui auraient l'intellect divin, archetypus d'après Kant, ne sont pas créateurs. Et ici, Blaga rencontre Kant, une rencontre où l'on voit bien ce qu'il y a de positif dans la limitation. Kant disait, parfois : c'est bien que nous sommes des êtres limités, car si l'on comprenait tout d'un coup on aurait plus de science. C'est bien qu'on n'a pas une conscience morale achevée, au sens de l'intuition des lois de la communauté, c'est justement parce que ce sont les lois faites par nous mêmes que nous avons une éthique. La limitation devient positive, comme une affirmation humaine ; elle apporte de la connaissance, comportement éthique, création et culture. Tout est lié à la limitation et, alors, voilà comment, avec une deuxième clef, le système de Blaga, du négatif, apparemment mystique, irrationnel, devient l'expression même, avec une rationalité étendue jusqu'à la moins-connaissance, jusqu'à l'intégration du négatif, jusqu'à la conversion métaphysique.¹⁴

Toute la métaphysique de son système, pour citer Ion Mihai Popescu, est un hymne adressé à l'homme comme être créateur, qui dépasse toujours sa condition. Parce que Lucian Blaga ne peut concevoir l'existence créatrice de l'homme au monde que par son complément nécessaire : le devoir de la création.¹⁵

¹⁴ *Ibidem*, p. 175-183

¹⁵ Ion Mihai Popescu, *Patima intru metafizica*, in vol *Dimensiunea metafizica a operei lui Lucian Blaga* (introducere,

L'homme ne devient pas homme qu'en essayant a révéler son mystère, c'est à dire en créant sa propre culture. Il n'a pas d'autre but plus noble que celui ci. Même quand il veut se détacher a la vie, a l'histoire, et se « sauver », vivre dans « l'absolu », même alors il crée de la culture. Car les philosophies, les religions, le mystique humain sont eux aussi des créations culturelles, ont un caractère métaphorique et participent à une souche stylistique.

Le destin de l'homme comme être créateur de valeurs l'approche a Dieu. En bonne tradition romantique (chez Schelling, par exemple, qui considérait le génie philosophique identique à l'intellect archétypique) Blaga place l'homme sur le même plan ontologique avec le Grand Anonyme.¹⁶

Par son effort créateur, par son histoire – soit-elle offensive, toujours en vain – qu'il laisse après lui, l'homme devient un démiurge, l'égale du Grand X en ce qui concerne la création. Blaga a raison de considérer l'homme ainsi, en faveur de ses affirmations « témoignant » même

« le divin Platon », pour lequel l'homme (tout comme l'univers) n'est que « similitude », « icône » du Dieu.

Bibliographie selective :

1. Băncilă, Vasile, Lucian Blaga, energie românească, Editura Marineasa, Timișoara, 1995

2. Blaga, Lucian, Censura transcendentă, în Opere, vol. 8 (Trilogia cunoașterii), Editura Minerva, București, 1983

3. Blaga, Lucian, Diferențialele divine, în Opere, vol.11 (Trilogia cosmologica), Editura Minerva, București, 1988

4. Cioran, Emil, Cartea amăgirilor, Editura Humanitas, București, 1991

5. Despre cădere în limba noastră, din vol. Cuvânt împreună despre rostirea românească, Editura Eminescu, București, 1987

6. Noica, Constantin, Simple introduceri la bunătatea timpului nostru, Editura Humanitas, București, 1992,

7. Platon, Timaios, în Opere, vol.VII, Editura Științifică, București, 1993

8. Popescu, I.M., Patima întru metafizică, în „Revista Română”, 6-7-8, 1992

9. Popescu, Ion Mihai, Patima întru metafizică, în vol. Dimensiunea metafizică a Editura Științifică, București, 1996

comentarii si antologare Angela Botez), Bucuresti, editura Stiintifica, 1996,p.247.

¹⁶ Emil Cioran, en “Cartea amăgirilor”, Bucuresti, Ed, Humanitas, 1991, à la page 137, va encore plus loin, en affirmant « La première condition de notre liberté : notre délivrance de Dieu, on ne peut créer si l'on est des créatures. Jusqu'a présent on n'a rien fait que de compromettre l'oeuvre de la création. Ah ! Si on pouvait la détruire ! Et, sur ses ruines, élevons comme des créateurs, le paradis terrestre, le deuxième paradis, en vainquant le pêché, la douleur et la mort. Le monde qui naîtra et qui existera seulement pour nous mêmes... »